This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

600009804R

CHARLES H. SLESSOR.

10092 f. 27

SERMONS

DE MESSIRE

JACQUES-BENIGNE

BOSSUET,

ÉVÊQUE DE MEAUX,

CONSEILLER DU ROI EN SES CONSEILS, & Ordinaire en ſon Conſeil d'État, Précepteur de Monſeigneur LE DAUPHIN, &c.

TOME SIXIEME.

A PARIS,

Chez ANTOINE BOUDET, Imprimeur du Roi, rue Saint Jacques.

MDCCLXXII.

Avec Approbation, & Privilege du Roi.

BODLEIAN LIBRARY
28
MAY
1925

TABLE
DES SERMONS

Contenus dans ce ſixiéme Volume.

I SErmon *pour le Dimanche de la Paſſion*, Sur les vaines excuſes des pécheurs. Pag. 1

II Sermon pour le Dimanche de la Paſſion, Sur le reſpect du à la vérité. 46

III Sermon pour le Dimanche de la Paſſion, Sur les cauſes de la haine que nous portons à la vérité. 83.

Sermon pour le Mardi de la Semaine de la Paſſion, prêché à Metz, Sur la Satisfaction. 130

I Sermon pour le Jeudi de la Semaine de la Paſſion, prêché à la Cour, Sur l'efficacité de la Pénitence. 156

II Sermon pour le Jeudi de la Semaine de la Paſſion, Sur la ferveur de la Pénitence. 187

SERMONS
DE MESSIRE
JACQUES-BENIGNE
BOSSUET,
ÉVÊQUE DE MEAUX,

CONSEILLER DU ROI EN SES CONSEILS, & Ordinaire en ſon Conſeil d'État, Précepteur de Monſeigneur LE DAUPHIN, &c.

TOME SIXIEME.

A PARIS,
Chez ANTOINE BOUDET, Imprimeur du Roi, rue Saint Jacques.

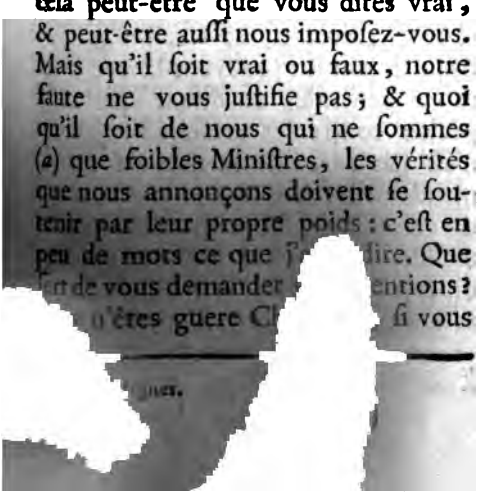
MDCCLXXII.
Avec Approbation, & Privilege du Roi.

D.

aux pieds de Jeſus & de ſes vérités adorables. Ils répugnent premierement à notre doctrine, parce qu'elle leur ſemble trop haute ; & ils diſent (*a*) que cette vie eſt au-deſſus des forces humaines. Ils y réſiſtent ſecondement, parce qu'encore qu'elle ſoit poſſible, elle choque leurs inclinations ; & ainſi il ne faut pas s'étonner ſi nos diſcours leur déplaiſent. Enfin la troiſieme cauſe de leur réſiſtance, c'eſt qu'ils ſe plaignent de nous-mêmes, ou que nous ne prêchons pas comme il faut, ou que nous ne vivons pas comme nous prêchons ; & ils ſe croient autoriſés à mal faire en déchirant notre vie. Voilà, Meſſieurs, les froides raiſons pour leſquelles ils mépriſent les enſeignemens que nous leur donnons de la part de Dieu ; où vous verrez qu'ils mêlent enſemble, le faux, le vrai, le douteux : tant ils ſont obſtinés à [illegible] ceux qui ne de[illegible] ſalut.

[illegible] nous re-

chons eſt trop parfaite, & que vous ne pouvez pas y atteindre, cela eſt faux manifeſtement ; parce que Dieu ſi ſage & ſi bon ne commande pas l'impoſſible. Que ſi la cauſe pour laquelle nous vous déplaiſons, c'eſt que nous contrarions vos deſirs ; pour cela nous confeſſons qu'il eſt véritable : auſſi notre deſſein n'eſt pas de vous plaire, mais de faire, ſi nous pouvons, que vous vous déplaiſiez à vous-mêmes ; afin de vous convertir à Notre-Seigneur. Enfin quand vous rejettez ſur nous votre faute, & que vous dites que notre vie ou notre maniere de dire en eſt cauſe ; en cela peut-être que vous dites vrai, & peut-être auſſi nous impoſez-vous. Mais qu'il ſoit vrai ou faux, notre faute ne vous juſtifie pas ; & quoi qu'il ſoit de nous qui ne ſommes (a) que foibles Miniſtres, les vérités que nous annonçons doivent ſe ſoutenir par leur propre poids : c'eſt en peu de mots ce que j'[illegible]dire. Que [illegible]t de vous demander [illegible]entions ? [illegible]'êtes guere C[illegible] ſi vous



te donne; & afin que tu puiſſe t'ajuſter à elle, je la mets au niveau, tout auprès de toi : *Juxta te eſt ſermo valde, valde, valde*, « Il eſt » tout auprès, en ta bouche, & en » ton cœur pour l'accomplir » : *In ore tuo & in corde tuo, ut facias illum.* Et vous direz après cela qu'il eſt impoſſible ?

Accompliſſement des préceptes, plus facile dans la loi évangélique. Pourquoi le Verbe s'eſt abaiſſé. Comment ſes abaiſſemens prouvent que ſes préceptes ne ſont pas au-deſſus de nous.

Mais peut-être que vous penſerez que cela s'entend du Vieux-Teſtament, qui eſt de beaucoup au-deſſous de la perfection évangélique. Que de choſes j'aurois à répondre pour (*a*) combattre cette penſée ! Car il eſt écrit que « Les » chemins tortus deviendront droits » : *Erunt prava in directa.* Mais je m'arrête à cette raiſon; qu'elle eſt ſolide ! qu'elle eſt chrétienne ! Quel eſt le myſtere de l'Evangile ? un Dieu homme, un Dieu abaiſſé : *Et Verbum caro factum eſt* : « Le Verbe s'eſt fait » chair ». Et pourquoi s'eſt-il abaiſſé ? Apprenez-le par la ſuite : *Et habitavit in nobis* : c'eſt afin de demeurer avec nous, dit le bien-aimé Diſciple : & ailleurs, pour lier ſociété avec

Luc. III, 5.

Joan. I, 14.

Ibid.

(*a*) détruire.

nous : *Ut ſocietas noſtra ſit cum Patre & Filio ejus Jeſu Chriſto.* Il ne pouvoit y avoir de ſociété entre ſa grandeur & notre baſſeſſe, entre ſa majeſté & notre néant ; il s'abaiſſe, il s'anéantit pour s'accommoder à notre portée. Il ſe couvre d'un corps comme d'un nuage, non pour ſe cacher, dit ſaint Auguſtin, mais pour tempérer ſon éclat trop fort qui auroit ébloui notre foible vue : *Nube tegitur Chriſtus, non ut obſcuretur, ſed ut temperetur.* Ce Dieu qui eſt deſcendu du ciel en la terre (*a*) pour ſe mettre en égalité avec nous, mettra-t-il au-deſſus de nous ſes préceptes ? & s'il veut que nous atteignions à ſa perſonne, voudra-t-il que nous ne puiſſions atteindre à ſa doctrine ? Ah ! mes Freres, ce n'eſt pas entendre le myſtere d'un Dieu abaiſſé ; une telle hauteur ne s'accorde pas avec une telle condeſcendance.

1 Joan. 1, 3.

In Joan. Tra. XXIV, t. III, part. II, p. 335.

Ce n'eſt pas que je veuille rien diminuer de la perfection évangélique ; mais je ſuis ravi en admiration, quand je conſidere attentivement par

Par quels degrés Dieu nous conduit à la perfection évangélique. Quelle conſé-

(*a*) qui s'eſt rendu notre égal.

quence nous devons tirer en faveur de ſes préceptes, des ménagemens dont il uſe à notre égard. Douceur de ſon joug.

quels degrés Dieu nous y conduit. Il nous laiſſe bégayer comme des enfans dans la loi de nature; il nous forme peu à peu dans la loi de Moïſe: il poſe les fondemens de la vérité par des figures; il nous flatte, il nous attire au ſpirituel par des promeſſes temporelles: il ſupporte mille foibleſſes, comme il dit lui-même, à cauſe de la dureté des cœurs à laquelle il s'accommode par condeſcendance; il ne nous mene au grand jour de ſon Evangile, qu'après nous y avoir ainſi diſpoſés par de ſi longues préparations: & encore dans cet Evangile il y a du lait pour les enfans, il y a du ſolide pour les hommes faits:

Hab. V, 12. *Facti eſtis quibus lacte opus ſit, non ſolido cibo*: « Vous êtes devenus comme des perſonnes à qui on ne devroit donner que du lait, & non » une nourriture ſolide ». *Lac vobis potum dedi*: « Je ne vous ai nourri » que de lait »: tout y eſt diſpenſé par ordre. Ce Dieu qui nous conduit ainſi pas à pas & par un progrès inſenſible, ne nous montre-t-il pas manifeſtement qu'il a deſſein de menager nos forces, & non pas de les ac-

1 Cor. III, 2.

cabler par des commandemens impoſſibles qui nous paſſent ? Venez, venez, & ne craignez pas, ſoumettez-vous à ſa loi ; c'eſt un joug, mais il eſt doux ; c'eſt un fardeau, mais il eſt léger : *Jugum enim meum ſuave eſt & onus meum leve* : c'eſt lui-même qui nous en aſſure ; & il ne dit pas qu'il eſt impoſſible de le porter ſur nos épaules. *Matt. XI, 30.*

Toutefois je paſſe plus loin, & je veux bien accorder, Meſſieurs, que les commandemens de Dieu ſont impoſſibles : oui à l'homme abandonné à lui-même & ſans le ſecours de la grace. Or c'eſt un article de notre foi, que cette grace ne nous quitte pas que nous ne l'ayions premierement rejettée ; & ſi tu la perds, Chrétien, Dieu te fera connoître un jour ſi évidemment que tu ne l'as perdue que par ta faute, que tu demeureras éternellement confondu de ta lâcheté : *Non deſerit, ſi non deſeratur* ; « Il ne ſe retire point à moins » que l'on ne l'abandonne le pre» mier ». « J'ai bien lu, dit ſaint Au» guſtin, qu'il en a ramenés à la di» vine voie pluſieurs de ceux qui l'a- *S. Aug. de Nat. & Grat. t. X, p. 140.*

A qui les commandemens de Dieu ſont impoſſibles. Comment la grace nous quitte. Article de notre foi ſur ce point.

» bandonnoient ; mais qu'il nous ait » jamais quittés le premier, c'eſt une » choſe entierement inouie ». C'eſt donc une extrême folie de dire que les commandemens nous ſont impoſſibles, puiſque nous avons ſi près de nous un ſi grand ſecours : auſſi tous ceux qui l'ont aſſuré, ont ſenti juſtement le coup de foudre ; & tant que l'Egliſe ſera Egliſe, une telle propoſition ſera condamnée par un anathême irrevocable.

Vaines excuſes des mondains qui accuſent leur tempérament de tous leurs crimes. Efficacité de la grace pour nous réformer : ſa vertu ſur les Apôtres & d'autres grands Saints.

Par ce principe ſolide & inébranlable, que tout eſt poſſible à la grace, ſe détruit facilement la vaine penſée des hommes mondains qui accuſent leur tempérament de tous leurs crimes. Non, diſent-ils, il n'eſt pas poſſible de ſe délivrer de la tyrannie de l'humeur qui nous domine : je réſiſte quelquefois à ma colere, mais enfin à la longue ce penchant m'emporte ; pour me changer, il faut me refaire : c'eſt ce qu'ils diſent ordinairement, vous reconnoiſſez leurs diſcours. Eh bien ! Chrétiens, s'il faut vous refaire, eſt-ce donc que vous ignorez que la grace de Dieu nous réforme & nous régénere en hom-

mes nouveaux ? Les Apôtres naturellement tremblans & timides ſont rendus invincibles par cette grace : Paul ne ſe plaît plus que dans les ſouffrances : Cyprien renouvellé par cette grace, « Voit ſes doutes ſe diſſiper, » ce qui étoit auparavant ſcellé pour » lui s'ouvrir devant lui, les choſes » qui ne lui préſentoient que téne- » bres, devenir lumineuſes ; il ſur- » monte aiſément des difficultés qui lui » paroiſſoient inſurmontables » : *Confirmare ſe dubia, patere clauſa, lucere tenebroſa, . . geri poſſe quod impoſſibile videbatur* : & le reſte qu'il explique ſi éloquemment dans cette belle Epître à Donat. Auguſtin, dans la plus grande vigueur de ſon âge, profeſſe la continence que dix jours auparavant il croit impoſſible. *Epiſt. 1, p. 2.*

Et tu appréhendes, Fidele, que Dieu ne puiſſe pas vaincre ton tempérament & le ſoumettre à ſa grace ? c'eſt entendre bien peu ſa puiſſance ; car le propre de cette grace, c'eſt de ſavoir changer nos inclinations & de ſavoir auſſi s'y accommoder. C'eſt pourquoi ſaint Auguſtin dit qu'elle eſt « Convenable & proportionnée ; qu'el-

Quel eſt le propre de cette grace : maniere dont elle agit ſur nous pour changer nos inclinations & nous renouveller.

» le eſt douce, accommodante & con-
De div. quæſt. ad Simpl. lib. I, t. VI, p. 95. » tempérée » ; *Apta, congruens, convenientes, contemperata :* permettez-moi la nouveauté de ce mot, je n'ai pu rendre d'une autre maniere ce beau *Contemperata* de ſaint Auguſtin ; ceux qui ont lu ſes livres à Simplicien ſavent que tous ces mots ſont de lui : « Qu'elle ſait nous fléchir & nous attirer de la maniere qui nous eſt pro-
Ibid. » pre » : *Quemadmodum aptum erat ;* c'eſt-à-dire qu'elle remue ſi à propos tous les reſſorts de notre ame, qu'elle nous mene où il lui plaît par nos propres inclinations, ou en retranchant ce qu'il y a de trop, ou en ajoutant ce qui leur manque, ou en détournant leur cours ſur d'autres objets. Ainſi l'opiniâtreté ſe tourne en conſtance, l'ambition devient un grand courage qui ne ſoupire qu'après les choſes véritablement élevées, la colere ſe change en zele, & cette complexion tendre & affectueuſe en une charité compatiſſante.

Sentimens de ceux qui ne ceſſent d'alléguer leurs inclinations. Combien peu

Mais à qui eſt-ce, mes Freres, que je dis ces choſes ? Ceux qui nous alleguent ſans ceſſe leurs inclinations, qui ſe déchargent ſur leur complexion

de tous leurs vices, ne connoiſſent pas cette grace; ils ne croient pas que Dieu ſe mêle de nos actions, ni qu'il y en ait d'autre principe que la nature : autrement au lieu de déſeſpérer de pouvoir vaincre leur tempérament, ils auroient recours à celui qui tourne les cœurs où il lui plaît : au lieu d'imputer leur naufrage à la violence de la tempête, ils tendroient les mains à celui dont le Pſalmiſte a chanté, qu'« Il bride la fureur de »la mer, & qu'il calme quand il »veut, les flots agités » : *Tu dominaris poteſtati maris, motum autem fluctuum ejus tu mitigas.*

Ils ſavent quelle eſt la force de la grace : ce qu'ils feroient s'ils la connoiſſoient.

Pſalm. LXXXVIII, 10.

Puis donc qu'ils ne croient pas en la grace, montrez-leur par une autre voie que l'on peut ſe vaincre ſoi-même. Je ne veux que la vie de la Cour pour les en convaincre par expérience ; dans un ſi grand auditoire, il n'eſt pas qu'il ne s'y rencontre pluſieurs courtiſans. Qu'eſt-ce que la vie de la Cour ? faire céder toutes ſes paſſions au deſir d'avancer ſa fortune : qu'eſt-ce que la vie de la Cour ? diſſimuler tout ce qui déplaît, & ſouffrir tout ce qui offenſe, pour agréer à qui nous

Comment la vie de la Cour prouve qu'on peut ſe vaincre ſoi-même. Qu'eſt-ce que la vie de la Cour.

voulons : qu'eſt-ce encore que la vie de la Cour ? étudier ſans ceſſe la volonté d'autrui, & renoncer pour cela, s'il eſt néceſſaire, à nos plus cheres penſées : qui ne ſait pas cela, ne ſait pas la Cour. Mes Freres, après cette expérience, ſaint Paul va vous propoſer de la part de Dieu une condition bien équitable : *Sicut exhibuiſtis membra veſtra ſervire immunditiæ, & iniquitati ad iniquitatem, ita nunc exhibete membra veſtra ſervire juſtitiæ in ſanctificationem* : « Comme vous vous êtes rendus les » eſclaves de l'iniquité & des deſirs » ſéculiers, en la même ſorte rendez-» vous eſclaves de la ſainteté & de la » juſtice ».

Rom. VI, 19.

Combien Dieu ſe relâche à notre égard, & combien les peines qu'on ſe donne pour le monde ſurpaſſent celles qu'il exige pour ſon ſervice. Ce qui regarde l'intérêt de Dieu, eſt la ſeule choſe qu'on

Mon Frere, certainement vous avez grand tort de dire que Dieu vous demande l'impoſſible ; bien loin d'exiger de vous l'impoſſible, il ne vous demande que ce que vous faites : *Sicut exhibuiſtis..... ita nunc exhibete....* « Faites, dit-il, pour la juſtice ce que » vous faites pour la vanité ». Vous vous contraignez pour la vanité, contraignez-vous pour la juſtice ; vous vous êtes tant de fois ſurmonté vous-

même pour ſervir à la vanité, ah ! ſurmontez-vous quelquefois pour ſervir à la juſtice. C'eſt beaucoup ſe relâcher pour un Dieu, de ne demander que l'égalité ; néanmoins il ſe réduit-là : *Sicut exhibuiſtis..... ita nunc exhibete.* Encore ſe réduira-t-il beaucoup au-deſſous ; car quoi que vous faſſiez pour ſon ſervice, quand aurez-vous égalé les peines de ceux que la néceſſité engage au travail, l'ambition aux intrigues de la Cour, l'amour infame & déshonnête à des lâchetés inouies, l'honneur aux emplois de la guerre, l'avarice à des voyages immenſes & à un exil perpétuel de leur patrie ; & pour paſſer aux choſes de nulle importance, le divertiſſement, la chaſſe, le jeu, à des veilles, à des fatigues, à des inquiétudes (*a*) incroyables ? Et quand je vous parle de Dieu, vous commencez à ne rien pouvoir ; vous m'alléguez ſans ceſſe le tempérament & cette complexion délicate : où étoit-elle dans ce carnaval ? où eſt-elle, lorſque vous paſſez les jours & les nuits à jouer votre bien & celui des

appelle impoſſible.

(*a*) inexplicables.

pauvres ? Elle eſt revenue dans le Carême : il n'y a que ce qui regarde l'intérêt de Dieu que vous appellez impoſſible. Ah ! j'atteſte le ciel & la terre que vous vous moquez de lui, lorſque vous parlez de la ſorte ; & que quoi que puiſſe dire votre lâcheté, le peu qu'il demande de vous eſt beaucoup plus facile que ce que vous faites.

Nouvelle excuſe des pécheurs tirée de la coutume. Exemple des Martyrs qui la détruit.

Eh bien ! mon Frere, ai-je pas bien dit que tu ne pouvois maintenir longtemps ton impoſſibilité prétendue ? as-tu encore quelque froide excuſe ? as-tu quelque vaine raiſon que tu puiſſes encore oppoſer à l'autorité de la loi de Dieu ? Chrétiens, écoutons encore ; il a quelque choſe à nous dire ; voici une raiſon d'un grand poids. La coutume l'entraîne, dit-il, c'eſt ainſi qu'on vit dans le monde ; il faut vivre avec les vivans, il eſt impoſſible de faire autrement. Nous en ſommes, Meſſieurs, en un triſte état ; & les affaires du chriſtianiſme ſont bien déplorées, ſi nous ſommes encore obligés à combattre cette foible excuſe. O Egliſe ! ô Evangile ! ô vérités chrétiennes ! où en ſeriez-vous, ſi les Martyrs qui vous

ont défendus, s'étoient laiſſés emporter par le grand nombre; s'ils avoient (*a*) déféré à la coutume; s'ils avoient voulu périr avec la multitude des infideles?

Mon Frere, qui que tu ſois qui gémis ſous la tyrannie de la coutume, après que l'Egliſe l'a déſarmée, je n'ai que ce mot à te repartir, & je l'ai pris de Tertullien dans le livre de l'idolatrie : tu veux vivre avec les vivans; à la bonne heure, je te le permets; « Il nous eſt permis de vivre » avec eux, mais non de mourir avec » eux » : *Licet convivere..... commori non licet :* autre choſe eſt la ſociété de la vie, autre choſe la corruption de la diſcipline. Réjouis-toi avec tes égaux par la ſociété de la nature, s'il ſe peut par celle de la Religion; mais que le péché ne faſſe point de liaiſon, que la damnation n'entre pas dans le commerce. La nature doit être commune & non pas le crime, la vie & non pas la mort; nous devons participer aux mêmes biens, & non pas nous aſſocier pour les mêmes maux : *Convivamus cum eis, conla-*

Quelle ſociété nous pouvons avoir avec les hommes. Différence entre la ſociété de la vie & la corruption de la diſcipline. Liaiſon qui nous eſt permiſe avec nos égaux : quelle eſt celle qui nous eſt interdite. *N.* 14, *pag.* 113.

Ibid.

(*a*) fléchi ſous.

temur ex communione naturæ, non ſuperſtitionis : pares animâ ſumus, non diſciplinâ; compoſſeſſores mundi, non erroris. Loin de nous cette ſociété damnable : il y a pour nous une autre vie & une autre ſociété à prétendre : *Licet convivere, commori non licet.* Chrétiens, ſi vous méditez ſérieuſement les grandes choſes que je vous ai dites; jamais, jamais, j'en ſuis aſſuré, jamais vous ne répondrez que ce que nous prêchons eſt impoſſible. Mais qu'il ne ſoit pas impoſſible; c'eſt aſſez, direz-vous, qu'il nous déplaiſe, pour nous le faire rejetter : voyons s'il eſt ainſi comme vous le dites, & entrons en notre ſeconde partie.

SECOND POINT.

Deux cauſes principales pour leſquelles les mauvais Chrétiens ne peuvent écouter ſans peine les vérités de l'Evangile : quelles ſont-elles. Pourquoi il eſt néceſſaire de reprendre le

JE trouve deux cauſes principales pour leſquelles les Chrétiens mal vivans ne peuvent écouter ſans peine les vérités de l'Evangile. La premiere, c'eſt qu'elles offenſent leur orgueil, & ils s'élevent contre elles; la ſeconde c'eſt qu'elles troublent le repos de leur mauvaiſe conſcience, & ils ne le peuvent ſouffrir. Contre cet

orgueil des pécheurs qui ne peuvent endurer qu'on les contrediſe, ni qu'on ſe mette au-deſſus d'eux en cenſurant leurs actions, je ne puis rien dire de plus efficace que ces belles paroles de ſaint Auguſtin dans le livre de la correction & de la grace. « Qui que tu ſois, dit-il, qui (a) non » content de déſobéir à la loi de Dieu » qui t'eſt ſi connue, ne veux pas » encore qu'on te reprenne d'une ſi » injuſte déſobéiſſance ; c'eſt pour cela » que tu dois être repris, parce que » tu ne veux pas l'être » : *Propterea corripiendus es, quia corripi non vis.* « C'eſt par ta faute que tu es mauvais ; & c'eſt encore une plus grande » faute, de ne vouloir point être repris de ce que tu es mauvais » : *Tuum quippe vitium eſt quod malus es ; & majus vitium corripi nolle quia malus es* : « Comme s'il falloit louer » les pécheurs ; ou comme ſi faire bien » ou mal, c'étoit une choſe indifférente » ſur laquelle il faille laiſſer agir chacun à ſa mode : *Quaſi lau-*

pécheur qui ne veut pas être repris : grandeur de ſa faute.

Cap. V, n. X, p. 753.

Ibid.

Ibid.

(a) connoiſſant les Commandemens de Dieu ſans les faire.

danda aut indifferenter habenda ſint vitia.

Utilité de la correction pour le pécheur.

Non, il n'en eſt pas de la ſorte ; c'eſt en vain que tu nous dis : Priez pour moi ; mais ne me reprenez pas avec tant d'empire. Nous voulons bien prier pour toi, & Dieu ſait que nous le faiſons tous les jours ; mais il faut auſſi te reprendre, afin que tu pries toi-même : il faut te mettre devant les yeux toute la honte de ta vie, « Afin que tu te laſſes enfin de faire des » actions honteuſes ; & que confondu » par nos reproches, tu te rendes di- » gne de louange » : *Ut Deo miſerante* ... *deſinat agere pudenda atque dolenda, & agat laudanda atque gratanda.*

Ibid.

Crainte ou honte dont le mal eſt couvert par la nature. Combien la honte ſur-tout, preſſe vivement la conſcience du pécheur. Soin qu'il a de ſe cacher ſon crime pour en éviter la honte.

Et certainement, Chrétiens, quelque dur que ſoit le front du pécheur, il n'a pas ſi fort dépouillé les ſentimens de la raiſon, qu'il ne lui reſte quelque honte de mal faire. « La nature, dit » Tertullien, a couvert tout le mal » de crainte ou de honte » : *Omne malum aut timore, aut pudore natura perfundit :* mais ſur-tout il faut avouer que la honte preſſe vivement les conſciences. Tel pécheur à qui l'on applau-

Apolog. n. 1, p. 2.

dit, ſe déchire lui-même en ſecret par mille reproches, & ne peut ſupporter ſon crime : c'eſt pourquoi il ſe le cache en lui-même, il en détourne ſes yeux ; « Il le met derriere ſon dos », dit ſaint Auguſtin. J'ai trahi lâchement mon meilleur ami, j'ai ruiné cette famille innocente ; quelle honte ! mais n'y ſongeons pas, ſongeons que j'ai établi ma fortune, ou contenté ma paſſion. N'y ſongeons pas, dites-vous ; c'eſt pour cela, c'eſt pour cela qu'il faut vous y faire ſonger. Oui, oui, je viendrai à vous, ô pécheurs, avec toute la force, toute la lumiere, toute l'autorité de l'Evangile. Ces infames pratiques que vous cachez avec tant de ſoin ſous le maſque d'une vertu empruntée, ce que vous vous cachez à vous-mêmes par tant de feintes excuſes par leſquelles vous palliez vos méchancetés ; vous ſavez bien le traité infame que vous avez fait de ce bénéfice, c'eſt ce que je veux étaler à vos yeux dans toute ſon étendue.

te : raiſon de l'y faire ſonger.

Enarr. in Pſ. C, t. IV, p. 1083.

Ces vérités evangéliques dont la pureté incorruptible fait honte à votre vie déshonnête, vous ne voulez pas les voir, je le ſais, vous ne les voulez

Pureté incorruptible des vérités évangéliques, cauſe de la honte du pécheur &

du refus qu'il fait de les voir. Effets de ces vérités lorſqu'elles ſont devant ou derriere nous. Reproche tacite que fait à Pierre le regard de Jeſus.

pas devant vous, mais derriere vous; & cependant, dit ſaint Auguſtin, quand elles ſont devant nous, elles nous guident; quand elles ſont derriere, elles nous chargent. Vive Dieu! ah! j'ai pitié de votre aveuglement, je veux ôter de deſſus votre dos ce fardeau qui vous accable, & mettre devant vos yeux cette vérité qui vous éclaire. La voilà, la voilà dans toute ſa force, dans toute ſa ſainteté, dans toute ſa ſévérité; enviſagez cette beauté, & ayez confuſion de vous-même; regardez-vous dans cette glace, & voyez ſi votre laideur eſt ſupportable. Otez, ôtez, vous me faites honte; & c'eſt ce que je demande: cette honte, c'eſt votre ſalut. Que ne puis-je dompter cette impudence! que ne puis-je amollir ce front d'airain! Jeſus regarde Pierre qui l'a renié, & qui ne ſent pas encore ſon crime; il le regarde & lui dit tacitement: O homme vaillant & intrépide, qui devois être le ſeul courageux dans le ſcandale de tous tes freres, regarde où aboutit cette vaillance: ils s'en ſont fui, il eſt vrai; tu es le ſeul qui m'as ſuivi, mais tu es auſſi le ſeul qui me renies. C'eſt

ce

ce que Jeſus lui reprocha par ce regard, & Pierre l'entendit de la ſorte : il eut honte de ſa préſomption, & il pleura ſon infidélité : *Flevit amarè.* *Luc. XXII, 62.*

Sentence que David prononce contre lui-même ſans y penſer. Avantage qu'il retire de la honte que le Prophete lui cauſe, en mettant ſon iniquité devant ſa face. Honte de déſeſpoir qui ſuivra le mépris de la honte ſalutaire : effets que celle-ci doit produire. *II Reg. XII, 7.*

Que dirai-je du Roi David qui prononce ſa ſentence ſans y penſer ? Il condamne à mort celui qui a enlevé la brebis du pauvre, & il ne ſonge pas à celui qui a corrompu la femme & fait tuer le mari : les vérités de Dieu ſont loin de ſes yeux, ou s'il les voit, il ne ſe les applique pas. Vive Dieu, dit le Prophete Nathan ; cet homme ne ſe connoît plus, il faut lui mettre ſon iniquité devant ſa face. Laiſſons la brebis & la parabole : C'eſt vous, ô Roi, qui êtes cet homme, c'eſt vous-même : *Tu es ille vir.* Il revient à lui, il ſe regarde ; il a honte, & il ſe convertit. Ainſi je ne crains pas de vous faire honte : rougiſſez, rougiſſez tandis que la honte eſt ſalutaire ; de peur qu'il ne vienne une honte qui ne ſervira plus pour vous corriger, mais pour vous déſeſpérer & vous confondre. Rougiſſez, rougiſſez en voyant votre laideur ; afin que vous recouriez à la grace qui peut effacer ces taches honteuſes, & qu'ayant horreur

de vous-même, vous commenciez à plaire à celui à qui rien ne déplaît, que le (*a*) péché ſeul : *Confundantur & convertantur.* Ah ! qu'ils ſoient confondus, pourvu enfin qu'ils ſoient convertis.

Pſalm. CXXVIII, 5.

Plainte des pécheurs glorieuſe aux Prédicateurs. Amertume dont l'ame des premiers eſt remplie lorſque les ſeconds les viennent troubler dans leurs délices.

Je vous ai dit, Meſſieurs, que non-ſeulement l'orgueil ſe fâche d'être repris, mais que la fauſſe paix des pécheurs ſe plaint d'être troublée par nos diſcours. Plût à Dieu qu'il fût ainſi ! cette plainte feroit notre gloire ; & notre malheur, Chrétiens, c'eſt qu'elle n'eſt pas aſſez véritable. Nous (*b*) ſavons, à la vérité, que nous rempliſſons d'amertume l'ame des pécheurs, lorſque nous les venons troubler dans leurs délices. Laban pleure, & ne ſe peut conſoler de ce qu'on lui a enlevé ſes idoles : *Cur furatus es deos meos ?* *Geneſ. XXXI, 30.* « Pourquoi m'avez-vous dérobé mes » dieux » ? Le peuple inſenſé s'eſt fait des dieux qui le précedent, des dieux qui touchent ſes ſens ; & il danſe, & il les admire, & il court après, & il ne peut ſouffrir qu'on les lui ôte.

(*a*) l'iniquité..., que les pécheurs. (*b*) n'ignorons pas.

Ainſi je ne m'étonne pas ſi le pécheur voyant la parole divine venir à lui impérieuſement pour détruire ces idoles pompeuſes qu'il a élevées; ſi voyant qu'on veut réduire à néant ce qui occupe en ſon cœur une place ſi ſpacieuſe, ces grands palais, ces chères idées, ces attachemens trop aimables; il ne peut ſouffrir ſans impatience de voir tout-d'un-coup s'évanouir en fumée ce qui lui eſt le plus cher: car encore que vous lui laiſſiez ſes richeſſes, ſa puiſſance, ſes maiſons ſuperbes, ſes jardins délicieux; néanmoins il croit qu'il perd tout, quand vous voulez lui en (a) donner un autre uſage: comme un homme qui eſt aſſis dans une table délicate; quoique vous lui laiſſiez toutes les viandes, il croit néanmoins perdre le feſtin, s'il perd tout-à-coup le goût qu'il y trouve & l'appétit qu'il y a.

Comment le pécheur croit tout perdre, lorſqu'on veut donner un autre uſage aux objets de ſes paſſions.

Ainſi les pécheurs accoutumés à ſe ſervir de leurs biens pour contenter leurs paſſions, ſe perſuadent qu'ils n'ont plus rien, quand vous leur défendez cet uſage. Quoi! vous me di-

Pourquoi il s'irrite contre les conſeils qu'on lui donne, & ne les peut endurer.

(a) apprendre.

conſcience malheureuſe, dont vous avez ſi long-temps étouffé la voix.

Les bornes de la patience de Dieu à l'égard du pécheur. Tréſor de haine qu'il s'amaſſe par le mépris ſi outrageux de l'Eſprit ſaint. Pourquoi Dieu ne précipite pas ſa vengeance.

Parle, parle, ô conſcience captive: parle, parle, il eſt temps de rompre ce ſilence violent que l'on t'impoſe. Nous ne ſommes point dans les bals, dans les aſſemblées, dans les divertiſſemens, dans les jeux du monde; c'eſt la prédication que tu entends, c'eſt l'Egliſe de Dieu où tu es. Il t'eſt permis de parler devant ſes autels; je ſuis ici de ſa part pour te ſoutenir dans tes juſtes reproches. Raconte à cette impudique toutes ſes infamies, à ce voleur public toutes ſes rapines, à cet hypocrite qui trompe le monde, la honte de ſon ambition cachée, à ce vieux pécheur qui avale l'iniquité comme l'eau, la longue ſuite de ſes crimes: dis-lui que Dieu qui l'a ſouffert, ne le ſouffrira pas toujours: *Taceui ſemper, ſilui, ſicut parturiens loquar:* « Si je » me ſuis tu, dit le Seigneur, je me » ferai entendre comme une femme » qui eſt dans les douleurs de l'enfan- » tement ». Dis-lui que ſa juſtice ne permettra pas qu'il ſe moque toujours de ſa bonté, ni qu'il brave inſolemment ſa miſéricorde par ſes ingratitu-

Iſ. XLII, 14.

des continuelles : dis-lui que la foi ſi ſouvent violée, les ſacremens ſi ſouvent profanés, la grace ſi ſouvent foulée aux pieds, ce long oubli de Dieu, cette réſiſtance opiniâtre à ſes volontés, ce mépris ſi outrageux de ſon Saint-Eſprit, lui amaſſe un tréſor de haine, dont le poids eſt déja ſi grand, qu'il ne peut plus différer long-temps à tomber ſur ſa tête & à l'écraſer ; & que ſi Dieu patient & bon ne précipite pas ſa vengeance, c'eſt à cauſe qu'il ſaura bien nous faire payer au centuple un mépris ſi outrageux de ſa clémence.

Ah ! que ce diſcours eſt importun ! Que plût à Dieu, mon Frere, qu'il te le fût encore davantage ! Plût à Dieu, que tu ne puſſe te ſouffrir toi-même ! peut-être que ton cœur ulcéré ſe tourneroit au Médecin ; peut-être que le ſentiment de ta miſere te feroit gémir en ton cœur, & regretter les déſordres de ta vie paſſée : au lieu de t'irriter contre celui qui t'exhorte, tu t'irriterois contre toi-même ; & ayant fait naître une douleur qui ſera la cauſe de ta guériſon, tu dirois un jour à ton Dieu dans l'épanche-

Avantages que le pécheur peut retirer du ſentiment de ſa miſere, & du déplaiſir que lui cauſeroient certaines vérités.

Pſ. CXIV. ment de ton cœur : *Tribulationem & dolorem inveni* : Enfin je l'ai trouvée, cette affliction fructueuſe, cette douleur ſalutaire de la pénitence. « J'ai »trouvé l'affliction & la douleur » : pluſieurs afflictions m'ont trouvé, que je ne cherchois pas ; mais enfin j'ai trouvé une affliction qui méritoit bien que je la cherchaſſe : c'eſt l'affliction d'un cœur contrit & attriſté de ſes péchés : je l'ai trouvée, cette douleur, « Et j'ai invoqué le nom de Dieu » ; je me ſuis affligé de mes crimes, & je me ſuis converti à celui qui les efface :

Ibid. *Tribulationem & dolorem inveni, & nomen Domini invocavi.* On m'a ſauvé, parce qu'on m'a bleſſé ; on m'a donné la paix, parce qu'on m'a offenſé ; on m'a dit des vérités qui ont déplu premierement à ma foibleſſe, & enſuite qui l'ont guérie. Si ce ſont ces vérités que nous vous prêchons, pourquoi refuſez-vous de les entendre ? & pourquoi (*a*) une petite amertume que votre goût malade y trouve d'abord, vous empêche-t-elle de recevoir une médecine ſi ſalutaire ? *Si veritatem*

(*a*) leur dureté apparente.

dico vobis, quare non creditis mihi ? c'eſt ce que j'avois à vous dire dans ma ſeconde partie.

TROISIEME POINT.

Mauvais exemples des Miniſtres allégués par les pécheurs opiniâtres, pour autoriſer leur rébellion. Paroles de Jeſus-Chriſt qui préviennent ce méchant prétexte.

LEs pécheurs ſuperbes & opiniâtres, convaincus par tous les endroits qu'il n'y a aucune raiſon qui puiſſe autoriſer leur réſiſtance contre les Prédicateurs de l'Evangile, s'imaginent faire quelque choſe bien conſidérable pour appuyer leur rébellion, en alléguant de mauvais exemples, & ſur-tout quand ils les rencontrent dans ceux qui ſont deſtinés pour les inſtruire : c'eſt alors, Meſſieurs, qu'ils triomphent, & qu'ils croient que déſormais il n'y a plus rien par où l'on puiſſe combattre leur impénitence. C'eſt pourquoi le Sauveur Jeſus prévoyant qu'ils auroient encore ce méchant prétexte, pour ne ſe rendre point à la vérité, a été au-devant dans ſon Evangile, lorſqu'il a dit ces paroles : *Quæcumque dixerint vobis, ſervate & facite :* O hommes curieux & diligens à rechercher les vices des autres, lâches & pareſſeux à corriger vos pro-

Matth. XXIII, 3.

pres défauts, pourquoi examinez-vous avec tant de ſoin les mœurs de ceux qui vous prêchent? conſidérez plutôt que ce qu'ils vous diſent, c'eſt la vérité, & que leur mauvais exemple ne ruine pas en vos eſprits leur bonne doctrine : *Quæcumque dixerint vobis, ſervate & facite.*

Le mal que les Prédicateurs auront fait, point excuſé par le bien qu'ils auront dit. Comment ils doivent s'écouter eux-mêmes les premiers. Trahiſon qu'ils commettent contre leur miniſtere, maux dont ils ſe rendent coupables en ne le faiſant pas.

Ce n'eſt pas mon intention, Chrétiens, de vous alléguer ces paroles (*a*), pour autoriſer les déſordres ou la mauvaiſe vie des Prédicateurs qui diſent bien & font mal. Je ſais qu'ils ne doivent pas ſe perſuader que le bien qu'ils ont dit, ſerve d'excuſe au mal qu'ils ont fait : au contraire dit ſaint Auguſtin, il leur ſera reproché avec juſtice, que « Puiſqu'ils vouloient » qu'on les écoutât, ils devoient auparavant s'écouter eux-mêmes ; » qu'ils devoient dire avec le Prophete » : *Audiam quid loquatur in me Dominus Deus, quoniam loquetur pacem in plebem ſuam*, « J'écouterai » ce que dira en moi le Seigneur, (*b*) » parce qu'il mettra en ma bouche des

Enarrat. in Pſ. XLIX, t. IV, p. 457.

Pſalm. LXXXIV, 8.

(*a*) Je ne parle pas ici, Chrétiens. (*b*) parce que ce ſeront.

» paroles de paix pour ſon peuple » : ce qu'il me (*a*) donne autorité de parler, je le dirai aux autres, parce que c'eſt ma vocation & mon miniſtere : *Loquetur pacem in plebem ſuam* : mais je ſerai le premier des écoutans : *Audiam quid loquatur in me Dominus Deus* : & ſi nous manquons de le faire, je le dirai hautement, quand je me devrois ici condamner moi-même, nous trahiſſons lâchement notre miniſtere le plus ſaint & le plus auguſte qui ſoit dans l'Egliſe ; nous détruiſons notre propre ouvrage, & nous donnons ſujet aux infirmes de croire que ce que nous enſeignons eſt impoſſible, puiſque nous-mêmes qui le prêchons, néanmoins ne le faiſons pas.

Conduite que les Auditeurs doivent garder à l'égard des Prédicateurs, quels qu'ils puiſſent être.

Après que nous nous ſommes ainſi condamnés nous-mêmes, ſi nous manquons à notre devoir ; nous parlons maintenant, Meſſieurs, en faveur de la vérité qui vous eſt annoncée par notre entremiſe ; & encore que nous puiſſions dire qu'il y a beaucoup de Prédicateurs qui édifient l'Egliſe de

(*a*) fait dire eſt pour le bien de ſon peuple : *Loquetur pacem in plebem ſuam* : mais je devois être le premier des écoutans.

Dieu par leurs œuvres & par leurs paroles, néanmoins ſans nous ſervir de cette défenſe, nous nous contentons de vous avertir en la charité de Notre-Seigneur, que vous ne ſoyez point curieux de rechercher la vie de ceux qui vous prêchent; mais que vous receviez humblement la nourriture des enfans de Dieu, quelle que ſoit la main qui vous la préſente; & que vous reſpectiez la voix du Paſteur, même dans la bouche du mercenaire. Saint Auguſtin, Meſſieurs, voulant nous faire entendre cette vérité, s'objecte d'abord à lui-même ce paſſage de l'Ecriture: *Numquid colligunt de ſpinis uvas, aut de tribulis ficus?* « Des épines peuvent-elles produire » des raiſins » ? Des Prédicateurs corrompus peuvent-ils porter la parole de vie éternelle ? peuvent-ils engendrer un fruit qui n'eſt pas de leur eſpece ? Et il éclaircit cette difficulté par une excellente comparaiſon. Il eſt vrai, dit ce Docteur incomparable, qu'un buiſſon ne produit point de raiſins, mais il les ſoutient quelquefois: on plante une haie auprès d'une vigne; la vigne étendant ſes branches, en

Matt. VII, 16.

pouſſe quelques-unes à travers la haie ; & quand le temps de la vendange approche, vous voyez une grappe ſuſpendue au milieu des épines : « Le buiſſon porte un fruit qui » ne lui appartient pas, mais qui n'en » eſt pas moins le fruit de la vigne, quoi- » qu'il ſoit appuyé ſur le buiſſon » : *Portat fructum ſpina non ſuum ; non enim ſpinam vitis attulit, ſed ſpinis palmes incubuit.* *In Joan. Tract. XLVI, n. III, part. II, p. 605.*

Ainſi la chaire de Moïſe dont parle le Fils de Dieu dans ſon Evangile ; & diſons, pour nous appliquer cette doctrine, la chaire de Jeſus-Chriſt & des Apôtres que nous rempliſſons dans l'Égliſe, c'eſt une vigne ſacrée ; la doctrine enſeignée par les mauvais, c'eſt la branche de cette vigne qui produit ſon fruit ſur le buiſſon. Ne dédaignez pas ce raiſin, (*a*) ſous prétexte que vous le voyez parmi des épines ; ne rejettez pas cette doctrine, parce qu'elle eſt environnée de mauvaiſes mœurs : elle ne laiſſe pas de venir de Dieu ; & vous devez regarder de quelle racine elle eſt née, & non pas ſur quel

Exemple qui montre qu'on ne doit pas rejetter la ſaine doctrine, parce qu'elle eſt environnée de mauvaiſes mœurs. Avec quelles précautions il faut la recevoir. Ce qui eſt à craindre pour ceux qui cherchent toujours à reprendre dans les Prédicateurs.

(*a*) à cauſe.

la loi de Dieu sur ceux qu'elle condamne. Vaine justification que celle qu'on cherche dans les vices des autres. Craintes que doit inspirer aux inférieurs la chûte de ceux qui sont élevés aux fonctions ecclésiastiques.

admirez en nous-mêmes l'autorité, la force de la loi de Dieu, en ce qu'elle se fait honorer même par ceux qu'elle condamne, & les contraint de déposer contre eux-mêmes en sa faveur. Enfin ne croyez pas vous justifier en débitant par le monde les vices des autres; songez qu'il y a un tribunal où chacun sera jugé par ses propres faits. Jesus-Christ a condamné l'aveugle qui mene, mais il n'a pas absout l'aveugle qui suit; « Ils se perdent tous deux dans » la même fosse »: *Ambo in foveam cadunt.* Ainsi, mes Freres, la chûte de ceux que vous voyez au-dessus de vous dans les fonctions ecclésiastiques, bien loin de vous porter au relâchement, vous doit inspirer de la crainte, & vous faire d'autant plus trembler, que vous voyez (a) tomber les colonnes mêmes: *Non sit delectatio minorum lapsus majorum, sed sit casus majorum tremor minorum.*

Matt. XV, 14.

S. Aug. in Ps. L, tom. IV, p. 463.

Comment on censure les Sermons des Prédicateurs. Mépris qu'ils doivent faire de cette critique.

Nous avons oui avec patience une partie des reproches que vous faites aux Prédicateurs, & l'intérêt de votre salut nous a obligés d'y répondre par des maximes tirées de l'Evangile:

(a) chanceler.

maintenant écoutez, Meſſieurs, les juſtes plaintes que nous faiſons de vous; il eſt bien raiſonnable que vous nous écoutiez à votre tour, d'autant plus que nous ne parlons pas pour nous-mêmes, mais pour votre utilité. Nous nous plaignons donc, Chrétiens, & nous nous en plaignons à Dieu & aux hommes, nous nous en plaignons à vous-mêmes, que vous faites peu d'état de notre travail: ce que je veux dire, Meſſieurs, ce n'eſt pas que vous preniez mal nos penſées, que vous cenſuriez nos actions & nos diſcours; tout cela eſt trop peu de choſe pour nous émouvoir. Quoi! cette période n'a pas ſes meſures, ce raiſonnement n'eſt pas dans ſon jour, cette comparaiſon n'eſt pas bien tournée? c'eſt ainſi qu'on parle de nous; nous ne ſommes pas exempts des mots de la mode. Dites, dites ce qu'il vous plaira: tous ces reproches ſont un jeu d'enfant, qui n'eſt pas digne de l'attention de gens qui ſont occupés à un miniſtere ſi grave & ſi ſérieux. Nous abandonnons de bon cœur à votre cenſure ces ornemens étrangers, que nous ſommes contraints quelquefois

que. Pourquoi ils ſont quelquefois contraints de rechercher des ornemens étrangers.

Plaintes qu'ils font bien fondés de faire de leurs Auditeurs.

de rechercher pour l'amour de vous ; puiſque telle eſt votre délicateſſe que vous ne pouvez goûter Jeſus-Chriſt tout ſeul dans la ſimplicité de ſon Evangile : tranchez, décidez, cenſurez, exercez là-deſſus votre bel eſprit, nous ne nous en plaignons pas. En quoi donc nous plaignons-nous juſtement que vous mépriſez notre travail ? en ce que vous nous écoutez, & que vous ne nous croyez pas ; en ce qu'on ne vit jamais un ſi grand concours & ſi peu de componction ; en ce que nous recevons aſſez de complimens, & que nous ne voyons point de pénitence.

Combien la vie des Prédicateurs eſt pénible & laborieuſe.

Saint Auguſtin étant dans la chaire, a dit autrefois à ſes auditeurs : Conſidérez, mes Freres, que « Notre » vie eſt pénible & laborieuſe, accom» pagnée de grands périls ». Après avoir ainſi repréſenté ſes travaux & ſes périls : « Conſolez-nous en bien vi» vant : *Vitam noſtram infirmam, laborioſam, periculoſam, in hoc mundo conſolamini bene vivendo.* Je puis bien parler après ce grand homme, & vous repréſenter avec lui doucement en ſimplicité de cœur, qu'en effet no-

Tract. XVIII, in Joan. t. II, part. II, p. 436.

tre vie eſt laborieuſe. Nous uſons nos eſprits à chercher dans les Saintes Lettres & dans les Ecrivains eccléſiaſtiques ce qui eſt utile à votre ſalut, à choiſir les matieres qui vous ſont propres, à nous accommoder autant qu'il ſe peut à la capacité de tout le monde : il faut trouver du pain pour les forts & du lait pour les enfans. Eh ! c'eſt aſſez parler de nos peines, nous ne vous les reprochons pas : après tout, c'eſt notre devoir ; ſi le travail eſt fâcheux, l'oiſiveté d'autre part n'eſt pas ſupportable.

Péril des Prédicateurs : compte qu'ils auront à rendre, & de ce qu'ils diſent & de ce qu'ils taiſent. Quel eſt leur plus grand péril.

Mais ſi vous avez peu d'égard à notre travail, ah ! ne comptez pas pour rien notre péril. Quel péril ? nous ſommes reſponſables devant Dieu de tout ce que nous vous diſons : eſt-ce tout ? & de ce que nous vous taiſons. Si nous diſſimulons vos vices, ſi nous les déguiſons, ſi nous les flattons, ſi nous déſeſpérons les foibles, ſi nous flattons les préſomptueux, Dieu nous en fera rendre compte. Eſt-ce-là tout notre péril ? non, mes Freres, ne le croyez pas ; notre plus grand péril, c'eſt lorſque nous faiſons notre devoir. J'ai quelque peine, Meſſieurs,

à vous parler de notre emploi : ce qui m'y fait réſoudre, c'eſt que j'en eſpere pour vous de l'inſtruction ; & ce qui me raſſure, c'eſt que je ne parle pas de moi-même.

Raiſon pour laquelle ils doivent ſouhaiter que leurs auditeurs approuvent leurs diſcours : combien ils doivent craindre cette approbation. Quelle peut être leur conſolation : ce qui rend leur condition miſérable.

Saint Auguſtin dit : Nous devons ſouhaiter pour votre bien que vous approuviez nos diſcours ; car quel fruit peut-on eſpérer, ſi vous n'approuvez pas ce que nous diſons ? C'eſt donc ce que nous devons deſirer le plus, & c'eſt ce que nous avons le plus à craindre. Diſpenſez-moi, Meſſieurs, à vous expliquer plus au long ce que vous devez aſſez entendre. Ah ! ceſſons de parler ici de nous-mêmes ; venons à la concluſion de ſaint Auguſtin : *Conſolamini bene vivendo ; nolite nos adterere malis moribus veſtris :* « Conſolez-nous en bien vi-» vant ; ne nous accablez pas par vos » mœurs déréglées ». Parmi tant de travaux & tant de périls, quelle conſolation nous peut-il reſter que dans l'eſpérance de gagner les ames ? Nous ne ſommes pas ſi malheureux qu'il n'y en ait qui profitent de notre parole ; mais voici, dit ſaint Auguſtin, ce qui rend notre condition miſéra-

In Joan. Trac. XVIII, t. III, part. II, p. 436.

ble : *In occulto eſt unde gaudeam, in publico eſt unde torquear* : « Ce » qui nous fâche eſt public; ce qui » nous conſole eſt caché » : nous voyons triompher hautement le vice qui nous afflige, & nous ne voyons pas la pénitence qui nous édifie. *Luceat lux veſtra coram hominibus* : « Que vo- » tre lumiere luiſe devant les hom- » mes. *Serm. CCCXCII, t. V, p. 1506.* *Matt. V, 16.*

II. SERMON POUR LE DIMANCHE DE LA PASSION.

Force & empire de la vérité. Principe de la haine que les hommes lui portent : en combien de manieres ils la haïſſent. Néceſſité de la ſimplicité & de la bonne foi, pour bien régler notre conſcience. Origine des doutes & des fauſſes ſubtilités qu'on ſe forme dans la morale. Funeſtes ſuites des efforts que nous faiſons contre la vérité inhérente en nous. Par quels degrés nous tombons dans un ſi grand mal : quels en ſont les progrès & les remedes.

Si veritatem dico vobis, quare non creditis mihi ?

Si je vous dis la vérité, pourquoi refuſez-vous de me croire ? *Jean. VIII*, 46.

Force de la vérité de l'Evangile. Comment elle eſt

ON a dit, il y a long-temps, qu'il n'y a rien de plus fort que la vérité ; & cela ſe doit enten-

dre particulierement de la vérité de l'Evangile. Cette vérité, Chrétiens, que la foi nous propoſe en énigme, comme parle l'Apôtre ſaint Paul, paroît dans le ciel à découvert, révérée de tous les Eſprits bienheureux : elle étend ſon Empire juſqu'aux enfers ; & quoiqu'elle n'y trouve que ſes ennemis, elle les force néanmoins de la reconnoître. « Les démons la » croient, dit ſaint Jacques ; & non » ſeulement ils croyent, mais ils trem» blent ». Ainſi la vérité eſt reſpectée dans le ciel & dans les enfers. La terre eſt au milieu, & c'eſt-là ſeulement qu'elle eſt mépriſée. Les Anges la voient, & ils l'adorent ; les démons la haïſſent, mais ils ne la mépriſent pas ; puiſqu'ils tremblent ſous ſa puiſſance. C'eſt nous ſeuls, ô mortels, qui la mépriſons, lorſque nous l'écoutons froidement & comme une choſe indifférente que nous voulons bien avoir dans l'eſprit, mais à laquelle il ne nous plaît pas de donner aucune place dans notre vie. Et ce qui rend notre audace plus inexcuſable, c'eſt que cette vérité éternelle n'a pas fait comme le ſoleil,

reſpectée dans le ciel & dans les enfers. Mépris que les mortels lui témoignent : combien leur audace eſt inexcuſable. Ce que la vérité a fait pour eux.

I Cor. XIII, 12.

II, 19.

qui demeurant toujours dans ſa ſphere, ſe contente d'envoyer ſes rayons aux hommes : elle dont le ciel eſt le lieu natal, a voulu auſſi naître ſur la terre : *Veritas de terrâ orta eſt.* Elle n'a pas envoyé de loin ſes lumieres, elle-même eſt venue nous les apporter, & les hommes toujours obſtinés ont fermé les yeux (*a*) ; ils ont haï ſa clarté à cauſe que leurs œuvres étoient mauvaiſes, & ont contraint le Fils de Dieu de leur faire aujourd'hui ce trop juſte reproche : *Si veritatem dico vobis, quare non creditis mihi ?* « Si je vous dis la vé-» rité, pourquoi refuſez-vous de me » croire » ? Puiſqu'il nous ordonne, Meſſieurs, de vous faire aujourd'hui ſes plaintes, touchant cette haine de la vérité ; qu'il nous accorde auſſi ſon ſecours pour plaider fortement ſa cauſe la plus juſte qui fut jamais. C'eſt ce que nous lui demandons par les prieres de la ſainte Vierge. *Ave*, &c.

Pſalm. LXXXIV, 12.

(*a*) à ſa clarté. Bienheureuſe Marie, vous êtes la premiere qui l'avez reçue ; mais il falloit pour la recevoir, que le Saint-Eſprit vous ouvrît le cœur ; obtenez-nous par vos prieres cet Eſprit qui ſurvint en vous, après que l'Ange vous eut ſaluée, en diſant, *Ave.*

LA

LA vérité eſt une Reine qui a dans le ciel ſon trône éternel, & le ſiege de ſon empire dans le ſein de Dieu : il n'y a rien de plus noble que ſon domaine ; puiſque tout ce qui eſt capable d'entendre en releve, & qu'elle doit regner ſur la raiſon même, qui a été deſtinée pour régir & gouverner toutes choſes. Il pourroit ſembler, Chrétiens, qu'une Reine ſi adorable ne pourroit perdre ſon autorité que par l'ignorance : mais comme le Fils de Dieu nous le reproche, que la malice des hommes lui refuſe ſon obéiſſance, lors même qu'elle leur eſt le mieux annoncée ; c'eſt véritablement ce qui m'étonne, & je prétends aujourd'hui rechercher la cauſe d'un déreglement ſi étrange. Il eſt bien aiſé de comprendre que c'eſt une haine ſecrete que nous avons pour la vérité, qui nous fait ſecouer le joug d'une puiſſance ſi légitime. Mais d'où nous vient cette haine, & quels en ſont les motifs ? c'eſt ce qui mérite une grande conſidération, & ce que je tâcherai de vous expliquer par les principes, ſuivant la doctrine

Royauté de la vérité : où eſt ſon trône & le ſiege de ſon empire. Combien ſon domaine eſt noble. Haine ſecrete qui nous fait ſecouer le joug de ſon empire.

1ª. 2ª. Quæſt. XXIX, Art. V.

de ſaint Thomas, qui traite expreſſément cette queſtion.

Quel eſt le principe de la haine. Pourquoi la vérité priſe en elle-même dans une idée générale, ne peut être haïe. Trois manieres dont elle peut être haïe, par rapport à trois ſujets où elle ſe trouve, & dans leſquels elle contrarie nos mauvais deſirs.

Pour cela il faut entendre avant toutes choſes què le principe de la haine, c'eſt la contrariété & la répugnance. Et en ce regard, Chrétiens, il ne tombe pas ſous le ſens qu'on puiſſe haïr la vérité priſe en elle-même & dans cette idée générale ; « Parce que, dit très-bien le » grand ſaint Thomas, ce qui eſt vague de cette ſorte & univerſel ne » répugne jamais à perſonne, & ne » peut être par conſéquent un objet » de haine ». Ainſi les hommes ne ſont pas capables d'avoir de l'averſion pour la vérité ; ſinon autant qu'ils la conſiderent dans quelque ſujet particulier où elle combat leurs inclinations, où elle contredit leurs ſentimens : & en cette vue, Chrétiens, (*a*) il me ſera facile de vous convaincre que nous pouvons haïr la vérité en trois ſortes, par rapport à trois ſujets où elle ſe trouve & dans leſquels elle contrarie nos mauvais deſirs. Car nous la pouvons regarder,

(*a*) nous ſerons facilement convaincus,

ou en tant qu'elle réſide en Dieu, ou en tant qu'elle nous paroît dans les autres hommes, ou en tant que nous la ſentons en nous-mêmes : & il eſt certain qu'en ces trois états toujours elle contrarie les mauvais deſirs, & toujours elle donne auſſi un ſujet de haine aux hommes déréglés & mal-vivans.

Comment les loix immuables de la vérité ſoit en Dieu, ſoit en nous-même, ſoit dans les autres hommes, crient toujours contre les pécheurs. Orgueil, opiniâtreté, amour aveugle du vice, cauſe de la haine qu'on lui porte.

Et en effet, ames ſaintes, ces loix immuables de la vérité ſur leſquelles notre conduite doit être réglée, ſoit que nous les regardions en leur ſource, c'eſt-à-dire en Dieu ; ſoit qu'elles nous ſoient montrées dans les autres hommes, ſoit que nous les écoutions parler en nous-mêmes, crient toujours contre les pécheurs, quoiqu'en des manieres différentes. En Dieu qui eſt le juge ſuprême, elles les condamnent ; dans les hommes qui ſont des témoins préſens, elles les reprennent & les convainquent ; en eux-mêmes & dans le ſecret de leur conſcience elles les troublent & les inquiétent : & c'eſt pourquoi partout elles leur déplaiſent. Car ni l'orgueil de l'eſprit humain ne peut (*a*)

(*a*) endurer.

permettre qu'on le condamne, ni l'opiniâtreté des pécheurs ne peut ſouffrir qu'on la convainque, & l'amour aveugle qu'ils ont pour leurs vices peut encore moins conſentir qu'on l'inquiéte. C'eſt pourquoi ils haïſſent la vérité; d'où vous pouvez comprendre combien ils ſont éloignés de lui obéir. Mais ſi vous ne l'avez pas encore entendu, la conduite des Juifs envers Jeſus-Chriſt vous le fera aiſément connoître. Il leur prêche les vérités qu'il dit avoir vues dans le ſein du Pere; ces vérités les condamnent, & ils haïſſent ſon Pere où elles réſident: *Oderunt & me & Patrem meum.* *Joan. XV, 24.*

Conduite que cette haine de la vérité fait tenir aux Juifs à l'égard de Jeſus-Chriſt qui la leur annonce.

Il les reprend en vérité de leurs vices; & pendant que ſes diſcours les convainquent, la haine de la vérité leur fait haïr celui qui l'annonce; ils s'irritent contre lui-même, ils l'appellent Samaritain & démoniaque, ils courent aux pierres pour le lapider; comme il ſe voit dans notre Evangile. Il les preſſe encore de plus près, il leur porte juſqu'au fond du cœur la lumiere de la vérité; conformément à cette parole: (*a*) « La lumiere

(*a*) il y a encore en vous un peu de lumiere.

» est en vous pour un peu de temps » : *Adhuc modicùm lumen in vobis est*, & ils la haïssent si fort cette vérité adorable, qu'ils en éteignent encore ce foible rayon ; parce qu'ils (*a*) cherchent la nuit entiere pour couvrir leurs mauvaises œuvres. Dans cette aversion furieuse, invétérée & opiniâtre qu'ils témoignent à la vérité, & parmi tant d'outrages qu'ils lui font souffrir, n'a-t-il pas raison, Chrétiens, de leur faire aujourd'hui ce juste reproche ? Si je vous dis la vérité, pourquoi refusez-vous de la croire ? pourquoi une haine aveugle vous empêche-t-elle de lui obéir ? *Ibid. XII*, 35.

De quelle maniere les serviteurs de Jesus-Christ doivent respecter sa vérité & la traiter, en quelqu'endroit qu'elle leur paroisse.

Mais il ne parle pas seulement aux Juifs ses ennemis déclarés ; & son dessein principal est d'apprendre à ses serviteurs à aimer & respecter sa vérité sainte, en quelque endroit qu'elle leur paroisse. Quand ils la regardent en leur Juge, qu'ils permettent qu'elle les regle : quand elle les reprend par les autres hommes, qu'ils souffrent qu'elle les corrige : quand elle leur parle dans leurs consciences, qu'ils

(*a*) veulent.

Motifs qui portent le pécheur à desirer de pouvoir détruire la vérité jusque dans sa source.

Mais appliquons ceci maintenant à la conduite des pécheurs. Ils haïssent la loi de Dieu & sa vérité : qui doute qu'ils ne la haïssent, puisqu'ils ne lui veulent donner aucune place dans leurs mœurs ? Mais l'ayant ainsi détruite en eux-mêmes, ils voudroient la pouvoir détruire jusque dans sa source : *Dum esse volunt mali, nolunt esse veritatem quâ damnantur mali* : « Comme ils ne veulent point » être justes, ils voudroient que la » vérité ne fût pas, parce qu'elle con» damne les injustes ». Et ensuite on ne peut douter qu'ils ne veuillent, autant qu'ils peuvent, abolir la loi dont l'autorité les menace & dont la vérité les condamne.

S. Aug. in Joan. Tract. XC, t. III, part. II, p. 721.

Son intention représentée par l'action de Moïse qui brise les Tables de la loi de Dieu.

C'est ce que Moïse nous fit connoître par une excellente figure, lorsqu'il descendoit de la montagne où Dieu lui avoit parlé face à face. Il avoit en ses mains les Tables sacrées où la loi de Dieu étoit gravée ; Tables vraiment vénérables & sur lesquelles la main de Dieu & les caracteres de son doigt tout-puissant se voyoient tout récens encore. Toutefois entendant les cris & voyant

les danſes des Iſraélites qui couroient après (*a*) le veau d'or, il les jette à terre & les briſe : *Vidit vitulum & choros, iratuſque valdè, projecit de manu tabulas, & confregit eas :* une ſainte indignation lui fait jetter & rompre les Tables. Que veut dire ce grand Légiſlateur (*b*) ? Je ne m'étonne pas, Chrétiens, que ſa juſte colere ſe ſoit élevée contre ce peuple idolâtre pour le faire périr par le glaive ; mais qu'avoient mérité ces Tables auguſtes, gravées de la main de Dieu, pour obliger Moïſe à les mettre en pieces ? Tout ceci ſe fait en figure & s'accomplit pour notre inſtruction. Il a voulu nous repréſenter ce que ce peuple faiſoit alors : il briſe les Tables de la loi de Dieu, pour montrer que dans l'intention des pécheurs la loi eſt détruite & anéantie. Quoique le peuple ne peche que contre un chef de la loi qui défendoit d'adorer les idoles, il caſſe enſemble toutes les deux Tables ; parce que nous apprenons de l'oracle que « Qui- » conque peche en un ſeul article, *Exod.* XXXII, 19.

Jac. II, 10.

(*a*) adoroient. (*b*) Prophete.

» viole l'autorité de tous les autres », & abolit autant qu'il peut la loi toute entiere : il en eſt de même de l'Evangile, de l'unité du corps de Jeſus-Chriſt & de toute ſa doctrine.

Comment l'audace du pécheur entreprend de détruire non-ſeulement les Tables inanimées, mais en veut encore à la vérité primitive.

Mais l'audace du pécheur n'entreprend pas ſeulement de détruire les Tables inanimées qui ſont comme des extraits de la loi divine ; il en veut à l'original, je veux dire à cette équité & à cette vérité primitive qui réſide dans le ſein de Dieu, & qui eſt la regle immuable & éternelle de tout ce qui ſe meut dans le temps ; c'eſt-à-dire qu'il en veut à Dieu qui eſt lui-même ſa vérité & ſa juſtice. « L'inſenſé a » dit dans ſon cœur : Il n'y a point » de Dieu ». Il l'a dit en ſon cœur, dit le ſaint Prophete, il a dit non ce qu'il penſe, mais ce qu'il deſire ; il n'a pas démenti ſa connoiſſance, mais il a confeſſé ſon crime, ſon attentat. Il voudroit qu'il n'y eût point de Dieu, parce qu'il voudroit qu'il n'y eût point de loi ni de vérité. Et afin que nous comprenions que tel eſt ſon ſecret deſir, Dieu a permis qu'il ſe ſoit enfin découvert ſur la perſonne de ſon Fils. Les méchans l'ont crucifié

Pſ. LII, 1.

fié; & ſi vous voulez ſavoir pour quelle raiſon, qu'il vous le diſe lui-même : « Vous voulez me tuer, dit-» il, parce que mon diſcours ne prend » point en vous » : c'eſt-à-dire ſi nous l'entendons, parce que vous haïſſez ma vérité ſainte; parce que la rejettant de vos mœurs, par-tout où elle vous paroît elle vous choque, & par-tout où elle vous choque, vous voudriez pouvoir la détruire. *Jean. VIII. 37.*

Penſons-nous bien, ô Pécheurs, ſur qui nous mettons la main lorſque nous chaſſons de notre ame, & que nous banniſſons de notre vie la regle de la vérité? Nous crucifions Jeſus-Chriſt encore une fois : il nous dit auſſi bien qu'aux Juifs : *Quæritis me interficere, quia ſermo meus non capit in vobis* : « Vous voulez me » tuer, parce que mon diſcours ne » prend point en vous ». Car quiconque hait la vérité & les loix immuables qu'elle nous donne, il tue ſpirituellement la juſtice & la ſageſſe éternelle qui eſt venu nous les apprendre : & ainſi ſe revêtant d'un eſprit de Juif, il doit penſer avec tremblement que ſon cœur n'eſt pas

Meurtre ſpirituel de la juſtice & de la ſageſſe éternelle, que le pécheur commet lorſqu'il chaſſe de ſon ame & bannit de ſa vie la regle de la vérité. De quelle maniere ſa folle & téméraire entrepriſe ſur l'être de ſon Auteur même, retombe ſur lui & met ſon ame en pieces. *Ibid.*

éloigné de ſe laiſſer aller à la cabale ſacrilege qui l'a (*a*) mis en croix. Folle & téméraire entrepriſe du pécheur, qui entreprend ſur l'être de ſon Auteur même, par l'averſion qu'il a pour la vérité ! *Gladius eorum intret in corda ipſorum, & arcus eorum confringatur :* « Que ſon glaive lui » perce le cœur, & que ſon arc ſoit » briſé ». Deux ſortes d'armes dans les mains du pécheur ; un arc pour tirer de loin, un glaive pour frapper de près. La premiere arme ſe rompt & eſt inutile ; la ſeconde a ſon effet, mais contre lui-même. Il tire de loin, Chrétiens, il tire contre Dieu ; & non-ſeulement les coups n'y arrivent pas, mais encore l'arc ſe rompt au premier effort. Mais ce n'eſt pas aſſez que ſon arc ſe briſe, que ſon entrepriſe demeure inutile ; il faut que ſon glaive lui perce le cœur, & que pour avoir tiré de loin contre Dieu il ſe donne lui-même un coup ſans remede. Ainſi ſon entrepriſe retombe ſur lui, il met ſon ame en pieces par l'effort téméraire

Pſalm. XXXVI, 16.

(*a*) fait mourir.

qu'il fait contre Dieu ; & pendant qu'il penſe détruire la loi, il ſe trouve qu'il n'a de force que contre ſon ame. Mais revenons à notre ſujet, & continuons de ſuivre la piſte de l'averſion que nous avons pour la vérité & pour ſes regles invariables.

Impuiſſance du pécheur pour détruire la loi de Dieu.

Vous avez vu, Chrétiens, que le pécheur en détruit tout, autant qu'il peut ; non-ſeulement dans la loi & dans l'Evangile qui en ſont, vous avons-nous dit, (*a*) de fidelles copies, mais encore dans le ſein de Dieu où elles ſont écrites en original. Il voit qu'il eſt impoſſible : « Je ſuis » Dieu, dit le Seigneur, & ne change » point » : quoique l'homme puiſſe attenter, ce qu'a prononcé ſa divine bouche eſt fixe & invariable ; ni le temps ni la coutume ne preſcrivent point contre l'Evangile : *Jeſus Chriſtus heri & hodie, ipſe & in ſæcula.* « Jeſus-Chriſt étoit hier, il eſt aujourd'hui, & il ſera le même dans » tous les ſiecles » : il ne faut donc pas eſpérer que la loi de Dieu ſe puiſſe détruire. Que feront ici les pé-

De quelle ſorte ſa haine ſecrete de la vérité le porte à l'alterer, à la falſifier par de vaines ſubtilités. Caractere des pécheurs. Leurs efforts pour envelopper la regle des mœurs : pourquoi ils ſe tourmentent. *Malach. III, 6. Heb. XIII, 8.*

(*a*) les véritables copies.

cheurs toujours pouſſés ſecretement de cette haine ſecrete de la vérité qui les condamne ? Ce qu'ils ne peuvent corrompre ils l'alterent ; ce qu'ils ne peuvent abolir ils le détournent, ils le mêlent, ils le falſifient, ils tâchent de l'éluder par des vaines ſubtilités. Et de quelle ſorte, Meſſieurs ? En formant des doutes & des incidens, en réduiſant l'Evangile à des queſtions artificieuſes, qui ne ſervent qu'à faire perdre parmi des détours infinis la trace toute droite de la vérité. Car ces pécheurs ſubtils & ingénieux qui tournent de tous côtés l'Evangile, qui trouvent des raiſons de douter ſur l'exécution de tous ſes préceptes, qui fatiguent les caſuiſtes par leurs conſultations infinies, ne travaillent qu'à envelopper la regle des mœurs. Ce ſont des hommes, dit ſaint Auguſtin, « Qui ſe tourmentent » beaucoup pour ne trouver pas ce » qu'ils cherchent » : *Nihil laborant, niſi non invenire quod quærunt* : ou plutôt ce ſont ceux dont parle l'Apôtre, qui n'ont jamais de maximes fixes ni de conduite certaine, « Qui » apprennent toujours & qui n'arri-

De Geneſ. contr. Manich. lib. II, c. II, t. I, p. 665.

» vent jamais à la ſcience de la vé-
» rité »: *Semper diſcentes & nunquam ad ſcientiam veritatis pervenientes.* II Tim. III, 7.

Ce n'eſt pas ainſi, Chrétiens, que doivent être les enfans de Dieu. A Dieu ne plaiſe que nous croyions que la doctrine chrétienne ſoit toute en doute & en queſtions ! L'Evangile nous a donné quelques principes, Jeſus-Chriſt nous a appris quelque choſe : qu'il puiſſe ſe rencontrer quelquefois des difficultés extraordinaires, je ne m'y veux pas oppoſer ; mais je ne crains point d'aſſurer que pour bien régler notre conſcience ſur la plupart des devoirs du chriſtianiſme, la ſimplicité & la bonne foi ſont de grands docteurs ; ils laiſſent peu de choſes indéciſes. Par la grace de Dieu, Meſſieurs, la vie pieuſe & chrétienne ne dépend pas des ſubtilités, ni des belles inventions de l'eſprit humain : pour ſavoir vivre ſelon Dieu en ſimplicité, le Chrétien n'a pas beſoin d'une grande étude, ni d'un grand appareil de littérature ; peu de choſes lui ſuffiſent, dit Tertullien, pour connoître de la vérité autant qu'il lui en faut pour ſe conduire : *Chriſ-*

Certitude de la doctrine chrétienne. Simplicité & bonne-foi, grands docteurs pour bien régler notre conſcience. Combien peu de choſes ſuffiſent au Chrétien pour ſavoir vivre ſelon Dieu en ſimplicité. Qui a produit tant de doutes, de fauſſes ſubtilités & de dangereux adouciſſemens ſur la doctrine des mœurs.

De Anim. n. 2, p. 306. *tiano paucis ad ſcientiam veritatis opus eſt.* Qui nous a donc produit tant de doutes, tant de fauſſes ſubtilités, tant de dangereux adouciſſemens ſur la doctrine des mœurs ; ſi ce n'eſt que nous voulons tromper ou être trompés ? Ces deux excellens docteurs auxquels je vous renvoyois, la ſimplicité & la bonne foi, donnent des déciſions trop formelles pour notre conduite. Ainſi nous pouvons dire avec certitude que la vérité eſt en nous ; mais ſi nous ne l'avons pas épargnée en Dieu qui en eſt (a) l'original, il ne faut pas s'étonner que nous la violions en nos cœurs, ni que nous tâchions d'effacer les extraits que Dieu même en a imprimés au fond de nos conſciences.

Différence remarquable entre les deux attentats que nous commettons contre la vérité. Pourquoi nous pouvons corrompre, obſcurcir & même éteindre

Or il faut ici remarquer qu'il y a cette différence entre ces deux attentats ; que dans l'effort que nous faiſons contre Dieu & contre ſa vérité conſidérée en elle-même, nous nous perdons tous ſeuls, & que cette vérité primitive & originale demeure toujours ce qu'elle eſt, toujours en-

(a) le premier principe.

tout-à-fait la vérité inhérente en nous. Dans quelles ténebres & dans quelle horreur l'ame eſt alors réduite.

tiere & inviolable. Mais il n'en eſt pas de la ſorte de la vérité qui eſt inhérente en nous; laquelle étant à notre portée, & pour ainſi dire, ſous nos mains, nous pouvons auſſi pour notre malheur la (*a*) corrompre & l'obſcurcir, & même l'éteindre tout-à-fait. Alors qui pourroit penſer dans quelles ténebres & dans quelle horreur nous vivons! Non le ſoleil éteint tout-à-coup ne jetteroit pas la nature étonnée dans un état plus horrible, qu'eſt celui d'une ame malheureuſe où la vérité eſt éteinte. Mais, mes Freres, il nous faut entendre par quels degrés nous tombons dans cet abyme, & quel eſt le progrès d'un ſi grand mal.

SECOND POINT.

Comment eſt produite la premiere atteinte que nous donnons à la vérité réſidente en nous: malheur extrême

LA premiere atteinte que nous donnons à la vérité réſidente en nous, c'eſt que nous ne rentrons point en nous-mêmes pour faire réflexion ſur la connoiſſance qu'elle nous (*b*) inſpire; d'où s'enſuit ce malheur

(*a*) mutiler. (*b*) donne.

qui en réſulte. Chrétiens auſſi peu avancés que les infideles qui ne connoiſſent pas la vérité. Combien la réflexion nous eſt néceſſaire pour que notre ame en ſoit illuminée. *Dan. IX, 13.*

extrême, qu'elle n'éclaire non plus notre eſprit que ſi nous l'ignorions tout-à-fait. *Et non rogavimus faciem tuam, Domine Deus noſter, ut reverteremur ab iniquitatibus noſtris & cogitaremus veritatem tuam :* « Et » nous ne nous ſommes point préſentés devant votre face pour vous » prier, ô Seigneur notre Dieu, nous » retirant de nos iniquités & nous appliquant à la connoiſſance de vo» tre vérité ». Nous plaignons & avec raiſon tant de peuples infideles qui ne connoiſſent pas la vérité ; mais je ne crains point de vous ſoutenir que nous n'en ſommes pas plus [avancés] pour en avoir la connoiſſance ; car il eſt très-indubitable que notre ame n'eſt illuminée que par la réflexion : nous l'éprouvons tous les jours. Ce n'eſt pas aſſez de ſavoir les choſes & de les avoir cachées dans la mémoire ; ſi elles ne ſont pas préſentes à l'eſprit, nous n'en demeurons pas moins dans les ténebres, & cette connoiſſance ne les diſſipe point. Si les vérités de pratique ne ſont ſouvent remuées, ſouvent amenées à notre vue, elles perdent l'habitude de ſe préſen-

ter, & ceſſent par conſéquent d'éclairer : nous marchons également dans l'obſcurité, ſoit que la lumiere diſparoiſſe, ſoit que nous fermions les yeux. Ainſi, comme enchantés par nos plaiſirs, ou détournés par nos affaires, nous négligeons de rappeller en notre mémoire les vérités du ſalut & la foi eſt en nous inutilement : toutes ſes lumieres ſe perdent, parce qu'elles ne trouvent pas les yeux ouverts ni les eſprits attentifs. *Neſcierunt neque intellexerunt : obliti ſunt ne videant oculi eorum, & ne intelligant corde ſuo : non recogitant in mente ſua, neque cognoſcunt, neque ſentiunt.* « Ils ne connoiſſent rien, » ils ne comprennent rien ; ils ſont » tellement couverts de boue, que » leurs yeux ne voient point, & que » leur cœur n'entend point : nul d'entre eux ne rentre en ſoi-même : » nul n'a ni connoiſſance, ni intelligence ». *Lumen oculorum meorum & ipſum non eſt mecum :* « La lumiere même de mes yeux n'eſt plus » avec moi », [dit David] ; ce n'eſt pas une lumiere étrangere, c'eſt la lumiere de ſes yeux qui l'a tout-

Iſ. XLIV, 18. 19.

Pſ. XXXII, 11.

à-fait abandonné, parce qu'il n'y faiſoit pas de réflexion, parce qu'il ne ſait pas même ce qu'il doit penſer, parce que faute de penſer à ce qu'il fait il eſt dans le même état que s'il ne le ſavoit pas. Le Prophete Jérémie a raiſon de dire que « Toute » la terre eſt déſolée à cauſe qu'il n'y » a perſonne qui penſe ni qui réfléchiſſe ». *Deſolatione deſolata eſt omnis terra, quia nullus eſt qui recogitet corde.* XII, 11.

Comment les Chrétiens périſſent de même que les Gentils, faute de penſer à Dieu. Second malheur qui nous arrive pendant que nous tournons le dos à la vérité. Deux excès auxquels nos paſſions nous portent à ſon égard.

En effet, Chrétiens, (a) que peut-on jamais penſer de plus funeſte? Les Gentils qui ne connoiſſent pas Dieu, périſſent dans leur ignorance; les Chrétiens qui le connoiſſent périſſent faute d'y penſer: les uns n'ont pas la lumiere; ceux qui l'ont, détournent les yeux, & ſe perdent d'autant plus miſérablement, qu'ils s'enveloppent eux-mêmes dans des ténebres volontaires. Mais de-là il arrive un ſecond malheur; que pendant que nous tournons le dos à la vérité & que nous tâchons, dit ſaint Auguſtin, de nous cacher dans notre ombre, en éloignant de notre

De lib. Arbitr. l. II, c. XVI, t. I, p. 604.

(a) quelle plus étrange déſolation?

vue les maximes de la foi, peu-à-peu nous nous accoutumons à les méconnoître. Ces saintes vérités du ciel sont trop graves & trop sérieuses pour ceux » Qui estiment, comme dit le Sage, que toute notre vie n'est qu'un jeu » : *Æstimaverunt lusum esse vitam nostram* : elles se présentent importunément & mal-à-propos parmi nos plaisirs, elles sont trop incompatibles & condamnent trop sévérement ce que nous aimons : c'est pourquoi nous en éloignons la triste & importune pensée. Mais comme quelque effort que nous fassions pour détourner nos visages de peur que la vérité ne nous éclaire de front, elle nous environne par trop d'endroits pour nous permettre d'éviter tous ces rayons incommodes qui nous troublent, à moins que nous l'éteignions entiérement ; nous en venons ordinairement par nos passions insensées à l'un de ces deux excès, ou de supprimer tout-à-fait en nous les vérités de la foi, ou bien de les falsifier & de les corrompre par des maximes erronées. *Sap.* XV, 11.

Expérience, maîtreſſe des téméraires & des inſenſés, dernier argument ſur lequel Dieu convaincra les incrédules : comment.

Je n'entreprends pas, Chrétiens, de réfuter en ce lieu ceux qui détruiſent la foi dans leurs cœurs, & je leur dirai ſeulement que ſi leur eſprit emporté refuſe de céder humblement à l'autorité de Jeſus-Chriſt & de ſon Egliſe, ils doivent craindre enfin la derniere preuve que Dieu réſerve aux incrédules. Ceux qui ne veulent pas déférer à Jeſus-Chriſt & à ſon Egliſe qui ſont les maîtres des ſages ; par un juſte jugement de Dieu ſont renvoyés à l'expérience qui eſt appellée ſi élégamment par ſaint Grégoire de Nazianze « La maîtreſſe des téméraires » & des inſenſés » : c'eſt le dernier argument ſur lequel Dieu les convaincra. Car écoutez comme Dieu parle à ceux qui ne vouloient pas ſe perſuader de la rigueur de ſes jugemens ni de la vérité de ſes menaces. « Et moi, répond le Seigneur, j'épancherai ſur » vous ma colere, & je n'aurai point » de pitié », & vous ſentirez ma main de près ; « Et alors vous ſaurez », dit-il, vous qui n'avez pas voulu le croire ; vous ſaurez par expérience & vous aurez tout loiſir d'apprendre dans l'éternité de votre ſupplice, « Que je

Orat. XII, t. I, p. 202.

» ſuis le Seigneur qui frappe ». *Et ſcietis quia ego ſum Dominus percutiens.* Ainſi ſeront inſtruits, car ils en ſont dignes, ceux qui ne veulent pas ſe laiſſer inſtruire par Jeſus-Chriſt & par l'Evangile. *Ezech. VII, 9.*

Mais pluſieurs qui ne mépriſent pas ſi ouvertement une autorité ſi vénérable, ne laiſſent pas toutefois de corrompre la vérité dans leurs conſciences par des maximes trompeuſes. L'intérêt & les paſſions nous ont fait un Evangile nouveau que Jeſus-Chriſt ne connoît plus. Nul ne pardonne une injure de bonne foi, & nous trouvons toujours de bonnes raiſons pour ne voir jamais un ennemi, ſi ce n'eſt que la mort nous preſſe. Mais ni à la vie, ni à la mort nous ne ſongeons à reſtituer le bien d'autrui que nous avons uſurpé: on s'imagine qu'on ſe le rend propre par l'habitude d'en uſer, & on cherche de tous côtés non point un fond pour le rendre, mais quelque détour de conſcience pour le retenir. On fatigue les caſuiſtes par des conſultations infinies; & à quoi eſt-ce, dit ſaint Auguſtin, qu'on travaille par tant d'enquêtes, ſinon à ne trouver pas ce

Evangile nouveau que l'intérêt & les paſſions nous ont fait. Conſultations infinies par leſquelles on fatigue les Caſuiſtes: quelle en eſt la fin. Queſtions & chicanes dont on embarraſſe la regle des mœurs, combien multipliées & pernicieuſes: d'où elles naiſſent.

qu'on cherche ? *Hi homines nihil laborant niſi non invenire quod quærunt.* C'eſt pourquoi nous éprouvons tous les jours qu'on nous embarraſſe la regle des mœurs par tant de queſtions & tant de chicanes, qu'il n'y en a pas davantage dans les procès les plus embrouillés : & ſi Dieu n'arrête le cours des pernicieuſes ſubtilités que l'intérêt nous ſuggere, les loix de la bonne foi & de l'équité ne ſeront bientôt qu'un problême. La chair qui eſt condamnée cherche des détours & des embarras : de-là tant de queſtions & tant de chicanes. C'eſt pourquoi ſaint Auguſtin a raiſon de dire que ceux qui les forment « Soufflent ſur de la » pouſſiere & jettent de la terre dans » leurs yeux » : *Sufflantes in pulverem, & excitantes terram in oculos ſuos.* Ils étoient dans le grand chemin & la voie de la juſtice chrétienne paroiſſoit toute droite ; ils ont ſoufflé ſur la terre, des vaines contentions, des queſtions de néant qu'ils ont excitées, ont troublé leur vue comme une pouſſiere importune, & ils ne peuvent plus ſe conduire. Sans faire ici la guerre à perſonne, ſi ce n'eſt à nous-mêmes

De Geneſ. contr. Manich. l. II, c. II, t. I, p. 665.

Conf. l. XII, cap. XVI, t. I, p. 216.

nous-mêmes & à nos vices, nous pouvons dire hautement que notre attachement à la terre & l'affoibliſſement de la diſcipline, ont fait naître plus que jamais en nos jours ces vaines & pernicieuſes ſubtilités.

Comment on peut connoître ſi l'on cherche Jeſus-Chriſt comme les Mages pour l'adorer, ou ſi on le cherche dans l'eſprit d'Hérode pour faire outrage à ſa vérité. Pourquoi il eſt bon de ſe déſiſter de ſes entrepriſes lorſqu'on doute de leur juſtice. Caractere du doute. *Matt. II, 2.*

Regle pour s'examiner. Les uns cherchent Jeſus-Chriſt, comme les Mages pour adorer ſa vérité; les autres le cherchent dans l'eſprit d'Hérode pour faire outrage à ſa vérité. Quiconque cherche eſt inquiet & veut ſe mettre en repos: *Ubi eſt qui natus eſt Rex Judæorum:* « Où eſt le Roi » des Juifs qui eſt nouvellement né »? Voyez Hérode, quelle eſt cette inquiétude & de quelle veine elle vient: par-là vous pouvez connoître votre diſpoſition véritable. Mais ſi vous voulez ne vous tromper pas à connoître quelle eſt cette inquiétude & de quelle veine elle vient; examinez attentivement ce que vous craignez. Ou vous craignez de mal faire, ou vous craignez qu'on vous diſe que vous faites mal: l'une eſt la crainte des enfans de Dieu, l'autre eſt la crainte des enfans du ſiecle. Si vous craignez de mal faire, vous cherchez Jeſus-Chriſt dans

l'eſprit des Mages pour rendre honneur à ſa vérité ; ſinon vous cherchez Jeſus-Chriſt dans l'eſprit d'Hérode pour lui faire outrage. Je ne rougirai pas, Chrétiens, de vous rapporter en ce lieu les paroles d'un auteur profane, & de confondre par la droiture de ſes ſentimens nos détours & nos artifices. « Quand nous doutons, diſoit » l'Orateur Romain, de la juſtice de » nos entrepriſes, c'eſt une bonne ma» xime de s'en déſiſter tout-à-fait : car » l'équité, pourſuit-il, reluit aſſez » d'elle-même, & le doute ſemble en» velopper dans ſon obſcurité quelque » deſſein d'injuſtice » : *Benè præcipiunt qui vetant quidquam agere, quod dubites æquum ſit an iniquum : æquitas enim lucet ipſa per ſe ; dubitatio cogitationem ſignificat injuriæ.*

Cicer. de Offic. l. 1, t. IV, p. 354. Edit. infol. 1565, Paris.

Combien le chemin de la juſtice eſt droit & découvert. Raiſon de craindre les paſſages obſcurs & embarraſſés. Obſcurités qui peuvent ſe rencontrer quelquefois, mê-

Et en effet, Chrétiens, nous trouvons ordinairement que ce qui a tant beſoin de conſultation, a quelque choſe d'inique : le chemin de la juſtice n'eſt pas de ces chemins tortueux qui reſſemblent à des labyrinthes où on craint toujours de ſe perdre. « C'eſt une » route toute droite, dit le Prophete » Iſaïe ; c'eſt un ſentier étroit, à la vé-

vité, mais qui n'a point de détours » : *Semita justi recta est, rectus callis justi ad ambulandum.* Voulez-vous savoir, Chrétiens, le chemin de la justice ? Marchez dans le pays découvert, allez où vous conduit votre vue : la justice ne se cache pas, & sa propre (*a*) lumiere nous la manifeste. Si vous trouvez à côté quelque (*b*) passage obscur & embarrassé, c'est-là que la fraude se réfugie, c'est-là que l'injustice se met à couvert, c'est-là que l'intérêt dresse ses embuches. Toutefois je ne veux pas dire qu'il ne se rencontre quelquefois des obscurités, même dans les voies de la justice. La variété des faits, les changemens de la discipline, le mélange des loix positives font naître assez souvent des difficultés, qui obligent de consulter ceux à qui Dieu a confié le dépôt de la science. Mais il ne laisse pas d'être véritable, & nous le voyons tous les jours par expérience, que les consultations empressées nous cachent ordinairement quelque tromperie ; & je ne crains point de vous assurer que

me dans les voies de la justice. D'où naissent les difficultés qui obligent alors de consulter. Ce que l'expérience nous apprend des consultations empressées.

Bonne-foi, grand docteur pour nous décider. XXVI, 7.

(*a*) simplicité. (*b*) endroit.

pour régler notre conſcience ſur la plupart des devoirs de la juſtice chrétienne, la bonne foi eſt un grand docteur qui laiſſe peu d'embarras & de queſtions indéciſes.

Qu'eſt-ce qui nous empêche de marcher par des voies ſi droites. Déplorable état du chriſtianiſme parmi nous : mélange monſtrueux de Jeſus-Chriſt & du monde. Combien Jeſus-Chriſt connoîtroit peu ſes diſciples, s'il revenoit au monde.

Mais notre corruption ne nous permet pas de marcher par des voies ſi droites ; nous formons notre conſcience au gré de nos paſſions, & nous croyons avoir tout gagné, pourvu que nous puiſſions nous tromper nous-mêmes. Cette ſainte violence, ces maximes rigoureuſes du chriſtianiſme qui nous apprennent à combattre en nous la nature trop dépravée, ſont abolies parmi nous. Nous faiſons regner en leur place un mélange monſtrueux de Jeſus-Chriſt & du monde ; des maximes moitié ſaintes & moitié profanes, moitié chrétiennes & moitié mondaines, ou plutôt toutes mondaines, toutes profanes ; parce qu'elles ne ſont qu'à demi chrétiennes & à demi ſaintes. C'eſt pourquoi nous ne voyons preſque plus de piété véritable ; tout eſt corrompu & falſifié : & ſi Jeſus-Chriſt revenoit au monde, il ne connoîtroit plus ſes diſciples & ne verroit rien dans leurs mœurs qui ne

démentît hautement la ſainteté de ſa doctrine. *Attendi & auſcultavi; nemo quod bonum eſt loquitur, nullus eſt qui agat pœnitentiam ſuper peccato ſuo, dicens: Quid feci? Omnes converſi ſunt ad curſum ſuum, quaſi equus impetu vadens ad prælium*: « Je » les ai conſidérés, je les ai obſervés: » ils ne parlent point ſelon la juſtice: » il n'y en a pas un qui faſſe péniten- » ce de ſon péché, en diſant: Qu'ai-je » fait? Ils courent tous où leur paſſion » les emporte, comme un cheval qui » court avec impétuoſité au combat ». *Jere. VIII*, 5.

TROISIEME POINT.

PArmi ces déſordres infinis, & pendant que nos paſſions & nos intérêts nous ſéduiſent de telle ſorte, que nous éteignons dans nos conſciences les lumieres de la vérité; nous aurions beſoin, Chrétiens, que de puiſſans avertiſſemens pénétraſſent vivement notre conſcience & la rappellaſſent à elle-même, comme diſoit ce Prophete: *Redite, prævaricatores, ad cor*: « Rentrez dans votre » cœur, violateurs de la loi ». Mais ô *Iſ. XLVI*, 8.

Néceſſité de puiſſans avertiſſemens au milieu de la ſéduction de nos paſſions & de nos intérêts. Flatteries pernicieuſes qui prennent la place de ces avertiſſemens charitables: funeſtes effets qu'elles produiſent.

malheur des malheurs ! au lieu de ces charitables avertiſſemens, la flatterie nous obſede & nous environne ; je dis les Grands & les petits : car les hommes ſont ſi foibles, qu'ils ont une condeſcendance preſque univerſelle, & qu'ils répandent les flatteries ſur toutes les têtes. Nous achevons de nous perdre parmi les complaiſances que l'on a pour nous ; les flatteurs nous donnent le dernier coup, &, comme dit ſaint Paulin, « Ils mettent le comble à l'iniquité » par leurs louanges injuſtes & artifi- » cieuſes » : *Sarcinam peccatorum pondere indebitæ laudis accumulas.*

Ad Sever. Ep. XXIV, n. 1, p. 148. Edit. Murat.

Combien la flatterie de la Cour eſt délicate & dangereuſe. De quelle maniere elle imite tout de l'ami.

Que dirai-je ici, Chrétiens, & quel remede pourrai-je trouver à un poiſon ſi ſubtil & ſi dangereux ? il ne ſuffit pas d'avertir les hommes de ſe tenir ſur leurs gardes : car qui ne ſe tient pas pour tout averti ? où ſont ceux qui ne craignent pas les embûches de la flatterie ? Mais celle de la Cour eſt ſi délicate qu'on ne peut preſque éviter ſes pieges : elle imite tout de l'ami, juſqu'à ſa franchiſe & ſa liberté ; elle ſait non-ſeulement applaudir, mais encore réſiſter & con-

ſredire pour céder plus agréablement en d'autres rencontres; & nous voyons tous les jours que pendant que nous triomphons d'être ſortis des mains d'un flatteur, un autre nous engage inſenſiblement que nous ne croyons plus flatteur, parce qu'il flatte d'une autre maniere: tant la ſéduction eſt puiſſante, tant l'appas eſt délicat & imperceptible.

Donc pour arracher la racine d'un mal ſi pernicieux, allons, Meſſieurs, au principe. Ne parlons plus des flatteurs qui nous environnent au-dehors; parlons d'un flatteur qui eſt au-dedans par lequel tous les autres ſont autoriſés. Toutes nos paſſions ſont des flatteuſes, nos plaiſirs ſont des flatteurs, ſur-tout notre amour-propre eſt un grand flatteur qui ne ceſſe de nous applaudir; & tant que nous écouterons ce flatteur caché, jamais nous ne manquerons d'écouter les autres: car les flatteurs du dehors, ames vénales & proſtituées, ſavent bien connoître la force de cette flatterie intérieure. C'eſt pourquoi ils s'accordent avec elle, ils agiſſent de concert & d'intelligence; ils s'inſinuent ſi adroi-

Paſſions, & ſur-tout l'amour-propre, flatteurs intérieurs par leſquels tous les autres ſont autoriſés. Comment les flatteurs du dehors ſavent faire uſage de cette flatterie intérieure pour nous tromper. Unique remede pour les déconcerter & rompre cette intelligence.

tement dans ce commerce de nos paſſions, dans cette complaiſance de notre amour-propre, dans cette ſecrete intrigue de notre cœur, que nous ne pouvons nous tirer de leurs mains ni reconnoître leur tromperie. Que ſi nous voulons les déconcerter & rompre cette intelligence, voici l'unique remede; un amour généreux de la vérité, un deſir de nous connoître nous-mêmes tels que nous ſommes, à quelque prix que ce ſoit. Quelle honte & quelle foibleſſe que nous voulions tout connoître excepté nous-mêmes; que les autres ſachent nos défauts, qu'ils ſoient la fable du monde, & que nous ſeuls ne les ſachions pas! Nous ne liſons pas ſans pitié cette réponſe d'Achab, Roi de Samarie, à qui Joſaphat Roi de Judée ayant demandé s'il n'y avoit point dans ſa ville & dans ſon royaume quelque Prophete du Seigneur: « Il y en » a un, répondit Achab, qu'on nom» me Michée; mais je ne le puis ſouf» frir, parce qu'il ne me prédit que » des malheurs »: *Remanſit vir unus, per quem poſſumus interrogare Dominum; ſed ego odi eum, quia non pro-*

III Reg. XXII, 8.

phetat mihi bonum ſed malum, Micheas filius Jemla. C'étoit un homme de bien qui lui repréſentoit naïvement de la part de Dieu (*a*) ſes fautes & le mauvais état de ſes affaires, que ce Prince n'avoit pas la force de vouloir apprendre ; & il vouloit que Michée, c'eſt ainſi que s'appelloit ce Prophete, lui contât avec ſes flatteurs des triomphes imaginaires.

Loin de nous, loin de nous, Meſſieurs, cette honteuſe foibleſſe. « Il » vaut mieux, dit ſaint Auguſtin, ſa- » voir nos défauts que de pénétrer tous » les ſecrets de la nature & tous ceux » des Etats & des Empires » : cette connoiſſance eſt ſi néceſſaire, que ſans elle notre ſanté eſt déſeſpérée. Ouvrez donc les yeux, Chrétiens, & enviſagez vos défauts : aimez ceux qui vous les découvrent, & croyez avec ſaint Grégoire, « Que ceux-là ſont véritables amis par le ſecours deſquels » vous pouvez effacer les taches de vo- » tre conſcience » : *Hunc ſolum mihi amicum æſtimo, per cujus linguam ante apparitionem diſtricti judicis,*

De Trinit. l. IV, p. 809. Combien il nous eſt utile de ſavoir nos défauts: néceſſité de cette connoiſſance. Quels ſont nos véritables amis. Pourquoi il importe de bien connoître ſes fautes, quand même on ne voudroit pas encore s'en corriger.

Epiſt. t. II, Ep. LII, t. II, p. 618.

(*a*) la vérité de.

meæ maculas mentis tergo. Il importe de bien connoître ſes fautes, quand même vous ne voudriez pas encore vous en corriger : car quand vos maux vous plairoient encore, il ne faudroit pas pour cela les rendre incurables ; & ſi le malade ne preſſe pas ſa guériſon, du moins ne doit-il pas aſſurer ſa perte. Du moins apprenons des Prédicateurs ; car Jeſus-Chriſt n'eſt-il pas dans cette chaire, & ne rend-il pas encore témoignage au monde que ſes œuvres ſont mauvaiſes, juſqu'à trembler dans la vue de ſes périls ?

Malheur de ceux qui veulent être flattés dans le tribunal de la pénitence : quel homme ils doivent choiſir.

Et s'il faut des avertiſſemens plus particuliers, voici les jours ſalutaires où l'Egliſe nous invite à la pénitence. Il n'eſt rien de plus malheureux que de vouloir être flatté où nous-mêmes nous nous rendons nos accuſateurs. Loin de nous.... Choiſiſſons un homme d'une vigueur apoſtolique, qui nous faſſe rentrer en nous-mêmes.

III SERMON
POUR LE DIMANCHE DE LA PASSION.

Etrange égarement de l'Eſprit humain. Nature & effets de la haine que les hommes portent à la vérité. De quelle maniere Dieu vengera les outrages qui lui ſont faits. Comment elle réſide en nous, & comment nous la combattons & nous la falſifions dans notre conſcience & dans nos mœurs. Utilité de la correction fraternelle : combien elle eſt odieuſe aux pécheurs. Véritable eſprit de la condeſcendance chrétienne. Terrible jugement de Dieu ſur ceux qui connoiſſent la vérité & qui la mépriſent.

Non poteſt mundus odiſſe vos ; me autem odit, quia teſtimonium perhibeo de illo, quod opera ejus mala ſunt.

Le monde ne peut point vous haïr ; & il me hait parce que je rends témoignage de lui, que ſes œuvres ſont mauvaiſes. *Jean. VII*, 7.

Injuſtice des hommes à l'égard de la vérité. Comment ils l'aiment.

LEs hommes (a) preſque toujours injuſtes, le ſont en ceci principalement, que la vérité leur eſt odieuſe

(a) trop ſouvent.

ment & pourquoi ils la haïſſent. Etrange égarement de l'eſprit humain ſur ce point. Chrétiens coupables envers la vérité du même attentat que les Juifs ont commis contre elle.

& qu'ils ne peuvent ſouffrir ſes lumieres. Ce n'eſt pas qu'ils ne penſent tous avoir de l'amour pour elle ; & en effet, Chrétiens, quand la vérité ne fait autre choſe que de ſe montrer elle-même dans ſes belles & adorables maximes, un cœur ſeroit bien farouche, qui refuſeroit ſon affection à ſa divine beauté : mais lorſque ce même éclat qui ravit nos yeux, met au jour nos imperfections & nos défauts, & que la vérité, non contente de nous montrer ce qu'elle eſt, vient à nous manifeſter ce que nous ſommes ; alors comme ſi elle avoit perdu toute ſa beauté en nous découvrant notre laideur, nous commençons auſſi-tôt à la haïr, & ce beau miroir nous déplaît à cauſe qu'il eſt trop fidele. Etrange égarement de l'eſprit humain ! que nous ſouffrions en nous-mêmes ſi facilement des maux dont nous ne pouvons ſupporter la vue, que nous ayons les yeux plus tendres & plus délicats que la conſcience, & que pendant que nous haïſſons tellement nos vices que nous ne pouvons les voir, nous nous y plaiſions tellement, que nous ne craignions pas de

les (*a*) nourrir ; comme ſi notre ame inſenſée mettoit ſon bonheur à ſe tromper elle-même, & ſe délivroit de ſes maux en y ajoutant le plus grand de tous, qui eſt celui de n'y penſer pas & celui même de les méconnoître. C'eſt, Meſſieurs, un ſi grand excès, qui fait que le Sauveur ſe plaint dans mon texte, que le monde le hait à cauſe qu'il découvre ſes mauvaiſes œuvres ; & comme il n'eſt que trop vrai que nous ſommes coupables du même attentat que Jeſus-Chriſt a repris dans les Juifs ingrats, (*b*) il eſt juſte que nous invoquions toute la force du Saint-Eſprit contre l'injuſtice des hommes qui haïſſent la vérité, & que nous demandions pour cela les puiſſantes interceſſions de celle qui l'a conçue & qui l'a enfantée au monde : c'eſt la divine Marie que nous ſaluerons avec l'Ange.

« TOus ceux qui font mal, dit le » Fils de Dieu, haïſſent la lumiere & » craignent de s'en approcher, à cauſe » qu'elle découvre leurs mauvaiſes œu-

Jean. III, 20. Pourquoi ceux qui haïſſent la lumiere, haïſſent

(*a*) fomenter. (*b*) J'invoquerai aujourd'hui.

par conſéquent la vérité.

» vres ». S'ils haïſſent la lumiere ils haïſſent par conſéquent la vérité qui eſt la lumiere de Dieu, & la ſeule qui peut éclairer les yeux de l'eſprit. Mais afin que vous entendiez de quelle ſorte & par quels principes ſe forme en nous cette haine de la vérité, écoutez une belle doctrine du grand ſaint Thomas en ſa ſeconde partie, où il traite expreſſément cette queſtion.

2a. 2æ. Quæſt. XXIX, art. V.

Quel eſt le principe de la haine. Comment les hommes ſont capables d'avoir de la haine pour la vérité. En combien de manieres nous la pouvons conſidérer & elle peut être l'objet de la haine des hommes déréglés. Pourquoi ils la haïſſent dans ſes différens états.

Il poſe pour fondement que le principe de la haine, c'eſt la contrariété & la répugnance; tellement que les hommes ne ſont capables d'avoir de l'averſion pour la vérité, qu'autant qu'ils la conſidérent dans quelque ſujet particulier où elle combat leurs inclinations. Or nous la pouvons conſidérer ou en tant qu'elle réſide en Dieu ou en tant que nous la ſentons en nous-mêmes, ou en tant qu'elle nous paroît dans les autres; & comme en ces trois états, elle contrarie les mauvais deſirs, elle eſt auſſi l'objet de la haine des hommes déréglés & malvivans. Et en effet, Chrétiens, ces loix immuables de la vérité ſur leſquelles notre conduite doit être réglée, ſoit que nous les regardions en

leur ſource, c'eſt-à-dire en Dieu, ſoit que nous les écoutions parler en nous mêmes dans le ſecret de nos cœurs, ſoit qu'elles nous ſoient montrées par les autres hommes nos ſemblables, crient toujours contre les pécheurs, quoiqu'avec des effets très-différens. En Dieu qui eſt le juge ſuprême, la vérité les condamne; en eux-mêmes & dans leur propre conſcience, elle les trouble; dans les autres hommes, elle les confond; & c'eſt pourquoi par-tout elle leur déplaît. « L'homme » ſujet à s'enivrer hait néceſſairement » celui qui eſt ſobre, l'impudique celui » qui eſt chaſte, l'injuſte celui qui eſt » juſte; & il ne peut ſoutenir la pré- » ſence d'aucun Saint, parce qu'elle » eſt comme un fardeau qui accable » ſa conſcience »: *Oderit enim neceſſe eſt ebrioſus ſobrium, continentem impudicus, juſtum iniquus; & tanquam conſcientiæ onus præſentiam Sancti cujuſque non ſuſtinet.* Ainſi en quelque maniere que Jeſus-Chriſt nous enſeigne, ſoit par les oracles qu'il prononce dans ſon Evangile, ſoit par les lumieres intérieures qu'il répand dans nos conſciences, ſoit par les pa-

S. Hilar. Tract. in Pſ. CXVIII, n. 10, p. 301.

roles de vérité qu'il met dans la bouche de nos freres; il a raiſon de ſe plaindre que les hommes du monde le haïſſent, à cauſe qu'il cenſure leur mauvaiſe vie. Ils haïſſent la vérité, parce qu'ils voudroient premierement que ce qui eſt vrai ne fût pas vrai; enſuite ils voudroient du moins ne le pas connoître; & parce qu'ils ne veulent pas le connoître, ils ne veulent pas non plus qu'on les avertiſſe. Au contraire, Meſſieurs, nous devons apprendre à aimer la vérité par-tout où elle eſt, en Dieu, en nous-mêmes, dans le prochain; afin qu'en Dieu elle nous regle, en nous-mêmes elle nous (*a*) excite & nous éclaire, dans le prochain elle nous reprenne & nous redreſſe: & c'eſt le ſujet de ce diſcours.

PREMIER POINT.

En qui réſident les loix primitives & invariables, qui condamnent tous les.

LEs Fideles n'ignorent pas que les loix primitives & invariables qui (*b*) condamnent tous les vices ſont en Dieu éternellement; & il m'eſt aiſé de

(*a*) éveille, applique. (*b*) réprouvent.

vices. Comment l'averſion des pécheurs pour la vérité s'étend juſqu'à celle qui eſt en Dieu. Secrete diſpoſition que renferme l'attache aveugle au péché.

vous faire entendre que la haine qu'ont des pécheurs pour la vérité, s'emporte juſqu'à l'attaquer dans cette divine ſource. Car, comme j'ai déja dit que le principe de la haine, c'eſt la répugnance, & qu'il n'y a point de plus grande contrariété que celle des hommes pécheurs avec ces loix premieres & originales; il s'enſuit que leur averſion pour la vérité s'étend juſqu'à celle qui eſt en Dieu, ou plutôt qui eſt Dieu même; en telle ſorte, Meſſieurs, que l'attache aveugle au péché porte en nous néceſſairement une ſecrete diſpoſition, qui fait deſirer à l'homme de pouvoir détruire ces loix & la ſainte vérité de Dieu qui en eſt le premier principe. Mais pour comprendre (*a*) l'audace de cet attentat & en découvrir les conſéquences, il faut que je vous explique avant toutes choſes la nature de la haine.

Deſir de deſtruction que la haine imprime dans l'ame. Pourquoi ceux qui s'abandonnent à

Toutefois ne croyez pas, Chrétiens, que je veuille faire en ce lieu une (*b*) recherche philoſophique ſur cette cruelle paſſion, ni vous rapporter dans cette chaire ce qu'Ariſtote

(*a*) le fond de cette doctrine. (*b*) diſpute de Philoſophie.

Cette passion font homicides dans l'intention.

nous a dit de ſon naturel malin. J'ai deſſein de vous faire voir par les Ecritures divines que la haine imprime dans l'ame un deſir de deſtruction, & ſi je puis l'appeller ainſi, une intention meurtriere; c'eſt le Diſciple bien aimé qui nous l'enſeigne en ces termes: *Qui odit fratrem ſuum homicida eſt*: « Celui qui hait ſon frere » eſt homicide ». Il ne dit pas, Chrétiens, Celui qui répand ſon ſang, ou qui lui enfonce un couteau dans le ſein; mais Celui qui le hait eſt homicide: tant la haine eſt cruelle & malfaiſante. En effet il eſt déja très-indubitable que nous faiſons mourir dans notre cœur celui que nous haïſſons; mais il faut dire de plus qu'en l'éloignant de notre cœur, nous ne le pouvons ſouffrir nulle part. Auſſi ſa préſence bleſſe notre vue; ſe trouver avec lui dans un même lieu, nous paroît une rencontre funeſte; tout ce qui vient de ſa part nous fait horreur, & ſi nous ne réprimions cette maligne paſſion, nous voudrions être (a) entiérement défaits de cet objet odieux t

1 Joan. III, 15.

(a) défaits ſans réſerve.

telle eſt l'intention ſecrete de la haine; & c'eſt pourquoi l'Apôtre ſaint Jean l'appelle homicide. Par où vous voyez, mes Freres, combien il eſt dangereux d'être emporté par la haine, puiſque Dieu punit comme meurtriers tous ceux qui s'y abandonnent.

Comment tous ceux qui tranſgreſſent la loi de Dieu, haïſſent ſa vérité ſainte, & voudroient la détruire partout où elle eſt.

Mais revenons à notre ſujet, & appliquons aux pécheurs la doctrine de ce grand Apôtre. Tous ceux qui tranſgreſſent la loi de Dieu, haïſſent ſa vérité ſainte, puiſque non-ſeulement ils l'éloignent d'eux, mais encore qu'ils lui ſont contraires; la détruiſant en eux-mêmes, & ne lui donnant aucune place dans leur vie, ils voudroient la pouvoir détruire partout où elle eſt, & principalement dans ſon origine : ils s'irritent contre ces loix, ils ſe fâchent que ce qui leur plaît déſordonnément leur ſoit ſi ſévérement défendu : & ſe ſentant trop preſſés par la vérité, ils voudroient qu'elle ne fut pas. Car que ſouhaite davantage un malfaiteur, que l'impunité dans ſon crime ? & pour avoir cette impunité, ne voudroit-il pas pouvoir abolir & la loi qui le condamne, & la vérité qui le convainc,

& la puiſſance qui l'accable ? & tout cela n'eſt-ce pas Dieu même, puiſqu'il eſt lui-même ſa vérité, ſa puiſſance & ſa juſtice ? C'eſt pourquoi le Pſalmiſte a prononcé : « L'inſenſé a » dit dans ſon cœur, Il n'y a point de » Dieu » : & ſaint Auguſtin expliquant ces mots, dit « Que ceux qui ne » veulent pas être juſtes, voudroient » qu'il n'y eût au monde ni juſtice, ni » vérité, pour condamner les criminels » : *Cùm eſſe volunt mali, nolunt eſſe veritatem quâ damnantur mali.*

Pſ. LII, 1.

In Joan. Tract. XC, t. III, part. II, p. 711.

Extrêmité de l'audace du pécheur contre ſon Dieu.

Conſidérez, ô Pécheurs, quelle eſt votre audace : c'eſt à Dieu que vous en voulez ; & puiſque ſes vérités vous déplaiſent, c'eſt lui que vous haïſſez, & que vous voudriez qu'il ne fût pas. *Nolumus hunc regnare ſuper nos :* « Nous ne voulons point que celui-ci » ſoit notre Roi ».

Luc. XIX, 14.

De quelle maniere le deſir ſecret des pécheurs contre la vérité s'eſt manifeſté à l'égard de Jeſus-Chriſt. Comment en combattant

Mais afin que nous entendions que tel eſt le deſir ſecret des pécheurs, Dieu a permis, Chrétiens, qu'il ſe ſoit enfin découvert en la perſonne de ſon Fils. Il a envoyé Jeſus-Chriſt au monde ; c'eſt-à-dire, il a envoyé ſa vérité & ſa parole. Qu'a fait au

monde ce divin Sauveur ? il a censuré hautement les pécheurs superbes, il a découvert les hypocrites, il a confondu les ſcandaleux, il a été un flambeau qui a mis à chacun devant les yeux toute la honte de ſa vie. Quel en a été l'événement ? Vous le ſavez, Chrétiens, & Jeſus-Chriſt l'a exprimé dans les paroles de mon texte. « Le monde me » hait, dit-il, parce que je rends » témoignage que ſes œuvres ſont » mauvaiſes » : & ailleurs en parlant aux Juifs ; « C'eſt pour cela, dit-il, » que vous voulez me tuer, parce » que ma parole ne prend point en » vous », & que ma vérité vous eſt à charge. Si donc c'eſt la vérité qui a rendu Jeſus-Chriſt odieux au monde, ſi c'eſt elle que les Juifs ingrats ont perſécutée en ſa perſonne ; qui ne voit qu'en combattant par nos mœurs la doctrine de Jeſus-Chriſt, nous nous liguons contre lui avec ces perfides, & que nous entrons bien avant dans la cabale ſacrilege qui a fait mourir le Sauveur du monde ? Oui, mes Freres, quiconque s'oppoſe à la vérité & aux loix immua-

par nos mœurs ſa doctrine, nous nous liguons contre lui avec les Juifs perfides. Langage des œuvres.

Jean. VII, 7.

Ibid. VIII, 37.

ceux qui le fuient, & qu'il repouſſe violemment ceux qui le rejettent. C'eſt pourquoi, comme nous lui diſons tous les jours, Retirez-vous de nous, Seigneur, « Nous ne voulons pas vos » voies » : *Scientiam viarum tuarum nolumus*; il nous dira à ſon tour : « Retirez-vous de moi, maudits »; &, « Je ne vous connois pas » : & après que ſa vérité aura prononcé de toute ſa force cet anathême, cette exécration, cette excommunication éternelle, en un mot ce *Diſcedite*; « Retirez-vous » : où iront-ils ces malheureux ennemis de la vérité & exilés de la vie? où, étant chaſſés du ſouverain bien, ſinon au ſouverain mal? où, en perdant l'éternelle bénédiction, ſinon à la malédiction éternelle? où, éloignés du ſéjour de paix & de tranquillité immuable, ſinon au lieu d'horreur & de déſeſpoir? Là ſera le trouble, là le ver rongeur, là les flammes dévorantes, « Là enfin » ſeront les pleurs & les grincemens de » dents » : *Ibi erit fletus & ſtridor dentium.*

Job. XXI, 14.

Matt. XXV, 41. *Luc.* XIII, 41.

Matt. XIII, 42.

Juſte frayeur que doit inſpirer la vengeance.

O mes Freres, qu'il ſera horrible de tomber entre les mains du Dieu vivant,

vivant, quand il entreprendra de venger ſur nous ſa vérité outragée plus encore par nos œuvres que par nos paroles ! Je tremble en diſant ces choſes. Et certes quand ce ſeroit un Ange du Ciel qui dénonceroit aux mortels ces terribles jugemens de Dieu, le ſentiment de compaſſion le feroit trembler pour les autres : maintenant que j'ai à craindre pour vous & pour moi, quel doit être mon étonnement, & combien dois-je être ſaiſi de frayeur !

geance, que Dieu tirera des outrages commis contre ſa vérité.

Ceſſons donc, ceſſons, Chrétiens, de nous oppoſer à la vérité de Dieu ; n'irritons pas contre nous une ennemie ſi redoutable ; réconcilions-nous bientôt avec elle, en compoſant notre vie ſelon ſes (a) préceptes ; « De » peur, dit le Fils de Dieu, que cet » adverſaire implacable ne nous mene » devant le Juge, & que le Juge ne » nous livre à l'exécuteur qui nous » jettera dans un cachot. Je vous dis » en vérité, vous ne ſortirez point de » cette priſon juſqu'à ce que vous ayez » payé juſqu'à la derniere obole » ;

Moyens que nous devons prendre pour nous la rendre favorable, & éviter ſes jugemens.

Matt. V, 25.

(a) regles.

tout ce que vous devez à Dieu & à
Ibid. 26. ſa juſtice : *Amen dico tibi, non exies indè, donec reddas noviſſimum quadrantem.* Ainſi accommodons-nous pendant qu'il eſt temps avec ce redoutable adverſaire ; reconcilions-nous, faiſons notre paix avec la vérité que nous haïſſons injuſtement. « Elle n'eſt pas éloignée de nous » :
Act. XVII, 27. *Non longè eſt ab unoquoque noſtrum.* Elle eſt au fond de nos cœurs ; c'eſt-là où nous la pouvons embraſſer ; & quand vous l'en auriez tout-à-fait chaſſée, vous pouvez l'y rappeller aiſément, ſi vous vous rendez attentifs à ma ſeconde partie.

SECOND POINT.

Loix particulieres que toutes les créatures vivantes & inanimées portent en elles-mêmes. Secrets rapports que ces loix ont avec la loi éternelle. Concours & unité qui réſultent de ce rapport.

C'Eſt un effet admirable de la Providence qui régit le monde, que toutes les créatures vivantes & inanimées portent leur loi en elles-mêmes. Et le ciel, & le ſoleil, & les aſtres, & les élémens, & les animaux, & enfin toutes les parties de cet univers ont reçu leurs loix particulieres ; qui ayant toutes leurs ſecrets rapports avec cette loi éternelle qui réſide dans

le créateur, ſont que tout marche en concours & en unité ſuivant l'ordre (a) immuable de ſa ſageſſe. S'il eſt ainſi, Chrétiens, que toute la nature ait ſa loi, l'homme a dû auſſi recevoir la ſienne ; mais avec cette différence que les autres créatures du monde viſible l'ont reçue ſans la connoître, au lieu qu'elle a été inſpirée à l'homme dans un eſprit raiſonnable & intelligent, comme dans un globe de lumiere dans lequel il la voit briller elle-même avec un éclat encore plus vif que le ſien ; afin que la voyant, il l'aime, & que l'aimant il la ſuive par un mouvement volontaire.

Avec quelle différence l'homme a auſſi dû recevoir ſa loi : pourquoi il la connoît.

Ceſt en cette ſorte, Ames ſaintes, que nous portons en nous-mêmes & la loi de l'équité naturelle, & la loi de la juſtice chrétienne. La premiere nous eſt donnée avec la raiſon en naiſſant dans cet ancien monde ; ſelon cette parole de l'Evangile, que » Dieu illumine tout homme venant au monde » ; & la ſeconde nous eſt inſpirée avec la foi, *Jean. I, 9.*

Comment la loi de l'équité naturelle & celle de la juſtice chrétienne nous ſont-elles données. Quelle eſt la raiſon des Chrétiens & quel eſt le monde nouveau. Dénomination du

(a) qui eſt preſcrit par ſa.

Baptême dans l'ancienne Eglise.

qui eſt la raiſon des Chrétiens, renaiſſant dans l'Egliſe qui eſt le mo de nouveau ; & c'eſt pourquoi le Ba tême s'appelloit dans l'ancienne Egli le myſtere d'illumination, qui e une phraſe apoſtolique tirée de

Hebr. VI, 4. divine Epître aux Hébreux.

En quoi ces loix conſiſtent. Pourquoi nous pouvons dire que la vérité eſt en nous.

Ces loix ne ſont autre choſe qu'u extrait fidele de la vérité primitiv qui réſide dans l'eſprit de Dieu ; c'eſt pourquoi nous pouvons dire ſan crainte que la vérité eſt en nou Mais ſi nous ne l'avons pas épar gnée dans le ſein même de Dieu il ne faut pas s'étonner que nous la combattions en nos conſciences. (*a*) De quelle ſorte, Chrétiens? il vous ſera utile de le bien entendre ; & c'eſt pourquoi je tâcherai de vous l'expliquer.

BIBLIOTHECA BODLEIANA

Vains efforts des pécheurs contre la vérité originale. Pourquoi nous pouvons mutiler & corrompre la vérité inhérente en nous.

Je vous ai dit dans le premier point qu'en vain les pécheurs attaquoient en Dieu cette vérité originale ; ils ſe perdent tout ſeuls, elle n'eſt ni corrompue ni diminuée. Mais il n'en eſt pas de la ſorte de cette vérité inhérente en nous : car comme nou la touchons de plus près, & que nou

(*a*) Avec quel effet.

pouvons, pour ainſi dire, mettre nos mains deſſus, nous pouvons auſſi pour notre malheur la mutiler & la corrompre, la falſifier & l'obſcurcir. Et il ne faut pas s'étonner ſi cette haine ſecrete par laquelle le pécheur s'efforce de la détruire dans l'original & dans ſa ſource, le porte à l'altérer autant qu'il peut dans les copies & dans les ruiſſeaux. Mais ceci eſt trop vague & trop général; venons à des idées plus particulieres.

Motif qui nous portent à falſifier dans nos conſciences la regle de la vérité.

Je veux donc dire, Meſſieurs, que nous falſifions dans nos conſciences la regle de vérité qui doit gouverner nos mœurs, afin de ne voir pas quand nous faiſons mal; & voici en quelle maniere.

Deux choſes ſont néceſſaires pour nous connoître nous-mêmes & la juſtice de nos actions: que nous ayions les regles dans leur pureté, & que nous nous regardions dedans comme dans un miroir fidele. Car en vain le miroir eſt-il bien placé, en vain ſa glace eſt-elle polie, ſi vous n'y tournez le viſage, il ne ſert de rien pour vous reconnoître; non plus que la regle de la vérité, ſi vous n'en

Deux choſes néceſſaires pour nous connoître nous-mêmes & la juſtice de nos actions.

approchez pas pour y contempler quel vous êtes.

Double erreur dans laquelle nous nous précipitons, soit en altérant la regle, soit en nous déguisant nos mœurs à nous-mêmes. Caractere & conduite de la femme mondaine amoureuse jusqu'à la folie d'une beauté d'un jour. Comment nous l'imitons dans nos déſordres.

C'eſt ici que nous errons doublement; car nous altérons la regle, & nous nous déguiſons nos mœurs à nous-mêmes. Comme une femme mondaine amoureuſe juſqu'à la folie de cette beauté d'un jour, qui peint la ſurface du viſage pour cacher la laideur qui eſt au-dedans; lorſqu'en conſultant ſon miroir, elle ne trouve ni cet éclat, ni cette douceur que ſa vanité deſire, elle s'en prend premierement au cryſtal, elle cherche enſuite un miroir qui flatte. Que ſi elle ne peut tellement corrompre la fidélité de ſa glace qu'elle ne lui montre toujours beaucoup de laideur, elle s'aviſe d'un autre moyen: elle ſe plâtre, elle ſe farde, elle ſe déguiſe, elle ſe donne de fauſſes couleurs; elle ſe pare, dit ſaint Ambroiſe, d'une bonne grace achetée, elle repaît ſa vanité, & laiſſe jouir ſon orgueil du ſpectacle d'une beauté imaginaire. C'eſt à peu près ce que nous faiſons, lorſque notre vie mauvaiſe [nous rend odieux à nous-mêmes]. Lorſque nous courons après nos deſirs, notre ame

De Virginib. l. I, c. VI, n. 28, 29, t. II, p. 153.

ſe défigure & perd toute ſa beauté : ſi en cet état déplorable nous nous préſentons quelquefois à cette regle de vérité écrite en nos cœurs, notre difformité nous étonne, elle fait horreur à nos yeux, nous nous plaignons de la regle. Ces loix auſteres dont on nous effraie, ne ſont pas les loix de l'Evangile; elles ne ſont pas ſi fâcheuſes, ni ſi ennemies de l'humanité : nous éloignons ces dures maximes, & nous mettons en leur place, ainſi qu'une glace flatteuſe, des maximes d'une piété accommodante. Cette loi de la dilection des ennemis, cette ſévérité de la pénitence & de la mortification chrétienne, ce précepte terrible du détachement du monde, de ſes vanités & de ſes pompes, ne ſe doit pas prendre au pied de la lettre; tout cela tient plus du conſeil que du commandement abſolu.

Artifices que notre amour-propre emploie, pour nous ôter l'inquiétude que nous cauſe le petit rayon de la vérité, qui nous demeure

Mais, Chrétiens, il eſt mal-aiſé de détruire tout-à-fait en nous cette regle de vérité qui eſt ſi profondément empreinte en nos ames; & quelque petit rayon qui nous en demeure, c'eſt aſſez pour convaincre nos mauvaiſes mœurs & notre vie licencieuſe.

& qui convainc nos mauvaiſes mœurs.

Cette penſée nous chagrine ; mais notre amour-propre s'avance à propos pour nous ôter cette inquiétude : il nous préſente un fard agréable, il donne de fauſſes couleurs à nos intentions, il dore ſi bien nos vices que nous les prenons pour des vertus.

Les deux manieres par leſquelles nous falſifions l'Evangile & nous-mêmes : quels en ſont le principe & les effets.

Voilà, mes Freres, les deux manieres par leſquelles nous falſifions & l'Evangile & nous-mêmes : nous craignons de le découvrir en ſa vérité & de nous voir nous-mêmes tels que nous ſommes. Nous ne pouvons nous réſoudre à nous accorder avec l'Evangile par une conduite réglée ; nous tâchons de nous approcher en déguiſant l'un & l'autre, faiſant de l'Evangile un aſſemblage monſtrueux de vrai & de faux, & de nous-mêmes un perſonnage de théâtre qui n'a que des actions empruntées, & à qui rien ne convient moins que ce qu'il paroît.

Multitude des doutes & des incidens que nous formons, preuve des déguiſemens que nous cherchons. Où tendent tant de queſtions

Et en effet, Chrétiens, lorſque nous formons tant de doutes & tant d'incidens, que nous réduiſons l'Evangile & la doctrine des mœurs à tant de queſtions artificieuſes ; que faiſons-nous autre choſe, ſinon de chercher des déguiſemens ? & que ſervent tant

de questions, sinon à nous faire perdre parmi des détours infinis la trace toute droite de la vérité? Ne faisons ici la guerre à personne, sinon à nous-mêmes & à nos vices; mais disons hautement dans cette chaire, que ces pécheurs subtils & ingénieux, qui tournent l'Evangile de tant de côtés, qui trouvent des raisons de douter sur l'exécution de tous les préceptes, qui fatiguent les casuistes par leurs consultations infinies, ne travaillent ordinairement qu'à nous envelopper la regle des mœurs. « Ce sont des » hommes, dit saint Augustin, qui » se tourmentent beaucoup pour ne » trouver pas ce qu'ils cherchent »: *Nihil laborant nisi non invenire quod quærunt.* Ou plutôt ce sont ceux dont parle l'Apôtre, qui n'ont jamais de maximes fixes, ni de conduite certaine; « Qui apprennent toujours & cependant n'arrivent jamais à la science de la vérité »: *Semper discentes, & nunquam ad scientiam veritatis pervenientes.*

artificieuses sur la doctrine des mœurs.

Fin que se proposent les pécheurs subtils & ingénieux, dans leurs recherches & leurs consultations infinies.

De Genes. contra Manich. l. II, c. II, c. I, p. 665.

II Tim. III, 7.

Ce n'est pas ainsi, Chrétiens, que doivent être les enfans de Dieu. A Dieu ne plaise que nous croyions que

Certitude des principes de l'Evangile.

Bons moyens

pour regler notre conſcience ſur la plupart des devoirs du Chriſtianiſme. Rafinemens ridicules dont on ſe ſert pour anéantir le précepte de l'amour des ennemis.

la doctrine chrétienne ſoit toute en queſtions & en incidens ! L'Evangile nous a donné quelques principes : Jeſus-Chriſt nous a appris quelque choſe ; ſon école n'eſt pas une académie, où chacun diſpute ainſi qu'il lui plaît. Qu'il puiſſe ſe rencontrer quelquefois des difficultés extraordinaires, je ne m'y veux pas oppoſer ; mais je ne crains point de vous aſſurer que pour régler notre conſcience ſur la plûpart des devoirs du chriſtianiſme, la ſimplicité & la bonne foi ſont deux grands docteurs qui laiſſent peu de choſes indéciſes. Pourquoi donc ſubtiliſez-vous ſans meſure ? Aimez vos ennemis ; faites-leur du bien. Mais c'eſt une queſtion, direz-vous, ce que ſignifie cet amour ; ſi aimer ne veut pas dire, ne les haïr point : & pour ce qui regarde de leur faire du bien, il faut ſavoir dans quel ordre, & s'il ne ſuffit pas de venir à eux, après que vous aurez épuiſé votre libéralité ſur tous les autres ; & alors ils ſe contenteront, s'il leur plaît, de vos (*a*) bonnes volontés.

(*a*) bons deſirs.

Rafinemens ridicules ! aimer, c'eſt-à-dire Aimer. L'ordre de faire du bien à vos ennemis dépend des occaſions particulieres que Dieu vous préſente, pour rallumer, s'il ſe peut, en eux, le feu de la charité que vos inimitiés ont éteint : pourquoi rafiner davantage ? Graces à la miſéricorde divine, la piété chrétienne ne dépend pas des inventions de l'eſprit humain ; & pour vivre ſelon Dieu en ſimplicité, le Chrétien n'a pas beſoin d'une grande étude, ni d'un grand appareil de littérature : « Peu de choſes » lui ſuffiſent, dit Tertullien, pour » connoître de la vérité ce qu'il lui » en faut pour ſe conduire » : *Chriſtiano paucis ad ſcientiam veritatis opus eſt.*

D'où dépend l'ordre de faire du bien à ſes ennemis. Piété chrétienne indépendante des inventions de l'eſprit humain. Longues études, grand appareil de littérature non néceſſaires au Chrétien, pour vivre ſelon Dieu.

De Anim. n. 2, p. 306.

Qui nous a donc produit tant de doutes, tant de fauſſes ſubtilités, tant de dangereux adouciſſemens ſur la doctrine des mœurs, ſi ce n'eſt que nous voulons tromper & être trompés ? De-là tant de queſtions & tant d'incidens qui rafinent ſur les chicanes & les détours du Bareau. Vous avez dépouillé cet homme pauvre, & vous êtes devenu un grand fleuve

Deſir de tromper, & d'être trompé, principe de tant de doutes, de fauſſes ſubtilités, & de dangereux adouciſſemens ſur la doctrine des mœurs. Comment les vaines conventions & les

questions multipliées troublent notre vue, & nous empêchent de connoître la vérité.

engloutiſſant les petits ruiſſeaux ; mais vous ne ſavez pas par quels moyens, ni je ne me ſoucie de le pénétrer : ſoit que ce ſoit en levant les bondes des digues, ſoit par quelque machine plus délicate ; enfin vous avez mis cet étang à ſec, & il vous redemande ſes eaux. Que m'importe, ô grande riviere, qui regorges de toutes parts, en quelle maniere & par quels détours ſes eaux ont coulé en ton ſein ! je vois qu'il eſt deſſéché, & que vous l'avez dépouillé de ſon peu de bien. Mais il y a ici des queſtions, & ſans doute, des queſtions importantes ; tout cela pour obſcurcir la vérité. C'eſt pourquoi ſaint Auguſtin a raiſon de comparer ceux qui les forment à des hommes « Qui » ſoufflent ſur de la pouſſiere, & ſe » jettent de la terre aux yeux » : *Suſflantes in pulverem & excitantes terram in oculos ſuos.* Et quoi vous étiez dans le grand chemin de la charité chrétienne, la voie vous paroiſſoit toute droite, & vous avez ſoufflé ſur la terre ! mille vaines contentions, mille queſtions de néant ſe ſont excitées qui ont troublé votre vue com-

Conf. l. XII, c. XVI, t. I, f. 216.

me une pouſſiere importune, & vous ne pouvez plus vous conduire : un nuage vous couvre la vérité, vous ne la voyez qu'à demi.

Mais c'en eſt aſſez, Chrétiens, pour convaincre leur mauvaiſe vie. Car encore que nous tournions le dos au ſoleil, & que nous tâchions par ce moyen de nous envelopper dans notre ombre, les rayons qui viennent de part & d'autre nous donnent toujours aſſez de lumiere. Encore que nous détournions nos viſages de peur que la vérité ne nous éclaire de front, elle envoie par les côtés aſſez de lumiere pour nous empêcher de nous méconnoître. Accourez ici, amour-propre, avec tous vos noms, toutes vos couleurs, tout votre art, & tout votre fard, venez peindre nos actions, venez colorer nos vices : ne nous donnez point de ce fard groſſier qui trompe les yeux des autres ; déguiſez-nous ſi délicatement & ſi finement, que nous ne nous connoiſſions plus nous-mêmes.

Lumiere ſuffiſante que la vérité nous communique pour nous empêcher de nous méconnoître malgré tous nos efforts pour y parvenir. Fard de notre amour-propre.

Je n'aurois jamais fait, Meſſieurs, ſi j'entreprenois aujourd'hui de vous raconter tous les artifices par leſquels

Artifices par leſquels l'amour-propre nous cache à nous-mêmes.

l'amour-propre nous cache à nous-mêmes, en nous donnant de faux jours, en nous faisant prendre le change, en détournant notre attention, ou en charmant notre vue. Disons quelques-unes de ses finesses; mais donnons en même-temps une regle sûre pour en découvrir la malice. Vous allez voir, Chrétiens, comment il nous persuade premierement que nous sommes bien convertis, quoique l'amour du monde regne encore en nous; & pour nous pousser plus avant, que nous sommes zélés, quoique nous ne soyons pas même charitables.

Belles conversions que fait l'amour-propre: comment il nous séduit par certaines apparences de vertu. Conduite miséricordieuse de Dieu sur ses serviteurs. Les profondeurs de la malice de Satan à notre égard.

Voici comme il s'y prend pour nous convertir: prêtez l'oreille, Messieurs, & écoutez les belles conversions que fait l'amour-propre. Il y a presque toujours en nous quelque commencement imparfait & quelque desir de vertu, dont l'amour-propre releve le prix, & qu'il fait passer pour la vertu même: c'est ainsi qu'il commence à nous convertir. Mais il faut s'affliger de ses crimes; il trouvera le secret de nous donner de la componction. Nous serions bien malheureux, Chrétiens, si le péché n'avoit pas ses

temps de dégoût, auſſi-bien que toutes nos autres occupations. Ou le chagrin ou la plénitude fait qu'il nous déplaît quelquefois : c'eſt la contrition que fait l'amour-propre. Bien plus j'ai appris du grand ſaint Grégoire, que comme Dieu dans la profondeur de ſes miſéricordes, laiſſe quelquefois dans ſes ſerviteurs des deſirs imparfaits du mal, pour les enraciner dans l'humilité ; auſſi l'ennemi de notre ſalut dans la profondeur de ſes malices, laiſſe naître ſouvent dans les ſiens un amour imparfait de la juſtice, qui ne ſert qu'à les enfler par la vanité : ceux-là ſe croient de grands pécheurs, ceux-ci ſe perſuadent ſouvent qu'ils ſont de grands ſaints. Ainſi le malheureux Balaam admirant les tabernacles des Juſtes, s'écrie, tout touché, ce ſemble, « Que mon » ame meure de la mort des Juſtes » : eſt-il rien de plus pieux ? Mais après avoir prononcé leur mort bienheureuſe, le même donne auſſi-tôt des conſeils pernicieux contre leur vie. Ce ſont les profondeurs de Satan, comme les appelle ſaint Jean dans l'Apocalypſe, *Altitudines Satanæ* ; mais

Paſtor. III par. cap. XXX, t. II, p. 87.

Nomb. XXIII, 10.

II, 24.

il fait jouer pour cela les reſſorts délicats de notre amour-propre. C'eſt lui qui fait paſſer ces dégoûts, qui viennent ou de chagrin, ou d'humeur, pour la componction véritable, & des deſirs, qui ſemblent ſinceres, pour des réſolutions déterminées. Mais je veux encore vous accorder que le deſir peut être ſincere; mais ce ſera toujours un deſir & non une réſolution déterminée, c'eſt-à-dire, ce ſera toujours une fleur, mais ce ne ſera jamais un fruit, & c'eſt ce que Jeſus-Chriſt cherche ſur ſes arbres.

Se juger par les œuvres, regle infaillible pour ſe déſabuſer des tromperies de l'amour-propre : pourquoi. Juſte défiance où l'on doit être, même à cet égard, des ſubtilités de l'amour-propre. Quel doit être le caractere de ces œuvres déciſives.

Pour nous détromper, Chrétiens, des tromperies de notre amour-propre, la regle eſt de nous juger par les œuvres. C'eſt la ſeule regle infaillible, parce que c'eſt la ſeule que Dieu nous donne : il s'eſt réſervé de juger les cœurs par leurs diſpoſitions intérieures, & il ne s'y trompe jamais : il nous a donné les œuvres, comme la marque pour nous reconnoître, c'eſt la ſeule qui ne trompe pas. Si votre vie eſt changée, c'eſt le ſceau de la converſion de votre cœur. Mais prenez garde encore en ce lieu aux ſubtilités de l'amour-propre : prenez garde

qu'il ne change un vice en un autre, & non pas le vice en vertu; que l'amour du monde ne regne en vous ſous un autre titre; que ce tyran au lieu de remettre le trône à Jeſus-Chriſt le légitime Seigneur, n'ait laiſſé un ſucceſſeur de ſa race, enfant auſſi-bien que lui de la même convoitiſe. Venez à l'épreuve des œuvres; mais ne vous contentez pas de quelques aumônes, ni de quelque demi-reſtitution. Ces œuvres dont nous parlons, qui ſont le ſceau de la converſion, doivent être des œuvres pleines devant Dieu, comme parle l'Ecriture ſainte: *Non invenio opera tua plena coram Deo meo*: «Je ne trouve point vos œuvres pleines devant mon Dieu»: c'eſt-à-dire qu'elles doivent embraſſer toute l'étendue de la juſtice chrétienne & évangélique. *Apoc. III, 2.*

Après vous avoir montré de quelle ſorte l'amour-propre convertit les hommes, je vous ai promis de vous dire, comment il fait ſemblant d'allumer leur zele. Je l'expliquerai en un mot; c'eſt qu'il eſt naturel à l'homme de vouloir tout régler excepté lui-même. Un tableau qui n'eſt pas poſé en

Comment l'amour-propre fait ſemblant d'allumer notre zele. Deſir naturel à l'homme de vouloir tout régler, excepté lui-même. Avec quelle ſévérité

il traite les fautes des autres. Bon principe d'où vient ce grand déréglement.

ſa place choque la juſteſſe de notre vue; nous ne ſouffrons rien au prochain, nous n'avons de la facilité, ni de l'indulgence pour aucune faute des autres. Ce grand déréglement vient d'un bon principe; c'eſt qu'il y a en nous un amour de l'ordre & de la juſtice qui nous eſt donné pour nous conduire. Cette inclination eſt ſi forte, qu'elle ne peut demeurer inutile: c'eſt pourquoi ſi nous ne l'occupons au-dedans de nous, elle s'amuſe au-dehors; elle ſe tourne à régler les autres, & nous croyons être fort zélés quand nous déteſtons le mal dans les autres. Il plaît à l'amour-propre que nous exercions, ou plutôt, que nous conſumions & que nous épuiſions ainſi notre zele.

Faire aux autres ce que nous voulons qu'on nous faſſe, véritable moyen pour diſſiper toutes les ruſes de l'amour-propre. *Prov. XX, 23.*

Faites ce que vous voulez qu'on vous faſſe: employez pour vous la même meſure dont vous vous ſervez pour les autres, toutes les ruſes de l'amour-propre ſeront éventées. N'ayez pas deux meſures, l'une pour le prochain & l'autre pour vous? « Car » c'eſt choſe abominable devant le » Seigneur »: n'ayez pas une petite meſure où vous ne meſuriez que vous-

même, pour régler vos devoirs ainſi qu'il vous plaît ; car cela attire la colere de Dieu. *Menſura minor iræ plena* : « La fauſſe meſure eſt pleine » de la colere de Dieu », dit le Prophete Michée. Prenez la grande meſure du chriſtianiſme, la meſure de la charité ; meſure pleine & véritable qui enferme le prochain avec vous, & qui vous range tous deux ſous la même regle & ſous les mêmes devoirs, tant de l'équité naturelle que de la juſtice chrétienne. Ainſi ce grand ennemi de la vérité intérieure, l'amour-propre, ſera détruit en nous-mêmes ; mais s'il vit encore, voici qui lui doit donner le coup de la mort ; la vérité dans les autres hommes convainquant & reprenant les mauvaiſes œuvres : c'eſt le dernier effort qu'elle fait, & c'eſt-là qu'elle reçoit les plus grands outrages. *VI*, 10.

TROISIEME POINT.

S'Il appartient à la vérité de régler les hommes, & de les juger ſouverainement ; à plus forte raiſon, Chrétiens, elle a droit de les cenſurer & de les reprendre. C'eſt pourquoi

Droit que la vérité a de reprendre & de cenſurer les hommes. Correction des pécheurs, l'un

Des devoirs les plus importans des dépositaires de la vérité.

nous apprenons par les Saintes Lettres, que l'un des devoirs les plus importans de ceux qui ſont établis pour être les dépoſitaires de la vérité, c'eſt de reprendre ſévérement les pécheurs ; & il faut que nous apprenions de ſaint Auguſtin, quelle eſt l'utilité d'un ſi ſaint emploi.

Utilité des préceptes & de la correction.

Ce grand homme nous l'explique en un petit mot au livre de la Correction & de la Grace, où faiſant la comparaiſon des préceptes que l'on nous donne, avec les reproches que l'on nous fait ; & recherchant à fond ſelon ſa coutume l'utilité de l'un & de l'autre, il dit « Que comme on nous » enſeigne par le précepte ce que nous » avons à faire, on nous montre par » les reproches, que ſi nous ne le » faiſons pas, c'eſt par notre faute ».

Cap. III, t. X, P. 752.

Péché toujours timide & honteux. Comment celui qui médite un crime cherche à s'excuſer. Cenſeur charitable, mais rigoureux, que Dieu lui ſuſcite : ce qu'il

Et en effet, Chrétiens, c'eſt-là le fruit principal de telle cenſure : car quelque front qu'aient les pécheurs, le péché eſt toujours timide & honteux. C'eſt pourquoi qui médite un crime, médite pour l'ordinaire une excuſe : c'eſt ſurpriſe, c'eſt fragilité, c'eſt une rencontre imprévue ; il ſe cache ainſi à lui même plus de la moi-

té de ſon crime. Dieu lui ſuſcite un cenſeur charitable, mais rigoureux, qui perçant toutes ſes défenſes, lui fait ſentir que c'eſt par ſa faute ; & lui ôtant tous les vains prétextes, ne lui laiſſe que ſon péché avec ſa honte. Si quelque choſe le peut émouvoir, c'eſt ſans doute cette ſévere correction ; & c'eſt pourquoi le divin Apôtre ordonne à Tite ſon cher diſciple, d'être dur & inexorable en quelques rencontres : « Reprenez-les, dit-il, durement » : *Increpa illos durè* ; c'eſt-à-dire qu'il faut jetter quelquefois au front des pécheurs impudens des vérités toutes ſeches, qui les faſſent rentrer en eux-mêmes d'étonnement & de ſurpriſe ; & ſi les corrections doivent emprunter en pluſieurs rencontres une certaine douceur de la charité qui eſt tendre & compâtiſſante, elles doivent auſſi emprunter ſouvent quelque eſpece de rigueur & de dureté de la vérité qui eſt inflexible.

produit. Néceſſité d'une ſévere correction en pluſieurs rencontres.

1, 13.

Si jamais la vérité ſe rend odieuſe, c'eſt particulierement, Chrétiens, dans la fonction dont je parle. Les pécheurs toujours ſuperbes ne peuvent endurer qu'on les reprenne : quelque vérita-

Combien la vérité ſe rend odieuſe dans la correction.

Oppoſition que les pécheurs y ap-

portent. Artifices dont ils ſe ſervent pour l'éluder: comment ils imitent l'hériſſon. *Paſtor. part. III, cap. XI, t. II, p. 48.*

bles que ſoient les reproches, ils ne manquent point d'artifices pour les éluder; & après ils ſe tourneront contre vous: c'eſt pourquoi le grand ſaint Grégoire les compare à des hériſſons. Etant éloigné de cet animal, vous voyez ſa tête, ſes pieds & ſon corps; quand vous approchez pour le prendre, vous ne trouvez plus qu'une boule, & celui que vous découvrez de loin tout entier, vous le perdez tout-à-coup, auſſi-tôt que vous (*a*) le tenez dans vos mains. Il en eſt ainſi de l'homme pécheur: vous avez découvert toutes ſes menées, & démêlé toute ſon intrigue; enfin vous avez reconnu tout l'ordre du crime, vous voyez ſes pieds, ſon corps & ſa tête; auſſi-tôt que vous penſez le convaincre en lui racontant ce détail, par mille adreſſes il vous retire ſes pieds, il couvre ſoigneuſement tous les veſtiges de ſon crime, il vous cache ſa tête, il recele profondément ſes deſſeins; il enveloppe ſon corps, c'eſt-à-dire toute la ſuite de ſon intrigue dans un tiſſu artificieux (*b*) d'une hiſtoire

(*a*) avez mis la main deſſus. (*b*) de mille rencontres.

embarraſſée & faite à plaiſir : ce que vous penſiez avoir vu ſi diſtinctement, n'eſt plus qu'une maſſe informe & confuſe, où il ne paroît ni fin, ni commencement ; & cette vérité ſi bien démêlée eſt tout-à-coup diſparue parmi ces vaines défaites. Ainſi étant retranché & enveloppé en lui-même, il ne vous préſente plus que des piquants ; il s'arme à ſon tour contre vous, & vous ne pouvez le toucher ſans que votre main ſoit enſanglantée, je veux dire, votre honneur bleſſé par quelque outrage : le moindre que vous recevrez ſera le reproche de vos vains ſoupçons.

« Et donc, dit le ſaint Apôtre, je ſuis » devenu votre ennemi en vous diſant la vérité » ? *Ergo inimicus vobis factus ſum, verum dicens vobis ?* Il eſt ainſi, Chrétiens, & tel eſt l'aveuglement des hommes pécheurs. Qu'on diſcoure de la morale, qu'on déclame contre les vices ; pourvu qu'on ne leur diſe jamais comme Nathan : « C'eſt vous-même qui êtes » cet homme », c'eſt à vous qu'on parle, ils écouteront volontiers une ſatyre publique des mœurs de leur

Excès de l'aveuglement des pécheurs. Pourquoi la vérité leur plaît quand elle ſe découvre, & pourquoi elle les choque lorſqu'elle les découvre. Juſte vengeance qu'ils éprouveront.

Gal. IV, 16. II Rois, XII, 7.

ſiecle : & cela, pour quelle raiſ
c'eſt qu'« Ils aiment, dit ſaint
» guſtin, la lumiere de la vér
» mais ils ne peuvent ſouffrir ſes c
Conf. l. X, » ſures » : *Amant eam lucentem,*
c. XXIII, t. *runt eam redarguentem.* « Elle
f, p. 183. » plaît quand elle ſe découvre, p
» qu'elle eſt belle ; elle commen
» les choquer quand elle les déco
» eux-mêmes », parce (*a*) qu'ils
Ibid. difformes : *Amant eam cùm ſe*
ſam indicat, & oderunt eam cùm
ipſos indicat. Aveugles, qui ne vo
pas que c'eſt par la même lumiere
le ſoleil ſe montre lui-même & t
les autres objets. Ils veulent ce
dant, les inſenſés, que la vérit
découvre à eux, ſans découvrir q
ils ſont ; & « Il leur arrivera au c
» traire par une juſte vengeance,
» la lumiere de la vérité mettra en
» dence leurs mauvaiſes œuvres, p
» dant qu'elle-même leur ſera
Ibid. » chée » : *Inde retribuet eis, ut qi*
ab ea manifeſtari nolunt, & eos
lentes manifeſtet, & eis ipſa non
manifeſta.

(*a*) qu'elle leur montre leur difformité.

Par conſéquent, Chrétiens, que les hommes qui ne veulent pas obéir à la vérité, ſouffrent du moins qu'on les reprenne; s'ils la dépoſſedent de ſon trône, du moins qu'ils ne la retiennent pas tout-à-fait captive; s'ils la dépouillent avec injuſtice de l'autorité du commandement, qu'ils lui laiſſent du moins la liberté de la plainte. Quoi! veulent-ils encore étouffer ſa voix? veulent-ils qu'on loue leurs péchés, ou du moins qu'on les diſſimule? comme ſi faire bien ou mal, c'étoit une choſe indifférente. Ce n'eſt pas ainſi, Chrétiens, que l'Evangile l'ordonne: il veut que la cenſure ſoit exercée, & que les pécheurs ſoient repris; parce que, dit ſaint Auguſtin, « S'il y a quelque eſpérance de ſalut » pour eux, c'eſt par-là que doit commencer leur guériſon; & s'ils ſont » endurcis & incorrigibles, c'eſt par-là » que doit commencer leur ſupplice ».

Raiſons qui doivent porter les pécheurs à ſouffrir que la vérité les reprenne. Pourquoi l'Evangile veut que les pécheurs ſoient repris.

De Corrept. & Grat. cap. XIV, t. X, p. 774.

« Mais j'eſpere de vous, Chrétiens, » quelque choſe de meilleur, encore » que je vous parle de la ſorte »: *Confidimus autem de vobis meliora & viciniora ſaluti, tametſi ita loquimur.* Voici les jours de ſalut, voici le temps

Tribunaux de la Pénitence, lieu principal où la vérité reprend les pécheurs. Pourquoi ils ne doivent pas *Heb. VI, 9.*

de conversion dans lesquels on verra la presse autour des tribunaux de la Pénitence : c'est principalement dans ces augustes tribunaux que la vérité reprend les pécheurs, & exerce sa charitable, mais vigoureuse censure. Ne desirez pas qu'on vous flatte, où vous-mêmes vous vous rendez vos accusateurs. N'imitez pas ces méchans dont parle le Prophete Isaïe, « Qui » disent à ceux qui regardent : Ne re» gardez pas ; & à ceux qui sont pré» posés pour voir : Ne voyez pas pour » nous ce qui est droit ; dites-nous » des choses qui nous plaisent, trom» pez-nous par des erreurs agréa» bles » : *Loquimini nobis placentia, videte nobis errores, auferte à me viam, declinate à me semitam.* « Otez» nous cette voie », elle est trop droite ; « Otez-nous ce sentier », il est trop étroit : enseignez-nous des voies détournées où nous puissions nous sauver avec nos vices, & nous convertir sans changer nos cœurs ; car c'est (*a*) ce que desirent les pécheurs rebelles. Au lieu que la conversion véritable est que le méchant devienne

desirer d'y être flattés. Langage des méchans qui le demandent.

Espece de conversion qu'ils imaginent, entierement opposée à la véritable.

Is. XXX, 10, 11.

(*a*) où en viennent.

bon, & que le pécheur devienne juſte; ils imaginent une autre eſpece de converſion, où le mal ſoit changé en bien, où le crime devienne honnête, où la rapine devienne juſtice; & ils cherchent juſqu'au tribunal de la Pénitence, des flatteurs qui les entretiennent dans cette penſée.

Que doivent chercher les pécheurs dans le Tribunal de la Pénitence. Comment ils doivent deſirer qu'on les y traite & s'y conduire eux-mêmes. En quoi conſiſte le commencement du ſalut pour eux. Quel traitement exige une plaie invétérée.

Loin de tous ceux qui m'écoutent une diſpoſition ſi funeſte. Cherchez-y des amis & non des trompeurs, des Juges & non des complices, des Médecins charitables & non des empoiſonneurs. Ne vous contentez pas de replâtrer où il faut toucher juſqu'aux fondemens. C'eſt un commencement de ſalut d'être capables des remedes forts: votre plaie invétérée n'eſt pas en état d'être guérie par des lénitifs, il eſt temps d'appliquer le fer & le feu. Ne cherchez ni complaiſance, ni tempérament, ni adouciſſement, ni condeſcendance. Venez, venez rougir tout de bon, tandis que la honte eſt ſalutaire: venez vous voir tout tels que vous êtes, afin que vous ayez horreur de vous-mêmes; & que confondus par les reproches, vous vous rendiez enfin dignes de louan-

ges; & non-seulement de louan
mais d'une gloire éternelle : *Ut miserante ..... desinat agere pu & dolenda, atque agat laudand que grataṇda.*

S. Aug. de Corr. & Grat. c. V, t. X, p. 753.

Véritable esprit de la condescendance chrétienne. Comment elle doit être dans la charité & non dans la vérité. Exemple de cette condescendance dans saint Cyprien. Pour quelle raison il n'y a plus à espérer d'accommodement, touchant la vérité & la doctrine. De quelle maniere Jesus-Christ a apporté lui-même tous les adoucissemens nécessaires.

Mais ne faut-il pas user de co cendance ? n'est-ce pas (*a*) une trine évangélique, qu'il faut s'ac moder à l'infirmité humaine ? faut, n'en doutez pas, Chréti mais voici l'esprit véritable de la descendance chrétienne. Elle être dans la charité, & non pas la vérité : je veux dire, il faut q charité compâtisse, & non pas la vérité se relâche ; il faut supp l'infirmité, mais non pas l'exc ni lui complaire : il faut imiter Cyprien, dont saint Augustin ces beaux mots : « Que consid » les pécheurs, il les toléroit dan » glise par la patience de la char & voilà la condescendance chré ne ; « Mais que tout ensemble » reprenoit par la force de la vér & voilà la vigueur apostolique *veritatis libertate redarguit, & tatis virtute sustinuit.* Car po

De Bapt. cont. Donat. lib. V, cap. XVII, tom. IX, p. 153.

(*a*) un précepte de l'Evangile.

qui eſt de la vérité & de la doctrine, il n'y a plus à eſpérer d'accommodement; & en voici la raiſon. Jeſus-Chriſt a examiné une fois juſqu'où devoit s'étendre la condeſcendance : lui qui connoît parfaitement la foibleſſe humaine & le ſecours qu'il lui donne, a meſuré pour jamais l'une & l'autre avec ſes préceptes. Ces grands conſeils de perfection, quitter tous ſes biens, les donner aux pauvres, renoncer pour jamais aux honneurs du ſiecle, paſſer toute ſa vie dans la continence, il les propoſe bien dans ſon Evangile; mais comme ils ſont au-delà des forces communes, il n'en fait pas une loi, il n'en impoſe pas l'obligation : s'il a eu ſur nous quelque grand deſſein que notre foibleſſe ne pût pas porter, il en a différé l'accompliſſement juſqu'à ce que l'infirmité eût été munie du ſecours de ſon Saint-Eſprit : *Non poteſtis portare modò.* Vous voyez donc, Chrétiens, qu'il a penſé ſérieuſement en eſprit de douceur & de charité paternelle, juſqu'où il relâcheroit & dans quelles bornes il retiendroit notre liberté. Il n'eſt plus temps maintenant de rien *Joan. XVI, 12.*

adoucir, après qu'il a apporté lui-même tous les adouciſſemens néceſſaires : tout ce que la licence humaine préſume au-delà, n'eſt plus de l'eſprit du Chriſtianiſme ; c'eſt l'ivraie parmi le bon grain ; c'eſt ce myſtere d'iniquité prédit par le ſaint Apôtre, qui vient altérer la ſaine doctrine.

II Theſſ. II, 7.

Comment la même vérité ſortie de la bouche de Jeſus-Chriſt, nous jugera-t-elle au dernier jour. Conformité que notre vie doit avoir avec elle, pour n'être pas condamnée.

La même vérité qui eſt ſortie de ſa bouche nous jugera au dernier jour : conformité entre l'un & l'autre état. Telle qu'il l'a prononcée, telle elle paroîtra pour prononcer notre ſentence : « Ce ſera le précepte qui devien» dra une ſentence » : *Juſtitia convertetur in judicium.* Là elle paroît comme dans une chaire pour nous enſeigner, là dans un (*a*) tribunal pour nous juger ; mais elle ſera la même en l'un & en l'autre. Mais telle qu'elle eſt dans l'une & dans l'autre, telle doit-elle être dans notre vie : car quiconque n'eſt pas d'accord avec la regle, elle le repouſſe & le condamne ; quiconque vient ſe heurter contre cette rectitude inflexible, nous vous l'avons déja dit, il faut qu'elle les rompe & les briſe.

Pſ. XCIII, 15.

(*a*) trône.

irons donc ardemment que la
le (a) la vérité ſe trouve en nos
: telle que Jeſus-Chriſt l'a pro-
:. Mais afin qu'elle ſe trouve en
rie, deſirons auſſi, Chrétiens,
ſoit en ſa pureté dans la bou-
la doctrine de ceux à qui nous
ons donné la conduite : qu'ils
eprennent, pourvu qu'ils nous
ent; qu'ils nous bleſſent, pourvu
nous ſauvent, qu'ils diſent ce
ur plaîra, pourvu qu'ils diſent
:é.

Raiſon de deſirer que la vérité ſoit en ſa pureté dans la bouche & dans la doctrine de ceux à qui nous avons donné la conduite de notre vie.

: après que nous l'aurons enten-
onſidérons, Chrétiens, que le
nt de Dieu eſt terrible ſur ceux
connoiſſent & qui la mépriſent.
i qui la vérité chrétienne n'a
: annoncée, ſeront enſevelis,
t Auguſtin, comme des morts
s enfers; mais ceux qui ſavent
é, & qui pechent contre ſes
tes, ce ſont ceux dont David
qu'« Ils y deſcendront tout
s » : *Deſcenderunt in infer-*
ventes. Les autres y ſont com-
raînés & précipités, ceux-ci y

Différence entre la maniere dont ſeront traités ceux à qui la vérité n'a pas été annoncée, & ceux qui l'ont connue : combien ces derniers ſeront tourmentés plus vivement. Terrible impreſſion que fera ſur eux la vue de (a) *Enar. in Pſ. LIV, t. IV, p. 510.* *Pſ. LIV, 16.*

angile.

a vérité qu'ils ıront com- ıattue.

descendent de leur plein gré ; ceux-là y seront comme des morts, & les autres comme des vivans. Cela veut dire, Messieurs, que la science de la vérité leur donnera un sentiment si vif de leurs peines, que les autres en comparaison, quoique tourmentés très-cruellement, sembleront comme morts & insensibles. Et quelle sera cette vie ? c'est qu'ils verront éternellement cette vérité qu'ils ont combattue : de quelque côté qu'ils se tournent, toujours la vérité sera contre eux : *In opprobrium ut videant semper* : en quelques antres profonds qu'ils aient tâché de la recéler pour ne point entendre sa voix, elle percera leurs oreilles par des cris terribles ; elle leur paroîtra toute nue, inexorable, inflexible, armée de tous ses reproches pour confondre éternellement leur ingratitude.

Dan. XII, 2.

Moyens pour éloigner de nous un si grand malheur.

Ah ! mes Freres, éloignons de nous un si grand malheur : enfans de lumiere & de vérité, nous devons aimer la lumiere, même celle qui nous convainc ; nous devons adorer la vérité, même celle qui nous condamne. Et toutefois, Chrétiens, si nous som-

mes bien conſeillés, ne ſoyons pas long-temps en querelle avec un ennemi ſi redoutable : accommodons-nous pendant qu'il eſt temps avec ce puiſſant adverſaire ; ayons la vérité pour amie ; ſuivons ſa lumiere qui va devant nous, & nous ne marcherons point parmi les ténebres. Allons droitement & honnêtement comme des hommes qui ſont en plein jour, & dont toutes les actions ſont éclairées ; & à la fin nous arriverons à la clarté immortelle, & au plein jour de l'éternité. *Amen.*

SERMON
POUR LE MARDI
DE LA SEMAINE DE LA PASSION,
PRÊCHÉ A METZ,
SUR LA SATISFACTION.

Néceſſité de la ſatisfaction : qualités qu'elle doit avoir. Conduite que les Confeſſeurs ſont obligés de tenir à l'égard des pénitens : jugement qu'ils s'attirent par leur lâche condeſcendance. Diſpoſitions avec leſquelles les pécheurs doivent accomplir la pénitence.

Non poteſt mundus odiſſe vos ; me autem odit, quia ego teſtimonium perhibeo de illo, quod opera ejus mala ſint.

Le monde ne ſauroit vous haïr ; mais pour moi, il me hait, parce que je rends témoignage contre lui, que ſes œuvres ſont mauvaiſes. *Jean. VII*, 7.

Que rappelloit & que repréſentoit la fête des Tabernacles.

L'Evangile du jour nous apprend que le Sauveur va en Jéruſalem, pour y célébrer la fête des Tabernacles. Cette fête des Tabernacles

étoit comme un mémorial éternel du long & pénible pélerinage des enfans d'Iſrael allant à la terre promiſe; & tout enſemble repréſentoit le pélerinage des enfans de Dieu allant à leur céleſte patrie.

Obligation d'offrir tous les jours à Dieu un ſacrifice pour le péché, marquée dans ce qui ſe pratiquoit à cette ſolemnité: quel eſt ce ſacrifice.

Brieve explication de cette fête. Nous liſons au Lévitique, que parmi le grand nombre de victimes qu'on offroit à Dieu pendant le cours de cette ſolemnité, on ne manquoit pas de lui préſenter tous les jours un ſacrifice pour le péché. Par-là, que devons-nous apprendre, ſinon que pendant le temps de notre voyage nous devons offrir à Dieu tous les jours le ſacrifice pour nos péchés? & quel eſt ce ſacrifice pour nos péchés, ſinon les ſatisfactions qui ſont les vrais fruits de la pénitence? C'eſt de quoi nous parlerons [après avoir imploré] l'aſſiſtance du Saint-Eſprit.

Témoignage général que Dieu rend contre les péchés par la prédication de ſa parole. Comment ce témoignage

CE que dit le Fils de Dieu, que le monde le hait à cauſe du témoignage qu'il rend que ſes œuvres ſont mauvaiſes, ſe vérifie particulierement dans le Sacrement de la Pénitence: c'eſt principalement dans la Pénitence

eſt plus particulier dans le Sacrement de la Pénitence, & fait que pluſieurs y fuient Jeſus-Chriſt.

que Jeſus-Chriſt rend témoignage contre les péchés. Il rend bien témoignage contre les péchés par la prédication de la parole; car ſa parole n'eſt autre choſe qu'une lumiere que Dieu éleve au milieu de l'Egliſe, afin que les œuvres de ténebres ſoient découvertes & condamnées; mais cela ne ſe fait qu'en général: au lieu que dans le Sacrement de la Pénitence, Dieu parle à la conſcience d'un chacun de ſes péchés particuliers: non-ſeulement il ordonne qu'on les accuſe, mais encore qu'on les condamne & qu'on les puniſſe. De-là les ſatisfactions que l'on nous impoſe, les peines & les pénitences qu'on nous commande. C'eſt auſſi pour cette raiſon que pluſieurs fuient Jeſus-Chriſt dans la Pénitence: *Quia teſtimonium perhibeo.* Ils évitent de ſe confeſſer, parce qu'ils appréhendent, diſent-ils, de trouver quelque Confeſſeur fâcheux & ſévere. Pour leur ôter cette penſée lâche qui entretient leur impénitence, expliquons toute la matiere de la ſatisfaction ſelon les ſentimens de l'Egliſe & du ſaint Concile de Trente: 1°. la néceſſité de la ſatisfaction;

2°. quelle elle doit être : 3°. dans quel esprit nous la devons faire.

PREMIER POINT.

LA nécessité. Il ne faudroit point chercher d'autres preuves que les exemples des saints pénitens : faut en rapporter quelques-uns. Si tous ceux auxquels Dieu a inspiré le desir de la pénitence, il leur inspire aussi dans le même temps la volonté de le satisfaire, on doit conclure nécessairement que ces deux choses sont inséparables ; & si nous refusons de suivre les pas de ceux qui nous ont précédés dans la voie de la Pénitence, nous ne devons jamais espérer le pardon qu'ils ont obtenu : ce que nous verrons encore plus évidemment, si nous concevons la raison par laquelle ils se sentoient pressés de satisfaire à Dieu pour leurs crimes. C'est qu'ils étoient très-persuadés que pour se relever de la chûte où le péché nous a fait tomber, il ne suffit pas de changer sa vie, ni de corriger ses mœurs déréglées : car, comme remarque excellemment le grand saint Grégoire ;

Preuve de la nécessité de la satisfaction.

Combien le desir de la Pénitence en est inséparable.

Obligation d'imiter ceux qui nous ont précédés dans la voie de la Pénitence, pour obtenir le pardon de nos péchés.

Raison par laquelle ils se sentoient pressés de satisfaire à Dieu pour leurs crimes : maniere de les effacer.

Paſtor. III, part. cap. XXX, §. II, p. 87.

« Ce n'eſt pas aſſez pour payer ſes » dettes, que de n'en faire plus de » nouvelles, mais il faut acquitter celles qui ſont créées ; & lorſqu'on » injurie quelqu'un, il ne ſuffit pas » pour le ſatisfaire de mettre fin aux » injures que nous lui diſons, mais » encore outre cela la Juſtice nous » ordonne de lui en faire réparation ; » & lorſqu'on ceſſe d'écrire, il ne » s'enſuit pas pour cela qu'on efface » ce qui eſt déja écrit, il faut paſſer » la plume ſur l'écriture que nous » avons faite, ou bien déchirer le papier ». Il en eſt de même de nos péchés : tout autant de péchés que nous commettons, autant de dettes contractons-nous envers la Juſtice divine. Il ne ſuffit donc pas de n'en faire plus de nouvelles, mais il faut payer les anciennes : & lorſque nous nous abandonnons au péché, quelle injure ne diſons-nous pas contre Dieu ? Nous diſons qu'il n'eſt pas notre Créateur, ni notre Juge, ni notre Pere, ni notre Sauveur, &c. Eſt-ce donc aſſez, Chrétiens, de ceſſer de lui dire de telles injures, & ne ſommes-nous pas obligés de plus à lui en faire la

ſatisfaction néceſſaire ? Enfin quand nous péchons, nous écrivons ſur nos cœurs : *Peccatum Juda ſcriptum eſt ſtylo ferreo.... ſuper latitudinem cordis eorum* : « Le péché de Juda eſt » écrit avec un poinçon de fer ſur la » table de leur cœur ». Ne croyons donc pas faire aſſez, lorſque nous ne continuons pas d'écrire ; cela n'efface pas ce qui eſt écrit : il faut paſſer la plume par les exercices laborieux qui nous ſont preſcrits dans la Pénitence, ſur ces triſtes & malheureux caracteres ; il faut déchirer le papier ſur lequel ils ont été imprimés ; c'eſt-à-dire qu'il faut déchirer nos cœurs : *Scindite corda veſtra* : ainſi ils ſeront effacés. *Jerem. XVII, 1.* *Joel. II, 13.*

Maïs pour pénétrer juſques dans le fond cette vérité catholique, conſidérons ſérieuſement quelle eſt la nature de la Pénitence. Le Sacrement de la Pénitence eſt un échange myſtérieux qui ſe fait par la bonté divine de la peine éternelle en une temporelle. « Si les pénitens deviennent » eux-mêmes leurs juges & les ven» geurs de leurs iniquités, en exer» çant contre eux-mêmes les peines

Quelle eſt la nature de la Pénitence. Echange myſtérieux qui s'y fait : comment il exige que le pécheur ſubiſſe des peines volontaires & temporelles. Pourquoi elles ſont néceſſaires à ſa reconciliation.

» volontaires d'une juſtice ſévere ; ils » commueront les ſupplices éternels » dans ces peines paſſageres qu'ils » s'impoſeront » : *Quod ſi ipſi ſibi judices fiant & veluti ſuæ iniquitatis ultores, hîc in ſe voluntariam pœnam ſeveriſſimæ animadverſionis exerceant ; temporalibus pœnis mutabunt æterna ſupplicia.* Et la raiſon en eſt évidente ; car par le Sacrement de la Pénitence, ſe fait la réconciliation de l'homme avec Dieu : or dans une véritable réconciliation on ſe relâche de part & d'autre. Voyez de quelle ſorte Dieu ſe relâche : dès la premiere démarche, il nous quitte la peine éternelle. Quelle ſeroit, pécheur, ton ingratitude, ſi tu refuſois de te relâcher, en ſubiſſant volontairement la peine temporelle qui t'eſt impoſée ! Si tu rejettes cette condition, la réconciliation ne ſe fera pas ; car Dieu uſe tellement de miſéricorde, qu'il n'abandonne pas entierement les intérêts de ſa juſtice, de peur de l'expoſer au mépris. « Perſonne, dit ſaint Auguſtin, ne reçoit la rémiſſion d'une peine plus » conſidérable, à moins qu'il n'en

Jul. Pomer. de vit. contem. l. II, c. VII, n. 2, p. 30. Append. Oper. S. Proſp. Edit. 1711.

» ſubiſſe une autre, quoique beaucoup » moindre que celle qu'il devoit; & » c'eſt ainſi que la libéralité de la » miſéricorde s'exerce, afin que l'é- » quité de la diſcipline ne ſoit point » abandonnée ». *Nullus debitæ gravioris pœnæ accipit veniam, niſi quamlemcumque etſi longe minorem quam debebat, ſolverit pœnam; atque ita impartitur largitas miſericordiæ, ut non relinquatur etiam juſtitia diſciplinæ.* *S. Aug. lib. de contin. c. VI, t. VI, p. 305.*

Il faut donc peſer la condition ſous laquelle Dieu oublie nos crimes & ſe reconcilie avec nous; c'eſt à charge que nous ſubirons quelque peine ſatisfactoire, pour reconnoître ce que nous devons à ſa juſtice infinie qui ſe relâche de l'éternelle. Auſſi voyons-nous clairement cette condition importante dans les paroles du compromis qu'il a voulu paſſer avec nous pour ſe réconcilier : car remarquez ici, Chrétiens, le myſtere de la réconciliation dans le Sacrement de la Pénitence. Dans ce différent mémorable entre Dieu & l'homme pécheur, afin d'accorder les parties, on commence à convenir d'arbitre, & on

Condition ſous laquelle Dieu oublie nos crimes, & ſe reconcilie avec nous. Myſtere de la reconciliation dans le Sacrement de la Pénitence. Jeſus-Chriſt, arbitre du différent entre Dieu & l'homme. Prêtres, ſubrogés en ſa place : comment ils doivent prononcer.

paſſe le compromis. Cet arbitre, c'eſt Jeſus-Chriſt, grand Pontife & Médiateur de Dieu & des hommes; mais Jeſus-Chriſt ſe retirant de ce monde, il ſubroge les Prêtres en ſa place, & leur remet le compromis en main. Toutes les deux parties conviennent de ces arbitres : Dieu en convient, puiſque c'eſt ſon autorité qui les établit; les hommes auſſi en conviennent lorſqu'ils ſe viennent jetter à leurs pieds : il faut donc que ces arbitres prononcent; mais de quelle ſorte prononceront-ils? ſuivant les termes du compromis. Liſons donc les termes du compromis, & voyons les conditions ſous leſquelles Dieu ſe relâche.

Termes & conditions du compromis paſſé entre Dieu & les hommes. Ordre preſcrit aux Prêtres dans ſon exécution. *Matth. XVIII*, 18.

Voici comme il eſt couché dans les Ecritures : *Quæcumque ſolveritis ſuper terram, erunt ſoluta & in cælo :* « Tout ce que vous délierez ſur la » terre ſera auſſi délié dans le ciel » : voilà les paroles par leſquelles Dieu ſe relâche. Faites donc, arbitres établis de Dieu, ce que Jeſus-Chriſt vous permet; & déliez entierement le pécheur, ſans lui rien impoſer pour ſon crime. Chrétiens, cela ne ſe peut;

car achevons de lire le compromis : *Quæcumque alligaveritis ſuper terram, erunt ligata & in cœlo :* « Tout » ce que vous lierez ſur la terre, ſera » auſſi lié dans le ciel ». Il lui eſt donc permis de délier ; mais il lui eſt ordonné de lier : voilà l'ordre qui lui eſt preſcrit & cette loi doit être la nôtre ; car ce myſtérieux compromis ayant été ſigné des parties, il leur doit ſervir de loi immuable. Jeſus-Chriſt l'a ſigné de ſon ſang au nom de ſon Pere, & comme Procureur ſpécial établi par lui pour cette réconciliation : tu l'as auſſi ſigné, pécheur, quand tu t'es approché du Prêtre en vertu de cette parole & de ce traité. Jeſus-Chriſt l'obſerve de ſon côté, & il te remet volontiers la peine éternelle : que reſte-t-il donc maintenant, ſinon que tu l'exécutes de ta part avec une exacte fidélité ? Exhortation à ſatisfaire... paſſage au ſecond point. Cette néceſſité de la ſatisfaction étant ſolidement appuyée, voyons à préſent quelle elle doit être. *Ibid.*

SECOND POINT.

Quelle doit être la ſatisfaction. Pourquoi elle ne devroit pas nous paroître rigoureuſe : qu'eſt-ce qui nous la fait trouver dure.

JE dis pour ne point flatter les pécheurs, qu'elle doit être très-ſévere & très-rigoureuſe ; & quand je l'appelle très-rigoureuſe, ce n'eſt pas qu'effectivement nous duſſions l'eſtimer telle : car ſi nous conſidérons attentivement de quelle calamité nous délivre cet échange miſéricordieux qui ſe fait dans la Pénitence, rien ne pourroit nous paroître dur ; ſi bien que cette Pénitence n'eſt dure qu'à cauſe de notre lâcheté & de notre extrême délicateſſe. Mais afin de la ſurmonter, appuyons invinciblement cette rigueur ſalutaire par le ſaint Concile de Trente ; & vous propoſant trois raiſons par leſquelles ce ſaint Concile établit la néceſſité de ſatisfaire, faiſons voir manifeſtement qu'elles prouvent la ſévérité que je prêche.

Combien la ſatisfaction eſt néceſſaire aux pécheurs, pour leur donner une juſte idée du malheur

La premiere raiſon des Peres de Trente, c'eſt que ſi la Juſtice divine abandonnoit entierement tous ſes droits, ſi elle relâchoit aux pécheurs tout ce qui leur eſt dû pour leurs

crimes, ils n'auroient pas l'idée qu'ils doivent avoir du malheur dont ils ont été délivrés; « Et eſtimant leur » faute légere, par la trop grande » facilité du pardon, ils tomberoient » aiſément dans de plus grands cri- » mes ». De-là vient que dans ce penchant & ſur le bord de ce précipice, pour ne point lâcher la bride à la licence des hommes; Dieu en leur quittant la peine éternelle, « Les re- » tient, comme par un frein, par » la ſatisfaction temporelle »; *Quaſi fræno quodam*, dit le ſaint Concile de Trente.

de leurs fautes, & mettre un frein à leurs déſordres. *Seſſ. XIV, cap. VIII. Lab. t. XIV, p. 820.*

Et certainement, Chrétiens, il eſt bien aiſé de connoître que tel eſt le conſeil de Dieu, & l'ordre qu'il lui plaît de tenir avec les hommes; car il n'y a aucune apparence que ce Pere miſéricordieux en relâchant la peine éternelle, en voulût réſerver une temporelle, s'il n'y étoit porté par quelque raiſon importante. Et quelle raiſon y auroit-il qu'après s'être relâché ſi facilement d'une dette ſi conſidérable, c'eſt-à-dire la damnation & l'enfer, il fît le dur & le rigoureux ſur une ſomme de ſi peu

Raiſon qui prouve que tel eſt le deſſein de Dieu dans les ſatisfactions qu'il exige. Conſeil de miſéricorde ſur les pécheurs qui l'y engage : comment on l'élude en impoſant des peines trop légeres.

de valeur comme eſt la ſatisfaction temporelle ? il quitte libéralement cent millions d'or, & il fait le ſévere pour cinq ſous. Il fait quelque choſe de plus ; car il y a bien moins de proportion entre l'éternité de peines dont il nous tient quittes, & la ſatisfaction qu'il exige dans le temps. D'où vient donc cette ſévérité dans une ſi grande indulgence ? Dieu eſt-il contraire à lui-même ? & celui qui donne tant, pourquoi veut-il réſerver ſi peu de choſe ? c'eſt par un conſeil de miſéricorde qui l'oblige à retenir les pécheurs, de peur qu'ils ne retombent dans de nouveaux crimes. Il ſait que la nature des hommes portée d'elle-même au relâchement, abuſe de la facilité du pardon pour paſſer au libertinage : il ſait que s'il laiſſoit agir ſa miſéricorde toute ſeule ſans laiſſer aucune marque de ſa juſtice, il expoſeroit l'une & l'autre à un mépris tout viſible à cauſe de la dureté de nos cœurs. Ainſi donc en ſe relâchant, il ne ſe relâche pas tout-à-fait : la juſtice ne quitte pas tous ſes droits ; & s'il ne l'emploie plus à punir les pécheurs comme ils le mé-

riteront par une damnation éternelle, il l'emploie du moins à les retenir dans le reſpect & dans la crainte par quelque reſte de peine qu'il leur impoſe. Que ſi ces peines ſont ſi légeres qu'elles ne ſoient pas capables de donner de l'appréhenſion aux pécheurs, qui ne voit que par cette lâcheté nous éludons manifeſtement le conſeil de Dieu? Un *Pater*, un *Ave*, *Maria*, un *Miſerere* peut-il faire ſentir à un pécheur qui a commis de grands crimes, quelle eſt l'horreur de ſon péché, quel eſt le péril d'où il eſt tiré, & la peine qui lui étoit due? il faut quelque choſe de plus rigoureux.

Comment les Confeſſeurs doivent ſe conduire pour ménager les intérêts de Dieu qui leur ſont confiés. Maux que produit leur molle condeſcendance.

Prenez donc garde, ô Confeſſeurs; ce n'eſt pas moi qui vous parle, c'eſt le Concile de Trente qui vous avertit, c'eſt Dieu même qui vous ordonne de prendre garde à ſes intérêts. Je les remets, dit-il, en vos mains: déliez, je vous le permets; mais liez, puiſque je l'ordonne: vous êtes les Juges que j'ai établis, vous êtes les Miniſtres de ma bonté & de ma juſtice; uſez de ma miſéricorde, mais ne l'abandonnez pas au mépris

des hommes par une molle condeſcendance : faites ſentir aux pécheurs l'horreur du crime qu'ils ont commis par quelque ſatisfaction convenable, & tâchez par-là de les retenir dans la voie de perdition dans laquelle ils ſe précipitent ; de peur que votre facilité ne leur ſoit une occaſion de libertinage, & qu'abuſant de votre indulgence, ils ne faſſent une nouvelle injure au Saint-Eſprit par leurs fréquentes rechûtes.

Néceſſité de la ſatisfaction pour remédier aux reſtes des péchés, & déraciner les habitudes vicieuſes. Double malignité du péché. En quoi conſiſte l'habitude vicieuſe : comment elle perſévere, quoique le péché ceſſe : pourquoi elle exige une ſévere pénitence.

La ſeconde raiſon du Concile, c'eſt que la ſatisfaction eſt très-néceſſaire pour remédier aux reſtes des péchés, & déraciner les habitudes vicieuſes. Pour entendre profondément cette excellente raiſon, il faut remarquer que le péché a une double malignité: il a de la malignité en lui-même, & il en a auſſi dans ſes ſuites. Il a de la malignité en lui-même, parce qu'il nous ſépare de Dieu; il a de la malignité dans ſes ſuites, parce qu'il abat les forces de l'ame, & y laiſſe une certaine impreſſion pour retomber dans de nouvelles fautes. C'eſt ce qu'on appelle l'habitude vicieuſe; & cette vicieuſe habitude ne s'éteint pas, encore

e le péché ceſſe : elle de-
ns nos cœurs comme une
de nouveaux péchés; c'eſt
que le péché effacé laiſſe
mes, par lequel il eſpere
entôt ; c'eſt une racine em-
, qui dans peu fera repouſ-
mauvaiſe herbe. C'eſt pour
s reſtes maudits, c'eſt pour
es habitudes mauvaiſes, que
e de Trente a déterminé
tisfaction étoit néceſſaire :
i en eſt évidente. Car qu'eſt-
ioſe qu'une habitude, ſinon
inclination ? & comment
n combattre, ſinon en fai-
: ſur ſoi-même par les exer-
tifians de la pénitence ? D'où
; en paſſant plus outre, que
tence doit être ſévere parce
ination eſt puiſſante. C'eſt
; dire à ſaint Auguſtin, qu'il
une pénitence rigoureuſe,
t ce grand perſonnage, que
ime de pécher cede à la vio-
: la pénitence » : *Ut violen-*
tendi cedat conſuetudo pec-

In Joan. Tract. XLIX, t. III, part. II, p. 627.

donc néceſſairement que la Violence né-

ceſſaire pour la ſurmonter. Nouvelle force qu'elle donne à l'inclination naturelle que nous avons au mal par la convoitiſe.

pénitence ne ſoit pas molle; il faut qu'elle ait de la violence pour ſurmonter la mauvaiſe habitude, parce que la mauvaiſe habitude donne une nouvelle force & une nouvelle impétuoſité à l'inclination naturelle que nous avons au mal par la convoitiſe: ſi bien que l'habitude eſt un nouveau poids ajouté à celui de la convoitiſe. Que ſi nous apprenons par les Ecritures, qu'il faut que nous nous faſſions violence pour réſiſter à la convoitiſe, combien plus en devons-nous faire à une convoitiſe fortifiée par une longue habitude? Ne t'imagine donc pas, ô pécheur, que tu puiſſes réſiſter à un ſi grand mal par une pénitence légere, que tu puiſſes te dépouiller de cette ivrognerie ſi enracinée par quelque petite application à une priere courte & ſouvent mal faite. Il faut avoir recours néceſſairement à cette violence ſalutaire de la Pénitence; il faut ſe mortifier par des jeûnes, & réprimer les dépenſes exceſſives de tes débauches par l'abondance de tes aumônes: *Ut violentiæ pœnitendi cedat conſuetudo peccandi.*

La troiſieme raiſon du Concile, & qui me ſemble la plus touchante; c'eſt que nous devons ſatisfaire à Dieu par les peines ſalutaires de la Pénitence, pour nous rendre conformes à Jeſus-Chriſt. C'eſt lui en effet, Chrétiens, qui eſt ce parfait Pénitent qui a porté la peine de tous les péchés en ſe faiſant la victime qui les expie: ſi bien que pour lui être ſemblables dans le Sacrement de la Pénitence, il faut que nous nous rendions des victimes mortifiées par les peines ſalutaires qu'elle nous impoſe. Car, mes Freres, il faut remarquer que les Sacremens de l'Egliſe, comme ils tirent toute leur vertu de la Paſſion de notre Sauveur, auſſi en doivent-ils porter en eux-mêmes & imprimer ſur nous une vive image. Ainſi dans le Sacrement de la ſainte Table, nous annonçons la mort de Notre-Seigneur, comme dit le divin Apôtre: ainſi dans la penſée du même Docteur, nous ſommes « Enſevelis avec » Jeſus-Chriſt dans le ſaint Baptême »; & c'eſt pourquoi l'Egliſe ancienne plongeoit entierement dans les eaux sous les fideles qu'elle baptiſoit, pour

Conformité que nous devons avoir avec Jeſus-Chriſt par les peines ſalutaires de la Pénitence.

Comment Jeſus-Chriſt eſt le parfait pénitent. Ce que nous devons faire pour lui être ſemblables dans le Sacrement de la Pénitence.

Vive image de ſa Paſſion que les Sacremens doivent porter en eux-mêmes & imprimer ſur nous: dequelle maniere.

I Cor. XI, 26.

Rom. VI, 4.

repréſenter plus parfaitement cette ſépulture ſpirituelle : ainſi dans la Confirmation on imprime ſur nos fronts la croix du Sauveur, pour nous marquer d'un caractere éternel qui nous doit rendre ſemblables à Jeſus-Chriſt crucifié. N'y aura-t-il donc, Chrétiens, que le Sacrement de la Pénitence qui ne gravera point ſur nous l'image de la mort de notre Sauveur ? Non, il n'en ſera pas de la ſorte, dit le ſaint Concile de Trente. La Pénitence étant un ſecond Baptême, il faut que ce qui a été dit du premier, ſoit encore vérifié dans le ſecond, que » Tout autant que nous ſommes qui » ſommes baptiſés en Jeſus-Chriſt, *Ibid.* 3. » ſommes baptiſés en ſa mort » : *In morte ipſius baptiſati ſumus.* Et comment eſt-ce que la Pénitence imprime ſur nos corps la mort de Jeſus ? Écoutez parler le ſacré Concile : C'eſt alors, dit-il, que nous ſubiſſons quelque peine pour nos péchés, que nous nous baptiſons dans nos larmes & dans les exercices laborieux que l'on nous im-

Seſſ. XIV, de Pœnit c. II, Lab. tom. XIV, p. 816. poſe : « D'où vient auſſi que la Pé- » nitence eſt nommée un Baptême » laborieux ». Et par-là ne voyez-

vous pas combien la Pénitence doit être ſevere ?

Nous apprenons du ſacré Concile, que nous devons nous rendre conformes à Jeſus-Chriſt crucifié par les pénitences que nous ſubiſſons. Ah ! mon Sauveur, quand je conſidere votre tête couronnée d'épines, votre chair ſi cruellement déchirée, je dis auſſitôt en moi-même : Pauvre ver écorché, quoi ! une courte priere, un *Pater*, un *Ave*, *Maria*, un *Miſerere* ſont-ils capables de nous crucifier avec vous ? ne faut-il point d'autres clous pour percer nos pieds qui tant de fois ont couru au crime, & nos mains qui ſe ſont ſouillées du bien d'autrui par tant d'uſures cruelles ? Il faut quelque choſe de plus pénible ; & c'eſt pourquoi le ſacré Concile avertit ſagement les Confeſſeurs, qu'ils donnent des pénitences proportionnées. « Les Prêtres doivent donc, dit » ce ſaint Concile, impoſer des ſatis- » factions ſalutaires, convenables, » proportionnées à la qualité des cri- » mes & au pouvoir des pénitens, ſelon » que l'eſprit de prudence le leur ſug- » gerera » : *Debent ergo Sacerdotes*

Combien les pénitences que font la plupart des pécheurs ſont peu capables de les crucifier avec Jeſus-Chriſt. Proportion que doit avoir la ſatisfaction avec les péchés. Quelle eſt la prudence que le Concile de Trente recommande aux Confeſſeurs. Funeſte effet pour eux de leur trop grande indulgence à l'égard des pécheurs.

Sup. cit. pl 821.

Domini quantum ſpiritus & prudentia ſuggeſſerit pro qualitate criminum & pœnitentium facultate, ſalutares & convenientes ſatisfactiones injungere. Et ce qu'il leur preſcrit d'uſer de prudence, ſachez & entendez, ô pécheurs, que ce n'eſt pas pour les faire relâcher à cette condeſcendance molle & languiſſante que votre cœur inſenſible & impénitent exige d'eux : car cette prudence qu'on leur ordonne, n'eſt pas cette fauſſe prudence de la chair qui flatte les vices & les deſirs corrompus des hommes ; c'eſt une prudence ſpirituelle qui ſacrifie la chair pour ſauver l'eſprit. C'eſt pourquoi le Concile dit : *Quantum ſpiritus & prudentia ſuggeſſerit* : Ayez de la prudence, dit ce ſaint Concile ; non pas une prudence qui ſuive la chair, mais une prudence guidée par l'eſprit : *Spiritus & prudentia.* Et afin de leur faire craindre un relâchement exceſſif, il les avertit ſagement que s'ils agiſſent trop indulgemment avec les pécheurs, en leur ordonnant des peines très-légeres pour des péchés très-griefs, ils ſe rendent participans des crimes des autres.

O ſentence vraiment terrible ! Que répondront devant Dieu ces Confeſſeurs lâches & complaiſans, qui auront corrompu par leur facilité criminelle la ſévérité de la diſcipline; lorſqu'ils verront d'un côté s'élever contre eux les Peres qui ont fait les Canons, & particulierement ceux de Trente qui les ont avertis ſi ſérieuſement du péril où les engageoit leur fauſſe & cruelle miſéricorde; & de l'autre, les pécheurs mêmes, dont ils auront lâchement flatté les inclinations corrompues? C'eſt vous, diront-ils, qui nous avez damnés, c'eſt votre pitié inhumaine, c'eſt votre indulgence pernicieuſe. O Seigneur, faites-nous juſtice contre ces ignorans médecins qui, pour trop épargner le membre pourri, ont laiſſé couler le venin au cœur; contre ces lâches conducteurs qui ont mieux aimé nous abandonner à la licence par une flatterie dangereuſe, que de nous retenir ſur le penchant par une diſcipline ſalutaire. Que reſte-t-il donc, Chrétiens, ſinon que les Prêtres & les Confeſſeurs évitent cette double accuſation des Pontifes & des Conciles qui les

Double accuſation qui ſera formée devant Dieu contre ces Confeſſeurs lâches & complaiſans, par les Peres des Conciles & les pécheurs.

reprendront d'avoir mépriſé leurs loix ; & des pécheurs qui ſe plaindront juſtement de ce qu'ils n'ont pas guéri leurs bleſſures ? Ah ! diſoit à ce ſujet autrefois un très-ſaint Evêque de France ; « Je ne me ſens pas aſſez innocent pour me vouloir charger des » péchés des autres, & je n'ai pas aſſez » d'éloquence pour pouvoir répondre » aux accuſations qu'intenteront un » jour contre moi, tant de ſaints & admirables Prélats qui ont fait les loix » des Conciles » : *Ego me in hoc periculo mittere omninò non audeo ; quia nec talia ſunt merita mea, ut aliorum peccata in me excipere præſumam, nec tantam eloquentiam habeo, ut ante tribunal Chriſti contra tot & tantos Sacerdotes qui Canones ſtatuerunt, dicere audeam.* Voilà quels doivent être les ſentimens des Confeſſeurs. Achevons & diſons un mot de la diſpoſition des pénitens.

TROISIEME POINT.

Joie & douleur, deux diſpoſitions avec leſquelles

DEux diſpoſitions qui ſemblent contraires, avec leſquelles il faut accomplir ſa pénitence, la joie

& la douleur : la joie, en conſidérant non la peine qu'elle nous fait ſouffrir, mais celle d'où elle nous tire ; la douleur amere pour pluſieurs raiſons : mais nous dirons en particulier une qui regarde la ſatisfaction. C'eſt que les Confeſſeurs inclinent toujours à la miſéricorde ; & quelque ſoin qu'ils aient de ne ſe point écarter des bornes d'une juſte ſévérité, néanmoins l'amour paternel que Dieu leur inſpire pour leurs pénitens, & l'expérience qu'ils ont par eux-mêmes de l'infirmité, fait qu'ils penchent toujours beaucoup plus du côté de la douceur. Eh donc ! y a-t-il rien de plus néceſſaire que de ſuppléer le défaut de la peine corporelle par l'abondance de la douleur ? C'eſt cette douleur qui a appaiſé Dieu ſur les Ninivites ; c'eſt elle qui prenant en main la cauſe de Dieu, a détourné le cours de ſa vengeance. Dieu les menaçoit de les renverſer, & ils ſe ſont renverſés eux-mêmes, en détruiſant par les fondemens toutes leurs inclinations corrompues. De quoi vous plaignez-vous, ô Seigneur ? voilà votre parole accomplie : vous avez dit que Ninive ſeroit

on doit accomplir la Pénitence. Motifs de ces diſpoſitions : raiſons ſur leſquelles elles ſont fondées. Comment les Confeſſeurs inclinent toujours beaucoup plus à la douceur. Quel fut l'effet de la douleur des Ninivites.

renverſée, elle s'eſt en effet renverſée elle-même. Ninive eſt véritablement renverſée, en tournant en bien ſes mauvais deſirs : Ninive eſt véritablement renverſée, puiſque le luxe de ſes habits eſt changé en un ſac & en un cilice ; la ſuperfluité de ſes banquets en un jeûne auſtere ; la joie diſſolue de ſes débauches aux ſaints gémiſſemens de la Pénitence : *Subvertitur planè Ninive, dum calcatis deterioribus ſtudiis ad meliora convertitur : ſubvertitur, inquam, dum purpura in cilicium, affluentia in jejunium, lætitia mutatur in fletum.* O ville utilement renverſée !

S. Eucher. Lugd. Homil. de Pœnit. Ninivit. Biblioth. PP. Lugd. t. VI, p. 646.

Zele dont nous devons nous armer pour renverſer Ninive en nous-mêmes. Renverſement que le Prédicateur ſouhaite pour la ville de Metz.

Chrétiens, armons-nous de zele : que chacun renverſe Ninive en ſoi-même. Ville de Metz, que n'es-tu ainſi renverſée ? Je deſire ta grandeur & ton repos autant qu'il ſe peut ; & plût à Dieu que je viſſe deſcendre ſur toi les bénédictions que je te ſouhaite ! Toutefois ne t'offenſe pas ſi j'oſe deſirer aujourd'hui que tu ſois entierement renverſée. Plût à Dieu que je viſſe à bas & les tables de tes débauches, & les banquets de tes uſuriers, & les retraites honteuſes de

tes impudiques ! plût à Dieu que j'entende bientôt cette bienheureuſe nouvelle : toute la ville de Metz eſt abattue, mais elle eſt heureuſement abattue aux pieds des Confeſſeurs, devant les Tribunaux de la Pénitence qui ſont érigés de toutes parts dans ce Temple auguſte ! Que tardes-tu, ô ville ? renverſe-toi par la Pénitence ; cette chûte te relevera juſqu'à la gloire éternelle.

I. SERMON
POUR LE JEUDI
DE LA SEMAINE DE LA PASSION,
PRÊCHÉ A LA COUR,
SUR L'EFFICACITE' DE LA PENITENCE

Qui ſont ceux qui négligent la Pénitence. Déſeſpoir des pécheurs endurcis : réfutation de leurs vaines excuſes. Vertu toute puiſſante de la grace, pour ſurmonter nos habitudes, & changer nos inclinations. Bonté du Sauveur : moyens pour en éprouver les effets. Combien les délices ſpirituelles de la vie nouvelle ſurpaſſent toutes les fauſſes douceurs des plaiſirs ſenſibles. Dangers de la Cour : comment on peut s'y ſauver.

Vides hanc mulierem ?

Voyez-vous cette femme ? *Luc. VII, 44.*

Madeleine parfait modele des ames réconciliées.

MAdeleine, le parfait modele de toutes les ames réconciliées, ſe préſente à nous dans cette ſe-

maine, & on ne peut la contempler aux pieds de Jeſus ſans penſer en même temps à la Pénitence. C'eſt donc la Pénitence que ces trois diſcours ſeront conſacrés ; & je ſuis bien aiſe, Meſſieurs, d'en propoſer le ſujet pour préparer les eſprits.

Trois ſortes d'hommes qui négligent la Pénitence. Obſtacles qu'ils mettent à leur converſion, ou par la maniere dont ils l'enviſagent, ou par la maniere dont ils la commencent. Comment l'exemple de Madeleine combat tous leurs défauts.

Je remarque trois ſortes d'hommes qui négligent la Pénitence ; les uns n'y penſent jamais, d'autres different toujours, d'autres n'y travaillent que foiblement : & voilà trois (a) obſtacles à leur converſion. Tous trois mépriſent leur converſion véritable : pluſieurs endurcis dans leurs crimes, regardent leur converſion comme une choſe impoſſible, & dédaignent s'y appliquer ; pluſieurs ſe la figurent trop facile, & la different de jour en jour comme un ouvrage qui eſt en leurs mains, qu'ils feront quand il leur plaira ; pluſieurs étant convaincus du péril qui fait les remiſes, commencent ; mais commençant mollement, ils la laiſſent toujours imparfaite. Voilà les trois défauts qu'il nous faut combattre par l'exemple de Madeleine, qui

(a) empêchemens.

enſeigne à tous les pécheurs que
converſion eſt poſſible, & qu'ils
vent l'entreprendre; que leur
verſion eſt preſſée, & qu'ils ne
vent point la remettre; enfin que
converſion eſt un grand ouvrage
qu'il ne faut point le faire à d
mais s'y donner d'un cœur tout e

Efficacité, ardeur, intégrité de la Pénitence: quels ſont leurs effets.

Ces trois conſidérations m'e
gent à vous faire voir par troi
cours l'efficace de la Pénitence
qui peut ſurmonter les plus grand
ſtacles; l'ardeur de la Pénitence,
doit vaincre tous les délais; l'inté
de la Pénitence, qui doit ané
tous les crimes, & n'en laiſſer a
reſte. Je commencerai aujourd'h
établir l'eſpérance des pécheur
la poſſibilité de leur converſion,
avoir imploré le ſecours d'en-
Ave, Maria.

Extrêmité de miſere où les pécheurs aveugles arrivent par leurs déſordres. Avertiſſemens

LEs pécheurs aveugles & ma
ſés arrivent enfin par leurs déſo
à l'extrêmité de miſere qui leur
ſouvent prédite: ils ont été aſſez a
tis qu'ils travailloient à leurs ch

(a) capable de.

par l'uſage licencieux de leur liberté, qu'ils rendoient leurs paſſions invincibles en les flattant, & qu'ils gémiroient quelque jour de s'être engagés ſi avant dans la voie de perdition, qu'il ne leur ſeroit preſque plus poſſible de retourner ſur leurs pas : ils ont mépriſé cet avis. Ce que nous faiſons librement & où notre ſeule volonté nous porte, nous nous imaginons facilement que nous le pourrons auſſi défaire ſans peine. Ainſi une ame craintive qui commençant à s'éloigner de la loi de Dieu, n'a pas encore perdu la vue de ſes jugemens, ſe laiſſe emporter aux premiers péchés, eſpérant de s'en retirer quand elle voudra ; & très-aſſurée, à ce qu'elle penſe, d'avoir toujours en ſa main ſa converſion, elle croit en attendant qu'elle peut donner quelque choſe à ſon humeur : cette eſpérance l'engage, & bientôt le déſeſpoir lui ſuccede ; car l'inclination au bien ſenſible, déja ſi puiſſante par elle-même, étant fortifiée & enracinée par une longue habitude, cette ame ne fait plus que de vains efforts pour ſe relever ; & retombant toujours ſur ſes plaies, elle ſe ſent ſi exté-

qui leur ont été donnés : mépris qu'ils en ont fait. Par quels degrés ils en viennent à regarder leur converſion comme impoſſible.

nuée, que ce changement de ſes mœurs & ce retour à la droite voie qu'elle trouvoit ſi facile, commence à lui paroître impoſſible.

Combien cette impoſſibilité prétendue eſt un grand obſtacle à leur converſion.

Cette impoſſibilité prétendue, c'eſt, mes Freres, le plus grand obſtacle de ſa converſion : car quelle apparence d'accomplir jamais ce que l'impuiſſance & le déſeſpoir ne permet plus même de tenter ? au contraire, c'eſt alors, dit le ſaint Apôtre, que les pécheurs (*a*) ſe laiſſent aller, & que « Déſeſpérant de leurs forces, ils ſe » (*b*) laiſſent emporter ſans retenue à » tous leurs deſirs » : *Deſperantes ſemetipſos tradiderunt impudicitiæ in operationem immunditiæ omnis.* Telle eſt, Meſſieurs, leur hiſtoire : l'eſpérance leur fait faire les premiers pas, le déſeſpoir les retient & les précipite au fond de l'abyme.

Epheſ. IV, 19.

Compaſſion qu'on doit leur porter.

Encore qu'ils y ſoient tombés par leur faute, il ne faut pas toutefois les laiſſer périr : ayons pitié d'eux, tendons-leur la main ; & comme il faut qu'ils s'aident eux-mêmes par un grand effort, s'ils veulent ſe relever de leur

(*a*) s'abandonnent. (*b*) livrent.

:hûte ; pour leur en donner le cou-:age, ôtons-leur avant toutes choſes cette fauſſe impreſſion, qu'on ne peut vaincre ſes inclinations, ni ſes habitudes vicieuſes ; montrons-leur clairement par ce diſcours que leur converſion eſt poſſible.

J'ai apppris de ſaint Auguſtin, qu'afin qu'une entrepriſe ſoit poſſible à :homme, deux choſes lui ſont né-:eſſaires : il faut premierement qu'il ait en lui-même une puiſſance, une fa-:ulté, une vertu proportionnée à l'exé-:ution ; & il faut ſecondement que 'objet lui plaiſe, à cauſe que le cœur le l'homme ne pouvant agir ſans quelque attrait, on peut dire en un certain ſens, que ce qui ne lui plaît pas lui eſt impoſſible.

Puiſſance & attrait, deux choſes néceſſaires, pour qu'une entrepriſe ſoit poſſible à l'homme. *De Spirit. & Litter. c. III, t. X, p. 87.*

C'eſt auſſi pour ces deux raiſons que la plupart des pécheurs endurcis déſeſpérent de leur converſion ; parce que leurs mauvaiſes habitudes ſi ſouvent victorieuſes de leurs (*a*) bons deſſeins, leur font croire qu'ils n'ont point de force (*b*) contre elles : & d'ailleurs quand même ils les pourroient

Comment la force des habitudes des pécheurs & le défaut de goût & d'attrait pour une vie ſage, leur fait déſeſpérer de leur converſion.

(*a*) bonnes réſolutions. (*b*) pour les ſurmonter.

vaincre, cette vie ſage & compoſée qu'on leur propoſe, leur paroît ſans goût, ſans attrait & ſans aucune douceur ; de ſorte qu'ils ne ſe ſentent pas aſſez de courage pour la pouvoir embraſſer.

Nature de la grace chrétienne qui opere dans la Pénitence. Quelle eſt ſa force & ſa douceur. Preuve qu'elle nous endonne, dans la converſion de Madeleine.

Ils ne conſiderent pas, Meſſieurs, la nature de la grace chrétienne qui opere dans la pénitence. Elle eſt forte, dit ſaint Auguſtin, & capable de ſurmonter toutes nos foibleſſes ; mais ſa force, dit le même Pere, eſt dans ſa douceur & dans une ſuavité céleſte qui ſurpaſſe tous les plaiſirs que le monde vante. Madeleine abattue aux pieds de Jeſus, fait bien voir que cette grace eſt aſſez puiſſante pour vaincre les inclinations les plus engageantes ; & les larmes qu'elle répand pour l'avoir perdue, ſuffiſent pour nous faire entendre la douceur qu'elle trouve à la poſſéder. Ainſi nous pouvons montrer à tous les pécheurs, par l'exemple de cette Sainte, que s'ils embraſſent avec foi & ſoumiſſion la grace de la pénitence, ils y trouveront ſans aucun doute, & aſſez de force pour les ſoutenir, & aſſez de ſuavité pour les attirer ; & c'eſt le ſujet de ce diſcours.

De Spirit. & Litt. cap. XXIX, tom. X, p. 114.

PREMIER POINT.

n'eſt que trop vrai, Meſſieurs, u'il n'y a point de coupable qui ſes raiſons. Les pécheurs n'ont ſſez fait s'ils ne joignent l'audace uſer leur faute à celle de la com- re ; & comme ſi c'étoit peu à l'i- ité de nous engager à la ſuivre, ous engage encore à la défendre. ours ou quelqu'un nous a entraî- ou quelque rencontre imprévue a engagés contre notre gré ; tout que nous auroit fait de même : ſi nous ne trouvons pas hors de ſur quoi rejetter notre faute, cherchons quelque choſe en nous ne vienne pas de nous-mêmes, humeur, notre inclination, no- aturel. C'eſt le langage ordinaire us les pécheurs, que le Prophete nous a exprimé bien naïvement ces paroles qu'il leur fait dire : us ſommes tombés comme des illes, mais c'eſt que nos iniquités s ont emportés comme un vent» : *limus quaſi folium univerſi, & itates noſtræ quaſi ventus abſtu-* *LXIV, 6.*

Audace des pécheurs dans leurs excuſes. Langage ordinaire de tous les pécheurs : comment ils prétendent trouver leur juſtification dans l'excès de leur malice.

lerunt nos. Ce n'eſt jamais notre choix, ni notre dépravation volontaire ; c'eſt un vent impétueux qui eſt ſurvenu, c'eſt une force majeure, c'eſt une paſſion violente à laquelle quand nous nous ſommes laiſſés (*a*) dominer long-temps, nous ſommes bien aiſes de croire qu'elle eſt invincible. Ainſi nous n'avons plus beſoin de chercher d'excuſe ; notre propre crime s'en ſert à lui-même, & nous ne trouvons point de moyen plus fort pour notre juſtification, que l'excès de notre malice.

Horribles conſéquences de leurs vaines excuſes : où tendent leurs deſirs.

Si pour détruire cette vaine excuſe, nous reprochons aux pécheurs qu'en donnant un tel aſcendant ſur nos volontés à nos paſſions & à nos humeurs, ils ruinent la liberté de l'eſprit humain, ils détruiſent toute la morale, & que par un étrange renverſement ils juſtifient tous les crimes & condamnent toutes les loix ; cette preuve quoique forte n'aura pas l'effet que nous prétendons ; parce que c'eſt peut-être ce qu'ils demandent, que la doctrine des mœurs ſoit anéantie, &

(*a*) maîtriſer.

cun n'ait de loix que ſes deſirs.
lonc les convaincre par d'au-
ons, & voici celle de ſaint
hryſoſtôme dans l'une de ſes
s ſur la premiere Epître aux
iens.

qui eſt impoſſible à l'homme, *Hom. II, t. X, p. 13.* Conditions néceſſaires pour qu'une choſe ſoit abſolument impoſſible à l'homme: combien peu elles conviennent aux actions qu'il fait dans l'ardeur de ſes paſſions. Faculté ſupérieure qui eſt en lui, pour modérer, réprimer & dompter ſes inclinations.
ril, nulle appréhenſion, nulle
té ne le rend poſſible ». Qu'un
vous pourſuive avec un avan-
onſidérable, que vous ſoyez
it de prendre la fuite, la crain-
ous emporte peut bien vous
léger & précipiter votre cour-
is quelque extrêmité qui vous
elle ne peut jamais vous don-
aîles dans leſquelles vous trou-
un ſecours préſent pour vous
tout-d'un-coup à une pour-
violente; parce que la néceſ-
t bien aider nos puiſſances &
ıltés naturelles, mais non pas
ter d'autres. Or eſt-il que dans
r la plus inſenſée de nos paſ-
non-ſeulement une crainte
e, mais une circonſpection
ɛe, mais la rencontre d'un
: ſage, mais une penſée ſur-
, ou quelque autre deſſein

nous (a) arrête, & nous fait vaincre notre inclination. Nous ſavons bien nous contraindre devant les perſonnes de reſpect : & certes ſans recourir à la crainte, celui-là eſt bien malheureux qui ne connoît pas par expérience qu'il peut du moins modérer par la raiſon l'inſtinct aveugle de ſon humeur : mais ce qui ſe peut modérer avec un effort médiocre, ſans doute ſe pourroit dompter ſi on ramaſſoit toutes ſes forces. Il y a donc en nos ames une faculté ſupérieure qui étant miſe en uſage, pourroit réprimer nos inclinations, toute-puiſſantes quand on ſe néglige ; & ſi elles ſont invincibles, c'eſt parce qu'on ne ſe remue pas pour leur réſiſter.

Qu'eſt-ce que la vie de la Cour. Preuve qu'elle nous fournit que les hommes peuvent ſe vaincre. Condition propoſée par ſaint Paul.

Mais ſans chercher bien loin des raiſons, je ne veux que la vie de la Cour pour faire voir aux hommes qu'ils ſe peuvent vaincre. Qu'eſt-ce que la vie de la Cour ? faire céder toutes ſes paſſions au deſir d'avancer ſa fortune. Qu'eſt-ce que la vie de la Cour ? diſſimuler tout ce qui déplaît, & ſouffrir tout ce qui offenſe pour agréer à qui nous voulons. Qu'eſt-ce

(a) peut arrêter, retenir.

ıcore que la vie de la Cour ? étudier
ns ceſſe la volonté d'autrui, & re-
ɔncer pour cela, s'il eſt néceſſaire,
nos plus cheres inclinations. Qui ne
fait pas, ne ſait point la Cour : qui
: ſe façonne point à cette ſoupleſſe,
eſt un eſprit rude & mal-adroit, qui
'eſt propre ni pour la fortune, ni
ɔur le grand monde. Chrétiens,
ɔrès cette expérience, ſaint Paul va
ous propoſer de la part de Dieu une
ɔndition bien équitable : *Sicut exhi-* *Rom. VI, 19.*
uiſtis membra veſtra ſervire immun-
itiæ & iniquitati ad iniquitatem, ita
unc exhibete membra veſtra ſervire
ſtitiæ in ſanctificationem : « Comme
vous vous êtes rendus les eſclaves
de l'iniquité & des deſirs ſéculiers,
en la même ſorte rendez-vous eſ-
claves de la ſainteté & de la juſtice ».

Reconnoiſſez, Chrétiens, combien
n eſt éloigné d'exiger de vous l'im-
oſſible, puiſque vous voyez au con-
raire qu'on ne vous demande que ce
ue vous faites. Faites, dit-il, pour la
uſtice ce que vous faites pour la vani-
é ; vous vous contraignez pour la vani-
é, contraignez-vous pour la juſtice :
ous vous êtes tant de fois ſurmontés

Comment les hommes doivent faire pour la juſtice & pour Dieu, ce qu'ils font pour la vanité & pour le monde. Juſqu'à quel point Dieu ſe relâche à notre égard.

Combien les peines qu'on prend pour le ſervir, ſont inférieures à celles que ſe donnent les gens du monde. Pourquoi tout nous devroit être facile pour Dieu.

vous-mêmes pour ſervir à l'ambition & à la fortune, ſurmontez-vous quelquefois pour ſervir à (a) Dieu & à la raiſon. C'eſt beaucoup ſe relâcher pour un Dieu de ne demander que l'égalité ; toutefois il ne refuſe pas ce tempérament, tout prêt à ſe relâcher beaucoup au-deſſous. Car quoi que vous entrepreniez pour ſon ſervice, quand aurez-vous égalé les peines de ceux que (b) le beſoin engage au travail, l'intérêt aux intrigues de la Cour, l'honneur aux emplois de la guerre, l'amour à de longs mépris, le commerce à des voyages immenſes & à un exil perpétuel de leur patrie ; & pour paſſer à des choſes de nulle importance, le divertiſſement & le jeu à des veilles, à des fatigues, à des inquiétudes incroyables ? Quoi donc, n'y aura-t-il que le nom de Dieu qui apporte des obſtacles invincibles à toutes les entrepriſes généreuſes ! faut-il que tout devienne impoſſible, quand il s'agit de cet Etre qui mérite tout, dont la recherche au contraire devoit être d'autant plus fa-

(a) la grace & à l'Evangile. (b) la néceſſité.

cile

, qu'il eſt toujours prompt à (a) ourir ceux qui le deſirent, tou- s prêt à ſe donner à ceux qui l'ai- nt!

Je n'ignore pas, Chrétiens, ce les pécheurs nous répondent. Ils uent qu'on ſe peut contraindre, même qu'on ſe peut vaincre dans dre des choſes ſenſibles, & que ne peut faire un effort pour déta- r ſes ſens d'un objet, lorſqu'elle rejette auſſi-tôt ſur quelque autre n qui les touche auſſi & qui ſoit ca- ble de les ſoutenir; mais que de ſer comme ſuſpendu cet amour né c nous pour les biens ſenſibles, ſans donner aucun appui, & de détour- le cœur tout-à-coup à une beauté, oique raviſſante, mais néanmoins iſible; c'eſt ce qui n'eſt pas poſſi- à notre foibleſſe.

Aveu que les pécheurs font, qu'on peut ſe contraindre, & même ſe vaincre dans l'ordre des choſes ſenſibles : pourquoi. Impoſſibilité qu'ils trouvent de tourner tout-à-coup leur cœur à une beauté inviſible.

Chrétiens, que vous répondrai-je ? y a rien de plus foible, mais il n'y ien de plus fort que cette raiſon : n de plus aiſé à réfuter, mais rien plus mal-aiſé à vaincre. Je confeſſe il eſt étrange que ce que peut une

Empire que la raiſon comme la maîtreſſe, doit avoir ſur toutes les paſſions. Eſclavage dans lequel elle a été

a) prêter la main à ceux qui le cherchent.

réduite, en devenant toute ſenſuelle.

paſſion ſur une autre, la raiſon ne le puiſſe pas. Je dis rien de plus aiſé à réfuter; car comme il eſt ridicule dans une maiſon de voir un ſerviteur inſolent qui a plus de pouvoir ſur ſes compagnons, que le maître n'en a ſur lui & ſur eux; ainſi c'eſt une choſe indigne que dans l'homme où les paſſions doivent être eſclaves, une d'elles plus (a) impérieuſe exerce plus d'autorité ſur les autres, que la raiſon qui eſt la maîtreſſe n'eſt capable d'en exercer ſur toutes enſemble: cela eſt indigne, mais cela eſt. Cette raiſon eſt devenue toute ſenſuelle; & s'il ſe réveille quelquefois en elle quelque affection du bien éternel pour lequel elle étoit née, le moindre ſouffle de paſſions éteint cette flamme errante & volage, & la replonge toute entiere dans (b) le corps dont elle eſt eſclave. Que ne diroit ici la Philoſophie de la force, de la puiſſance, de l'empire de la raiſon qui eſt la reine de la vie humaine, de la ſupériorité naturelle de cette fille du ciel ſur ces paſſions tumultueuſes, téméraires enfans

(a) audacieuſe. (b) la chair.

la terre, qui combattent contre
:u & contre ſes loix ! Mais que
: de repréſenter à cette reine dé-
illée les droits & les privileges de
:ouronne qu'elle a perdus, de ſon
ptre qu'elle a laiſſé tomber de ſes
ins. Elle doit regner ; qui ne le ſait
; ? Mais (*a*) ne perdez pas le temps,
hiloſophes, à l'entretenir de ce
i doit être ; il faut lui donner le
yen de remonter ſur ſon trône, &
dompter ſes ſujets rebelles.

Chrétiens, ſuivons Madeleine, al-
ns aux pieds de Jeſus ; c'eſt de-là
'il découle ſur nos cœurs infirmes
ie vertu toute-puiſſante qui nous
nd & la force & la liberté : là ſe
iſe le cœur ancien, là ſe forme le
eur nouveau. La ſource étant détour-
e, il faut bien que le ruiſſeau pren-
un autre cours : le cœur étant
angé, il faut bien que les deſirs
appliquent ailleurs.

Vertu toute puiſſante qui découle ſur nos cœurs infirmes aux pieds de Jeſus. Admirable changement qu'elle y produit.

Que ſi la grace peut vaincre l'incli-
ation, ne doutez pas, Chrétiens,
u'elle ne ſurmonte auſſi l'habitude :
ar qu'eſt-ce que l'habitude, ſinon
ne inclination fortifiée ? Mais nulle

Sa force pour ſurmonter nos habitudes. Qu'eſt-ce que l'habitude. Effets de l'opération de

(*a*) au lieu de perdre.

cette grace ſur Madeleine.

force ne peut égaler celle de l'Eſprit qui nous pouſſe. S'il faut fondre de la glace, il ſera ſouffler ſon Eſprit, lequel, comme le vent du midi, relâchera la rigueur du froid, & du cœur le plus endurci ſortiront les larmes de la pénitence : *Flabit Spiritus ejus* *Pſalm. CXLVII, 7.* *fluent aquæ* : que s'il faut faire encore un plus grand effort, il enverra ſon Eſprit de tourbillon qui pouſſe violemment les murailles : *Iſ. XXV, 4.* *Quaſi turbo impellens parietem* ; ſon Eſprit qui renverſe les montagnes & qui déracine les cedres du Liban : *III Reg. XIX, 11.* *Spiritus grandis & fortis ſubvertens montes.* Madeleine abattue aux pieds de Jeſus par la force de cet Eſprit, n'oſe plus lever cette tête qu'elle portoit autrefois ſi haute pour attirer les regards ; elle renonce à ſes (*a*) funeſtes victoires qui la (*b*) mettoient dans les fers : vaincue & captivée elle-même, elle poſe toutes ſes armes aux pieds de celui qui l'a conquiſe, & ces parfums précieux, & ces cheveux tant vantés & même ces yeux qu'elle rendoit trop touchans, dont elle éteint tout le feu

(*a*) dangereuſes. (*b*) chargeoient elle-même d'un joug trop infâme.

dans un déluge de larmes. Jeſus-Chriſt l'a vaincue, cette malheureuſe conquérante ; & parce qu'il l'a vaincue, il la rend victorieuſe d'elle-même & de toutes ſes paſſions.

Comment ceux qui ſont perſuadés de cette vérité, ont recours à Jeſus, au lieu d'accuſer leur tempérament.

Ceux qui entendront cette vérité, au lieu d'accuſer leur tempérament, auront recours à Jeſus qui tourne les cœurs où il lui plaît : ils n'imputeront point leur naufrage à la violence de la tempête ; mais ils tendront les mains à celui dont le Pſalmiſte a chanté, « Qu'il bride la fureur de la mer, » & qu'il calme quand il veut ſes flots » agités » : *Tu dominaris poteſtati maris, motum autem fluctuum ejus tu mitigas.* *Pſalm. LXXXVIII, 10.*

Plaiſir que Jeſus trouve à aſſiſter les hommes & à leur donner. Quel eſt le moyen le plus aſſuré pour obtenir ſon ſecours : ſur quoi il meſure ſes dons. *Orat. XL, p. 657.*

Il ſe plaît d'aſſiſter les hommes ; & autant que ſa grace leur eſt néceſſaire, autant coule-t-elle volontiers ſur eux. « Il a ſoif, dit ſaint Grégoire » de Nazianze, mais il a ſoif qu'on » ait ſoif de lui. Recevoir de ſa bonté, » c'eſt lui bien faire ; exiger de lui » c'eſt l'obliger ; & il aime ſi fort » à donner, que la demande même à ſon égard tient lieu d'un » préſent ». Le moyen le plus aſſuré pour obtenir ſon ſecours, eſt de croire

qu'il ne nous manque pas ; & j'ai appris de saint Cyprien, « Qu'il donne » toujours à ses serviteurs autant qu'ils » croient recevoir » ; tant il est bon & magnifique : *Dans credentibus tantum quantum se credit capere qui sumit.*

Epist. VIII, ad Martyr. & Conf. p. 17.

Combien le secours de Dieu facilite notre conversion. De quelle maniere nous la rendons impossible.

Ne doutez donc pas, Chrétiens, si votre conversion est possible : Dieu vous promet son secours ; est-il rien, je ne dis pas d'impossible, mais de difficile avec ce soutien ? Que si l'ouvrage de votre salut, par la grace de Dieu, est entre vos mains, « Pour- » quoi voulez-vous périr, maison d'I- » srael ? Je ne veux point la mort de » celui qui meurt » : *Et quare moriemini, domus Israel ? nolo mortem morientis.* Convertissez-vous & vivez. Ne dites pas toujours : Je ne puis. Il est vrai, tant que vous ne ferez pas le premier pas, le second sera toujours impossible ; quand vous donnerez tout à votre humeur & à votre pente naturelle, vous ne pourrez vous soutenir contre le torrent, &c. Mais que cela soit possible, trouverai-je quelque douceur dans cette nouvelle vie dont vous me parlez ? c'est ce qui nous reste à considérer.

Ezechiel. XVIII, 31, 32.

SECOND POINT.

JE n'ai pas de peine à comprendre que les pécheurs en ſouffrent beaucoup, quand il faut tout-à-fait ſe donner à Dieu, s'attacher à un nouveau maître & commencer une vie nouvelle. Ce ſont des choſes, Meſſieurs, que l'homme ne fait jamais ſans quelque crainte; & ſi tous ces changemens nous étonnent, à plus forte raiſon le plus grand de tous qui eſt celui de la converſion. Laban pleure amerement, & ne peut ſe conſoler de ce qu'on lui a enlevé ſes idoles : *Cur furatus es Deos meos?* Le peuple inſenſé s'eſt fait des dieux qui le précedent, des dieux qui touchent ſes ſens, & il danſe, & il admire, & il court après, & il ne peut ſouffrir qu'on les lui ôte. Ainſi l'homme ſenſuel voyant qu'on veut abattre par un coup de foudre ces idoles pompeuſes qu'il a (*a*) élevées, rompre ces attachemens trop aimables, diſſiper toutes ces penſées qui

Souffrances qu'éprouvent les pécheurs quand il faut commencer une nouvelle vie. Déſolation de l'homme ſenſuel, lorſqu'il faut renoncer à ſes attaches & changer l'uſage des objets de ſes paſſions.

Geneſ. XXXI, 30.

(*a*) érigées.

tiennent une ſi grande place en ſon cœur malade ; il (*a*) ſe déſole ſans meſure : dans un ſi grand changement, il croit que rien ne demeure en ſon entier, & qu'on lui ôte même tout ce qu'on lui laiſſe : car encore qu'on ne touche ni à ſes richeſſes, ni à ſa puiſſance, ni à ſes maiſons ſuperbes, ni à ſes jardins délicieux ; néanmoins il croit perdre tout ce qu'il poſſede, quand on lui en preſcrit un autre uſage que celui qui lui plaît depuis ſi long-temps. Comme un homme qui eſt aſſis à une table délicate ; encore que vous lui laiſſiez toutes les viandes, il croiroit toutefois perdre le feſtin, s'il perdoit tout-à-coup le goût qu'il y trouve & l'appétit qu'il y reſſent.

Violentes oppoſitions que les pécheurs reſſentent en eux-mêmes, pour changer de vie & d'inclinations. Pourquoi une vie réglée leur ſemble-t-elle une mort.

Ainſi les pécheurs accoutumés à ſe ſervir de leurs biens pour contenter leur humeur & leurs paſſions, ſe perſuadent que tout leur échappe, ſi cet uſage leur manque. Quoi, craindre ce qu'on aimoit, n'aimer plus rien que pour Dieu ! que deviendront ces douceurs & ces com-

(*a*) s'afflige démeſurément.

plaiſances, & tout ce qu'il ne faut pas penſer en ce lieu, & bien moins répéter en cette chaire ? Que ferons-nous donc ? que penſerons-nous ? quel objet, quel plaiſir, quelle occupation ? Cette vie réglée leur ſemble une mort, parce qu'ils n'y voient plus ces délices, cette variété qui charme les ſens, ces égaremens agréables où ils ſemblent ſe promener avec liberté, ni enfin toutes les autres choſes ſans leſquelles ils ne trouvent pas la vie ſupportable.

Que dirai-je ici, Chrétiens, comment ferois-je goûter aux mondains ces douceurs qu'ils n'ont jamais expérimentées? Les raiſons en cette matiere ſont peu efficaces; parce que pour diſcerner ce qui plaît, on (a) ne connoît de maître que ſon propre goût, ni de preuve que l'épreuve même. Que plût à Dieu, Chrétiens, que les pécheurs puſſent ſe réſoudre à goûter combien le Seigneur eſt doux! ils reconnoîtroient par expérience qu'il eſt de tous ces

Combien les raiſons ſont peu efficaces pour les perſuader. En quoi les deſirs irréguliers, qui s'élevent dans la partie ſenſuelle, ſont-ils ſemblables aux appétits des malades.

(a) on ne veut point être perſuadé par des argumens, mais convaincu par l'épreuve même.

desirs irréguliers qui s'élevent en la partie sensuelle, comme des appétits de malades : tant que dure la maladie, nulle raison ne les peut guérir ; aussi-tôt qu'on se porte bien, sans y employer de raison, la santé les dissipe par sa propre force & ramene la nature à ses objets propres : *Quæ ista desideria sanitas tollit.* *S. August. Ser. CCLV, t. V, p. 1053.*

Délices spirituelles qui surpassent les fausses douceurs de nos sens. Dessein de Jesus-Christ de se faire aimer & de nous plaire.

Et toutefois, Chrétiens, malgré l'opiniâtreté de nos malades, & malgré leur goût dépravé, tâchons de leur faire entendre non point par des raisons humaines, mais par les principes de la foi, qu'il y a des délices spirituelles qui surpassent les fausses douceurs de nos sens & toutes leurs flatteries. Pour cela, sans user d'un grand circuit, il me suffit de dire en un mot que Jesus-Christ est venu au monde. Si je ne me trompe, Messieurs, nous (*a*) vîmes hier assez clairement qu'il y est venu pour se faire aimer. Un Dieu qui descend parmi les éclairs, & qui fait fumer de toutes parts la montagne de Sinaï par

(*a*) fimes voir.

feu qui (*a*) ſort de ſa face a deſ-
in de ſe faire craindre ; mais un Dieu
ui rabaiſſe ſa grandeur & tempere
majeſté pour s'accommoder à no-
portée, un Dieu qui ſe fait homme
ur attirer l'homme par cette bonté
pulaire dont nous admirions hier
condeſcendance, ſans doute a deſ-
n de ſe faire aimer. Or eſt-il que
iconque ſe veut faire aimer, il eſt
rtain qu'il veut plaire ; & ſi un Dieu
us veut plaire, qui ne voit (*b*) qu'il
ſt pas poſſible que la vie ſoit en-
yeuſe dans ſon ſervice ?

C'eſt, Meſſieurs, par ce beau prin-
e que le grand ſaint Auguſtin a fort
n compris que la grace du Nou-
au-Teſtament qui nous eſt donnée
r Jeſus-Chriſt, eſt une chaſte dé-
tation, un agrément immortel, un
iſir ſpirituel & céleſte qui gagne
-cœurs : car puiſque Jeſus-Chriſt a
ſein de plaire, il ne doit pas ve-
ſans ſon attrait. Nous ne ſom-
s plus ce peuple eſclave & plus
dur que la pierre ſur laquelle ſa

Chaſte délectation, plaiſir ſpirituel de la grace du Nouveau-Teſtament. *De Spirit. & Litt. cap. XXVIII, t. X, p.* 112. *De Grat. Chriſt. cap. XXXV, t. X, p.* 246. *Cont. duas Epiſt. Pelag. lib. IV, cap. V, t. X, p.* 474.

(*a*) s'allume devant. (*b*) par conſéquent il eſt impoſſible. (*c*) groſſier, peſant.

ment. Différence entre la maniere dont le peuple Juif & le peuple Chrétien ſont conduits. Charmes de celui qui a fait nos cœurs pour ſe les attirer ; ſa douceur pour les entretenir dans la perſévérance.

loi eſt écrite, que Dieu fait marcher dans (*a*) un chemin rude à grands coups de foudre, ſi je puis parler de la ſorte, & par des terreurs continuelles : nous ſommes ſes enfans bien-aimés auxquels il a envoyé ſon Fils unique pour nous gagner par amour. Croyez-vous que celui qui a fait vos cœurs manque de charmes pour les attirer, d'appas pour leur plaire, & de douceur pour les (*b*) entretenir dans une ſainte perſévérance ? Ah ! ceſſez ; ne ſoupirez plus déſormais après les plaiſirs de ce corps mortel ; (*c*) ceſſez d'admirer cette eau trouble que vous voyez (*d*) ſortir d'une ſource ſi corrompue.

Joie & tranſport de la Cité triomphante. Prémices que Jeſus-Chriſt eſt venu nous en faire goûter. Douceur de ſon attrait montrée dans la converſion de Madeleine.

Levez les yeux, Chrétiens, voyez cette fontaine ſi claire & ſi vive qui arroſe, qui rafraîchit, qui enivre la Jéruſalem céleſte : voyez la * lieſſe & le tranſport, les chants, les acclamations, les raviſſemens de cette Cité triomphante. C'eſt de-là que Jeſus-Chriſt nous a apporté un commencement de ſa gloire dans le bienfait

(*a*) une voie dure. (*b*) affermir dans ſon ſaint amour. (*c*) ne buvez plus de. (*d*) découler. * Vieux mot qui ſignifie joie.

de ſa grace ; un eſſai de la viſion dans la foi ; une partie de la félicité dans l'eſpérance ; enfin un plaiſir intime qui ne trouble pas la volonté, mais qui la calme ; qui ne ſurprend pas la raiſon, mais qui l'éclaire ; qui ne chatouille pas le cœur dans ſa ſurface, mais qui l'attire tout entier à Dieu par ſon centre : *Trahe nos poſt te.* Si vous voulez voir par expérience combien cet attrait eſt doux, conſidérez Madeleine. Quand vous voyez un enfant attaché de toute ſa force à la mamelle, qui ſuce avec ardeur & empreſſement cette douce portion de ſang que la nature lui ſépare ſi adroitement de toute la maſſe, & lui aſſaiſonne elle-même de ſes propres mains, vous ne demandez pas s'il y prend plaiſir, ni ſi cette nourriture lui eſt agréable. Jettez les yeux ſur Madeleine, voyez comme elle court toute tranſportée à la maiſon du Phariſien pour trouver celui qui l'attire ; elle n'a point de repos juſqu'à ce qu'elle ſe ſoit jettée à ſes pieds : mais regardez comme elle les baiſe, avec quelle ardeur elle les embraſſe ; & après cela ne doutez jamais que la

Combien la joie de le ſuivre ſurpaſſe toutes les joies du monde.

Cant. 1, 3.

joie de ſuivre Jeſus ne paſſe toutes les joies du monde ; non-ſeulement celles qu'il donne, mais même celles qu'il promet, toujours plus grandes que celles qu'il donne.

Amertume de la Pénitence, plus douce que tous les plaiſirs. Le mélange de la douleur & de la joie qu'on vit au rétabliſſement du Temple, image imparfaite de ce qui ſe fait dans la Pénitence. Combien les larmes qu'on y répand ſont ſalutaires & conſolantes.

Que ſi vous êtes effrayés par ſes larmes, par ſes ſanglots, par l'amertume de ſa pénitence, ſachez, mes Freres, que cette amertume eſt plus douce que tous les plaiſirs. Nous liſons dans l'Hiſtoire ſainte, c'eſt au premier livre d'Eſdras, que lorſque ce grand Prophete eut rebâti le Temple de (*a*) Jeruſalem que l'armée Aſſyrienne avoit renverſé, le peuple mêlant tout enſemble & le triſte ſouvenir de ſa ruine & la joie de la voir ſi bien réparée, tantôt élevoit ſa voix en des cris lugubres, & tantôt pouſſoit juſqu'au ciel des chants de réjouiſſance ; en telle ſorte, dit l'Auteur ſacré, « Qu'on ne pouvoit diſ» tinguer les gémiſſemens d'avec les » acclamations » : *Nec poterat quiſquam agnoſcere vocem clamoris lætantium, & vocem fletûs populi.* C'eſt une image imparfaite de ce qui ſe fait

1 Eſdr. III, 13.

(*a*) Dieu.

la Pénitence. Cette ame contrite pentante voit le Temple de Dieu verſé en elle, & l'autel & le ſanc- ire ſi ſaintement conſacré ſous le e du Dieu vivant. Hélas! ce ne it point les Aſſyriens; c'eſt elle- ême qui a détruit cette ſainte & agnifique ſtructure, pour bâtir en place un temple d'idoles; & elle leure, & elle gémit, & elle ne veut oint recevoir de conſolation: mais u milieu de ſes pleurs, elle voit que ette maiſon ſacrée ſe releve; bien plus, que ce ſont ſes larmes & ſa douleur même qui redreſſent ſes murailles abattues, érigent de nou- veau cet autel ſi indignement détruit, commencent à faire fumer deſſus un encens agréable à Dieu & un (a) ho- locauſte qui l'appaiſe. Elle ſe réjouit parmi ſes larmes; elle voit qu'elle trouvera dans l'aſyle d'une bonne con- ſcience une retraite aſſurée, que nulle violence ne peut forcer: ſi bien qu'elle peut ſans crainte y retirer ſes pen- ſées, y dépoſer ſes tréſors, y repo- ſer ſes inquiétudes; & quand tout

(a) ſacrifice.

l'univers ſeroit ébranlé, y vivre
quille & paiſible ſous les aîles du
qui l'habite & y préſide. Qu'en j
vous, Chrétiens ? une telle vi
elle à charge ? cette ame à la
ſa propre douleur procure une
grace, peut-elle regretter ſes la
ne ſe croira-t-elle pas beaucou
heureuſe de pleurer ſes péché
pieds de Jeſus, que de rire a
monde, & ſe perdre parmi ſe
diſſolues ? Et combien donc eſt
ble la vie chrétienne, « Où l
» grets mêmes ont leurs plaiſi
» les larmes portent avec elle
» conſolation » ? *Ubi & fletus ſin dio non eſt*, dit ſaint Auguſtin.

Enar. in Pſ. CXLV, tom. IV, p. 1614.

Si la converſion eſt poſſible à la Cour, & ſi l'on peut y goûter les douceurs céleſtes. Combien cette queſtion eſt embarraſſante. Rien de plus oppoſé que Jeſus-Chriſt & le monde. Pourquoi la Cour en eſt-elle la partie la plus

Mais je prévois, Chrétiens derniere difficulté contre les ſ vérités que j'ai établies. Les péc étant convaincus par la force la douceur de la grace de Jeſus-C qu'il n'eſt pas impoſſible de ger de vie, nous font une autı mande ; ſi cela ſe peut à la (& ſi l'ame y eſt en état de po goûter ces douceurs céleſtes. Que queſtion eſt embarraſſante ! Si en croyons l'Evangile, il n'y a ri

plus oppoſé que Jeſus-Chriſt & le monde; & de ce monde, Meſſieurs, la partie la plus éclatante & par conſéquent la plus dangereuſe, chacun ſait aſſez que c'eſt la Cour : comme elle eſt & le principe & le centre de toutes les affaires du monde, l'ennemi du genre humain y jette tous ſes appas, y étale toute ſa pompe. Là ſe trouvent les paſſions les plus fines, les intérêts les plus délicats, les eſpérances les plus engageantes : quiconque a bu de cette eau, il s'entête, il eſt tout changé par une eſpece d'enchantement : c'eſt un breuvage charmé qui enivre les plus ſobres, & la plupart de ceux qui en ont goûté ne peuvent plus goûter autre choſe; enſorte que Jeſus-Chriſt, ni ſes vérités ne trouvent preſque plus de place en leurs cœurs.

éclatante & la plus dangereuſe.

Et toutefois, Chrétiens, pour ne pas jetter dans le déſeſpoir des ames que le Fils de Dieu a rachetées, diſons qu'étant le Sauveur de tous, il n'y a point de condition, ni d'état honnête qui ſoit exclus du ſalut qu'il nous a donné par ſon ſang : puiſqu'il a choiſi quelques Rois pour être en-

Nulle condition, nul état honnête qui ſoit exclus du ſalut. Loi que Dieu impoſe aux Princes & à leurs courtiſans, pour qu'ils puiſſent faire leur ſalut.

de Madeleine pour chercher Jeſus-Chriſt : d'où vient-il. Sentiment du beſoin de ſon ſecours, titre infaillible pour l'aborder.

ames généreuſes qui lui arrachent ſa grace par une eſpece de violence comme cette fidelle Chananée, ou qui la gagnent promptement par la force d'un amour extrême comme Madeleine pénitente. Voyez-vous, Meſſieurs, cette femme qui va chercher Jeſus-Chriſt juſqu'à la table du Phariſien ? c'eſt qu'elle trouve que c'eſt trop tarder, que de différer un moment de courir à lui : il eſt dans une maiſon étrangere ; mais par-tout où ſe rencontre le Sauveur des ames, elle ſait qu'il y eſt toujours pour les pécheurs. C'eſt un titre infaillible pour l'aborder, que de ſentir qu'on a beſoin de ſon ſecours ; & il n'y a point de rebut à craindre, pourvu qu'on ne tarde pas à lui expoſer ſes miſeres.

Promptitude avec laquelle nous devons courir au divin Sauveur. Parfums que nous devons lui porter.

Allons donc, mes Freres, d'un pas diligent, & courons avec Madeleine au divin Sauveur qui nous attend depuis tant d'années. Que dis-je, qui nous attend ? qui nous prévient, qui nous cherche & qui nous auroit bientôt trouvés, ſi nous ne faiſions effort pour (*a*) le perdre. Portons-lui nos

(*a*) nous.

rfums avec cette ſainte Pénitente ;
:ſt-à-dire de ſaints deſirs, & allons
pandre à ſes pieds des larmes pieu-
s. Ne différons pas un moment de
ivre l'attrait de ſa grace ; & pour
ɔtenir cette promptitude qui fera le
jet de ce diſcours, demandons la
ace du Saint-Eſprit par l'interceſ-
on de la ſainte Vierge. *Ave.*

Comment s'opere la converſion de Madeleine : obſtacles qui s'y rencontrent.

JNe lumiere ſoudaine & pénétran-
: brille aux yeux de Madeleine ; une
amme toute pure & toute céleſte
ɔmmence à s'allumer dans ſon cœur ;
ie voix s'éleve au fond de ſon ame,
ui l'appelle par pluſieurs cris re-
ɔublés aux larmes, aux regrets, à
Pénitence. Elle eſt troublée & in-
ɪiete ; ſa vie paſſée lui déplaît, mais
le a peine à changer ſi-tôt : ſa jeu-
:ſſe (*a*) vigoureuſe lui demande en-
ɪre quelques années ; ſes anciens at-
chemens lui reviennent, & ſemblent
plaindre en ſecret d'une rupture ſi
ɔmpte ; ſon entrepriſe l'étonne elle-
ême ; enfin toute la nature conclut
remettre & à prendre un peu de
mps pour ſe réſoudre.

(*a*) fleuriſſante.

Etat du pécheur, lorſque Dieu l'invite à ſe convertir. Ses irréſolutions & ſes incertitudes. Combien elles ſont dangereuſes pour lui, & injurieuſes à l'Eſprit de Jeſus. Différentes formes que prend ſon amour pour vaincre l'obſtination du pécheur.

Tel eſt, Meſſieurs, l'état du pécheur, lorſque Dieu l'invite à ſe convertir : il trouve toujours de nouveaux prétextes, afin de retarder l'œuvre de la grace. Que ferons-nous & que ferons-nous ? lui donnerons-nous temps de délibérer ſur une choſe décidée, & que l'on perd ſi peu qu'il héſite ? Ah ! ce ſeroit outrager l'Eſprit de Jeſus, qui ne veut pas qu'on donne un moment de ce qu'on lui refuſe. Mais s'il faut pouſſer ce pécheur encore incertain & irréſolu, & toucher déja ébranlé, par quelle raiſon pourrons-nous vaincre ? il voit toutes les raiſons, il en voit la force ; ſon eſprit eſt rendu, ſon cœur tient encore, & ne demeure invincible que par ſa propre foibleſſe. Chrétiens, parlons à ce cœur ; mais certes la parole d'un homme ne perce pas ſi avant. Faiſons parler Jeſus-Chriſt, & tâchons ſeulement d'ouvrir tous les cœurs à cette voix pénétrante. « Maiſon de Jacob, dit le ſaint Prophete, écoutez la voix du Seigneur » ; vous rachetées du ſang d'un Dieu, écoutez ce Dieu qui vous parle : ce n'eſt pas la voix de ſon tonnere, ni

Jerem. II, 4.

ſtice irritée, que je veux faire
à vos oreilles. Comme j'ai
de parler au cœur, je veux
rler le divin amour : vous le
attendri, vous le verrez in-
vous entendrez ſes careſſes,
ntendrez ſes reproches ; celles-
amollir votre dureté, celles-
confondre votre ingratitude.
mot, pour ſurmonter ces re-
l'un cœur qui differe toujours
endre à Dieu, j'ai deſſein de
ire entendre les douceurs de
nour attirant, & les menaces
tes de ſon amour mépriſé.

REMIER POINT.

Bonté immenſe du Sauveur : trois effets de ſon amour pour les ames égarées.

Ji me donnera des paroles pour
vous exprimer aujourd'hui la
immenſe de notre Sauveur, &
ipreſſemens infinis de ſa cha-
ur les ames ? C'eſt lui-même
ous les explique dans la para-
u bon Paſteur, où nous décou-
trois effets de l'amour d'un
pour les ames dévoyées : il
erche, ils les trouve, il les
te. « Le bon Paſteur, dit

» le Fils de Dieu, court après ſa bre-
Luc. XV, 4. » bis perdue » : *Vadit ad illam quæ perierat.* Vous voyez bien, Meſſieurs, comme il la cherche ; c'eſt le premier effet de la grace, chercher les pécheurs qui s'égarent. Mais il court
Ibid. « Juſqu'à ce qu'il la trouve » : *Donec inveniat eam ;* c'eſt le ſecond effet de l'amour, trouver les pécheurs qui fuient : & après qu'il l'a retrouvée, il la charge ſur ſes épaules ; c'eſt le dernier trait de miſéricorde, porter les pécheurs affoiblis qui tombent.

Trois degrés de miſere où l'ame péchereſſe eſt précipitée ; comment les trois degrés de miſéricorde du Sauveur y répondent admirablement.

Ces trois degrés de miſéricorde répondent admirablement à trois degrés de miſere où l'ame péchereſſe eſt précipitée ; elle s'écarte, elle fuit, elle perd ſes forces. Voyez une ame engagée dans les voies du monde ; elle s'éloigne du bon Paſteur, & en s'éloignant elle l'oublie, elle ne connoît plus ſon viſage, elle perd tout le goût de ſes vérités. Il s'approche, il l'appelle, il touche ſon cœur. Retourne à moi, dit-il, pauvre abandonnée ; quitte tes ordures, quitte tes plaiſirs, quitte tes attaches ; c'eſt moi qui ſuis le Seigneur ton Dieu, jaloux

de

(a) ton innocence, & paſſionné
ur ton ame. Elle ne reconnoît plus
voix du Paſteur qui la veut déſa-
ſer de ce qui la trompe, & elle
fuit comme un ennemi qui lui
ut ôter ce qui lui plaît. Dans cette
ite précipitée, elle s'engage, elle
mbarraſſe, elle s'épuiſe, & tombe
ns une extrême impuiſſance. Que
viendroit-elle, Meſſieurs, & quelle
roit la fin de cette aventure, ſinon
perdition éternelle; ſi le Paſteur
aritable ne cherchoit ſa brebis éga-
e, ne trouvoit ſa brebis fuyante,
rapportoit ſur ſes épaules ſa bre-
is laſſe & fatiguée, qui n'eſt plus ca-
able de ſe ſoutenir? parce que, com-
e dit Tertullien, errant de-çà &
-là elle s'eſt beaucoup travaillée
ns ſes malheureux égaremens : *Mul-
m enim errando laboraverat.* *De Pœnit. n. 8, p. 146.*

Voilà, Chrétiens, en général trois
neſtes diſpoſitions que Jeſus-Chriſt
deſſein de vaincre par trois effets
ſa grace. Mais imitons ce divin
aſteur, cherchons avec lui les ames
rdues; & ce que nous avons dit en
néral des égaremens du péché &

Eloignemens, fuites & langueurs de l'ame péchereſſe. Empreſſement, charité, condeſcendance de Dieu pour elle.

(a) ta pureté.

des attraits preſſans de la grace, diſons-le tellement (*a*) que chacun puiſſe trouver dans ſa conſcience les vérités que je prêche. Viens donc, ame pécheresſe, & que je te faſſe voir d'un côté ces éloignemens quand on te laiſſe, ces fuites quand on te pourſuit, ces langueurs quand on te ramene; & de l'autre côté ces impatiences d'un Dieu qui te cherche, ces touches preſſantes d'un Dieu qui te trouve, ces ſecours, ces miſéricordes, ces condeſcendances, ces ſoutiens tout-puiſſans d'un Dieu qui te porte.

Deux funeſtes démarches par leſquelles le pécheur s'eſt ſéparé de ſon Dieu. Pourquoi ni le mal préſent qu'il ſe fait à lui-même par ſon crime, ni les approches du jugement ne le touchent point.

Premierement, Chrétiens, je dis que le pécheur s'éloigne de Dieu, & il n'y a page de ſon Ecriture en laquelle il ne lui reproche cet éloignement. Mais ſans le lire dans l'Ecriture, nous pouvons le lire dans nos conſciences: c'eſt-là que les pécheurs doivent reconnoître les deux funeſtes démarches par leſquelles ils ſe ſont ſéparés de Dieu. Ils l'ont éloigné de leurs cœurs, ils l'ont éloigné de leurs penſées: ils l'ont éloigné du cœur en retirant de lui leur affection. Veux

(*a*) faiſons-le voir en particulier & que chacun

tu ſavoir, Chrétien, combien de pas tu as fait pour te ſéparer de Dieu ? compte tes mauvais deſirs, tes affections dépravées, tes attaches, tes engagemens, tes complaiſances pour la créature. O que de pas il a fait, & qu'il s'eſt avancé malheureuſement dans ce funeſte voyage, dans cette terre étrangere ! Dieu n'a plus de place en ſon cœur ; & pour l'amour de ſon cœur, la mémoire, trop fidelle amie & trop complaiſante pour ce cœur ingrat, l'a auſſi banni de ſon ſouvenir : il ne ſonge ni au mal préſent qu'il ſe fait lui-même par ſon crime, ni aux terribles approches du jugement qui le menace. Parlez-lui de ſon péché : « Eh bien ! j'ai péché, dit-il hardiment ; & que m'eſt-il arrivé de triſte » ? Que ſi vous penſez lui parler du jugement à venir, cette menace eſt trop éloignée pour reſſer ſa conſcience à ſe rendre : *In* *Eccli. V, 4.*
gum differuntur dies . . . . . & in *Eccl. XII, 11, 17.*
mpora longa iſte prophetat : parce qu'il a oublié Dieu, il croit que Dieu oublie & ne ſonge plus à punir ſes crimes : *Dixit enim in corde ſuo,* *Pſ. IX, 34.*
blitus eſt Deus : de ſorte qu'il n'y

a plus rien déſormais qui rappelle Dieu en ſa penſée ; parce que le péché qui eſt le mal préſent n'eſt pas ſenſible, & que le ſupplice qui eſt le mal ſenſible n'eſt pas préſent.

Comment il fuit les approches de la grace : quelles ſont ſes fuites. Ce qu'il faut faire pour marcher dans la voie du ſalut.

Non content de ſe tenir éloigné de Dieu, il fuit les approches de ſa grace. Et quelles ſont ſes fuites, ſinon ſes délais, ſes remiſes de jour en jour, ce demain qui ne vient jamais, cette occaſion qui manque toujours, cette affaire qui ne finit point, & dont l'on attend toujours la concluſion pour ſe donner tout-à-fait à Dieu ? n'eſt-ce pas fuir ouvertement l'inſpiration ? Mais après avoir fui long-temps, on fait enfin quelques pas, quelque demi reſtitution, quelque effort pour ſe dégager, quelque réſolution imparfaite, nouvelle eſpece de fuite ; car dans la voie du ſalut, ſi l'on ne court on retombe, ſi on languit on meurt bientôt, ſi l'on ne fait tout on ne fait rien ; enfin marcher lentement, c'eſt retourner en arriere.

De quelle maniere Dieu cherche les pécheurs.

Mais après avoir parlé des égarements, il eſt temps maintenant, mes Freres, de vous faire voir un Dieu qui vous cherche. Pour cela, faites

otre conſcience ; qu'elle vous
elle-même combien de fois
troublée, afin qu'elle vous
dans vos joies pernicieuſes ;
i de fois il a (*a*) rappellé la
de ſes jugemens & les ſaintes
le ſon Evangile, dont la pu-
orruptible fait honte à votre
ionnête. Vous ne voulez pas
, ces vérités ſaintes, vous ne
:z pas devant vous, mais der-
us ; & cependant, dit ſaint Au-
quand elles ſont devant vous
us guident, quand elles ſont
vous elles vous chargent. Ah !
pitié de vous ; il veut ôter de
otre dos ce fardeau qui vous
, & mettre devant vos yeux
rité qui vous éclaire. La voilà,
i dans toute ſa force, dans
a pureté, dans toute ſa ſévé-
tte vérité évangélique qui con-
:oute perfidie, toute injuſtice,
olence, tout attachement im-
:. Enviſagez cette beauté, &
onfuſion de vous-même ; re-
-vous dans cette glace, &

---

ené.

voyez ſi votre laideur eſt ſupportable.

En combien de manieres il les cherche.

Autant de fois, Chrétiens, que cette vérité vous paroît, c'eſt Jeſus-Chriſt qui vous cherche. Combien de fois vous a-t-il cherchés dans les ſaintes prédications ? il n'y a ſentier qu'il n'ait parcouru, il n'y a vérité qu'il n'ait rappellée : il vous a ſuivis dans toutes les voies dans leſquelles votre ame s'égare ; tantôt on a parlé de impiétés, tantôt des ſuperſtitions tantôt de la médiſance, tantôt de la flatterie, tantôt des attaches & tantôt des averſions criminelles. Un mauvais Riche vous a paru pour vous faire voir le tableau de l'impénitence ; un Lazare mendiant vous a paru pour exciter votre cœur à la compaſſion & votre main aux aumônes dans ces néceſſités déſeſpérantes. Enfin on couru par tous les détours par leſquels vous pouviez vous perdre ; on battu toutes les voies par leſquelle on peut entrer dans une ame ; & l'eſpérance & la crainte, & la douceur & la force, & l'enfer & le paradis & la mort certaine & la vie douteuſe tout a été employé.

Comment Je-

Et après cela vous n'entendriez pa

de quelle ardeur on court après vous ! Que ſi en tournant de tous côtés par le ſaint empreſſement d'une charitable recherche, quelquefois il eſt arrivé qu'on ait mis la main ſur votre plaie, qu'on ſoit entré dans le cœur par l'endroit où il eſt ſenſible ; ſi l'on a tiré de ce cœur quelques larmes, quelque regret, quelque crainte, quelque forte réflexion, quelque ſoupir après Dieu, après la vertu, après l'innocence ; c'eſt alors que vous pouvez dire que malgré vos égaremens Jeſus a trouvé votre ame ; il eſt deſcendu aux enfers encore une fois : car quel enfer plus horrible qu'une ame rebelle à Dieu, ſoumiſe à ſon ennemi, captive de ſes paſſions ? Ah ! ſi Jeſus y eſt deſcendu, ſi dans cette horreur & ces ténebres il a fait luire ſes ſaintes lumieres, s'il a touché votre cœur par quelque retour ſur ſes vérités que vous aviez oubliées ; rappellez ce ſentiment précieux, cette ſainte réflexion, cette douleur ſalutaire ; abandonnez-y votre cœur, & dites avec le Pſalmiſte : *Tribulationem & dolorem inveni :* « J'ai trouvé » l'affliction & la douleur » : enfin je

Jeſus trouve l'ame pécheresſe. Pourquoi elle eſt un horrible enfer. Avec quel ſoin elle doit rappeller les premiers ſentimens que Dieu lui a inſpirés pour la ramener.

Pſ. CXIV, 4.

l'ai trouvée, cette affliction fructueuſe, cette douleur ſalutaire de la Pénitence : mille douleurs, mille afflictions m'ont perſécuté malgré moi, & les miſeres nous trouvent toujours fort facilement. Mais enfin j'ai trouvé une douleur qui méritoit bien que je la cherchaſſe, cette affliction d'un cœur contrit & d'une ame attriſtée de ſes péchés : je l'ai trouvée, cette douleur, « Et j'ai invoqué le nom de » Dieu » : *Et nomen Domini invocavi.* Je me ſuis affligé de mes crimes, & je me ſuis converti à celui qui les efface ; on m'a ſauvé, parce qu'on m'a bleſſé ; on m'a donné la paix, parce qu'on m'a offenſé ; on m'a dit des vérités qui ont déplu premierement à ma foibleſſe, & enſuite qui l'ont guérie. S'il eſt ainſi, Chrétiens, ſi la grace de Jeſus-Chriſt a fait en vous quelque effet ſemblable, courez vous-mêmes après le Sauveur ; & quoique cette courſe ſoit laborieuſe, ne craignez pas de manquer de force.

Ibid.

Foibleſſe d'une ame épuiſée par l'attache à la créature. Combien le cœur de

Il faudroit ici vous repréſenter la foibleſſe d'une ame épuiſée par l'attache à la créature ; mais comme je veux être court, j'en dirai ſeulement

ce mot que j'ai appris de saint Augustin, qui l'a appris de l'Apôtre. L'Empire qui se divise s'affoiblit ; les forces qui se partagent se dissipent : or il n'y a rien sur la terre de plus misérablement partagé que le cœur de l'homme ; toujours, dit saint Augustin, une partie qui marche & une partie qui se traîne ; toujours une ardeur qui presse, avec un poids qui accable ; toujours aimer & haïr, vouloir & ne vouloir pas, craindre & desirer la même chose. Pour se donner tout-à-fait à Dieu, il faut continuellement arracher son cœur de tout ce qu'il voudroit aimer : la volonté commande, & elle-même qui commande ne s'obéit pas ; (*a*) éternel obstacle à ses desirs propres, elle est toujours aux mains avec ses propres desirs : ainsi, dit saint Augustin, elle se dissipe elle-même ; & cette dissipation, quoiqu'elle se fasse malgré nous, c'est nous néanmoins qui la faisons.

l'homme est misérablement partagé.

Conf. lib. VIII, cap. IX, X, t. I, p. 153, 154.

Dans une telle langueur de nos volontés dissipées, je le confesse,

Extrême impuissance de nos volontés

(*a*) elle est un éternel pressement & un éternel obstacle à elle-même.

ainſi diſſipées. Charité du bon Paſteur.

Meſſieurs, notre impuiſſance eſt extrême; mais voyez le bon Paſteur qui vous préſente ſes épaules. N'avez-vous pas reſſenti ſouvent certaines volontés fortes, deſquelles ſi vous ſuiviez l'inſtinct généreux, rien ne vous ſeroit impoſſible? C'eſt Jeſus-Chriſt qui vous ſoutient, c'eſt Jeſus-Chriſt qui vous porte.

Dans quelle obligation nous étions d'aimer Dieu, auſſi-tôt que nous avons pu aimer quelque choſe. Preſſant motif qui devoit nous porter à ne pas perdre un moment. *II Cor. VI, 1.*

Que reſte-t-il donc, mes Freres, ſinon que je vous exhorte à ne recevoir pas en vain une telle grace? *Ne in vacuum gratiam Dei recipiatis.* Pour vous preſſer de la recevoir, je voudrois bien, Chrétiens, n'employer ni l'appréhenſion de la mort, ni la crainte de l'enfer & du jugement, mais le ſeul attrait de l'amour divin. Et certes en commençant de reſpirer l'air, nous devions commencer auſſi de reſpirer, pour ainſi dire, le divin amour: ou, parce que notre raiſon empêchée ne pouvoit pas vous connoître encore, ô Dieu vivant, nous devions du moins vous aimer ſi-tôt que nous avons pu aimer quelque choſe. O beauté par-deſſus toutes les beautés, ô bien par-deſſus tous les biens, pourquoi avons-nous été

ong-temps ſans vous dévouer nos
ctions (*a*) ? quand nous n'y aurions
du qu'un moment, toujours au-
ns-nous commencé trop tard : &
là que (*b*) nos ans ſe ſont échap-
, & encore languiſſons-nous dans
nour des choſes mortelles.

O homme fait à l'image de Dieu,
cours après les plaiſirs mortels, tu
pires après les beautés mortelles ;
biens périſſables ont gagné ton
ur : ſi tu ne connois rien qui ſoit
deſſus, rien de meilleur, ni de
s aimable, repoſe-toi, à la bonne
re, en leur jouiſſance : mais ſi tu
me ame éclairée d'un rayon de l'In-
ligence divine ; ſi en ſuivant ce
it rayon, tu peux remonter juſ-
au principe, juſqu'à la ſource du
n, juſqu'à Dieu même ; ſi tu peux
nnoître qu'il eſt, & qu'il eſt infini-
nt beau, infiniment bon, & qu'il
toute beauté & toute bonté ; com-
nt peux-tu vivre & ne l'aimer pas ?
mme, puiſque tu as un cœur, il
t que tu aimes ; & ſelon que tu
neras bien ou mal, tu ſeras heureux

Empreſſement de l'homme pour les plaiſirs mortels & les biens périſſables. Comment il ſe rend heureux ou malheureux, en aimant bien ou mal. Quel eſt celui qui mérite l'amour, le plus grand amour, & le ſouverain amour.

a) notre cœur. (*b*) toute notre vie eſt preſque écou-

ou malheureux : dis-moi, qu'aimeras-tu donc ? l'amour eſt fait pour l'aimable, & le plus grand amour pour le plus aimable, & le ſouverain amour pour le ſouverain aimable : quel enfant ne le verroit pas ? quel inſenſé le pourroit nier ?

Grandeur de la folie de ceux qui refuſent leur amour à Dieu.

Regret que nous devrions avoir de l'avoir oublié durant tant d'années.

Quel eſt notre aveuglement & notre fureur de ne vouloir pas commencer encore.

C'eſt donc une folie manifeſte, & de toutes les folies la plus folle, que de refuſer ſon amour à Dieu qui nous cherche. Qu'attendons-nous, Chrétiens ? déja nous devrions mourir de regret de l'avoir oublié durant tant d'années ; mais quel ſera notre aveuglement & notre fureur, ſi nous ne voulons pas commencer encore ! car voulons-nous ne l'aimer jamais, ou voulons-nous l'aimer quelque jour ? jamais ; qui le pourroit dire ? jamais ; le peut-on ſeulement penſer ? en quoi donc différerions-nous d'avec les démons ? Mais ſi nous le voulons aimer quelque jour, quand eſt-ce que viendra ce jour ? pourquoi ne ſera-ce pas celui-ci ? quelle grace, quel privilege a ce jour que nous attendons, que nous le voulions conſacrer entre tous les autres en le donnant à l'amour de Dieu ? tous les jours ne ſont-ils pas à Dieu ?

ıi, tous les jours ſont à Dieu ; mais
mais il n'y en a qu'un qui ſoit à
ɔus ; & c'eſt celui qui ſe paſſe. Eh
ɹoi, voulons-nous toujours donner
ı monde ce que nous avons, & à
ieu ce que nous n'avons pas !

Mais je ne puis, direz-vous ; je ſuis
ıgagé. Malheureux, ſi vos liens ſont forts que l'amour de Dieu ne les ıiſſe rompre ; malheureux, s'ils ſont foibles que vous ne vouliez pas les ɔmpre pour l'amour de Dieu. Ah ! iſſez démêler cette affaire : mais lutôt voyez dans l'empreſſement que ɪtte affaire vous donne, celui que érite l'affaire de Dieu ; Jeſus ne pert pas d'enſevelir ſon propre pere. ais laiſſez appaiſer cette paſſion, ɪrès j'irai à Dieu d'un eſprit plus cale. Voyez cet inſenſé ſur le bord d'un ɪuve : qui voulant paſſer à l'autre ve, attend que le fleuve ſe ſoit écou- ; & il ne s'apperçoit pas qu'il coule ns ceſſe. Il faut paſſer par-deſſus le ɪuve, il faut marcher contre le tor- ɪt, réſiſter au cours de nos paſſions, : non attendre de voir écoulé ce qui e s'écoule jamais tout-à-fait.

Vains prétextes des pécheurs, pour différer de réſiſter au cours de leurs paſſions.

Matt, VIII. 21, 22.

Mais peut-être que je me trompe, Comment une

passion succede à une autre, & chaque âge a sa passion dominante. Nécessité de renverser sans délai la passion qui nous domine.

& les passions en effet s'écoulent bi
tôt. Elles s'écoulent souvent, il est
ritable ; mais une autre succede en
place. Chaque âge a sa passion do
nante ; le plaisir cede à l'ambition,
l'ambition cede à l'avarice : une j
nesse emportée ne songe qu'à la
lupté ; l'esprit étant muri tout-à-fi
on veut pousser sa fortune, & on
bandonne à l'ambition ; enfin dan
déclin & sur le retour, la force co
mence à manquer ; pour avancer
desseins, on s'applique à conse
ce qu'on a acquis, à le faire profi
à bâtir dessus, & on tombe insé
blement dans le piege de l'avari
c'est l'histoire de la vie humaine.
mour du monde ne fait que change
nom ; un vice cede la place à un a
vice, & au lieu de le remetre à
sus le légitime Seigneur, il laisse
successeur de sa race, enfant con
lui de la même convoitise. Interr
pons aujourd'hui le cours de cette
cession malheureuse : renversons
passion qui domine en nous ; &
peur qu'une autre n'en prenne la
ce, faisons promptement regner
lui auquel le regne appartient. Il v

y preſſe par ſes ſaints attraits ; & plût à Dieu que vous vous donnaſſiez tellement à lui, que vous m'épargnaſſiez le ſoin importun de vous faire ouir ſes menaces. Mais comme il faut peut-être ce dernier effort pour vaincre notre dureté, écoutons les juſtes reproches d'un cœur outragé par nos indignes refus : c'eſt ma ſeconde partie.

SECOND POINT.

Combien Dieu eſt terrible lorſqu'il eſt armé de ſes bienfaits.

ENcore qu'un Dieu irrité ne paroiſſe point aux hommes qu'avec un appareil étonnant, toutefois il n'eſt jamais plus terrible qu'en l'état où je dois le repréſenter ; non point comme on pourroit croire, porté ſur un nuage enflammé d'où ſortent des éclairs & des foudres, mais armé de ſes bienfaits, & aſſis ſur un trône de grace.

De quelle maniere la juſtice divine faiſoit connoître ſes rigueurs durant la loi de Moïſe. Figure différente qu'elle

C'eſt, Meſſieurs, en cette ſorte que la juſtice de Dieu nous paroît dans le Nouveau-Teſtament : car il me ſemble qu'elle a deux faces, dont l'une s'eſt montrée à l'ancien peuple, & l'autre ſe découvre au peuple nouveau.

prend dans la nouvelle alliance. Pourquoi elle eſt plus inſupportable & plus accablante dans cet état.

Durant la loi de Moïſe, c'étoit ſa coutume ordinaire de faire connoître ſes rigueurs par ſes rigueurs mêmes: c'eſt pourquoi elle eſt toujours l'épée à la main, toujours menaçante, toujours foudroyante, & faiſant ſortir de ſes yeux un feu dévorant; & je confeſſe, Chrétiens, qu'elle eſt infiniment redoutable en cet état. Mais dans la nouvelle alliance elle prend une autre figure, & c'eſt ce qui la rend ſans aucune comparaiſon plus inſupportable & plus accablante; parce que ſes rigueurs ne ſe forment que dans l'excès de ſes miſéricordes, & que c'eſt par des coups de graces que ſont (a) fortifiés les coups de foudre, qui perçant auſſi avant dans le cœur que l'amour avoit réſolu d'y entrer, y cauſent une extrême déſolation, y font un ravage inexplicable.

Amour mépriſé & outragé, combien furieux.

Vous le comprendrez aiſément, quand je vous aurai dit en un mot ce que tout le monde ſait, qu'il n'eſt rien de ſi furieux qu'un amour mépriſé & outragé. Mais comme je n'ai pas deſſein dans cette chaire, ni d'ar-

(a) imprimés.

rêter long-temps vos eſprits ſur les emportemens de l'amour profane, ni de vous faire juger de Dieu comme vous feriez d'une créature, j'établirai ce que j'ai à dire ſur des principes plus hauts, tirés de la nature divine, ſelon (*a*) qu'elle nous eſt montrée dans les Saintes Lettres.

Il faut donc ſavoir, Chrétiens, que l'objet de la juſtice de Dieu, c'eſt la contrariété qu'elle trouve en nous; & j'en remarque de deux ſortes : ou nous pouvons être oppoſés à Dieu conſidéré en lui-même, ou nous pouvons être oppoſés à Dieu agiſſant en nous; & cette derniere façon eſt ſans comparaiſon la plus outrageuſe. Nous ſommes oppoſés à Dieu conſidéré en lui-même, en tant que notre péché eſt contraire à ſa ſainteté & à ſa juſtice; & en ce ſens, Chrétiens, comme ſes divines perfections ſont infiniment éloignées de la créature, l'injure qu'il recoit de nous, quoiqu'elle ſoit d'une audace extrême, ne porte pas ſon coup, ne fait pas une impreſſion ſi prochaine, ne le touche pas de ſi près. Mais ce Dieu qui eſt ſi fort éloi-

Quel eſt en nous l'objet de la juſtice divine. En combien de manieres nous pouvons être oppoſés à Dieu. Par quelle raiſon l'injure que nous lui faiſons, en contrariant ſon amour, le touche moins que notre oppoſition à ſes perfections divines.

(*a*) que nous la connoiſſons par.

gné de nous par toutes ſes autres qualités, entre avec nous en ſociété, s'égale & ſe meſure avec nous par les tendreſſes de ſon amour, par les preſſemens de ſa miſéricorde qui attire à ſoi notre cœur. Comme donc c'eſt par cette voie qu'il s'efforce d'approcher de nous, l'injure que nous lui faiſons en contrariant ſon amour, porte coup immédiatement ſur lui-même, & l'inſulte en retombe, ſi je l'oſe dire, & fait ſon impreſſion ſur le front propre d'un Dieu approchant de nous, qui s'avance, s'il m'eſt permis de parler ainſi. Mais il faut bien, ô grand Dieu, que vous permettiez aux hommes de parler de vous comme ils l'entendent, & d'exprimer, comme ils peuvent, ce qu'ils ne peuvent aſſez exprimer comme il eſt.

Quelle eſt la cauſe de cette affliction de l'Eſprit-Saint, dont parle l'Apôtre : en quoi elle conſiſte. Pourquoi Dieu n'eſt point contriſté par la révolte des *Epheſ. IV,* 30.

C'eſt ce qui s'appelle dans les Ecritures, ſelon l'expreſſion de l'Apôtre en l'Epître aux Ephéſiens, affliger & contriſter l'Eſprit de Dieu : *Nolite contriſtare Spiritum Sanctum Dei in quo ſignati eſtis :* « N'attriſtez point » l'Eſprit-Saint de Dieu, dont vous » avez été marqués comme d'un ſceau. Car cette affliction du Saint-Eſprit

que pas tant l'injure qui eſt faite à
unteté par notre injuſtice, que
rême violence que ſouffre ſon
ur mépriſé & ſa bonne volonté
tée par notre réſiſtance opiniâtre :
là, dit le ſaint Apôtre, ce qui
e le Saint-Eſprit, c'eſt-à-dire
our de Dieu opérant en nous
gagner nos cœurs. Dieu eſt irrité
re les démons ; mais comme il ne
ande plus leur affection, il n'eſt
contriſté par leur (a) révolte.
à un cœur chrétien qu'il veut
ſentir ſes tendreſſes, c'eſt dans
eur chrétien qu'il veut trouver
rreſpondance, & ce n'eſt que
cœur chrétien que peut ſortir le
: qui l'afflige & qui le contriſte.
gardons-nous bien de penſer que
triſteſſe de l'Eſprit de Dieu, ſoit
lable à celle des hommes : cette
ſſe de l'Eſprit de Dieu ſignifie
ertain dégoût, qui fait que les
nes ingrats lui ſont à charge ; &
ons que l'Apôtre nous veut ex-
er un certain zele de juſtice, mais
preſſant & violent qui anime un
mépriſé contre un cœur ingrat,

démons. Deux effets terribles de ſon amour mépriſé par un cœur chrétien.

(a) Désobéiſſance.

& qui lui fait appeſantir ſa m
précipiter ſa vengeance. Voilà
Freres, deux effets terribles d
amour mépriſé : mais que veu
ce poids, & d'où vient cette pr
tude ? il faut tâcher de le bien ent

Joie que Dieu reſſent en ſe vengeant de nos ingratitudes : quel eſt le principe de cette joie.

Je veux donc dire, mes Freres
l'amour de Dieu indigné par le n
de ſes graces, appuie la main ſ
cœur rebelle avec une efficace ex
dinaire. L'Ecriture toujours pui
pour exprimer fortement les a
de Dieu, nous explique cette e
par une certaine joie qu'elle fai
dans le cœur d'un Dieu, pour ſ
ger d'un ingrat : ce qui ſe fait ave
ſe fait avec application. Mais,
tiens, eſt-il poſſible que cette j
punir ſe trouve dans le cœur
Dieu, ſource infinie de bonté ? Ou
doute, quand il y eſt forcé par l'
titude : car écoutez ce que dit M
chapitre vingt-huitieme du Deut
me : « Comme le Seigneur s'eſt

vos, bene vobis faciens, vosque multiplicans; sic lætabitur disperdens vos atque subvertens. Quand son cœur s'est épanché en nous béniſſant, il a ſuivi ſa nature, & ſon inclination bienfaiſante; mais nous l'avons contriſté, mais nous avons affligé ſon Saint-Eſprit, & nous avons changé la joie de bien faire en une joie de punir; & il eſt juſte qu'il répare la triſteſſe que nous avons donnée à (a) ſon Saint-Eſprit, par une joie efficace, par un triomphe de ſon cœur, par un zele de ſa juſtice à venger notre ingratitude.

Uſage qu'il faut des graces dédaignées.

Juſtement, certes juſtement; car il ſait ce qui eſt dû à ſon amour victorieux, & il ne laiſſe pas ainſi perdre ſes graces. Non elles ne périſſent pas, ces graces rebutées, ces graces dédaignées, ces graces fruſtrées; il les rappelle à lui-même, il les ramaſſe en ſon propre ſein, où ſa juſtice les tourne toutes en traits pénétrans, dont les cœurs ingrats ſont percés. C'eſt-là, Meſſieurs, cette juſtice dont je vous parlois tout-à-l'heure; juſtice du Nouveau-Teſtament, qui s'applique par le ſang, par la bonté même, & par

Comment la juſtice du Nouveau-Teſtament s'applique-t-elle.

(a) l'Eſprit de grace.

les graces infinies d'un Dieu rédempteur : juſtice d'autant plus terrible que tous ſes coups de foudre ſont des coups de graces.

Qu'eſt-ce qui preſſe & accable les réprouvés. D'où ſortent les flammes qui dévorent les Chrétiens ingrats. Combien le poids des graces rejettées eſt inſupportable.

C'eſt ce que prévoyoit en eſprit le Prophete Jérémie, lorſqu'il a dit ces paroles : Fuyons, fuyons bien loin « Devant la colere de la Colombe, » devant le glaive de la Colombe » : *A facie iræ Columbæ..... à facie gladii Columbæ.* Et nous voyons dans l'Apocalypſe les réprouvés qui s'écrient : « Montagnes, tombez ſur nous, & » mettez-nous à couvert de la face & » de la colere de l'Agneau » : *Cadite ſuper nos, & abſcondite nos..... ab iræ Agni.* Ce qui les preſſe, ce qui les accable, ce n'eſt pas tant la face du Pere irrité ; c'eſt la face de cette Colombe tendre & bienfaiſante qui a gémi tant de fois pour eux, qui les a toujours appellés par les ſoupirs de ſa miſéricorde ; c'eſt la face de cet Agneau qui s'eſt immolé pour eux, dont les plaies ont été pour eux une vive ſource de graces. Car d'où penſez-vous que ſortent les flammes qui dévorent les Chrétiens ingrats ? de ſes autels, de ſes Sacremens, de ſes plaies, de ce côté ou-

XXV, 38. *XLVI*, 16. *Apoc. VI*, 16.

t ſur la croix pour nous être une
rce d'amour infini : c'eſt de-là que
tira l'indignation ; de-là la juſte fu-
r, & d'autant plus implacable
elle aura été détrempée dans la
rce même des graces : car il eſt
& très-juſte que tout & les graces
mes tournent en amertume à un
ur ingrat. O poids des graces re-
tées, poids des bienfaits mépriſés,
s inſupportable que les peines mê-
s ; ou plutôt & pour dire mieux,
croiſſement infini dans les peines !
! mes Freres, que j'appréhende
e ce poids ne tombe ſur vous, &
il n'y tombe bientôt !

Et en effet, Chrétiens, ſi la grace
uſée aggrave le poids des ſuppli-
, elle en précipite le cours : car
ſt bien juſte & bien naturel qu'un
ur épuiſé par l'excès de ſon abon-
ce, faſſe tarir la ſource des gra-
pour ouvrir tout-à-coup celle des
geances ; & il faut avant que de
r, prouver encore en un mot cette
ité.

Pourquoi la grace refuſée doit-elle précipiter le cours des ſupplices.

Dieu eſt preſſé de regner ſur nous ;
à lui, comme vous ſavez, ap-
rtient le regne, & il doit à ſa gran-

Combien Dieu eſt preſſé de regner ſur nous : deux

manieres dont il peut regner. De quelle sorte il regne sur les pécheurs convertis, & de quelle sorte il regne sur les pécheurs condamnés : ce qu'il éprouve de la part du pécheur rebelle.

deur souveraine de l'établir promptement. Il ne peut regner qu'en deux sortes, ou par sa miséricorde, ou par sa justice : il regne sur les pécheurs convertis par sa sainte miséricorde; il regne sur les pécheurs condamnés par sa juste & impitoyable vengeance. Il n'y a que ce cœur rebelle qu'il presse & qui lui résiste, qu'il cherche & qui le fuit, qu'il touche & qui le mépriſe, ſur lequel il ne regne ni par ſa bonté, ni par ſa juſtice, ni par ſa grace, ni par ſa rigueur : il n'y ſouffre que des rebus plus indignes que ceux des Juifs dont il a été le jouet.

Néceſſité que Dieu regne ſur nous par l'obéiſſance à ſa grace ou par l'autorité de ſa juſtice. Vengeance d'autant plus prochaine que les graces mépriſées ſont plus grandes. *Matt. III*, 2.

Ah ! ne vous perſuadez pas que ſa toute-puiſſance endure long-temps ce malheureux interregne. Non, non, pécheurs, ne vous trompez pas; le royaume de Dieu approche; *Appropinquavit* : il faut qu'il regne ſur nous par l'obéiſſance à ſa grace, où bien il y regnera par l'autorité de ſa juſtice : plus ſont grandes les graces que vous mépriſez, plus la vengeance eſt prochaine. Saint Jean commençant ſa prédication pour annoncer le Sauveur, dénonçoit à toute la terre

que

e la colere alloit venir, que le yaume de Dieu alloit s'approcher; at la grace & la juſtice ſont inſé- rables. Mais quand ce divin Sau- ur commence à paroître, il ne dit int qu'il approche, ni que la juſ- :e s'avance; mais écoutez comme parle : « La coignée eſt déja, dit- il, à la racine de l'arbre » : *Jam* *Ibid.* 10. *curis ad radicem arborum poſita eſt.* ui, la colere approche toujours avec grace; la coignée s'applique tou- urs par le bienfait même; & la ſainte ſpiration, ſi elle ne nous vivifie, le nous tue.

III. SERMON
POUR LE JEUDI
DE LA SEMAINE DE LA PASSION,
PRÊCHÉ A LA COUR,
SUR L'INTE'GRITE' DE LA PE'NITENCE.

Trois caracteres oppoſés des véritables & des fauſſes converſions. Feintes douleurs par leſquelles le pécheur trompe les autres; douleurs imparfaites, par leſquelles il s'impoſe à lui-même : cauſe profonde d'une ſéduction ſi ſubtile. Confuſion néceſſaire à un vrai pénitent: quelle eſt cette confuſion: pourquoi eſt-elle due au pécheur. Comment les pécheurs ſuperbes & indociles cherchent à ſe débarraſſer de la honte qu'ils méritent : inutilité de tous leurs faux prétextes. Qui ſont ceux qui doivent entrer plus profondément dans cet état de confuſion. Remedes néceſſaires pour conſerver la grace de la Pénitence : combien ils ſont mépriſés ou négligés.

Stans retrò ſecus pedes ejus lacrymis cœpit rigare pedes ejus.

Madeleine ſe jettant aux pieds de Jeſus, commença à les laver de ſes larmes. *Luc. VII*, 38.

Pouvoir de l'eſprit de ſéduction dans les hommes.

EST-ce une choſe croyable que l'eſprit de ſéduction ſoit ſi puiſſant dans les hommes, que non-ſeu-

lement ils ſe plaiſent à tromper les autres, mais qu'ils ſe trompent eux-mêmes, que leurs propres penſées les déçoivent, que leur propre imagination leur impoſe ? Il eſt ainſi, Chrétiens, & cette erreur paroît principalement dans l'affaire de la Pénitence.

Il y a de certains pécheurs que leurs plaiſirs engagent, & cependant que leur conſcience inquiete; qui ne peuvent ni approuver, ni changer leur vie; qui n'ont nulle complaiſance pour la loi de Dieu, mais que ſes menaces étonnent ſouvent, & jettent dans un trouble inévitable qui les incommode. Ce ſont ceux-là, Chrétiens, qui ſe confeſſent ſans utilité, qui ſont par coûtume un amuſement ſacrilege du Sacrement de Pénitence; ſemblables à ces malades foibles d'eſprit & de corps, qui ne pouvant jamais ſe réſoudre, ni à quitter les remedes ni à les prendre de bonne-foi, ſe jettent dans les pratiques d'une médecine qui les tue. C'eſt une ſemblable illuſion qui nous fait voir tous les jours tant de fauſſes converſions, tant de pénitences trompeuſes qui bien-loin de délier les pé-

Quels ſont les pécheurs qui ſont par coûtume un amuſement ſacrilege du Sacrement de la Pénitence : à qui ils ſont ſemblables.

cheurs, les chargent de nouvelles chaînes. Mais j'eſpere que Madeleine, ce modele de la Pénitence, diſſipera aujourd'hui ces fantômes de pénitens, & amenera au Sauveur des pénitens véritables. Implorons pour cela le ſecours d'en-haut par les prieres de la ſainte Vierge.

Diſpoſitions & conduite de Madeleine pénitente.

LE cœur de Madeleine eſt briſé, ſon viſage tout couvert de honte, ſon eſprit profondément attentif dans une vue intime de ſon état, & dans une forte réflexion ſur ſes périls. La douleur immenſe qui la preſſe, fait qu'elle court au Médecin avec ſincérité; la (*a*) honte qui l'accompagne, fait qu'elle (*b*) ſe jette à ſes pieds avec ſoumiſſion; la connoiſſance de ſes dangers fait qu'elle ſort (*c*) d'entre ſes mains avec crainte, & qu'elle n'eſt pas moins occupée des moyens de ne tomber plus, que de la joie d'avoir été ſi heureuſement & ſi miſéricordieuſement relevée.

Trois diſpoſitions excellentes, ſans

De-là, Meſſieurs, nous pouvons apprendre trois diſpoſitions excellen-

(*a*) la confuſion qui la couvre. (*b*) s'abaiſſe. (*c*) de ſa compagnie.

leſquelles la Pénitence eſt
uſe. Avant que de confeſſer
és, nous devons être affli-
os déſordres ; en confeſſant
és, nous devons être hon-
nos foibleſſes ; après avoir
os péchés, nous devons être
tonnés de nos périls & de
s tentations qui nous mena-

leſquelles la Pénitence eſt infructueuſe.

captives du péché, mais que
proches de vos conſciences
le recourir au remede ; Jeſus
vôtre ſalut : il vous attend
ence dans ces tribunaux de
de que vous voyez érigés
parts (*b*) à l'entour de ſes
els ; mais il faut en appro-
un cœur droit. Pluſieurs ont
eur qui ne les change pas,
les trompe ; pluſieurs ont
e qui veut qu'on la flatte &
qu'on l'humilie ; pluſieurs
dans la Pénitence d'être
du paſſé, & non pas d'être
pour l'avenir : ce ſont les
ères des fauſſes converſions.

Trois caracteres des fauſſes converſions : trois ſentimens oppoſés de la véritable Pénitence.

(*b*) auprès, aux environs, autour.

La véritable Pénitence a trois ſentimens oppoſés : devant la Confeſſion ſa douleur lui fait prendre toutes les réſolutions néceſſaires ; & dans la Confeſſion ſa honte lui fait ſubir toutes les humiliations qui lui ſont dues ; & après la Confeſſion ſa prévoyance lui fait embraſſer toutes les précautions qui lui ſont utiles : & c'eſt le ſujet de ce diſcours.

PREMIER POINT.

Petit nombre des véritables Pénitens. Feintes douleurs par leſquelles le pécheur trompe les autres ; douleurs imparfaites par leſquelles il s'impoſe à lui-même. Multitude des fauſſetés qui ſe diſent devant le Tribunal de la Pénitence.

PLuſieurs frappent leur poitrine, pluſieurs diſent de bouche & penſent quelquefois dire de cœur ce *Peccavi* tant vanté, que les pécheurs trouvent ſi facile. Judas l'a dit devant les Pontifes ; Saül l'a dit devant Samuel ; David l'a dit devant Nathan : mais des trois il n'y en a qu'un qui l'ait dit d'un cœur véritable. Il y a de feintes douleurs par leſquelles le pécheur trompe les autres, il y a des douleurs imparfaites par leſquelles le pécheur s'impoſe à lui-même ; & je penſe qu'il n'y a aucun tribunal devant lequel il ſe diſe plus de fauſſetés, que devant celui de la Pénitence.

Le Roi Saül repris hautement par Samuel le Prophete d'avoir déſobéi à la loi de Dieu, confeſſe qu'il a péché. « J'ai péché, dit-il, grand Prophete, en mépriſant vos paroles & » les paroles du Seigneur ; mais honorez-moi devant les Grands & devant mon peuple, & venez adorer » Dieu avec moi » : *Peccavi ; ſed nunc honora me coram ſenioribus populi mei & coram Iſrael.* Honorez-moi devant le peuple ; c'eſt-à-dire, ne me traitez pas comme un réprouvé, de peur que la majeſté ne ſoit ravilie. C'eſt en vain qu'il dit, J'ai péché ; ſa douleur, comme vous voyez, n'étoit qu'une feinte & une adreſſe de ſa politique. Ah ! que la politique eſt dangereuſe, & que les Grands doivent craindre qu'elle ne ſe mêle toujours trop avant dans le culte qu'ils rendent à Dieu ! elle eſt de telle importance, que les eſprits ſont tentés d'en faire leur capital & leur tout. Il faut de la Religion pour attirer le reſpect des peuples : prenez garde, ô Grands de la terre, que cette penſée n'ait trop de part aux actes de piété & de Pénitence que vous pra-

Politique de la douleur de Saül. Danger de la politique : combien les grands doivent craindre qu'elle ne ſe mêle dans le culte qu'ils rendent à Dieu.

1 Reg. XV, 30.

tiquez. Il eſt de votre devoir d'édifier les peuples; mais Dieu ne doit pas être fruſtré de ſon ſacrifice, qui eſt un cœur contrit véritablement & affligé de ſes crimes.

Tromperie plus fine & plus délicate, par laquelle le pécheur ſe trompe lui-même. Deux hommes dans l'homme, deux cœurs dans le cœur humain : leur oppoſition apparente : comment elle nous ſéduit.

Mais je vous ai dit, Chrétiens, qu'il y a encore une tromperie plus fine & plus délicate par laquelle le pécheur ſe trompe lui-même. O Dieu, eſt-il bien poſſible que l'eſprit de ſéduction ſoit ſi puiſſant dans les hommes, que non-ſeulement ils trompent les autres, mais que leurs propres penſées les déçoivent ? il n'eſt que trop véritable. Non-ſeulement, dit Tertullien, nous impoſons à la vue des autres, « Mais même nous jouons no-

Ad Nation. l. 1, n. 16, p. 60. » tre conſcience » : *Noſtram quoque conſcientiam ludimus.* Oui, Meſſieurs, il y a deux hommes dans l'homme, auſſi inconnus l'un à l'autre que ſeroient deux hommes différens : il y a deux cœurs dans le cœur humain, l'un ne ſait pas les penſées de l'autre ; & ſouvent, pendant que l'un plaît au péché, l'autre contrefait bien le pénitent, que l'homme lui-même ne ſe connoît pas, « Qu'il mente » dit ſaint Grégoire, à ſon propre e-

» prit & à ſa propre conſcience : *Sæpe ſibi de ſe mens ipſa mentitur.* Mais il faut expliquer ceci & expoſer à vos yeux ce myſtere d'iniquité. *Paſtor. 1 part. c. IX, t. II, p. 9.*

Le grand Pape ſaint Grégoire nous en donnera l'ouverture par une excellente doctrine, dans la troiſieme partie de ſon Paſtoral. Il remarque (*a*) judicieuſement à ſon ordinaire, que comme Dieu dans la profondeur de ſes miſéricordes, laiſſe quelquefois dans ſes ſerviteurs des deſirs imparfaits du mal, pour les enraciner dans l'humilité ; auſſi l'ennemi de notre ſalut dans la profondeur de ſes malices, laiſſe naître ſouvent dans les pécheurs un amour imparfait de la juſtice, qui ne ſert qu'à nourrir leur préſomption. Voici quelque choſe de bien étrange & qui nous doit faire admirer les terribles jugemens de Dieu. Ce grand Dieu, par une conduite impénétrable, permet que ſes Elus ſoient tentés, qu'ils ſoient attirés au mal, qu'ils chancellent même dans la droite voie ; ils croient aſſez ſouvent que leur volonté leur eſt

A quelle fin Dieu laiſſe dans ſes ſerviteurs des deſirs imparfaits du mal. A quel deſſein l'ennemi du ſalut laiſſe ſouvent naître dans les pécheurs un amour imparfait de la juſtice. Profondeurs des conſeils de la miſéricorde & de la juſtice divine : combien ils ſont redoutables.

(*a*) ſagement.

échappée, & il les affermit par leur foiblesse ; & quelquefois il permet aussi que les pécheurs se sentent attirés au bien, qu'ils semblent même y donner les mains, qu'ils vivent tranquilles & assurés ; & par un juste jugement, c'est leur propre assurance qui les précipite. Qui ne tremblerait devant Dieu ? qui ne redouterait ses conseils ? Par un conseil de sa miséricorde le juste se croit pécheur, & il s'humilie ; & par un conseil de sa justice, le pécheur se croit juste, & il s'enfle & il marche sans crainte, & il périt sans ressource. Ainsi le malheureux Balaam admirant les tabernacles des justes, s'écrie, comme touché de l'Esprit de Dieu : « Que mon » ame meure de la mort des Justes » ! est-il rien de plus pieux que ce sentiment ? Mais après avoir prononcé leur mort bienheureuse, il donne aussitôt après des conseils pernicieux contre leur vie : « Ce sont les profondeurs de Satan » ; *Altitudines Satanæ*, comme les appelle saint Jean dans l'Apocalypse. Tremblez donc (*a*), tremblez, ô pé-

Nomb. XXIII, 10.

II, 24.

(*a*) Prenez donc garde.

eurs, qu'une douleur imparfaite mpoſe à vos conſciences ; & que Comme il arrive ſouvent que les bons reſſentent innocemment l'attrait du péché, auquel ils craignent d'avoir conſenti ; ainſi vous ne reſſentiez en vous-mêmes un amour nfructueux de la Pénitence, auquel rous croyiez fauſſement vous être endus ». *Ita plerùmque mali inutiler compunguntur ad juſtitiam, ut plerùmque boni innoxiè tentan- ad culpam*, dit excellemment nt Gregoire.

Paſtor. part. III, c. XXX, t. II, p. 87.

Que veut dire ceci, Chrétiens ? elle eſt la cauſe profonde d'une luction ſi ſubtile ? il faut tâcher de énétrer pour appliquer le remede, attaquer (*a*) le mal (*b*) dans ſa urce. Pour l'entendre, il faut reurquer que les ſaintes vérités de eu & la crainte de ſes jugemens nt deux effets dans les ames ; elles chargent d'un poids accablant, es les rempliſſent de penſées imrunes : voici, Meſſieurs, la pierre touche. Ceux qui veulent ſe dé-

Deux effets des vérités ſaintes & des jugemens de Dieu dans les ames. Qui ſont ceux qui ont une douleur véritable, & qui ſont ceux qui ont une douleur trompeuſe.

a) guérit. (*b*) par les principes.

charger de ce fardeau ont la douleur véritable ; ceux qui ne ſongent qu'à ſe défaire de ces penſées ont une douleur trompeuſe. Ah ! je commence à voir clair dans l'abyme du cœur humain : ne craignons pas d'entrer juſqu'au fond à la faveur de cette lumiere.

Sentiment de crainte propre à diſpoſer les cœurs à la grace de la Pénitence. Comment ſe forme la ſéduction où tombent les faux pénitens.

Par exemple (*a*), il y a de certaines ames à qui l'enfer fait horreur au milieu de leurs attaches criminelles, & qui ne peuvent ſupporter la vue de la main de Dieu armée de ſes foudres contre les pécheurs impénitens. Ce ſentiment eſt ſalutaire ; & pourvu qu'on le pouſſe où il doit aller, il diſpoſe puiſſamment les cœurs à la grace de la Pénitence. Mais voici la ſéduction : l'ame troublée & malade, mais qui ne ſent ſa maladie que par ſon trouble, ſonge au trouble qui l'incommode, plutôt qu'au mal qui la preſſe. Cet aveuglement eſt étrange ; mais ſi vous avez jamais rencontré de ces malades fâcheux qui s'emportent contre un médecin qui veut arracher la racine du mal, & qui ne

(*a*) Il eſt donc vrai, Chrétiens, qu'il y a

lui demandent autre choſe ſi-non qu'il appaiſe la douleur, vous avez vu quelque image des malheureux dont je parle. La fête avertit tous les Chrétiens d'approcher des ſaints Sacremens ; s'en éloigner dans un temps ſi ſaint, c'eſt ſe condamner trop viſiblement. Et en effet, Chrétiens, cet éloignement eſt horrible ; la conſcience en eſt inquiete, & en fait hautement ſes plaintes : pluſieurs ne ſont pas aſſez endurcis pour mépriſer ces reproches, ni aſſez forts pour oſer rompre leurs liens trop doux & leurs engagemens trop aimables : ils ſongent au mal ſenſible, & ils négligent le mal effectif : ils penſent à ſe confeſſer pour appaiſer (*a*) les murmures, & non pour guérir les plaies de leur conſcience ; & moins pour ſe décharger du fardeau qui les accable, que pour ſe délivrer promptement des penſées qui les (*b*) importunent : c'eſt ainſi qu'ils ſe diſpoſent à la Pénitence.

Fauſſe contrition de ces pécheurs ; où ils cherchent

On a dit à ces pécheurs, on leur a prêché qu'il faut regretter leurs crimes ; & ils cherchent leurs regrets

(*a*) endormir. (*b*) incommodent.

leurs regrets : comment ils ſe jouent de leur conſcience. Dans quel lieu doit naître la douleur de la Pénitence : ſaint ravage qu'elle opere.

dans leurs livres ; ils y prennent leur acte de contrition ; ils tirent de leur mémoire les paroles qui (*a*) l'expriment, ou l'image des ſentimens qui le forment ; & ils les appliquent, pour ainſi dire, ſur leur volonté, & ils penſent être contrits de leurs crimes : ils ſe jouent de leur conſcience pour ſe rendre agréables à Dieu. Il ne ſuffit pas, Chrétiens, de tirer de ſon eſprit, comme par machine, des actes de vertu forcés, ni des (*b*) directions artificielles. La douleur de la Pénitence doit naître dans le fond du cœur, & non pas être empruntée de l'eſprit ni de la mémoire : elle ne reſſemble pas à ces eaux que l'on fait jouer par machines & par artifice ; c'eſt un fleuve qui coule de ſource, qui ſe déborde, qui arrache, qui déracine, qui noye tout ce qu'il trouve ; elle fait un ſaint ravage qui détruit le ravage qu'a fait le péché ; aucun crime ne lui échappe : elle ne fait pas comme Saül qui maſſacra les Amalécites, épargne ceux qui lui plaiſent.

1 Rois XV, 9.

(*a*) le compoſent. (*b*) intentions.

Il y a ſouvent dans le cœur des
échés que l'on ſacrifie, mais il y a
: péché chéri ; quand il le faut égor-
er, le cœur ſoupire en ſecret, &
e peut plus ſe réſoudre : la dou-
ur de la Pénitence le (a) perce &
extermine ſans miſéricorde ; elle en-
e dans l'ame comme un Joſué dans
terre des Philiſtins ; il détruit, il
verſe tout : ainſi la contrition vé-
table. Et pourquoi cette ſanglan-
exécution ? c'eſt qu'elle craint la
mponction d'un Judas, la com-
nction d'un Antiochus, la compone-
on d'un Balaam ; componctions fauſ-
s & hypocrites, qui trompent la
nſcience par l'image d'une douleur
perficielle. La douleur de la Péni-
nce a entrepris de changer Dieu ;
is il faut auparavant changer l'hom-
, & Dieu ne ſe change jamais que par
ffort de ce contrecoup. Vous crai-
z la main de Dieu & ſes juge-
ns ; c'eſt une ſainte diſpoſition ;
ſaint Concile de Trente veut auſſi
e cette crainte vous porte à dé-
ter tous vos crimes, à vous affli-
de tous vos excès, à haïr de tout

Soupirs du cœur quand il faut égorger le péché chéri. Comment la douleur de la Pénitence l'extermine. Pourquoi elle fait cette ſanglante exécution. Ce que doit produire en nous la crainte pour être ſalutaire. Sujet des gémiſſemens d'un vrai pénitent.

Seſſ. XIV, de Pœnit. c. IV, de Contr. & Can. V. Lab. t. XIV, p. 817, 824.

(a) tue.

votre cœur votre vie paſſée : il faut que vous gémiſſiez de vous voir dans un état ſi contraire à la juſtice, à la ſainteté, à l'immenſe charité de Dieu, à la grace du Chriſtianiſme, à la foi donnée, à la foi reçue, au traité de paix ſolemnel que vous avez fait avec Dieu par Jeſus-Chriſt : il faut que vous renonciez ſimplement & de bonne foi à tous les autres engagemens, à toutes les autres alliances, à toutes les paroles données contre vos premieres obligations. Le faiſons-nous, Chrétiens ? nous le diſons à nos Confeſſeurs ; mais nos œuvres diront bien-tôt le contraire.

Pſ. XXX, 1. Douleur qui couvre nos péchés. Peinture de notre Pénitence ordinaire faite par le Prophete Iſaïe. Quels ſont les dignes fruits de Pénitence : moyen pour les produire. *Iſ.* LIX, 5, 6, 7.

« Ah ! que ceux-là ſont heureux, » dit le ſaint Pſalmiſte, dont les pé» chés ſont couverts » ! C'eſt, Meſſieurs, la douleur de la Pénitence qui couvre à Dieu nos péchés. Mais que j'appréhende que nous ne ſoyons de ces pénitens dont Iſaïe a dit ces mots : « Ils n'ont tiſſu, dit ce ſaint Prophete, » que des toiles d'araignées » : *Telas araneæ texuerunt ; .. telæ eorum non erunt in veſtimentum, neque operientur operibus ſuis ; opera eorum opera inutilia, .. cogitationes eorum cogi-*

r *inutiles* : « Leurs toiles ne
:rviront pas de vêtemens, leurs
:s ne les couvriront pas ; car
penſées ſont des penſées vai-
& leurs œuvres des œuvres
es ». Voilà une peinture trop
le de notre pénitence ordinai-
étiens, rendons-nous capables
enter au Sauveur Jeſus de di-
iits de Pénitence, ainſi qu'il nous
ne dans ſon Evangile ; non des
nparfaits, mais des réſolutions
inées ; non des feuilles que le
: tourbillon emporte, ni des
ue le ſoleil deſſeche. Pour cela
devant lui nos cœurs, & bri-
: tellement que tout ce qui eſt
ſoit anéanti : « Briſons, dit
Auguſtin, ce cœur impur, afin
Dieu crée en nous un cœur
fié » : *Ut creetur mundum cor, tur immundum.* Si nous ſom-
cet état, courons, Meſſieurs,
i au tribunal de la Pénitence ;
:-y notre douleur, & tâchons
s y revêtir de confuſion.

Serm. XIX, de Script. t. V, p. 103.

SECOND POINT.

Que doit faire le pécheur pour ſortir de ſon état.

Comment le véritable état du pécheur eſt-il un état de confuſion & de honte.

C'Eſt une regle de juſtice que l'équité même a dictée, que le pécheur doit rentrer dans ſon état pour ſe rendre capable d'en ſortir. Le véritable état du pécheur, c'eſt un état de confuſion & de honte; car il eſt juſte & très-juſte que celui qui fait mal, ſoit confondu; que celui qui a trop oſé, ſoit couvert de honte; que celui qui eſt ingrat n'oſe paroître; enfin que le pécheur ſoit deshonoré, non-ſeulement par les autres, mais par lui-même, par la rougeur de ſon front, par la confuſion de ſa face, par le tremblement de ſa conſcience. Le pécheur eſt ſorti de cet état, quand il a paru dans le monde la tête élevée, avec toute la liberté d'un front innocent. Il eſt juſte qu'il rentre dans ſa confuſion : c'eſt pourquoi toutes les Ecritures lui ordonnent de ſe confondre. *Confundimini, confundimini, domus Iſrael :* « Confondez-vous-» confondez-vous, maiſon d'Iſrael », parce que vous avez péché devant le Seigneur.

Ezechiel. XXXVI, 32.

Pour bien comprendre cette vérité, ons avant toutes choſes ce que c'eſt e la confuſion, & pourquoi elle eſt aux pécheurs. La confuſion, Chré- ns, eſt un jugement équitable ren- par la conſcience, par lequel le cheur ayant violé ce qu'il y a de s ſaint, mépriſé ce qu'il y a de illeur, trahi ce qu'il y a de mieux ant, eſt jugé indigne de paroître. el eſt le motif de cet Arrêt? c'eſt : le pécheur s'étant élevé contre vérité même, contre la juſtice mê- , contre l'Etre même qui eſt Dieu; s ſon empire, à la face de ſes , & parmi ſes bienfaits; il mé- : de n'être plus, & à plus forte on de ne plus paroître. C'eſt pour- i ſa propre raiſon lui dénonce qu'il roit ſe cacher éternellement, con- du par ſes ingratitudes; & afin de ôter cette liberté de paroître, elle imprimer au-dehors dans la par- la plus viſible, la plus éminente, plus expoſée, ſur le viſage, ſur le nt même; non point à la vérité un fer brûlant, mais par le ſen- ent de ſon crime comme par une ece de fer brûlant, une rougeur

En quoi conſiſte la confuſion, & pourquoi eſt-elle due au pécheur. De quelle maniere ſa propre raiſon lui dénonce qu'il devroit ſe cacher éternellement.

qui le deshonore & qui le flétrit; elle va, dis-je, imprimer je ne sais quoi de déconcerté, qui le défait aux yeux des hommes & à ses propres yeux; marque certaine d'un esprit troublé, d'un courage tremblant, d'un cœur inquiet, d'une conscience convaincue.

Comment le pécheur superbe & indocile cache, excuse, ou soutient son crime pour éviter la honte qu'il mérite. Traitement qu'il éprouvera au jugement dernier.

Le pécheur superbe & indocile ne peut souffrir cet état de honte, & il s'efforce d'en sortir. Pour cela, ou bien il cache son crime, ou il excuse son crime, ou il soutient hardiment son crime: il le cache comme un hypocrite; il l'excuse comme un orgueilleux; il le soutient comme un effronté. C'est ainsi qu'il sort de son état, & qu'il usurpe impudemment à la face du ciel & de la terre les privileges de l'innocence: c'est ainsi qu'il tâche d'éviter la honte; le premier par l'obscurité de son action; le second par les artifices de ses vains prétextes; le dernier par son impudence. Ainsi au jugement dernier sera rendue aux pécheurs, à la face de tout l'univers, l'éternelle confusion qu'ils ont si bien méritée: là tous ceux qui se sont cachés seront découverts; là tous ceux

qui ſe ſeront excuſés ſeront convain-cus; là tous ceux qui étoient ſi fiers & ſi inſolens dans leurs crimes ſeront abattus & atterrés.

Voici l'oracle de la juſtice qui lui crie : Rentre en toi-même, pécheur ; rentre en ton état de honte ; tu veux cacher ton péché, & Dieu t'ordonne de le confeſſer ; tu veux excuſer ton péché, & bien-loin d'écouter ces vaines excuſes, Dieu t'ordonne d'en expoſer toutes les circonſtances aggravantes ; tu oſes ſoutenir ton péché, & Dieu t'ordonne de te ſoumettre à toutes les humiliations qu'il a méritées. « Confond-toi, confond-toi, dit le Seigneur, & porte ton ignominie » : *Ergo & tu confundere, & porta ignominiam tuam.* Ezech. XVI, 52.

Que lui crie l'oracle de la juſtice.

Ne vous plaît-il pas, Chrétiens, que nous mettions dans un plus grand jour ces importantes vérités ? Ce pécheur, cette pécheresſe, pour éviter de ſe cacher, tâche plutôt de cacher un crime ſous le voile de la vertu, ſes trahiſons & ſes perfidies ſous le nom de la bonne-foi, ſes proſtitutions & ſes adulteres ſous (*a*) l'apparence

Avec quel artifice le pécheur, pour éviter de ſe cacher lui-même, cache ſon crime ſous le voile de la vertu. De quoi il faut qu'il vienne rougir.

(*a*) la couleur.

de la (a) modeſtie. Il faut qu'il vienne rougir non-ſeulement de ſon crime caché, mais de ſon honnêteté apparente : il faut qu'il vienne rougir de ce qu'ayant aſſez (b) reconnu le mérite de la vertu pour la vouloir faire ſervir de prétexte, il ne l'a pas aſſez honorée pour la faire ſervir de regle : il faut qu'il vienne rougir d'avoir été ſi timide que de ne pouvoir ſoutenir les yeux des hommes, & toutefois ſi hardi & ſi inſenſé que de ne craindre pas la vue de Dieu : *Ergo & tu confundere, & porta ignominiam tuam* : « Confond-toi donc, ô » pécheur, & porte ton ignominie ».

Comment le pécheur s'efforce de ſe cacher à lui-même ſes déſordres par ſes vaines excuſes. Voies détournées qu'il cherche pour ſe ſauver avec ſes vices. Etrange illuſion. *In Pſ. CXL, tom. IV, p.* 1567, 1568.

Mais ce pécheur qui cache aux autres ſes déſordres, voudroit ſe les pouvoir cacher à lui-même : il cherche toujours quelque appui fragile, ſur lequel il puiſſe rejetter ſes crimes : il en accuſe les étoiles, dit ſaint Auguſtin ; ah ! je n'ai pu vaincre mon tempérament : il en accuſe la fortune, c'eſt-à-dire, une rencontre imprévue : il en accuſe le démon ; j'ai été tenté trop violemment : il fait

(a) continence. (b) eſtimé la.

e choſe de plus ; il demande lui enſeigne les voies détour- où il puiſſe ſe ſauver avec ſes & ſe convertir ſans changer ur : « Il dit, remarque Iſaïe, ux qui regardent : Ne regar- pas ; & à ceux qui ſont pré- pour voir : Ne voyez pas pour ce qui eſt droit ; dites-nous hoſes qui nous plaiſent ; trom- nous par des erreurs agréables » : *cunt videntibus : Nolite videre ; cientibus : Nolite aſpicere no- quæ recta ſunt ; loquimini no- ecentia ; videte nobis errores.* -moi cette voie, elle eſt trop e ; ôtez-moi ce ſentier, il eſt étroit » : *Auferte à me viam, ate à me ſemitam.* Ainſi par une e illuſion, au lieu que la con- n véritable eſt que le méchant me bon, & que le pécheur de- juſte ; il imagine une autre eſ- le converſion, où le mal ſe chan- bien, où le crime devienne te, où la rapine devienne juſ- & ſi la conſcience oſe murmu- ontre ſes vaines raiſons, il la , il la tient captive, il lui im-

ſion qu'il ſe fait : combien il doit ſe confondre.

Iſ. XXX, 10.

Ibid. 11.

poſe ſilence. *Ergò & tu confundere*: « Viens te confondre, ô pécheur »: viens, viens, au tribunal de la Pénitence, pour y porter ton ignominie; non-ſeulement celle que mérite l'horreur de tes crimes, mais celle qu'y doit ajouter la hardieſſe inſenſée de tes excuſes. Car eſt-il rien de plus honteux que de manquer de fidélité à ſon Créateur, à ſon Roi, à ſon Rédempteur; & pour comble d'impudence, oſer encore excuſer de ſi grands excès & une ſi noire ingratitude ?

De quelle ſorte ils imitent Adam, au milieu de leurs déſordres.

[C'eſt cependant ce que les pécheurs ne ceſſent de pratiquer au milieu de leurs déſordres : s'ils ſe ſentent preſſés par les remords de leur conſcience, ils ſe retirent comme] Adam dans le plus épais de la forêt : s'ils ne peuvent ſe cacher non plus que lui, [ils tâchent] de s'excuſer à ſon exemple ; [ils rejettent leurs fautes ſur] Eve, ſur la fragilité, la complaiſance, la compagnie, la tyrannie de l'habitude, la violence de la paſſion. Ainſi on n'a pas beſoin de ſe tourmenter à chercher bien loin des excuſes ; le péché s'en ſert à lui-même, & prétend ſe juſtifier

Comment le péché ſe ſert à lui-même d'excuſe. Vain fantôme que le pécheur ſuppoſe à la place de la vérité.

ſtifier par ſon propre excès. Quelquefois convaincus en leur conſcience de l'injuſtice de leurs actions, ils veulent ſeulement amuſer ce monde; puis ſe laiſſant (a) emporter eux-mêmes à leurs belles inventions, ils ſe les imprimeront en les débitant, & adorent leur vain fantôme qu'ils ont ſuppoſé en la place de la vérité: « Tant l'homme ſe joue ſoi-même & ſa propre conſcience »: *Adeo noſtram quoque conſcientiam ludimus.* *Tertull. adv. Nat. lib. I, n. 15, p. 60.*

Dieu eſt lumiere; Dieu eſt vérité; Dieu eſt juſtice. Sous l'empire de Dieu je ne ſera jamais par de faux prétexes, mais par une humble reconnoiſſance de ſes péchés, qu'on évitera la honte éternelle qui en eſt le juſte ſalaire. Un rayon très-clair de lumiere & de vérité ſortira du trône, dans lequel les pécheurs verront qu'il n'y a point d'excuſe valable qui puiſſe colorer leur rébellion; mais au contraire que le comble du crime c'eſt l'audace de l'excuſer & la préſomption de le défendre: *Diſcooperui Eſaïi, revelavi abſcondita ejus, & celari non po-* *Jerem. XLIX, 10.*

Nature de Dieu. Par quel moyen on peut ſous ſon empire, éviter la honte éternelle. Quel eſt le comble du crime.

(a) enchanter, décevoir par.

terit : « J'ai dépouillé le pécheur ; » j'ai diſſipé les fauſſes couleurs par » leſquelles il avoit voulu pallier ſes » crimes ; j'ai manifeſté ſes mauvais » deſſeins ſi ſubtilement déguiſés, & » il ne peut plus ſe couvrir par aucun » prétexte » : Dieu ne lui laiſſe plus que ſon péché & ſa honte.

Pourquoi faut-il que les pécheurs ſoient repris.

Il veut que la cenſure ſoit exercée, & que les pécheurs ſoient repris ; « Parce que, dit ſaint Auguſtin, s'il » y a quelque eſpérance de ſalut pour » eux, c'eſt par-là que doit commencer leur guériſon ; & s'ils ſont endurcis & incorrigibles, c'eſt par-là que » doit commencer leur ſupplice ».

De Corrept. & Grat. cap. XIV, t. X, p. 774.

Quels guides les pécheurs doivent-ils chercher.

Cherchez donc des amis & non des flatteurs ; des juges & non des complices ; des médecins & non des empoiſonneurs : ne cherchez ni complaiſance, ni adouciſſement, ni condeſcendance : venez, venez rougir, tandis que la honte eſt ſalutaire ; venez vous voir tels que vous êtes ; afin que vous ayez horreur de vous-mêmes, & que confondus par les reproches, vous vous rendiez enfin dignes de louanges.

De quelle ma-

Et toi, pauvre conſcience captive,

dont on a depuis ſi long-temps étouffé la voix, parle, parle devant ton Dieu; parle, il eſt temps, ou jamais, de rompre ce ſilence violent que l'on t'impoſe. Tu n'es point dans les bals, dans les aſſemblées, dans les divertiſſemens, dans les jeux du monde : tu es dans le tribunal de la Pénitence ; c'eſt Jeſus-Chriſt lui-même qui te rend la liberté & la voix ; il t'eſt permis de parler devant ſes autels. Raconte à cette impudique toutes ſes diſſolutions ; à ce traitre toutes ſes paroles infideles, ſes promeſſes violées ; à ce voleur public toutes ſes rapines ; à cet hypocrite qui trompe le monde, les (a) détours de ſon ambition cachée ; à ce vieux pécheur endurci qui avale l'iniquité comme l'eau, la longue ſuite de ſes crimes ; fais rougir ce front d'airain, montre-lui tout-à-coup d'une même vue les commandemens, les rébellions, les avertiſſemens, les mépris, les graces, les méconnoiſſances, les outrages redoublés parmi les bienfaits, l'aveuglement accru par les lumieres ; enfin toute la beauté

niere & avec quelle humiliation le pécheur doit confeſſer ſes péchés.

(a) la honte.

de la vertu, toute l'équité du précepte, avec toute l'infamie de ſes tranſgreſſions, de ſes infidélités, de ſes crimes. Tel doit être l'état du pécheur quand il confeſſe ſes péchés. Qu'il cherche à ſe confondre lui-même : s'il rencontre un Confeſſeur dont les paroles efficaces le pouſſent en l'abyme de ſon néant, qu'il s'y enfonce juſqu'au centre; il eſt bien juſte : s'il lui parle avec tendreſſe, qu'il ſonge que ce n'eſt que ſa dureté qui lui attire cette indulgence, & qu'il ſe confonde davantage encore, de trouver un ſi grand excès de miſéricorde dans un ſi grand excès d'ingratitude. Pécheurs, voilà l'état où vous veut Jeſus ; humiliés, confondus, & par les bontés & par les rigueurs, & par les graces & par les vengeances, & par l'eſpérance & par la crainte.

Caractere des pécheurs ſuperbes. Comment, non contens d'excuſer leurs crimes, ils oſent encore les ſoutenir. Pourquoi ils doi-

Mais ceux qui doivent entrer plus (a) profondément dans cet état de confuſion, ce ſont, Meſſieurs, ces pécheurs ſuperbes, qui non contens d'excuſer, oſent encore ſoutenir leurs crimes. « Nous les voyons tous les » jours qui les prêchent, dit l'Ecritu-

(a) fortement.

re ; & s'en glorifient comme So-
dome » : *Peccatum ſuum ſicut Sodo-*
ma prædicaverunt. Ils ne trouveroient
as aſſez d'agrément dans leur intem-
érance, s'ils ne s'en vantoient publi-
uement ; « S'ils ne la faiſoient jouir,
dit Tertullien, de toute la lumiere
du jour, & de tout le témoignage
du ciel » : *At enim delicta veſtra, &*
ice omni, & nocte omni, & tota cœli
nſcientia fruuntur. Les voyez-vous
s ſuperbes qui ſe plaiſent à faire les
rands par leur licence ; qui s'imagi-
ent s'élever bien haut au-deſſus des
hoſes humaines par le mépris de tou-
s les loix ; à qui la pudeur même ſem-
le indigne d'eux, parce que c'eſt une
ſpece de crainte : ſi bien qu'ils ne
épriſent pas ſeulement, mais qu'ils
nt une inſulte publique à toute l'E-
liſe, à tout l'Evangile, à toute la
onſcience (*a*) des hommes ? *Ergò &*
e confundere : c'eſt toi, pécheur au-
acieux, c'eſt toi principalement qui
ois te confondre. Car conſidérez,
hrétiens, s'il y a quelque choſe de
lus indigne, que de voir uſurper au
ice cette noble confiance de la vertu.

vent principalement ſe confondre. *Iſ. III, 9.*

Ad Nation. lib. I, n. 16, p. 60.

(*a*) du monde.

Mais je m'explique trop foiblement : la vertu dans ſon innocence n'a qu'une aſſurance modeſte ; ceux-ci dans leurs crimes vont juſqu'à l'audace, & contraignent même la vertu de trembler ſous l'autorité (*a*) que le vice ſe donne par ſon inſolence.

Quel état de confuſion Jeſus-Chriſt a porté pour nos péchés. Combien notre conduite eſt éloignée de la ſienne. Humilité qu'il témoigne devant ſon juge.

Chrétiens, que leur dirons-nous ? les paroles ſont peu efficaces pour confondre une telle arrogance. Qu'ils contemplent leur Rédempteur, qu'ils jettent les yeux ſur cet innocent, juſte & pur juſqu'à l'infini ; il (*b*) n'eſt chargé que de nos crimes. Ecoutez toutefois comme il parle à Dieu : « Vous » voyez, dit-il, mes opprobres, vous » voyez ma confuſion, vous voyez » ma honte » : *Tu ſcis improperium meum, & confuſionem meam & reverentiam meam.* Ah ! vous voyez les opprobres que je reçois au dehors ; vous voyez la confuſion qui me pénetre juſqu'au fond de l'ame ; vous voyez la honte qui ſe répand juſque ſur ma face. Tel eſt l'état du pécheur, & c'eſt ainſi qu'il eſt porté par un innocent ; & nous, pécheurs véritables,

Pſalm. LXVIII, 20.

(*a*) qu'ils ſe donnent par leur. (*b*) il n'a que les crimes des autres.

nous oſons marcher encore la tête levée. Que ce ne ſoit pas pour le moins dans le Sacrement de Pénitence, ni aux pieds de notre Juge. Conſidérons Jeſus-Chriſt en la préſence du ſien & devant le Tribunal de Ponce-Pilate : il écoute ſes accuſations, & il ſe condamne lui-même par ſon ſilence ; il ſe taît par conſtance, je le ſais bien, mais il ſe taît auſſi par humilité, il ſe taît par modeſtie, il ſe taît par honte.

Impreſſion que doit faire ſur nous la maniere dont il a comparu devant le tribunal de Pilate, & dont il a accepté ſa croix. Funeſte diſpoſition des pécheurs. Combien ce qu'ils exigent eſt contraire à la nature de la Pénitence & aux droits du miniſtere.

Eſt-ce trop demander à des Chrétiens que de les prier au nom de Dieu de vouloir comparoître devant Jeſus-Chriſt, comme Jeſus-Chriſt a comparu devant le Tribunal de Pilate ? L'innocent ne s'eſt pas défendu ; & nous criminels nous défendrons-nous ? il a été patient & humble dans un jugement de rigueur ; garderons-nous notre orgueil dans un jugement de miſéricorde, où nous ne confeſſons que beſoin ? Ah ! il a volontiers accepté ſa croix ſi dure, ſi accablante ; refuſerons-nous la nôtre légere & facile, ces juſtes reproches qu'on nous fait, ces peines médiocres qu'on nous impoſe, ces ſages précautions qu'on nous ordonne ? Ce-

pendant les pécheurs n'en veulent pas : les écouter, les abſoudre, leur donner pour la forme quelque pénitence ; c'eſt tout ce qu'ils peuvent porter. Quelle eſt, Meſſieurs, cette penſée ? Si la Pénitence eſt un jugement, faut-il y aller pour faire la loi, & pour n'y chercher que de la douceur ? Où ſera donc la juſtice ? quelle forme de jugement en lequel on ne veut trouver que de la pitié, que de la foibleſſe, que de la facilité, que de l'indulgence ? quelle forme de judicature en laquelle on ne laiſſe au Juge que la patience de nous écouter, & la puiſſance de nous abſoudre ; en retranchant de ſon miniſtere le droit de diſcerner les mauvaiſes mœurs, l'autorité de les punir, la force de les réprimer par une diſcipline ſalutaire ? O ſainte confuſion, venez couvrir la face des pécheurs ! O Jeſus, vous avez été ſoumis & modeſte, même devant un Juge inique ; & vos fideles ſeront ſuperbes & dédaigneux, même à votre propre tribunal ! Eloignez de nos eſprits une diſpoſition ſi funeſte : donnez-nous l'humilité prête à ſubir toutes les peines ; donnez-nous la doci-

té réſolue à pratiquer tous les remeſes. C'eſt ma derniere Partie que je ontinue ſans interruption, parce que la veux traiter en un mot pour ne erdre aucune partie du temps qui ie reſte (*a*).

TROISIEME POINT.

IL en faudroit davantage pour expliquer bien à fond toutes les vérités ue j'ai à vous dire. Trouvez bon que our abréger, ſans m'engager à de ongues preuves, je vous donne uelques avis que j'ai tirés des ſaints eres & des Ecritures divines, pour onſerver ſaintement la grace de la énitence. Premierement craignez, raignez, je le dis encore une fois, i vous voulez conſerver la grace. Pluieurs s'approchent de la Pénitence our ſe décharger de la crainte qui les quiéte ; & après leur confeſſion leur olle ſécurité les rejette dans de nouveaux crimes. J'ai appris de Tertullien, Que la crainte eſt l'inſtrument de la

Efficace de la crainte, pour faire entrer dans les cœurs & y conſerver la grace de la Pénitence.

Pernicieux effets d'une folle ſécurité.

(*a*) & j'en poſe d'abord le fondement par une parole de Tertullien, que vous trouverez bien ſenſée.

Tertull. de Pœnit. n. 6, p. 145.

» Pénitence » : *Inſtrumento Pœnitentiæ, id eſt metu caruit.* C'eſt par la crainte qu'elle entre, c'eſt par la crainte qu'elle ſe conſerve. Grand Dieu ! c'eſt la crainte de vos jugemens qui ébranle une conſcience pour ſe rendre à vous. Grand Dieu ! c'eſt la crainte de vos jugemens qui affermit une conſcience pour s'établir fortement en vous. Vivez donc toujours dans la crainte, & vous vivrez toujours dans la sûreté : « La crainte, dit » ſaint Cyprien, eſt la gardienne de » l'innocence » : *Timor innocentiæ cuſtos.*

Epiſt. I ad Donat. p. 4.

Pourquoi les pénitens doivent craindre les occaſions, & même les occaſions éloignées. Quel eſt le ſort de ceux qui s'y engagent de nouveau.

Mais encore que craindrez-vous ? Craignez les occaſions dans leſquelles votre innocence a fait tant de fois naufrage : craignez les occaſions prochaines ; car qui aime ſon péril, il aime ſa mort : craignez même les occaſions éloignées ; parce que lors même que l'objet eſt loin, la foibleſſe de notre cœur n'eſt toujours que trop proche & trop inhérente, & que les moindres approches [peuvent renouveller toutes ſes premieres impreſſions]. Un homme, dit Tertullien, qui a vu dans une tempête le ciel mêlé

De Pœnit. n. 7, p. 145.

vec la terre, à qui mille objets ter-ibles ont rendu en tant de façons la nort préſente, ſouvent renonce pour amais à la navigation & à la mer. O ner, je ne te verrai plus, ni tes flots, ii tes abymes, ni tes écueils, contre eſquels j'ai été ſi près d'échouer; je ne e verrai plus que ſur le port, encore ie ſera-ce pas ſans frayeur; tant l'i-nage de mon péril demeure préſente i ma penſée. C'eſt, mes Freres, ce ju'il nous faut faire: retirés ſainte-nent en Dieu, & dans l'aſyle de ſa érité, comme dans un port, regar-lons de loin nos périls, & les tempê-es qui nous ont battus, & les vents ui nous ont emportés; mais de nous engager témérairement, ô Dieu, ie le faiſons pas. Hélas! ô vaiſſeau ragile & entre-ouvert de toutes parts, niſérable jouet des flots & des vents rrités; tu te jettes encore ſur cette ner, dont les eaux ſont ſi ſouvent en-rées au fond de ton ame; tu ſais bien e que je veux dire; tu te rengages lans cette intrigue qui t'a emporté i loin hors du port; tu renoues e commerce qui a ſoulevé en ton œur toutes les tempêtes, & tu ne te

défies pas d'une foibleſſe trop & trop ſouvent expérimentée. Ah! tu ne dois plus rien attendre qu'un dernier naufrage qui te précipitera au fond de l'abyme.

Leçons que Madeleine donne aux perſonnes de ſon ſexe. Retranchement des vanités, une des précautions les plus néceſſaires, pour conſerver la grace de la Pénitence. D'où ſont venus les premiers habits : comment ils étoient d'abord : ce que la bienſéance y a ajouté. A quel degré de profuſion on en eſt venu, dès que la curioſité s'y eſt jointe.

Juſqu'ici Chrétiens, j'ai parlé à tous indifféremment; mais notre ſainte Pénitente ſemble m'avertir de donner en particulier quelques avis à ſon ſexe: plutôt, qu'elle leur parle elle-même, & qu'elle les inſtruiſe par ſes ſaints exemples. Dans cette délicateſſe preſque efféminée que notre ſiecle ſemble affecter, il ne ſera pas inutile aux hommes [d'écouter les leçons que Madeleine donne aux perſonnes de ſon ſexe en particulier]. Elle répand ſes parfums, elle jette ſes vains ornemens, elle néglige ſes cheveux: Meſdames, imitez ſa converſion, & honorez la pratique de la Pénitence. Une des précautions les plus néceſſaires pour conſerver la grace de la Pénitence, c'eſt le retranchement de vos vanités : car n'eſt-ce pas (a) s'accoutumer inſenſiblement à un grand mépris de ſon ame, que d'avoir tant

(a) trop ouvertement mépriſer ſon ame.

l'attache à parer ſon corps ? La néceſſité & la pudeur ont fait les premiers habits ; la bienſéance s'en étant mêlée, elle y a ajouté quelques ornemens ; la néceſſité les avoit fait ſimples, la pudeur les faiſoit modeſtes ; la bienſéance ſe contentoit de les faire propres, la curioſité s'y étant jointe, la profuſion n'a plus de bornes : & pour orner ce corps mortel & cette boue colorée, preſque toute la nature travaille, preſque tous les métiers ſuent, preſque tout le temps ſe conſume, & toutes les richeſſes s'épuiſent.

Ces excès ſont criminels en tout temps, parce qu'ils ſont toujours oppoſés à la ſainteté chrétienne, à la modeſtie chrétienne, à la Pénitence chrétienne ; mais les peut-on maintenant ſouffrir dans ces extrêmes miſeres, où le ciel & la terre fermant leurs tréſors, ceux qui ſubſiſtoient par leur travail ſont réduits à la honte de mendier leur vie ; où ne trouvant plus de ſecours dans les aumônes particulieres, ils cherchent un vain refuge dans les aſyles publics de la pauvreté, je veux dire les hopitaux, où par la dureté de nos cœurs

Pourquoi ces excès ſont-ils criminels en tout temps, ſur-tout dans ces temps de miſere.

ils trouvent encore la faim & le déſeſpoir. Dans ces états déplorables, peut-on ſonger à orner ſon corps, & ne tremble-t-on pas de porter ſur ſoi la ſubſiſtance, la vie, le patrimoine des pauvres ? « O ambition, dit Tertullien, que tu es forte, de pouvoir porter ſur toi ſeule ce qui pourroit faire ſubſiſter tant d'hommes mourans » !

De Cultu fem. l. I, n. 8, p. 174. *Hæ ſunt vires ambitionis tantarum uſurarum ſubſtantiam uno & muliebri corpuſculo bajulare.*

Perte d'un temps infini cauſée par ces vains ajuſtemens. Combien la grace de la Pénitence nous apprend à le ménager. Indécence de l'attache qu'on a pour les cheveux. Suite funeſte de ces ſoins ſuperflus.

Que vous dirai-je maintenant, Meſdames, du temps infini qui ſe perd dans de vains ajuſtemens ? La grace de la Pénitence porte une ſainte précaution pour conſerver ſaintement le temps & le ménager pour l'éternité : elle vous doit apprendre à le conſerver ; & cependant on s'en joue, on le prodigue ſans meſure juſqu'aux cheveux ; c'eſt-à-dire, la choſe la plus néceſſaire à la choſe la plus inutile. La nature qui ménage tout, jette les cheveux ſur la tête avec (*a*) négligence, comme un excrément ſuperflu. Ce que la nature a prodigué comme ſuperflu,

(*a*) nonchalance.

la curiosité en fait une attache ; elle devient inventive & ingénieuse pour se faire une étude d'une bagatelle, & un emploi d'un amusement. Est-ce ainsi que vous voulez réparer le temps & le ménager pour l'éternité ? Madeleine ne le fait pas ; elle mépriſe ces soins superflus, & se rend digne d'entendre « Qu'il n'y a plus qu'une chose » qui soit nécessaire ». Ah ! que dans ces soins superflus les pensées si nécessaires [trouvent peu d'entrée dans l'esprit, & moins encore dans le cœur, ou sont bientôt oubliées & délaissées] ! *Luc. X, 42.*

Combien il est impossible d'être à Dieu avec toutes ces parures.

Mais, ô Dieu, pour qui vous parez-vous tant ? ô Dieu encore une fois, songez-vous bien à qui vous préparez cette idole ? si vous vous êtes données à Dieu par la Pénitence, pensez-vous lui pouvoir conserver long-temps sa conquête ; pendant que vous laisserez encore flatter votre vanité à ces malheureuses conquêtes, qui lui arrachent les ames qu'il a rachetées ? *Tu colis, qui facis ut coli possint :* « Tu fais plus que les ado» rer, parce que tu lui donnes des ado» rateurs ». *Tertull. De Idolol. n. 6, p. 107.*

Ornemens

Quittez donc ces vains ornemens à

Dont il faut ſe revêtir. Quel eſt l'inſtrument de la Pénitence & celui de la pudeur. Fauſſe liberté qui s'eſt introduite en nos mœurs : ſes funeſtes effets.

l'exemple de Madeleine, & revêtez-vous de la modeſtie ; non-ſeulement de la modeſtie, mais de la gravité chrétienne, qui doit être comme le partage de votre ſexe. Tertullien qui a dit ſi ſagement, que la crainte étoit l'inſtrument de la Pénitence, a dit avec le même bon ſens, « Que la gra-» vité étoit la compagne & l'inſtru-» ment néceſſaire pour conſerver la » pudeur » : *Quo pacto pudicitiam ſine inſtrumento ſuo, id eſt ſine gravitate tractabimus.* Je ne le remarque pas ſans raiſon : je ne ſais quelle fauſſe liberté s'eſt introduite en nos mœurs qui laiſſe perdre le reſpect ; qui ſous prétexte de ſimplicité, nourrit une entiere licence ; qui étouffe toute retenue par un enjouement inconſidéré. Ah ! je n'oſe penſer aux ſuites funeſtes de cette ſimplicité malheureuſe.

De Cult. fem. l. II, n. 8, p. 178.

Moyens néceſſaires, pour conſerver la pudeur & la grace de la Pénitence. Jugement qu'on doit porter d'une vie moitié chrétienne & moitié mondaine.

Il faut de la gravité & du ſérieux pour conſerver la pudeur entiere, & faire durer long-temps la grace de la Pénitence. Chrétiens, que cette grace eſt délicate, & qu'elle veut être conſervée précieuſement ! ſi vous voulez la garder, laiſſez-la agir dans toute ſa force : quittez le péché & toutes

ſes ſuites ; arrachez l'arbre & tous ſes rejettons ; guériſſez la maladie avec ſes ſymptomes dangereux. Ne menez pas une vie moitié ſainte, & moitié profane ; moitié chrétienne, & moitié mondaine ; ou plutôt toute mondaine & toute profane, parce qu'elle n'eſt qu'à demi chrétienne & à demi ſainte. Que je vois dans le monde de ces vies mêlées ! on fait profeſſion de piété, & on aime encore les pompes du monde ; on offre des œuvres de charité, & on abandonne ſon cœur à l'ambition. « La loi eſt déchirée, dit » le ſaint Prophete, & le jugement » n'eſt pas venu à ſa perfection » : *Lacerata eſt lex, & non pervenit uſque ad finem judicium.* La loi eſt déchirée, l'Evangile, le Chriſtianiſme n'eſt en nos mœurs qu'à demi ; nous couſons à cette pourpre royale un vieux lambeau de mondanité ; Jeſus-Chriſt ne ſe connoît plus dans un tel mélange ; nous réformons quelque choſe après la grace de la Pénitence ; nous condamnons le monde en quelque partie de ſa cauſe, & il devoit la perdre en tout point, parce qu'il n'y en a jamais eu de plus déplorée ; & ce peu que

Combien on voit dans le monde de ces vies mêlées. Que marque le peu qu'on laiſſe au monde : ce qu'il en réſultera.

Habac. 1, 4.

nous lui laiſſons, qui marque la peine du cœur, lui fera reprendre bien-tôt ſa premiere autorité.

Sainte réſolution qu'on doit former dans la Pénitence. Raiſon de nous donner à Dieu ſans réſerve.

Par conſéquent, Chrétiens, ſortons de la pénitence avec une ſainte réſolution de ne donner rien au péché qui puiſſe le faire revivre; il faut le condamner en tout & par-tout, & ſe donner ſans réſerve à celui qui ſe donne à nous tout entier; premierement dans le temps, par les bienfaits de ſa grace; & enſuite dans l'éternité, par le préſent de ſa gloire. *Amen.*

I. SERMON
POUR LE VENDREDI
DE LA SEMAINE DE LA PASSION,
SUR LA COMPASSION
DE LA SAINTE VIERGE.

Douleur inexprimable de Marie aux pieds de la Croix de ſon Fils : quel en eſt le principe. Effet que la croix de Jesus *doit produire en nous. Grande conſtance de Marie, au milieu de ſes ſouffrances : trois manieres dont elle ſurmonte ſes afflictions. Pourquoi* Jesus *eſt ſi tranquille ſur le Calvaire : combien Marie entre admirablement dans tous ſes ſentimens. Immenſe charité du Pere qui nous adopte pour ſes enfans : ce qu'il en coute à Marie pour être notre Mere. Excès de la douleur que lui cauſent nos crimes & notre impénitence.*

Stabat autem juxta crucem Jeſu Mater ejus.

Marie Mere de Jeſus, étoit debout aux pieds de ſa croix. *Jean.* XIX, 25.

IL n'eſt point de ſpectacle plus touchant que celui d'une vertu affligée, lorſque dans une extrême dou- Spectacle touchant & intéreſſant que préſente

Une vertu affligée qui dans une extrême douleur ſait retenir toute ſa force.

leur elle ſait retenir toute ſa force, & qu'elle ſe ſoutient par ſon propre poids contre tout l'effort de la tempête: ſa conſtance lui donne un nouvel éclat, qui augmentant la vénération que l'on a pour elle, fait qu'on s'intéreſſe plus dans ſes maux: on ſe croit plus obligé de la plaindre, en cela même qu'elle ſe plaint moins; & on compâtit à ſes peines avec une pitié d'autant plus tendre, que la fermeté qu'elle montre, la fait juger digne d'une condition plus tranquille. Mais ſi ces deux choſes concourant enſemble ont jamais dû émouvoir les hommes, je ne crains point de vous aſſurer que c'eſt dans le myſtere que nous honorons. Quand je vois l'ame de la ſainte Vierge bleſſée (a) ſi vivement aux pieds de la croix des ſouffrances de ſon Fils unique, je ſens déjà à la vérité que la nôtre doit être attendrie. Mais quand je conſidére d'une même vue & la bleſſure du cœur & la ſérénité du viſage; il me ſemble que ce reſpect mêlé de tendreſſe, qu'inſpire une triſteſſe ſi majeſtueuſe, doit

Grandeur de l'affliction & de la conſtance de Marie dans ce Myſtere. Attendriſſement qu'il doit produire dans nos ames.

(a) percée de tant de douleurs.

produire des émotions beaucoup plus ſenſibles, & qu'il n'y a qu'une extrême dureté qui puiſſe s'empêcher de donner des larmes. Approchez donc, mes Freres, avec pleurs & gémiſſemens, de cette Mere également ferme & affligée ; & ne vous perſuadez pas que ſa conſtance diminue le ſentiment qu'elle a de ſon mal. Il faut qu'elle ſoit ſemblable à ſon Fils : comme lui elle ſurmonte toutes les douleurs ; mais comme lui elle les ſent dans toute leur force & dans toute leur étendue : & Jeſus-Chriſt qui veut faire en ſa ſainte Mere une vive image de ſa paſſion, ne manque pas d'en imprimer tous les traits ſur elle. C'eſt à ce ſpectacle que je vous invite : vous verrez bientôt Jeſus en la croix ; en attendant ce grand jour, l'Egliſe vous invite aujourd'hui à en voir la peinture en la ſainte Vierge. Peut-être, Meſſieurs, arrivera-t-il que de même que les rayons du ſoleil redoublent leur ardeur étant réfléchis, ainſi les douleurs du Fils réfléchies ſur le cœur de la Mere auront plus de force pour (a) toucher les nôtres. C'eſt la grace

(a) nous émouvoir,

que je vous demande, ô Eſprit divin, par l'interceſſion de la ſainte Vierge.

Deſſein de la Providence divine d'aſſocier cette Mere affligée à tout le myſtere qui s'accomplit ſur la croix par la mort de ſon Fils.

NE croyez pas, mes Freres, que la ſainte Mere de notre Sauveur ſoit appellée aux pieds de ſa croix pour y aſſiſter ſeulement au ſupplice de ſon Fils unique, & pour y avoir le cœur déchiré par cet horrible ſpectacle. Il y a des deſſeins plus hauts de la Providence divine ſur cette Mere affligée, & il nous faut entendre aujourd'hui qu'elle eſt conduite auprès de ſon Fils dans cet état d'abandonnement; parce que c'eſt la volonté du Pere éternel qu'elle ſoit non-ſeulement immolée avec cette victime innocente, & attachée à la croix du Sauveur par les mêmes clous qui le percent, mais encore aſſociée à tout le myſtere qui s'y accomplit par ſa mort. Mais comme cette vérité importante doit faire le ſujet de cet entretien, donnez-moi vos attentions, pendant que je poſerai les principes ſur leſquels elle eſt établie.

Souffrances, réſignation, fécondité; trois choſes

Pour y procéder avec ordre, remarquez, s'il vous plaît, Meſſieurs, que trois choſes concourent enſem-

le au ſacrifice de Notre-Sauveur, & qui concourent au ſacrifice de notre Sauveur. Rapports & effets de ces trois choſes.
n font la perfection. Il y a premierement les ſouffrances par leſquelles on humanité eſt toute briſée : il y a écondement la réſignation par laquelle il ſe ſoumet humblement à la olonté de ſon Pere : il y a troiſiémement la fécondité par laquelle il nous ngendre à la grace, & nous donne a vie en mourant. Il ſouffre comme a victime qui doit être détruite & roiſſée de coups : il ſe ſoumet comme le Prêtre qui doit ſacrifier volontairement ; *Voluntariè ſacrificabo tibi* : *Pſ. LIII, 8.* enfin il nous engendre en ſouffrant, comme le pere d'un peuple nouveau qu'il enfante par ſes bleſſures ; & voilà les trois grandes choſes que le Fils de Dieu acheve en la croix. Les ſouffrances regardent ſon humanité ; elle a voulu ſe charger des crimes, elle s'eſt donc expoſée à la vengeance. La ſoumiſſion regarde ſon Pere ; la déſobéiſſance l'a irrité, il faut que l'obéiſſance l'appaiſe. La fécondité nous regarde ; un malheureux plaiſir que notre pere criminel a voulu goûter nous a donné le coup de la mort : ah ! les choſes vont être changées, & les

douleurs d'un innocent nous rendront la vie.

Pourquoi Marie s'approche de la croix. Comment le Saint-Esprit forme en elle une image vive & naturelle de Jesus-Christ crucifié. De quelle maniere elle est auprès de son Fils.

Paroissez maintenant, Vierge incomparable, venez prendre part au mystere; joignez-vous à votre Fils & à votre Dieu, & approchez-vous de sa croix, pour y recevoir de plus près les impressions de ces trois sacrés caracteres, par lesquels le Saint-Esprit veut former en vous une image vive & naturelle de Jesus-Christ crucifié. C'est ce que nous verrons bientôt accompli, sans sortir de notre Evangile: car, mes Freres, ne voyez-vous pas comme elle se met auprès de la croix, & de quels yeux elle y regarde son Fils tout sanglant, tout couvert de plaies, & qui n'a plus de figure d'homme. Cette vue lui donne la mort: si elle s'approche de cet autel, c'est qu'elle y veut être immolée; & c'est-là en effet qu'elle sent le coup du glaive tranchant qui, selon la prophétie du bon Siméon, devoit déchirer ses entrailles, & ouvrir son cœur maternel par de si cruelles (a) blessures. Elle est donc auprès de son Fils; non tant par le

Luc. II, 35.

(a) profondes.

voisinage

oiſinage du corps, que par la ſociété les douleurs: *Stabat juxta crucem*; c'eſt le premier trait de la reſſemblance: « Elle ſe tient vraiment auprès de la croix; parce que la Mere porte la croix de ſon Fils avec une plus grande douleur que celle dont tous les autres ſont pénétrés »: *Verè juxta crucem ſtabat, quia crucem Filii præ cæteris Mater majore cum dolore ferebat.*

Tract. de Paſſ. Dom. cap. X, int. Oper. S. Bernard. t. II, p. 442. Edit. Bened.

Sa conſtance & ſa ſoumiſſion dans ſadouleur. Fécondité que ſon Fils lui communique.

Mais ſuivons l'hiſtoire de notre Evangile, & voyons en quelle poſture elle ſe préſente à ſon Fils. La douleur l'a-t-elle abattue, l'a-t-elle jettée à terre par la défaillance? Au contraire, ne voyez-vous pas qu'elle eſt droite, qu'elle eſt aſſurée? *Stabat juxta crucem*: « Elle eſt debout auprès de la » croix ». Non, le glaive qui a percé ſon cœur, n'a pu diminuer ſes forces: la conſtance & l'affliction vont d'un pas égal; & elle témoigne par ſa contenance qu'elle n'eſt pas moins ſoumiſe, qu'elle eſt affligée. Que reſte-t-il donc, Chrétiens, ſinon que ſon Fils bien-aimé qui lui voit ſentir ſes ſouffrances & initer ſa réſignation, lui communique encore ſa fé-

condité ? C'eſt auſſi dans cette penſée qu'il lui donne ſaint Jean pour ſon fils : *Mulier, ecce filius tuus :* « Femme, dit-il, voilà votre fils ». O femme qui ſouffrez avec moi, ſoyez auſſi féconde avec moi, ſoyez la mere de mes enfans, que je vous donne tous ſans réſerve en la perſonne de ce ſeul Diſciple : je les enfante par mes douleurs ; comme vous en goûtez l'amertume, vous en aurez auſſi l'efficace, & votre affliction vous rendra féconde. Voilà, mes Freres, en peu de mots tout le myſtere de cette journée ; & je vous ai dit en peu de paroles ce que j'expliquerai par tout ce diſcours avec le ſecours de la grace. Marie eſt auprès de la croix, & elle en reſſent les douleurs ; elle s'y tient debout, & elle en ſupporte conſtamment le poids ; elle y devient féconde, & elle en reçoit la vertu. Ecoutez attentivement ; & ſur-tout ne réſiſtez pas, ſi vous ſentez attendrir vos cœurs.

Joan. XIX, 26.

PREMIER POINT.

IL faut donc vous (*a*) entretenir des afflictions de Marie ; il faut que j'expoſe à vos yeux cette ſanglante bleſſure qui perce ſon cœur, & que vous voyiez, s'il ſe peut, encore (*b*) ſaigner cette plaie. Je ſais bien qu'il eſt difficile (*c*) d'exprimer la douleur d'une mere : on ne trouve pas aiſément des traits qui nous repréſentent au vif des émotions ſi violentes ; & ſi la peinture y a de la peine, l'éloquence ne s'y trouve pas moins empêchée. Auſſi, mes Freres, ne prétends-je pas que mes paroles faſſent cet effet ; c'eſt à vous de méditer en vous-mêmes quel étoit l'excès de ſon déplaiſir. Ah ! ſi vous y voulez ſeulement penſer avec une attention ſérieuſe, votre cœur parlera pour moi, & vos propres conceptions vous en diront plus que tous mes diſcours. Mais afin de vous occuper en cette penſée, rappellez en votre mémoire ce qu'on vous a prêché tant de fois ; que comme toute la joie de la ſainte Vierge c'eſt d'être mere de

Quel doit être l'excès de la douleur de Marie. Source de ſa joie & d'où vient ſon martyre.

(*a*) repréſenter la déſolation de. (*b*) ſortir le ſang de. (*c*) de peindre.

Jeſus-Chriſt, c'eſt auſſi de-là que vient ſon martyre, & que ſon amour a fait ſon ſupplice.

Combien ſon amour ſuffit pour ſon martyre.

Non il ne faut point allumer de feux, il ne faut point armer les mains des bourreaux, ni animer la rage des perſécuteurs, pour aſſocier cette Mere aux ſouffrances de Jeſus-Chriſt. Il eſt vrai que les ſaints Martyrs avoient beſoin de cet attirail : il leur falloit des roues & des chevalets ; il leur falloit des ongles de fer pour marquer leurs corps de ces traits ſanglans qui les rendoient ſemblables à Jeſus-Chriſt crucifié. Mais ſi cet horrible appareil étoit néceſſaire pour les autres Saints, il n'en eſt pas ainſi de Marie ; & c'eſt peu connoître quel eſt ſon amour, que de croire qu'il ne ſuffit pas pour ſon martyre : il ne faut qu'une même croix pour ſon bien-aimé & pour elle. Voulez-vous, ô Pere éternel, qu'elle ſoit couverte de plaies ; faites qu'elle voie celles de ſon Fils, conduiſez-la ſeulement aux pieds de ſa croix, & laiſſez enſuite agir ſon amour.

Soins que la nature prend pour unir les

Pour bien entendre cette vérité, il importe que nous faſſions tous enſem-

ble quelques réflexions ſur l'amour des meres ; & ce fondement étant ſuppoſé, comme celui de la ſainte Vierge paſſe de bien loin toute la nature, nous porterons auſſi plus haut nos penſées. Mais voyons auparavant quelque ébauche de ce que la grace a fait dans ſon cœur, en remarquant les traits merveilleux que la nature a formés dans les autres meres. On ne peut aſſez admirer les moyens dont elle ſe ſert pour unir les meres avec leurs enfans ; car c'eſt le but auquel elle viſe, & elle tâche de n'en faire qu'une même choſe : il eſt aiſé de le remarquer dans tout l'ordre de ſes (a) ouvrages. Et n'eſt-ce pas pour cette raiſon que le premier ſoin de la nature, c'eſt d'attacher les enfans au ſein de leurs meres ? elle veut que leur nourriture & leur vie paſſe par les mêmes canaux ; ils courent enſemble les mêmes périls ; ce n'eſt qu'une même perſonne. Voilà une liaiſon bien étroite : mais peut-être pourroit-on ſe perſuader que les enfans en venant au monde rompent le nœud de cette union. Non, Meſſieurs ; ne le croyez

meres avec leurs enfans : liaiſon étroite qu'elle forme entre eux. Avec quelle adreſſe elle fait ſucceder d'autres liens aux premiers, pour empêcher que les meres ne ſe détachent de leurs enfans.

(a) deſſeins.

pas : nulle force ne peut diviſer ce que la nature a ſi bien lié ; ſa conduite ſage & prévoyante y a pourvu par d'autres moyens. Quand cette premiere union finit, elle en fait naître une autre en ſa place ; elle forme d'autres liens qui ſont ceux de l'amour & de la tendreſſe: la mere porte ſes enfans d'une autre façon; & ils ne ſont pas plutôt ſortis des entrailles, qu'ils commencent à tenir beaucoup plus au cœur. Telle eſt la conduite de la nature, ou plutôt de celui qui la gouverne ; voilà l'adreſſe dont elle ſe ſert pour unir les meres avec leurs enfans, & empêcher qu'elles s'en détachent : l'ame les reprend par l'affection en même temps que le corps les quitte ; rien ne les leur peut arracher du cœur : la liaiſon eſt toujours ſi ferme, qu'auſſitôt que les enfans ſont agités, les entrailles des meres ſont encore émues ; & elles ſentent tous leurs mouvemens d'une maniere ſi vive & ſi pénétrante, qu'à peine leur permet-elle de s'appercevoir que leurs entrailles en ſoient déchargées.

Vive peinture de l'amour des meres.

En effet, conſidérez, Chrétiens ; car un exemple vous en dira plus que

tous les discours, considérez les empressemens d'une mere que l'Evangile nous représente. J'entends parler de la Chananée, dont la fille est tourmentée du (a) démon : regardez-la aux pieds du Sauveur ; voyez ses pleurs, entendez ses cris, & voyez si vous pourrez distinguer qui souffre le plus de sa fille ou d'elle. « Ayez pitié de » moi, ô Fils de David ; ma fille est » travaillée du démon ». Remarquez qu'elle ne dit pas : Seigneur, ayez pitié de ma fille ; ayez, dit-elle, pitié de moi. Mais si elle veut qu'on ait pitié d'elle, qu'elle parle donc de ses maux. Non, je parle, dit-elle, de ceux de ma fille. Pourquoi exagérer mes douleurs ; n'est-ce pas assez des maux de ma fille pour me rendre digne de pitié ? il me semble que je la porte toujours en mon sein ; puisqu'aussi-tôt qu'elle est agitée, toutes mes entrailles sont encore émues : *In illa vim patior* ; c'est ainsi que la fait parler saint Basile de Séleucie : « Je suis » tourmentée en sa personne ; si elle » pâtit, j'en sens la douleur » ; *Ejus est passio, meus verò dolor* : « Le dé-

res pour leurs enfans, dans les empressemens de la Chananée pour sa fille.

Matt. XV, 22.

Orat. XX, in Chanan.

Ibid.

(a) malin esprit.

» mon la frappe, & la nature me frap-
Ibid. » pe moi-même »; *Hanc dæmon, me natura vexat* : « Tous les coups » tombent ſur mon cœur, & les traits » de la fureur de Satan paſſent par
Ibid. » elle juſques ſur mon ame »: *Hanc dæmon, me natura vexat; & ictus quos infligit, per illam ad me uſque pervadunt.* Vous voyez dans ce bel exemple une peinture bien vive de l'amour des meres; vous voyez la merveilleuſe communication par laquelle il les lie avec leurs enfans, & c'eſt aſſez pour vous faire entendre que les douleurs de Marie ſont inexplicables.

La tendreſſe de la Chananée, ombre très-imparfaite de celle de Marie pour ſon divin Fils. L'amour de la ſainte Vierge pour ſon Fils, né de la même ſource d'où lui eſt venue ſa fécondité : pourquoi.

Mais, mes Freres, je vous ai promis d'élever plus haut vos penſées; il eſt temps de tenir parole & de vous montrer des choſes bien plus admirables. Tout ce que vous avez vu dans la Chananée n'eſt qu'une ombre très-imparfaite de ce qu'il faut croire en la ſainte Vierge. Son amour plus fort ſans comparaiſon fait une correſpondance beaucoup plus parfaite; & encore qu'il ſoit impoſſible d'en comprendre toute l'étendue, toutefois vous en prendrez quelque idée, ſi vous en cherchez le principe en ſuivant ce rai-

ſonnement ; que l'amour de la ſainte Vierge par lequel elle aime ſon Fils, eſt né en elle de la même ſource d'où lui eſt venue ſa fécondité. La raiſon en eſt évidente : tout ce qui produit, aime ſon ouvrage ; il n'eſt rien de plus naturel : le même principe qui nous fait agir, nous fait aimer ce que nous faiſons ; tellement que la même cauſe qui rend les meres fécondes pour produire, les rend auſſi tendres pour aimer. Voulons-nous ſavoir, Chrétiens, quelle cauſe a formé l'amour maternel qui unit Marie avec Jeſus-Chriſt, voyons d'où lui vient ſa fécondité.

Par quelle vertu la ſainte Vierge eſt féconde.

Dites-le-nous, ô divine Vierge, dites-nous par quelle vertu vous êtes féconde : eſt-ce par votre vertu naturelle ? Non, mes Freres, il eſt impoſſible. Au contraire, ne voyez-vous pas qu'elle ſe condamne elle-même à une ſtérilité bienheureuſe, par cette ferme réſolution de garder ſa pureté virginale ? *Quomodo fiet iſtud ?* « Comment cela ſe pourra-t-il faire » ? puis-je bien concevoir un fils, moi qui ai réſolu de demeurer vierge ? Si elle confeſſe ſa ſtérilité, de quelle ſorte *Luc. I, 34.*

devient-elle Mere ? Ecoutez ce que
Luc. I, 35. lui dit l'Ange : *Virtus Altiſſimi obumbrabit tibi :* « La vertu du Très-haut » vous couvrira toute ». Il paroît donc manifeſtement que ſa fécondité vient d'en-haut, & c'eſt de-là par conſéquent que vient ſon amour.

Impuiſſance de la nature, pour former en Marie l'amour qu'elle doit avoir pour ſon Fils.

En effet il eſt aiſé de comprendre que la nature ne peut rien en cette rencontre. Car figurez-vous, Chrétiens, qu'elle entreprenne de former en la ſainte Vierge l'amour qu'elle doit avoir pour ſon Fils ; dites-moi, quels ſentimens inſpirera-t-elle ? Pour aimer dignement un Dieu, il faut un principe ſurnaturel : ſera-ce du reſpect ou de la tendreſſe, des careſſes ou des adorations, des ſoumiſſions d'une créature ou des embraſſemens d'une mere ? Marie aimera-t-elle Jeſus-Chriſt comme homme, ou bien l'aimera-t-elle comme un Homme-Dieu ? de quelle ſorte embraſſera-t-elle en la perſonne de Jeſus-Chriſt la divinité & la chair que le Saint-Eſprit a ſi bien liées ? La nature ne les peut unir, & la foi ne permet pas de les ſéparer : que peut donc ici la nature ? Elle preſſe Marie à ai-

mer: parmi tant de mouvemens qu'elle cauſe, elle ne peut pas en trouver un ſeul qui convienne au Fils de Marie.

Que reſte-t-il donc, ô Pere éternel, ſinon que votre grace s'en mêle, & qu'elle vienne prêter la main à la nature impuiſſante? C'eſt vous qui communiquant à Marie votre divine fécondité, la rendez Mere de votre Fils : il faut que vous acheviez votre ouvrage ; & que l'ayant aſſociée en quelque façon à la chaſte génération éternelle par laquelle vous produiſez votre Verbe, vous faſſiez couler dans ſon ſein quelque étincelle de cet amour infini que vous avez pour ce bien-aimé, « Qui eſt la ſplen- » deur de votre gloire & la vive image » de votre ſubſtance». Voilà d'où vient l'amour de Marie ; amour qui paſſe toute la nature ; amour tendre ; amour uniſſant, parce qu'il naît du principe de l'unité même ; amour qui fait une entiere communication entre Jeſus-Chriſt & la ſainte Vierge, comme il y en a une très-parfaite entre Jeſus-Chriſt & ſon Pere.

Combien il étoit néceſſaire que le Pere éternel fit couler dans le ſein de Marie, quelque étincelle de l'amour infini qu'il a pour ſon Fils. Force & efficace de cet amour.

Hebr. I, 3.

Vous étonnez-vous, Chrétiens, ſi je dis que ſon affliction n'a point

Excès de l'affliction de Marie ; comment

elle participe à toutes les ſouffrances de ſon Fils. Combien le poids de ſon amour l'accable. Impreſſion réciproque que font ſur le Fils & la Mere les douleurs de l'un & de l'autre.

d'exemple, & qu'il opere des effets en elle que l'on ne peut voir nulle part ailleurs ? il n'eſt rien qui puiſſe produire des effets ſemblables. Le Pere & le Fils partagent dans l'éternité une même gloire, la Mere & le Fils partagent dans le temps les mêmes ſouffrances; le Pere & le Fils une même ſource de plaiſirs, la Mere & le Fils un même torrent d'amertume; le Pere & le Fils un même trône, la Mere & le Fils une même croix. Si on perce ſa tête d'épines, Marie eſt déchirée de toutes leurs pointes; ſi on lui préſente du fiel & du vinaigre, Marie en boit toute l'amertume; ſi on étend ſon corps ſur une croix, Marie en ſouffre toute la violence. Qui fait cela, ſinon ſon amour? & ne peut-elle pas dire dans ce triſte état, en un autre ſens que ſaint Auguſtin; *Pondus meum, amor meus*; « Mon amour eſt mon poids »? car, ô amour, que vous lui peſez! ô amour, que vous preſſez ſon cœur maternel! Cet amour fait un poids de fer ſur ſa poitrine, qui la ſerre & l'oppreſſe ſi violemment, qu'il y étouffe juſqu'aux ſanglots: il amaſſe

Conf. lib. XIII, c. IX, t. I, p. 228.

ſur ſa tête une peſanteur, en cela plus inſupportable, que la triſteſſe ne lui permet pas de s'en décharger par des larmes : il peſe incroyablement ſur tout ſon corps par une langueur qui l'accable, & dont tous ſes membres ſont preſque rompus. Mais ſur-tout cet amour eſt un poids, parce qu'il peſe ſur Jeſus-Chriſt même : car Jeſus n'eſt pas le ſeul en cette rencontre qui faſſe ſentir ſes douleurs. Marie eſt contrainte malheureuſement de le faire ſouffrir à ſon tour : ils ſe percent tous deux de coups mutuels : il eſt de ce Fils & de cette Mere comme de deux miroirs oppoſés, qui ſe renvoyant réciproquement tout ce qu'ils reçoivent par une eſpece d'émulation, multiplient les objets juſqu'à l'infini. Ainſi leur douleur s'accroît ſans meſure, pendant que les flots qu'elle éleve ſe repouſſent les uns ſur les autres par un flux & reflux continuel : ſi bien que l'amour de la ſainte Vierge eſt en cela plus infortuné, qu'il compatit avec Jeſus-Chriſt & ne le conſole pas, qu'il partage avec lui ſes douleurs & ne les di-

minue pas : au contraire il ſe voit forcé de redoubler les peines du Fils, en les communiquant à la Mere.

De quelle maniere nous devons tâcher d'imiter la douleur de Marie. Juſqu'à quel point la vie lui eſt inſupportable & tout dans le monde lui déplaît, depuis la mort de ſon bien-aimé.

Mais arrêtons ici nos penſées ; n'entreprenons pas de repréſenter quelles ſont les douleurs de Marie, ni de comprendre une choſe incompréhenſible. Méditons l'excès de ſon déplaiſir, mais tâchons de l'imiter plutôt que de l'entendre ; & à l'exemple de cette Vierge, rempliſſons-nous tellement le cœur de la paſſion de ſon Fils pendant le cours de cette ſemaine où nous en célébrons le myſtere, que l'abondance de cette douleur ferme à jamais la porte à la joie du monde. Ah ! Marie ne peut plus ſupporter la vie ; depuis la mort de ſon bien-aimé, rien n'eſt plus capable de plaire à ſes yeux. Ce n'eſt pas pour elle, ô Pere éternel, qu'il faut faire éclipſer votre ſoleil, ni éteindre tous les feux du ciel ; ils n'ont déja plus de lumiere pour cette Vierge : il n'eſt pas néceſſaire que vous ébranliez les fondemens de la terre, ni que vous couvriez d'horreur toute la nature, ni que vous menaciez tous les élémens de les envelopper dans leur

premier chaos ; après la mort de ſon Fils, tout lui paroît déja couvert de ténebres ; la figure de ce monde eſt paſſée pour elle, & de quelque côté qu'elle tourne les yeux, elle ne découvre par-tout qu'une ombre de mort : *Quidquid aſpiciebam, mors erat.* *S. Auguſt. Confeſſ. lib. IV, cap. IV, t. I, p. 100.*

C'eſt ce que doit faire en nous la croix de Jeſus. Si nous reſſentons ſes douleurs, le monde ne peut plus avoir de douceurs pour nous : les épines du Fils de Dieu doivent avoir arraché ſes fleurs ; & l'amertume qu'il nous donne à boire doit avoir rendu fade le goût des plaiſirs. Heureux mille fois, ô divin Sauveur, heureux ceux que vous abreuvez de votre fiel ; heureux ceux à qui votre ignominie a rendu les vanités ridicules, & que vos clous ont tellement attachés à votre croix, qu'ils ne peuvent plus élever leurs mains, ni étendre leurs bras qu'au ciel ! Ce ſont, mes Freres, les ſentimens qu'il nous faut concevoir durant ces ſaints jours à la vuë de la croix de Jeſus. C'eſt-là qu'il nous faut puiſer dans ſes plaies une ſalutaire triſteſſe ; triſteſſe vraiment ſainte, vraiment fructueuſe, qui détruiſe en

Dégoût & mépris que la croix de Jeſus doit nous inſpirer pour les plaiſirs & toutes les vanités du monde. Sainte triſteſſe qu'il nous faut puiſer dans ſes plaies : fruits de cette triſteſſe.

nous tout l'amour du monde, qui en faſſe évanouir tout l'éclat, qui nous faſſe porter un deuil éternel de nos vanités paſſées dans les regrets amers de la Pénitence. Mais peut-être que cette triſteſſe vous paroît trop ſombre, cet état vous ſemble trop dur; vous ne pouvez vous accoutumer aux ſouffrances. Jettez donc les yeux ſur Marie; ſa conſtance vous inſpirera de la fermeté, & ſa réſignation vous va faire voir que ſes déplaiſirs ne ſont pas ſans joie: c'eſt ma ſeconde partie.

SECOND POINT.

Trois manieres dont on peut ſurmonter les afflictions.

POur entendre ſolidement juſqu'où va la réſignation de la bienheureuſe Marie, il importe que vous remarquiez attentivement qu'on peut ſurmonter les afflictions en trois manieres très-conſidérables, & que vous devez peſer attentivement. On ſurmonte premierement les afflictions, lorſqu'on diſſipe toute ſa triſteſſe & qu'on en perd tout le ſentiment; la douleur eſt toute appaiſée, & l'on eſt (*a*) parfaitement conſolé. On les ſur-

(*a*) entierement.

ſmonte ſecondement, lorſque l'ame encore agitée & troublée du mal qu'elle ſent, ne laiſſe pas de le ſupporter avec patience ; (*a*) elle ſe réſout, mais elle eſt troublée. On les ſurmonte en troiſieme lieu, lorſqu'on reſſent toute la douleur, & qu'on n'en reſſent aucun trouble : c'eſt ce qu'il faut mettre dans un plus grand jour.

Effets que chacune de ces manieres produit en nous à l'égard de la douleur.

Au premier de ces trois états, (*b*) toute la douleur eſt paſſée, & l'on jouit d'un parfait repos. « Je ſuis rempli de conſolation, je nage dans la » joie », dit ſaint Paul ; au milieu des afflictions, une joie divine & ſurabondante ſemble m'en avoir ôté tout le ſentiment. Au ſecond, l'on combat (*c*) la douleur avec patience ; mais dans un combat ſi opiniâtre, quoique l'ame ſoit victorieuſe, elle ne peut pas être ſans agitation. « Au contraire, dit Tertullien, elle (*d*) s'agite elle-même par le grand effort » qu'elle fait pour ne ſe pas (*e*) agiter » : *In hoc tamen mota ne moveretur* ; « Et (*f*) quoique la foibleſſe

II Cor. VII, 4.

Tertull. de Anima, n. 10, p. 309.

(*a*) remarquez qu'elle... mais qu'elle. (*b*) comme toute la triſteſſe... l'on. (*c*) contre la. (*d*) s'émeut. (*e*) émouvoir. (*f*) encore que.

» ne l'abatte pas, elle s'agite par ſa » réſiſtance, & ſa fermeté même l'é- » branle par ſa propre contention »: *Ibid.* *Ipſa conſtantia concuſſa eſt adverſùs inconſtantiæ concuſſionem.* Mais il y a encore un troiſieme état, où l'on n'arrive point ſans un grand miracle, où Dieu donne une telle force contre la douleur, qu'on en ſouffre la violence ſans que la tranquillité ſoit troublée. Si bien que dans le premier de ces trois états, il y a (*a*) tranquillité, qui (*b*) bannit toute la douleur; dans le ſecond, (*c*) douleur qui empêche la tranquillité; mais le troiſieme (*d*) les unit tous deux, & joint une extrême douleur avec une tranquillité ſouveraine.

Comparaiſon de la douleur avec une mer agitée.

Mais tout ceci peut-être eſt confus, & il faut le propoſer ſi diſtinctement, que tout le monde puiſſe le comprendre. Cette comparaiſon vous l'éclaircira, & je l'ai priſe dans les Ecritures. C'eſt avec beaucoup de raiſon qu'elle compare ordinairement la douleur à une mer agitée. En effet la douleur a ſes eaux ameres qu'elle

(*a*) une telle. (*b*) qu'elle guérit. (*c*) un ſentiment de douleur ſi vif qu'il (*d*) ſemble les unir.

fait entrer juſqu'au fond de l'ame : *Quoniam intraverunt aquæ uſque ad animam meam :* elle a ſes vagues impétueuſes qu'elle pouſſe avec violence : *Calamitates oppreſſerunt quaſi fluctibus ;* « Mes maux m'ont accablé comme ſous leurs flots » : elle s'éleve par ondes, ainſi que la mer ; & lorſqu'on la croit appaiſée, elle s'irrite ſouvent avec une nouvelle furie. Comme donc elle reſſemble à la mer, je remarque auſſi, Chrétiens, que Dieu réprime la douleur par les trois manieres dont je vois dans l'Hiſtoire ſainte que Jeſus-Chriſt a dompté les eaux.

Pſalm. LXVIII, 1.

Job. XXX, 12.

Tantôt il commande aux eaux & aux vents, il leur ordonne de s'appaiſer ; & de-là s'enſuit, dit l'Evangéliſte, une grande tranquillité : *Facta eſt tranquillitas magna.* Ainſi répandant ſon Eſprit ſur une ame agitée par l'affliction, il calme, quand il lui plaît, tous les flots ; & appaiſant toutes les tempêtes, il ramene la ſérénité. *Nullam requiem habuit caro noſtra :* « Nous n'avons eu aucun repos ſelon la chair », dit ſaint Paul : vous voyez les flots qui l'agitent ;

Trois manieres dont Dieu réprime en nous la douleur, ſemblables à celles dont Jeſus-Chriſt a dompté les eaux. *Matt. VIII, 26.*

II Cor. VII, 5.

Ibid. 6. *Sed qui consolatur humiles, consolatus est nos Deus* ; « Mais Dieu qui » console les humbles & les affligés, » nous a consolés » : voilà Dieu qui calmant les flots, lui rend la tranquillité qu'il n'avoit pas. Tantôt il laisse murmurer les eaux, il permet que les vagues s'élevent avec une furieuse impétuosité ; le vaisseau poussé avec violence est menacé d'un prochain naufrage ; Pierre qui est porté sur les eaux appréhende d'être enseveli dans leurs abymes : cependant Jesus-Christ conduit le vaisseau, & donne la main à Pierre tremblant de frayeur pour le soutenir. Ainsi dans les douleurs violentes, l'ame paroît tellement troublée, qu'il semble qu'elle va être bien-

II Cor. I, 8. tôt engloutie : *Gravati fumus supra virtutem* : « La pesanteur des maux » dont nous nous sommes trouvé accablés, a été excessive, & au-dessus de nos forces ». Néanmoins Jesus-Christ la soutient si bien, que les vents ni les tempêtes ne l'emportent pas : c'est la seconde maniere. Enfin la derniere façon dont Jesus-Christ a dompté la mer, la plus noble, la plus glorieuse ; c'est qu'il là-

che la bride aux tempêtes, il permet aux vents d'agiter les ondes, & de pouſſer leurs flots juſqu'au ciel. Cependant il n'eſt pas ému de cet orage; au contraire il marche deſſus avec une merveilleuſe aſſurance; & foulant aux pieds les flots irrités, il ſemble qu'il ſe glorifie de braver cet élément indomptable, même dans ſa plus grande fureur. Ainſi il lache la bride à la douleur, il la laiſſe agir dans toute ſa force; « Afin » que nous ne mettions point notre » confiance en nous-mêmes, mais en » Dieu qui reſſuſcite les morts » : *Ut non ſimus fidentes in nobis : ſed in Deo qui ſuſcitat mortuos.* Cependant la conſtance toujours aſſurée au milieu de ce bruit & de ce tumulte, marche d'un pas égal & tranquille ſur ces flots vainement émus, qui la touchent ſans l'ébranler, & ſont contraints, contre leur nature, de (*a*) lui ſervir de ſoutien : & c'eſt la troiſieme maniere dont Jeſus-Chriſt ſurmonte les afflictions. *Ibid. 9.*

Repréſentez-vous, Chrétiens, que Conſtance

(*a*) ſervir de fondement à ſes pieds.

de l'ame de Marie, au milieu des plus grandes douleurs : ſa ſérénité malgré les tempêtes qui grondent au-deſſous.

vous avez une image de ce qui ſe paſſe en la ſainte Vierge, quand elle regarde Jeſus-Chriſt mourant. Il eſt vrai que la triſteſſe éleve avec une effroyable impétuoſité ſes flots, qui ſemblent tantôt menacer le ciel en attaquant la conſtance de cette Vierge Mere par tout ce que la douleur a de plus terrible : elle creuſe tantôt des abymes, lorſqu'elle ne découvre à ſes yeux que les horreurs de la mort ; mais ne croyez pas qu'elle en ſoit troublée. Marie ne veut point voir ceſſer ſes douleurs, parce qu'elles la rendent ſemblable à ſon Fils : elle ne donne point de bornes à ſon affliction, parce qu'elle ne peut contraindre ſon amour : elle ne veut point être conſolée, parce que ſon Fils ne trouve point de conſolateur. Elle ne vous demande pas, ô Pere éternel, que vous modériez ſa triſteſſe ; elle n'a garde de demander ce ſecours dans le moment qu'elle voit votre colere ſi fort déclarée contre votre Fils, qu'elle le contraint de ſe plaindre que vous-même le délaiſſez. Non, elle ne prétend pas d'être mieux traitée : il faut qu'elle diſe avec

ſus-Chriſt, que tous vos flots ont uſſé ſur elle : elle n'en veut pas rdre une goutte, & elle ſeroit ſa-ée de ne ſentir pas tous les maux ſon bien-aimé. Donc, mes Freres, ue ſes douleurs s'élevent, s'il ſe peut, ſqu'à l'infini ; il eſt juſte de les laiſ-r croître : le Saint-Eſprit ne per-ettra pas ni que ſon temple ſoit ranlé ; « Il en a poſé les fonde-mens ſur le haut des ſaintes mon-tagnes » ; *Fundamenta ejus in mon-bus ſanctis* ; les flots n'arriveront as juſques-là ; ni que cette fontaine pure, qu'il a conſervée avec tant e ſoin des ordures de la convoitiſe, evienne trouble & mêlée par le tor-ent des afflictions. Cette haute par-ie de l'ame, en laquelle il a mis on ſiége, gardera toujours ſa ſéré-ité, malgré les tempêtes qui gron-ent au-deſſous.

Pſ. XLI, 8

Pſalm. LXXXVI, 1.

Que ſi vous en voulez ſavoir la aiſon, permettez que je vous dé-ouvre en peu de paroles un myſtere ue vous pourrez méditer à loiſir du-ant ces ſaints jours. Le docte & éloquent ſaint Jean Chryſoſtome onſidérant le Fils de Dieu prêt à

Admirable fermeté du Fils de Dieu, dans ſon agonie & dans ſes plus grandes douleurs.

In Joan Hom. LXXXV, t. VIII, p. 505, 506.

rendre l'ame, ne ſe laſſe point d'admirer comme il ſe poſſede dans ſon agonie; & méditant profondément cette vérité, il fait cette belle obſervation. La veille de ſa mort, dit ce ſaint Evêque, il ſue, il tremble, il frémit, tant l'image de ſon ſupplice lui paroît terrible; & dans le fort des douleurs, il paroît changé tout-à-coup, & les tourmens ne lui ſont plus rien. Il s'entretient avec ce bienheureux larron d'un ſens raſſis, & ſans s'émouvoir; il conſidere & reconnoît diſtinctement ceux des ſiens qui ſont auprès de ſa croix, il leur parle & il les conſole; après il lit dans les Propheres, qu'on lui prépare encore un breuvage amer; il éleve la voix pour le demander, il le goûte ſans s'émouvoir; & enfin ayant remarqué que tout ce qu'il avoit à faire étoit accompli, il rend auſſi-tôt ſon ame à ſon Pere; & le fait avec une action ſi libre, ſi paiſible, ſi préméditée, qu'il eſt bien aiſé à juger que « Perſonne ne la lui » ravit, mais qu'il la donne lui-mê-
Joan. X, 18. » me de ſon plein gré » : *Nemo tollit eam à me, ſed ego pono eam à meipſo.*

Qu'eſt-ce

Qu'eſt-ce à dire ceci, Chrétiens? Comment eſt-ce que l'appréhenſion du mal l'afflige ſi fort, puiſqu'il ſemble que le mal même ne le touche pas? Je ſais bien qu'on pourroit répondre que l'économie de notre ſalut eſt un ouvrage de force & d'infirmité. Ainſi il vouloit montrer par ſa crainte, qu'il étoit comme nous ſenſible aux douleurs, & faire voir par ſa conſtance qu'il ſavoit bien modérer tous ſes mouvemens, & les faire céder comme il lui plaiſoit à la volonté de ſon Pere. Cette raiſon ſans doute eſt ſolide; mais ſi nous avons pénétrer au fond du myſtere, nous verrons quelque choſe de plus relevé dans cette conduite de notre Sauveur. Je dis donc que la cauſe la plus apparente de ce que le Calvaire ſe voit ſi paiſible, lui que le mont des Olives a vu ſi troublé; c'eſt qu'à la croix & ſur le Calvaire il eſt dans l'action même de ſon ſacrifice, & aucune action ne doit être faite avec un eſprit plus tranquille. Toi, qui aſſiſtant au ſaint Sacrifice, laiſſe inconſidérément errer ton eſprit, ſuivant que le pouſſe deçà & delà la

Pourquoi l'appréhenſion du mal l'afflige ſi fort, puiſqu'il ſemble que le mal même ne le touche pas.

Ce qu'il a voulu nous montrer par ſa crainte & par ſa conſtance.

Cauſe la plus apparente de la paix qu'il témoigne ſur le Calvaire.

curioſité ou la paſſion, arrête le cours de ce mouvement. Ah tu n'as pas encore aſſez entendu ce que c'eſt que le Sacrifice.

Qu'eſt-ce que le Sacrifice : contenance qu'il demande : comment on y manque de reſpect pour Dieu. Tranquillité d'eſprit & de cœur que doit avoir le Pontife qui ſacrifie. Trouble volontaire de Jeſus : pour quelle raiſon il commence à ſe troubler, & pourquoi dès qu'il eſt à l'autel, ne veut-il plus ſouffrir la moindre apparence de trouble. *VIII*, 12.

Le ſacrifice eſt une action par laquelle tu rends à Dieu tes hommages : or qui ne ſait par expérience, que toutes les actions de reſpect demandent une contenance remiſe & poſée ? c'eſt le caractere du reſpect. Dieu donc qui pénetre juſqu'au fond des cœurs, croit qu'on manque de reſpect pour ſa majeſté, ſi l'ame ne ſe compoſe elle-même en réglant tous ſes mouvemens. Par conſéquent il n'eſt donc rien de plus véritable, que le Pontife doit ſacrifier d'un eſprit tranquille : & cette huile dont on le ſacre dans le Lévitique, ce ſymbole ſacré de la paix qu'on répand abondamment ſur ſa tête, l'avertit qu'il doit avoir la paix dans l'eſprit en éloignant toutes les penſées qui en détournent l'application, & qu'il la doit auſſi avoir dans le cœur en calmant tous les mouvemens qui en troublent la ſérénité. O Jeſus, mon divin Pontife, c'eſt ſans doute pour cette raiſon que vous vous montrez ſi tranquille dans

otre agonie. Il eſt vrai qu'il paroît roublé au mont des Olives ; mais C'eſt un trouble volontaire », dit int Auguſtin, qu'il lui plaiſoit d'exiter lui-même. Pour quelle raiſon, hrétiens ? c'eſt qu'il ſe conſidéroit omme la victime ; il vouloit agir omme victime ; il prenoit, ſi l'on eut parler de la ſorte, l'action & poſture d'une victime, & il la laiſit traîner à l'autel avec frayeur & emblement. Mais auſſi-tôt qu'il eſt l'autel, & qu'il commence à faire fonction de Prêtre ; auſſi-tôt qu'il eu élevé ſes mains innocentes pour réſenter la victime au ciel irrité, il e veut plus ſentir aucun trouble, ne fait plus paroître de crainte ; arce qu'elle ſemble marquer quelue répugnance : & encore que ſes nouvemens dépendent tellement de volonté, que la paix de ſon ame 'en eſt point troublée, il ne veut lus ſouffrir la moindre apparence de rouble ; afin, mes Freres, que vous ntendiez que c'eſt un Pontife miéricordieux, qui, ſans force & ſans iolence, d'un eſprit tranquille & l'un ſens raſſis, s'immole lui-même

Tract. LX. in Joan. t. III, part. II, pag. 664, 665.

volontairement, pouſſé par l'amour de notre ſalut. De-là cette action remiſe & paiſible qui fait qu'au milieu de tant de douleurs « Il meurt plus » doucement, dit ſaint Auguſtin, que » nous n'avons accoutumé de nous » endormir ».

Tract. CXIX, in Joan. tom. III, part. II, p. 893.

Comment ce grand Myſtere ſe retrace en Marie : ce que ſon exemple doit nous apprendre. Oblation continuelle qu'elle a faite de ſon Fils, depuis la prédiction de Siméon.

Voilà, Chrétiens, ce grand myſtere que j'avois promis de vous découvrir ; mais ne croyez pas qu'il ſoit achevé en la perſonne de Jeſus-Chriſt : il inſpire ce ſentiment à ſa ſainte Mere, parce qu'elle doit avoir part à ce ſacrifice ; elle doit auſſi immoler ce Fils : c'eſt pourquoi elle ſe compoſe auſſi-bien que lui, elle ſe tient droite au pied de la croix, pour marquer une action plus délibérée ; & malgré toute ſa douleur, elle l'offre de tout ſon cœur au Pere éternel, pour être la victime de ſa vengeance. Mes Freres, reveillez vos attentions, venez apprendre de cette Vierge à ſacrifier à Dieu conſtamment tout ce que vous avez de plus cher. Voilà Marie au pied de la croix qui s'arrache le cœur, pour livrer ſon Fils unique à la mort : elle l'offre, non pas une fois ; elle n'a ceſſé de

ffrir depuis que le bon Siméon lui
t prédit, par l'ordre de Dieu, les
anges contradictions qu'il devoit
uffrir. Depuis ce temps-là, Chré-
ns, elle l'offre tous les momens de
vie; elle en acheve l'oblation à la
oix. Avec quelle réſignation? c'eſt
qu'il n'eſt pas poſſible que je vous
plique : jugez-en vous-mêmes par
vangile & par la ſuite de ſes ac-
ns.

Ah! « Votre Fils, lui dit Siméon, ſera mis en bute aux contradictions; & votre ame, ô Mere, ſera percée d'un glaive ». Parole effroyable pour le mere. Il eſt vrai que ce bon eillard ne lui dit rien en particu-r des perſécutions de ſon Fils; mais croyez pas, Chrétiens, qu'il veuille argner ſa douleur: non, non, Chré-ns, ne le croyez pas; c'eſt ce qui fflige le plus, en ce que ne lui ſant rien en particulier, il lui ſſe à appréhender toutes choſes. ar eſt-il rien de plus rude & de us affreux que cette cruelle ſuſ-nſion d'une ame menacée de quel-e grand mal, & qui ne peut ſavoir que c'eſt? Ah! cette pauvre ame

Luc. II, 34, 35.

Pourquoi la ſuſpenſion dans laquelle Siméon la laiſſe, eſt-elle infiniment douloureuſe: combien cruelle cette incertitude.

confuſe, étonnée, qui ſe voit menacée de toutes parts, qui ne voit de toutes parts que des glaives pendans ſur ſa tête, qui ne ſait de quel côté elle ſe doit mettre en garde, meurt en un moment de mille morts. C'eſt-là que ſa crainte toujours ingénieuſe pour la tourmenter, ne pouvant ſavoir ſon deſtin, ni le mal qu'on lui prépare, va parcourant tous les maux les uns après les autres, pour faire ſon ſupplice de tous; ſi bien qu'elle ſouffre toute la douleur que donne une prévoyance aſſurée avec toute cette inquiétude importune, toute l'angoiſſe & l'anxiété qu'apporte une crainte douteuſe. Dans cette cruelle incertitude, c'eſt une eſpece de repos que de ſavoir de quel coup il faudra mourir; & ſaint Auguſtin a raiſon de dire qu'« Il eſt moins dur » ſans comparaiſon de ſouffrir une » ſeule mort, que de les appréhen-

De Civit. Dei, lib. I, cap. XI, t. VII, p. 12.

» der toutes » : *Longè ſatiùs eſt unam perpeti moriendo, quàm omnes timere vivendo.*

Deſſein de Dieu dans la conduite qu'il tient ſur Ma-

C'eſt ainſi qu'on traite la divine Vierge. O Dieu ! qu'on ménage peu ſa douleur ! Pourquoi la frappez-vous

de tant de côtés ? qu'elle ſache du moins à quoi ſe réſoudre : ou ne lui dites rien de ſon mal, pour ne la point tourmenter par la prévoyance ; ou dites-lui tout ſon mal, pour lui en ôter du moins la ſurpriſe. Chrétiens, il n'en ſera pas de la ſorte, on la veut éprouver : on le lui prédira, afin qu'elle le ſente long-temps ; on ne lui dira pas ce que c'eſt, pour ne pas ôter à la douleur la ſecouſſe que la ſurpriſe y ajoute. O prévoyance ! ô ſurpriſe ! ô ciel ! ô terre ! ô mortels ! étonnez-vous de cette conſtance ! *Obſtupeſcite !* Ce qu'on lui prédit, lui fait tout craindre ; ce qu'on exécute, lui fait tout ſentir. Voyez cependant ſa tranquillité : là elle ne demande point : Qu'arrivera-t-il ? quoi qu'il arrive ; ici elle ne murmure pas de ce qui eſt arrivé : Dieu l'a voulu, il faut le vouloir. La crainte n'eſt pas curieuſe ; la douleur n'eſt pas impatiente : la premiere ne s'informe pas de l'avenir ; quoi qu'il arrive, il faut s'y ſoumettre : la ſeconde ne ſe plaint pas du préſent : Dieu l'a voulu, il faut ſe réſoudre. Voilà les deux actes de réſignation ; ſe préparer à tout ce

rie. Son admirable tranquillité : les deux actes de ſa réſignation.

Jerem. II, 12.

qu'il veut, ſe réſoudre à tout ce qu'il fait.

Horrible ſpectacle que les ſouffrances futures de ſon Fils lui préſentent continuellement.

Marie alarmée dans ſa prévoyance, regarde déja ſon Fils comme une victime : elle le voit déja tout couvert de plaies ; elle le voit dans ſes langes comme enſéveli ; il lui eſt, dit-elle,

Son parfait conſentement à la volonté du Pere.

« Un faiſceau de myrrhe qui repoſe » entre ſes mamelles » : *Faſciculus myrrhæ dilectus meus mihi.* C'eſt, dit-elle, un faiſceau de myrrhe, à cauſe de ſa mort qui eſt toujours préſente à ſes yeux. Spectacle horrible pour une mere ! O Dieu, il eſt à vous ; je conſens à tout, faites-en votre volonté : elle lui voit donner le coup à la croix. Achevez, ô Pere éternel : ne faut-il plus que mon conſentement pour livrer mon Fils à la mort ? je lui donne, puiſqu'il vous plaît ; je ſuis ici pour ſouſcrire à tout ; mon action vous fait voir que je ſuis prête : déchargez ſur lui toute votre colere : ne vous contentez pas de frapper ſur lui ; prenez votre glaive pour percer mon ame, déchirez toutes mes entrailles, arrachez-moi le cœur en m'ôtant ce Fils bien-aimé.

Cant. 1, 12.

Exhortation

Ah ! mes Freres, je n'en puis plus,

Je voulois vous exhorter ; c'eſt Marie qui vous parlera ; c'eſt elle qui vous dira que vous ne ſortiez point de ce lieu ſans donner à Dieu tout ce que vous avez de plus cher. Eſt-ce un mari, eſt-ce un fils ? ah ! vous ne le perdrez pas, pour le dépoſer en ſes mains ; il rendra le tout au centuple. Marie reçoit plus qu'elle ne lui donne. Dieu lui rendra bientôt ce Fils bien-aimé ; & en attendant, Chrétiens, en le lui ôtant pour trois jours, il lui donne pour la conſoler tous les Chrétiens pour enfans : c'eſt par où je m'en vais conclure.

qu'elle nous fait de donner à Dieu tout ce que nous avons de plus cher. Avantages de ce ſacrifice.

TROISIEME POINT.

C'Eſt au Diſciple bien-aimé de notre Sauveur, c'eſt au cher Fils de la ſainte Vierge, & au premier-né des enfans que (*a*) Jeſus-Chriſt ſon Fils lui donne à la croix, de vous repréſenter le myſtere de cette fécondité merveilleuſe : & il le fait auſſi dans l'Apocalypſe par une excellente figure. « Il parut, dit-il, un » grand ſigne au ciel ; une femme en» vironnée du ſoleil, qui avoit la lune

Comment la ſainte Vierge eſt-elle repréſentée dans l'Apocalypſe. Quelle eſt la foi de l'Egliſe ſur la maniere dont elle a conçu.

XII, 1.

(*a*) La charité lui adopte.

» à ſes pieds & la tête couronnée » d'étoiles, & elle faiſoit de grands » cris dans le travail de l'enfante- » ment ». Saint Auguſtin (a) nous aſ- ſure que cette femme c'eſt la ſainte Vierge; & il ſeroit aiſé de le faire voir par pluſieurs raiſons convaincantes. Mais de quelle ſorte expliquerons-nous cet enfantement douloureux? ne ſavons-nous pas, Chrétiens, puiſque c'eſt la foi de l'Egliſe, que Marie a été exempte de cette commune malédiction de toutes les meres, & qu'elle a enfanté ſans douleur, comme elle a conçu ſans corruption? Comment donc démêlerons-nous ces contrariétés apparentes?

Serm. IV, de Symb. ad Cathec. cap. I, t. VI, p. 575.

Deux enfantemens de Marie; l'un de Jeſus-Chriſt, l'autre des Fideles; l'un ſans peine, l'autre parmi les douleurs & les cris. Pourquoi cette différence.

C'eſt ici qu'il nous faut entendre deux enfantemens de Marie: elle a enfanté Jeſus-Chriſt, elle a enfanté les Fideles; c'eſt-à-dire elle a enfanté l'innocent, elle a enfanté les pécheurs: elle enfante l'innocent ſans peine; mais il falloit qu'elle enfantât les pécheurs parmi les douleurs & les cris: & vous en

(a) L'ouvrage que M. Boſſuet attribue ici à ſaint Auguſtin, n'eſt point de ce Pere; mais d'un Ecrivain bien inférieur à ce grand Docteur.

erez convaincus, ſi vous conſidérez ttentivement à quel prix elle les chete. Il faut qu'il lui en coute ſon ils, unique; elle ne peut être Mere les Chrétiens, qu'elle ne donne ſon ien-aimé à la mort: ô fécondité dououreuſe! Mais il faut, Meſſieurs, ous la faire entendre, en rappelant à votre mémoire cette vérité mportante, que c'étoit la volonté lu Pere éternel de faire naître les nfans adoptifs par la mort du Fils véritable. Ah! qui pourroit ne s'attendrir pas à la vue d'un ſi beau ſpectacle?

Il eſt vrai qu'on ne peut aſſez admirer cette immenſe charité de Dieu par laquelle il nous a choiſis pour enfans. Il a engendré dans l'éternité un Fils qui eſt égal à lui-même, qui fait les délices de ſon cœur, qui contente entierement ſon amour comme il épuiſe ſa fécondité; & néanmoins, ô bonté! ô miſéricorde! ce Pere ayant un Fils ſi parfait, ne laiſſe pas d'en adopter d'autres: cette charité qu'il a pour les hommes, cet amour inépuiſable & ſurabondant fait qu'il donne des freres à ce pre-

Immenſe charité du Pere dans la maniere dont il nous adopte pour ſes enfans.

mier-né, des compagnons à cet unique, & enfin des cohéritiers à ce bien-aimé de ſon cœur : il fait quelque choſe de plus, & vous le verrez bientôt au Calvaire. Non-ſeulement il joint à ſon propre Fils des enfans qu'il adopte par miſéricorde ; mais ce qui paſſe toute créance, il livre ſon propre Fils à la mort pour faire naître les adoptifs. Qui voudroit adopter à ce prix, & donner un fils pour des étrangers ? c'eſt néanmoins ce que fait le Pere éternel.

Son amour, principe de notre adoption : combien elle lui coute.

Et ce n'eſt pas moi qui le dis, c'eſt Jeſus qui nous l'enſeigne dans ſon Evangile. » Dieu a tant aimé le » monde » écoutez, hommes mortels, voilà l'amour de Dieu qui paroît ſur nous, c'eſt le principe de notre adoption ; « Qu'il a donné ſon » Fils unique » : ah ! voilà le Fils unique livré à la mort ; paroiſſez maintenant, enfans adoptifs ; « Afin que » ceux qui croient ne périſſent pas, » mais qu'ils aient la vie éternelle ». Ne voyez-vous pas manifeſtement qu'il donne ſon propre Fils à la mort, pour faire naître les enfans d'adoption ; & que cette même cha-

Jean. III, 16.

rité du Pere qui le livre, qui l'abandonne, qui le ſacrifie, nous adopte, nous vivifie & nous régénere : comme ſi le Pere éternel ayant vu que l'on n'adopte des enfans que lorſqu'on n'en a point de véritables, ſon amour & inventif & ingénieux lui avoit heureuſement inſpiré pour nous ce deſſein de miſéricorde, de perdre en quelque ſorte ſon Fils pour donner lieu à l'adoption, & de faire mourir l'unique héritier pour nous faire entrer en ſes droits. Par conſéquent, enfans d'adoption, que vous coutez donc au Pere éternel !

Marie, Eve de la nouvelle alliance. Sacrifice qu'elle fait de ſon Fils avec le Pere éternel, pour être la Mere de tous les Fideles. Quel eſt le plus douloureux de tous les traits qui percent ſon ame.

Mais ne vous perſuadez pas que Marie en ſoit quitte à meilleur marché : elle eſt l'Eve de la nouvelle alliance & la Mere commune de tous les Fideles ; mais il faut qu'il lui en coute la mort de ſon premier-né, il faut qu'elle ſe joigne au Pere éternel, & qu'ils livrent leur commun Fils d'un commun accord au ſupplice. C'eſt pour cela que la Providence l'a appellée aux pieds de la croix ; elle y vient immoler ſon Fils véritable : qu'il meure, afin que les hommes vivent. Elle y vient re-

Jean. XIX, 26. cevoir de nouveaux enfans : « Femme, dit Jeſus, voilà votre Fils ». O enfantement vraiment douloureux! ô fécondité qui lui eſt à charge! Car quels furent ſes ſentimens, lorſqu'elle entendit cette voix mourante du dernier adieu de ſon Fils? Non, je ne crains point de vous aſſurer que de tous les traits qui percent ſon ame, celui-ci eſt ſans doute le plus douloureux.

Peinture de la douleur de ſainte Mélanie, après la déſolation de ſa famille : combien elle repréſente la douleur de Marie à la mort de ſon Fils.

Je me ſouviens ici, Chrétiens, que ſaint Paulin, Evêque de Nole, parlant de ſa parente ſainte Mélanie, à qui d'une nombreuſe famille il ne reſtoit plus qu'un petit enfant, nous peint ſa douleur par ces mots : « Elle » étoit, dit-il, avec cet enfant, reſte » malheureux d'une grande ruine ; qui » bien loin de la conſoler, ne faiſoit qu'aigrir ſes douleurs, & ſembloit lui être laiſſé pour la faire » reſſouvenir de ſon deuil, plutôt que » pour réparer ſon dommage » : *Unico tantùm ſibi parvulo, incentore potiùs quam conſolatore lachrymarum, ad memoriam potiùs quam ad compenſationem affectuum derelicto.* Ne vous ſemble-t-il pas, mes Freres, que ces

Ep. XXIX, ad Sever. p. 180. Edit. Myrat.

paroles ont été faites pour repréſenter les douleurs de la divine Marie : « Femme, dit Jeſus, voilà votre fils » : *Ecce filius tuus ?* Ah ! c'eſt ici, dit-elle, le dernier adieu ; mon Fils, c'eſt à ce coup que vous me quittez : mais hélas ! quel fils me donnez-vous en votre place ? & faut-il que Jean me coute ſi cher ? quoi, un homme mortel pour un homme-Dieu ! Ah ! cruel & funeſte échange ! triſte & malheureuſe conſolation !

Deſſein du Sauveur, en lui donnant ſaint Jean pour Fils. Quel eſt l'effort de l'affliction de Marie, en devenant Mere des Chrétiens.

Je le vois bien, ô divin Sauveur, vous n'avez pas tant deſſein de la conſoler, que de rendre ſes regrets immortels. Son amour accoutumé à un Dieu, ne rencontrant en ſa place qu'un homme mortel, en ſentira beaucoup mieux ce qui lui manque ; & ce fils que vous lui donnez, ſemble paroître toujours à ſes yeux, plutôt pour lui reprocher ſon malheur, que pour réparer ſon dommage. Ainſi cette parole la tue, & cette parole la rend féconde : elle devient Mere des Chrétiens parmi l'effort d'une affliction ſans meſure. On tire de ſes entrailles ces nouveaux enfans avec le glaive & le fer, & on entre-ouvre ſon

cœur avec une violence incroyable, pour y enter cet amour de mere qu'elle doit avoir pour tous les Fideles.

Souvenir qu'ils doivent avoir de la douleur & des gémiſſemens de cette Mere, lorſque le monde les attire par ſes voluptés, & dans les tentations violentes. Qui ſont ſes enfans dénaturés. *VII*, 29.

Chrétiens, enfans de Marie; mais enfans de ſes déplaiſirs, enfans de ſang & de douleurs, pouvez-vous écouter ſans larmes les maux que vous avez faits à votre Mere? pouvez-vous oublier ſes cris parmi leſquels elle vous enfante? L'Eccléſiaſtique diſoit autrefois: *Gemitus matris tuæ ne obliviſcaris*: « N'oublie pas les gémiſſemens de ta mere ». Chrétien, enfant de la croix, c'eſt à toi que ces paroles s'adreſſent: quand le monde t'attire par ſes voluptés; pour détourner l'imagination de ſes délices pernicieuſes, ſouviens-toi des pleurs de Marie, & n'oublie jamais les gémiſſemens de cette Mere ſi charitable: *Gemitus matris tuæ ne obliviſcaris.* Dans les tentations violentes, lorſque tes forces ſont preſque abattues, que tes pieds chancelent dans la droite voie, que l'occaſion, le mauvais exemple, ou l'ardeur de la jeuneſſe te preſſe, n'oublie pas les gémiſſemens de ta Mere: *Ne obliviſcaris.* Souviens-toi des pleurs de Marie, ſou-

iens-toi des douleurs cruelles dont u as déchiré ſon cœur au Calvaire ; aiſſe-toi émouvoir au cri d'une Mere. Miſérable, quelle eſt ta penſée ? veux-u élever une autre croix pour y atta-her Jeſus-Chriſt ? veux-tu faire voir Marie ſon Fils crucifié encore une ois ? veux-tu couronner ſa tête d'é-pines, fouler aux pieds à ſes yeux le ang du Nouveau-Teſtament, & par n ſi horrible ſpectacle rouvrir encore outes les bleſſures de ſon amour ma-ernel ? A Dieu ne plaiſe, mes Freres, ue nous ſoyons ſi dénaturés ! laiſſons-ous émouvoir aux cris d'une Mere.

Mes enfans, dit-elle, juſqu'ici je n'ai rien ſouffert, je compte pour rien toutes les douleurs qui m'ont affligée à la croix ; le coup que vous me donnez par vos crimes, c'eſt-là véritablement celui qui me bleſſe. J'ai vu mourir mon Fils bien-aimé ; mais comme il ſouffroit pour votre ſalut, j'ai bien voulu l'immoler moi-même, j'ai bu cette amertume avec joie. Mes enfans, croyez-en mon amour : il me ſemble n'avoir pas ſenti cette plaie, quand je la compare aux douleurs que me donne votre impénitence. Mais

Abus des graces, profanation des Sacremens, impénitence, endurciſſement des Chrétiens ; autant de coups plus ſenſibles à Marie, que toutes ſes autres douleurs.

quand je vous vois ſacrifier vos ames à la fureur de Satan ; quand je vous vois perdre le ſang de mon Fils en rendant ſa grace inutile, faire un jouet de ſa croix par la profanation de ſes Sacremens, outrager ſa miſéricorde en abuſant ſi long-temps de ſa patience ; quand je vois que vous ajoutez l'inſolence au crime, qu'au milieu de tant de péchés vous mépriſez le remede de la Pénitence, ou que vous le tournez en poiſon par vos rechûtes continuelles, amaſſant ſur vous des tréſors de haine & de fureur éternelle par vos cœurs endurcis & impénitens ; c'eſt alors, c'eſt alors que je me ſens frappée juſqu'au vif ; c'eſt-là, mes enfans, ce qui me perce le cœur, c'eſt ce qui m'arrache les entrailles.

Cris dont le Calvaire retentit : impreſſion qu'ils doivent faire ſur nos cœurs.

Voilà, mes Freres, ſi vous l'entendez, ce que vous dit Marie au Calvaire. C'eſt de ces cris, c'eſt de ces paroles que vous entendrez retentir tous les coins de cette montagne, ſi vous y allez durant ces ſaints jours. C'eſt en ce lieu que je vous invite durant ce temps ſacré de la paſſion : c'eſt-là que le ſang & les larmes, les douleurs cruelles du Fils, la compaſ-

ion de la Mere, la rage des ennemis, a conſternation des Diſciples, les cris es femmes pieuſes, la voix des blaſ-hêmes que vomiſſent les Juifs, celle u larron qui demande pardon, celle u ſang [qui ſollicite miſéricorde, elle de vos péchés qui provoque la ſtice, feront ſur vos cœurs des im-reſſions propres à vous faire entrer ans tous les ſentimens qu'exigent de ous les grands myſteres qui s'operent our votre rédemption; & après en oir recueilli le fruit & les avoir ac-mplis en vous, vous en recevrez la nſommation dans la gloire, que vous ſouhaite].

II. SERMON POUR LE VENDREDI DE LA SEMAINE DE LA PASSION, SUR LA COMPASSION DE LA SAINTE VIERGE.

Conſtance admirable de Jeſus ſur ſa Croix : ſes dernieres diſpoſitions : myſtere qu'elles contiennent. Combien l'amitié réciproque du Fils & de la Mere ſont inconcevables. Excellence & avantages de l'union très-parfaite de Marie avec le Pere éternel : pouvoir de cette Mere ſur le cœur de ſon Fils. Marie Mere commune de tous les fideles : comment elles les a enfantés : quelle eſt la meſure de ſon amour pour eux. En quoi conſiſte la véritable dévotion à la ſainte Vierge : qui ſont les dévots ſuperſtitieux, & ceux que Marie reconnoît pour ſes enfans.

Dicit Jeſus Matri ſuæ : Mulier, ecce filius tuus. Deinde dicit diſcipulo : Ecce mater tua.

Jeſus dit à ſa Mere : Femme, voilà votre fils. Après il dit à ſon Diſciple : Voilà votre Mere. *Jean. XIX, 26.*

Combien l'amour eſt ingénieux à l'extrêmité de la

SI jamais l'amour eſt ingénieux, ſi jamais il produit de grands & de nobles effets, il faut avouer que c'eſt

particulierement à l'extrêmité de la vie qu'il fait paroître ſes plus belles inventions & ſes plus généreux tranſports. Comme l'amitié ſemble ne vivre que dans la compagnie de l'objet aimé ; quand elle ſe voit menacée d'une ſéparation éternelle, autant qu'une loi fatale l'éloigne de ſa préſence, autant elle tâche de durer dans le ſouvenir. C'eſt pourquoi les amis mêlent ordinairement des actions & des paroles ſi remarquables parmi les douleurs & les larmes du dernier adieu, que lorſque l'Hiſtoire en peut découvrir quelque choſe, elle a accoutumé d'en faire ſes obſervations les plus curieuſes.

vie. Pourquoi il fait alors paroître ſes plus belles inventions & ſes plus généreux tranſports.

L'Hiſtoire ſainte, Chrétiens, ne les oublie pas, & vous en voyez une belle preuve dans le texte que j'ai allégué. Saint-Jean, le bien-aimé du Sauveur, que nous pouvons appeller l'Evangéliſte d'amour, a été ſoigneux de nous recueillir les dernieres paroles dont il a plu à ſon cher Maître d'honorer en mourant, & ſa ſainte Mere & ſon bon ami ; c'eſt-à-dire les deux perſonnes du monde qu'il aimoit le plus. O Dieu que ces paroles ſont

Jean, l'Evangéliſte d'amour. Libéralité de Jeſus, même dans ſon extrême indigence.

dignes d'être méditées, & qu'elles peuvent ſervir de matiere à de belles réflexions ! Car, je vous demande, y a-t-il choſe plus agréable que de voir le Sauveur Jeſus être libéral, même dans ſon extrême indigence ? Hélas ! il a dit pluſieurs fois que ſon bien n'étoit pas ſur la terre ; il n'y a pas eu ſeulement de quoi repoſer ſa tête : & pendant qu'il eſt à la croix, je vois l'avare ſoldat qui partage ſes vêtemens, & joue à trois dés ſa tunique myſtérieuſe ; tellement qu'il ſemble que la rage de ſes bourreaux ne lui laiſſe pas la moindre choſe dont il puiſſe diſpoſer en faveur des ſiens. Et cependant, Chrétiens, ne croyez pas qu'il ſorte de ce monde ſans leur laiſſer quelque précieux gage de ſon amitié.

Jean. XVIII, 36. *Luc. IX, 58.* *Jean. XIX, 24.*

Lucian. Dialog. Toxar. ſeu Amicit.

Action mémorable que la néceſſité ſuggéra à un Philoſophe, ſur le point de mourir.

L'Antiquité a fort remarqué l'action d'un certain (*a*) Philoſophe, qui ne laiſſant pas en mourant de quoi entretenir ſa famille, s'aviſa de léguer à ſes amis ſa mere & ſes enfans par ſon teſtament. Ce que la néceſſité ſuggéra à ce Philoſophe, l'amour le

(*a*) Eudamidas de Corinthe.

fait faire à mon Maître d'une manière bien plus admirable. Il ne donne pas seulement sa Mere à son ami, il donne encore son ami à sa sainte Mere : il leur donne à tous deux, & il les donne tous deux ; & l'un & l'autre leur est également profitable : *Ecce filius tuus, ecce mater tua.* O bienheureuse Marie, ces paroles ayant été prononcées & par votre Fils & par notre Maître, nous ne doutons pas qu'il ne les ait dites & pour vous consoler & pour nous instruire. Nous en espérons l'intelligence par vos prieres ; & afin que vous nous fassiez entendre les paroles par lesquelles vous êtes devenue Mere de saint Jean, nous vous allons adresser une autre parole qui vous a rendue Mere du Sauveur : toutes deux vous ont été portées de la part de Dieu ; mais vous reçutes l'une de la propre bouche de son Fils unique, & l'autre vous fut adressée par le ministere d'un Ange qui vous salua en ces termes : *Ave, gratiâ plena.*

ment l'amour fait faire à Jesus la même chose d'une maniere plus admirable.

PArmi tant d'objets admirables que la croix du Sauveur Jesus présente

Combien Jesus-Christ se possede sur la

croix, & paroît absolument maître de ſes actions. Pourquoi l'image de ſon ſupplice l'effraye-t-elle ſi fort, tandis qu'il ſemble ſi peu touché de la préſence du mal.

à nos yeux, ce que nous fait remarquer ſaint Jean Chryſoſtôme, traitant l'Evangile que nous avons lu ce matin, eſt digne à mon avis, d'une conſidération très-particuliere. Ce grand perſonnage contemplant le Fils de Dieu prêt à rendre l'ame, ne ſe laſſe point d'admirer comme il ſe poſſede dans ſon agonie, & comme il paroît abſolument maître de ſes actions. La veille de ſa mort, dit ce ſaint Evêque, il ſue, il tremble, il frémit, tant l'image de ſon ſupplice lui paroît terrible; & dans le fort des douleurs, vous diriez que ce ſoit un autre homme, à qui les tourmens ne font plus rien. Il s'entretient avec ce bienheureux larron d'un ſens raſſis & ſans s'émouvoir: il conſidere & reconnoît diſtinctement ceux des ſiens qui ſont aux pieds de ſa croix, il leur parle, il les conſole; enfin ayant remarqué que tout ce qu'il avoit à faire étoit accompli, qu'il avoit exécuté de point en point la volonté de ſon Pere, il lui rend ſon ame avec une action ſi paiſible, ſi libre, ſi préméditée, qu'il eſt aiſé à juger que « Perſonne ne la lui ravit, » mais qu'il la donne lui-même de ſon » plein

In Joan. Hom. LXXXV, t. VIII, n. 2, p. 505, 506.

» plein gré », ainſi qu'il l'aſſure : *Ne-* Joan. X, 18.
mo tollit eam à me, ſed ego pono eam meipſo. Qu'eſt-ce à dire ceci, demande ſaint Jean Chryſoſtôme ? comment eſt-ce que l'appréhenſion du mal l'afflige ſi fort, puiſqu'il ſemble que le mal même ne le touche pas ? eſt-ce point que l'économie de notre ſalut devoit être tout enſemble un ouvrage de force & d'infirmité ? Il vouloit montrer par ſa crainte, qu'il étoit comme nous ſenſible aux douleurs, & faire voir par ſa conſtance qu'il ſavoit bien maîtriſer ſes inclinations, & les faire céder à la volonté de ſon Pere. Telle eſt la raiſon que nous pouvons tirer de ſaint Jean Chryſoſtôme ; & je vous avoue, Chrétiens, que je n'aurois pas la hardieſſe d'y ajouter mes penſées, ſi le ſujet que je traite ne m'y obligeoit.

De quelle maniere le Sauveur étendu ſur le lit de la croix, imite un pere de famille qui ſentant approcher ſa derniere heure, diſpoſe de ſes biens par ſon teſtament.

Je conſidere donc le Sauveur pendu à la croix, non-ſeulement comme une victime innocente qui ſe dévoue volontairement pour notre ſalut, mais encore comme un pere de famille qui ſentant approcher ſon heure derniere, diſpoſe de ſes biens par ſon teſtament ; & ſur une vérité ſi con-

nue, je fonde cette réflexion que je fais. Un homme eſt malade en ſon lit ; on le vient avertir de donner ordre à ſes affaires au plutôt, parce que ſa ſanté eſt déſeſpérée par les Médecins : en même temps, ſi abattu qu'il ſoit par la violence du mal, il fait un dernier effort pour ramaſſer ſes eſprits ; afin de déclarer ſa derniere volonté d'un jugement ſain & entier. Il me ſemble que mon Sauveur a fait quelque choſe de ſemblable ſur le lit ſanglant de la croix. Ce n'eſt pas que je veuille dire que la douleur ou l'appréhenſion de la mort aient jamais pu troubler tellement ſon eſprit, qu'elles lui empêchaſſent aucune de ſes fonctions ; plutôt ma langue demeure à jamais immobile, que de prononcer une parole ſi téméraire. Mais comme il vouloit témoigner à tout le monde qu'il ne faiſoit rien en cette rencontre qui ne partît d'une mûre délibération, il jugea à propos de ſe comporter de telle ſorte, qu'on ne put pas remarquer la moindre émotion en ſon ame ; afin que ſon teſtament ne fût ſujet à aucun reproche. C'eſt pourquoi il s'adreſſe à ſa Mere

à ſon Diſciple avec une contenance aſſurée ; parce que ce qu'il avoit à leur dire devoit faire une des principales clauſes de ſon teſtament : & en voici le ſecret.

Le Fils de Dieu n'avoit rien qui fut plus à lui que ſa Mere, ni que ſes Diſciples, puiſqu'il ſe les achetoit au prix de ſon ſang : c'eſt une choſe très-aſſurée, & il en peut diſpoſer comme d'un héritage très-bien acquis. Or dans cette derniere diſgrace, tous ſes autres Diſciples l'ont abandonné ; il n'y a que Jean ſon bien-aimé qui lui reſte : tellement que je le conſidere aujourd'hui comme un homme qui repréſente tous les Fideles, & partant nous devons être diſpoſés à nous appliquer tout ce qui regardera ſa perſonne. Je vois, ô mon Sauveur, que vous lui donnez votre Mere, & « Incontinent il en prend poſſeſſion comme de ſon bien » : *Et ex illa hora accepit eam Diſcipulus in ſua.* Entendons ceci, Chrétiens. Sans doute nous avons bonne part dans ce legs pieux : c'eſt à nous que le Fils de Dieu donne la bienheureuſe Marie, en même temps qu'il la donne à ſon

Droit que le Fils de Dieu avoit ſur ſa Mere & ſur ſes Diſciples. Tous les Fideles repréſentés dans ſaint Jean. Diſpoſition où nous devons être de nous appliquer tout ce qui le regardera. Marie donnée à nous tous dans la perſonne de ce bien aimé Diſciple.

Joan. XIX. 27.

cher Diſciple. Voilà ce myſtérieux article du teſtament de mon Maître, que j'ai jugé néceſſaire de vous reciter, pour en faire enſuite le ſujet de notre entretien.

Excellence de ce don. Puiſſance de Marie pour nous aſſiſter : combien elle eſt portée par ſa tendreſſe pour nous, à nous bien faire.

N'attendez pas, ô Fideles, que j'examine en détail toutes les conditions d'un teſtament, afin d'en faire un rapport exact aux paroles de mon Evangile : ne vaut-il [pas] bien mieux que laiſſant à part cette ſubtilité de comparaiſons, nous employions tous nos ſoins à conſidérer attentivement le bien qu'on nous fait ? Jeſus regarde ſa Mere, dit l'Auteur ſacré : ſes mains étant clouées, il ne peut la montrer du doigt, il la déſigne des yeux ; & par toutes ſes actions il ſe met en état de nous la donner. Celle qu'il nous donne, c'eſt ſa propre Mere ; par conſéquent ſa protection eſt puiſſante, & elle a beaucoup de crédit pour nous aſſiſter. Mais il nous la donne afin qu'elle ſoit notre Mere ; par conſéquent ſa tendreſſe pour nous eſt extrême, & elle a une grande inclination de nous bien faire : ce ſont les deux points qui compoſeront ce diſcours. Afin que nous puiſſions eſpérer

Joan. XIX, 26.

quelque assistance d'une personne près de la Majesté divine, il est nécessaire & que sa grandeur l'approche de Dieu, & que sa bonté l'approche de nous. Marie étant Mere de notre Sauveur, sa qualité l'éleve bien haut auprès du Pere éternel : Marie étant notre Mere, son affection la rabaisse jusqu'à compatir à notre foiblesse : en un mot, elle peut nous soulager, à cause qu'elle est Mere de Dieu ; elle veut nous soulager, à cause qu'elle est notre Mere. C'est dans la déduction de ces deux raisonnemens que je prétends établir une dévotion raisonnable à la sainte Vierge, sur une doctrine solide & évangélique ; & je demande, Fideles, que vous vous y rendiez attentifs.

PREMIER POINT.

L'Une des plus belles qualités que la sainte Ecriture donne au Fils de Dieu, c'est celle de Médiateur entre Dieu & les hommes : c'est lui qui réconcilie toutes choses en sa personne, il est le nœud des affections du ciel & de la terre ; & la sainte alliance

Qualité de Médiateur, l'une des plus belles que l'Ecriture donne au Fils de Dieu. Effets de sa médiation entre Dieu & les

hommes. Alliance très-étroite qu'il a contractée avec Marie, en la choisissant pour sa Mere: excellence de cette alliance.

qu'il a contractée avec nous, nous rendant son Pere propice, nous donne un accès favorable au trône de sa miséricorde. C'est sur cette vérité qu'est appuyée toute l'espérance des enfans de Dieu. Cela étant ainsi, voici comme je raisonne. L'union que nous avons avec le Sauveur, nous fait approcher de la Majesté divine avec confiance: or quand il a choisi Marie pour sa Mere, il a fait, pour ainsi dire, avec elle un traité tout particulier; il a contracté une alliance très-étroite, dont les hommes, ni les Anges ne peuvent concevoir (*a*) l'excellence; & par conséquent l'union qu'elle a avec Dieu, le crédit & la faveur qu'elle a auprès du Pere, n'est pas une chose que nous puissions jamais concevoir. Je n'ai point d'autre raisonnement à vous proposer dans cette premiere partie: mais afin que nous en puissions pénétrer le fond, je tâcherai de déduire par ordre quelques vérités, qui nous feront reconnoître la sainte société qui est entre Jesus & Marie; d'où nous conclurons qu'il n'y a rien dans l'ordre des créatures qui soit plus

(*a*) la grandeur.

uni à la Majeſté divine, que la ſainte Vierge.

Je dis donc avant toutes choſes, qu'il n'y eut jamais mere qui chérit ſon fils avec une telle tendreſſe que faiſoit Marie ; je dis qu'il n'y eut jamais un fils qui chérit ſa mere avec une affection ſi (*a*) puiſſante que faiſoit Jeſus : j'en tire la preuve des choſes les plus connues. Interrogez une mere d'où vient que ſouvent en la préſence de ſon fils elle fait paroître une émotion ſi viſible : elle vous répondra que le ſang ne ſe peut démentir, que ſon fils c'eſt ſa chair & ſon ſang, que c'eſt-là ce qui émeut ſes entrailles & cauſe ces tendres mouvemens à ſon cœur ; l'Apôtre même ayant dit que « Perſonne ne peut haïr ſa chair » : *Nemo enim unquam carnem ſuam odio habuit.* Que ſi ce que je viens de dire eſt véritable des autres meres, il l'eſt encore beaucoup plus de la ſainte Vierge ; parce qu'ayant conçu de la vertu du Très-haut, elle ſeule a fourni toute la matiere dont la ſainte chair du Sauveur a été formée : & de-là je tire une autre conſidération.

Quelle étoit la tendreſſe de Marie pour ſon Fils & l'affection de Jeſus pour ſa Mere.

Epheſ. V, 29.

(*a*) ſincere.

Avec quelle ſorte d'égalité la nature a diſtribué l'amour des enfans entre le pere & la mere. Combien tendre & violent devoit être l'amour de Marie pour ſon Fils.

Ne vous ſemble-t-il pas, Chrétiens, que la nature a diſtribué avec quelque ſorte d'égalité l'amour des enfans entre le pere & la mere? c'eſt pourquoi elle donne ordinairement au pere une affection plus forte, & imprime dans le cœur de la mere je ne ſais quelle inclination plus ſenſible. Et ne ſeroit-ce point peut-être pour cette raiſon que quand l'un des deux a été enlevé par la mort, l'autre ſe ſent obligé par un ſentiment naturel à redoubler ſes affections & ſes ſoins? cela, ce me ſemble, eſt dans l'uſage commun de la vie humaine. Si bien que la très-pure Marie n'ayant à partager avec aucun homme ce tendre & violent amour qu'elle avoit pour ſon Fils Jeſus, vous ne ſauriez aſſez vous imaginer juſqu'à quel point elle en étoit tranſportée, & combien elle y reſſentoit de douceurs. Ceci toutefois n'eſt encore qu'un commencement de ce que j'ai à vous dire.

Qui ſont ceux qui manquent d'amour pour leurs enfans. Circonſtances qui peuvent augmenter

Certes il eſt véritable que l'amour des enfans eſt ſi naturel, qu'il faut avoir dépouillé tout ſentiment d'humanité, pour ne l'avoir pas. Vous m'avouerez néanmoins qu'il s'y mêle

quelquefois certaines circonſtances qui portent l'affection des parens à l'extrêmité. Par exemple, notre pere Abraham n'avoit jamais cru avoir des enfans de Sara ; elle étoit ſtérile ; ils étoient tous deux dans un âge décrépit & caduc : Dieu ne laiſſe pas de les viſiter, & leur donne un fils. Sans doute cette rencontre fit qu'Abraham le tenoit plus cher ſans comparaiſon : il le conſidéroit, non tant comme ſon fils, que comme le « Fils de la promeſſe » divine, *Promiſſionis filius*, que ſa foi lui avoit obtenu du ciel lorſqu'il y penſoit le moins. Auſſi voyons-nous qu'on l'appelle Iſaac, c'eſt-à-dire *Ris* ; parce que venant en un temps où ſes parens ne l'eſpéroient plus, il devoit être après cela toutes leurs délices. Et qui ne ſait que Joſeph & Benjamin étoient les biens-aimés & toute la joie de Jacob, à cauſe qu'il les avoit eus dans ſon extrême vieilleſſe d'une femme que la main de Dieu avoit rendue féconde ſur le déclin de ſa vie ? Par où il paroît que la maniere dont on a les enfans, quand elle eſt ſurprenante ou miraculeuſe, les rend de beaucoup plus aimables.

l'affection des parens pour leurs enfans. Raiſons qui rendoient plus cher Iſaac à Abraham, Joſeph & Benjamin à Jacob. Conſidérations qui ſervoient à enflammer l'amour de Marie pour ſon Fils.

Rom. IX, 9.

Geneſ. XXI, 6.

Geneſ. XXXVII, 3.

Ici, Chrétiens, quels diſcours aſſez ardens pourroient vous dépeindre les ſaintes affections de Marie ? Toutes les fois qu'elle regardoit ce cher Fils, ô Dieu ! diſoit-elle, mon Fils, comment eſt-ce que vous êtes mon Fils ? qui l'auroit jamais pu croire, que je duſſe demeurer Vierge, & avoir un Fils ſi aimable ? quelle main vous a formé dans mes entrailles ? comment y êtes-vous entré, comment en êtes-vous ſorti, ſans laiſſer de façon ni d'autre aucun veſtige de votre paſſage ? Je vous laiſſe à conſidérer juſqu'à quel point elle s'eſtimoit bienheureuſe, & quels devoient être ſes tranſports dans ces raviſſantes penſées : car vous remarquerez, s'il vous plaît, qu'il n'y eut jamais vierge qui aimât ſa virginité avec un ſentiment ſi délicat. Vous verrez tout-à-l'heure où va cette réflexion.

Attachement extraordinaire de Marie, pour ſa virginité : combien il eſt au-deſſus de toutes les promeſſes. Eſtime qu'il doit

C'eſt peu de vous dire qu'elle étoit à l'épreuve de toutes les promeſſes des hommes ; j'oſe encore avancer qu'elle étoit à l'épreuve même des promeſſes de Dieu. Cela vous paroît étrange ſans doute ; mais il n'y a qu'à regarder l'Hiſtoire de l'Evangile. Ga-

briel aborde Marie, & lui annonce qu'elle concevra dans ſes entrailles le Fils du Très-haut, le Roi & le reſtaurateur d'Iſrael : voilà d'admirables promeſſes. Qui pourroit s'imaginer qu'une femme dût être troublée d'une ſi heureuſe nouvelle ; & quelle vierge n'oublieroit pas le ſoin de ſa pureté dans une ſi belle eſpérance ? Il n'en eſt pas ainſi de Marie ; au contraire elle y forme des difficultés. « Comment ſe peut-il faire, dit-elle, que je » conçoive ce Fils dont vous me parlez, moi qui ai réſolu de ne connoître aucun homme » ? comme ſi elle eût dit : Ce m'eſt beaucoup d'honneur, à la vérité, d'être Mere du Meſſie ; mais ſi je la ſuis, que deviendra ma Virginité ? Apprenez, apprenez, Chrétiens, à l'exemple de la ſainte Vierge, l'eſtime que vous devez faire de la pureté. Hélas ! que nous faiſons ordinairement peu de cas d'un ſi beau tréſor ! le plus ſouvent parmi nous on l'abandonne au premier venu, & qui le demande, l'emporte. Et voici que l'on fait à Marie les plus magnifiques promeſſes qui puiſſent jamais être faites à une créa-

nous inſpirer pour la pureté : mépris que nous faiſons de ce tréſor. *Luc. I, 31, 32.*

Ibid. 34.

ture, & c'eſt un Ange qui les lui fait de la part de Dieu ; remarquez toutes ces circonſtances : elle craint toutefois, elle héſite, elle eſt prête à dire que la choſe ne ſe peut faire ; parce qu'il lui ſemble que ſa virginité eſt intéreſſée dans cette propoſition : tant ſa pureté lui eſt précieuſe. Quand donc elle vit le miracle de ſon enfantement, ô mon Sauveur ! quelles étoient ſes joies, & quelles ſes affections ! Ce fut alors qu'elle s'eſtima véritablement bénite entre toutes les femmes ; parce qu'elle ſeule avoit évité toutes les malédictions de ſon ſexe : elle avoit évité la malédiction des ſtériles par ſa fécondité bienheureuſe : elle avoit évité la malédiction des meres ; parce qu'elle avoit enfanté ſans douleur, comme elle avoit conçu ſans corruption. Avec quel raviſſement embraſſoit-elle ſon Fils, le plus aimable des Fils ; & en cela plus aimable, qu'elle le reconnoiſſoit pour ſon Fils, ſans que ſon intégrité en fût offenſée ?

S. Bernard. Serm. XXIX. in Cantic. n. 8, tom. I, p. 1374. Cœur vir-

Les ſaints Peres ont aſſuré qu'un cœur virginal eſt la matiere la plus propre à être embraſée de l'amour de notre Sauveur : cela eſt certain,

Chrétiens, & ils l'ont tiré de ſaint Paul. Quel devoit donc être l'amour de la ſainte Vierge ? Elle ſavoit bien que c'étoit particulierement à cauſe de ſa pureté, que Dieu l'avoit deſtinée à ſon Fils unique : cela même, n'en doutez pas, cela même lui faiſoit aimer ſa Virginité beaucoup davantage ; & d'autre part l'amour qu'elle avoit pour ſa ſainte Virginité, lui faiſoit trouver mille douceurs dans les embraſſemens de ſon Fils qui la lui avoit ſi ſoigneuſement conſervée. Elle conſidéroit Jeſus-Chriſt comme une fleur que ſon intégrité avoit pouſſée ; & dans ce ſentiment, elle lui donnoit des baiſers plus que d'une mere, parce que c'étoient des baiſers d'une Mere Vierge. Voulez-vous quelque choſe de plus, pour comprendre l'excès de ſon ſaint amour ? voici une derniere conſidération que je vous propoſe, tirée des mêmes principes.

ginal, combien propre à être embraſſé de l'amour du Sauveur. Pourquoi la Virginité de Marie devoit lui faire aimer plus tendrement ſon Fils.

L'Antiquité nous rapporte qu'une Reine des Amazones ſouhaita paſſionnément d'avoir un fils de la race d'Alexandre : mais laiſſons ces hiſtoires profanes, & cherchons plutôt des exemples dans l'Hiſtoire ſainte. Nous

Quint. Curt. l. VI. Raiſon qui portoit Jacob à préférer Joſeph à ſes autres enfans. Tendreſſe de la mere de

saint Chryſoſtôme pour ſon Fils. L'affection pour les enfans augmentée par la conſidération de ceux dont on les a eus. De quelle maniere Marie a eu ſon cher Fils. Dans quels termes ſaint Grégoire Thaumaturge dépeint la Conception du Sauveur. *De Sacerd. l. 1, n. 5, t. 1, p. 364.*

diſions tout-à-l'heure que le Patriarche Jacob préféroit Joſeph à tous ſes autres enfans : outre la raiſon que nous en avons apportée, il y [en] a encore une autre qui le touchoit fort ; c'eſt qu'il l'avoit eu de Rachel qui étoit ſa bien-aimée: cela le touchoit au vif. Et ſaint Jean Chryſoſtôme nous rapportant dans le premier livre du Sacerdoce, les paroles careſſantes & affectueuſes dont ſa mere l'entretenoit, remarque ce diſcours entre beaucoup d'autres. « Je ne pouvois, diſoit-elle, ô mon fils, me laſſer » de vous regarder ; parce qu'il me » ſembloit voir ſur votre viſage une » image vivante de feu mon mari ». Que veux-je dire par tous ces exemples ? Je prétends faire voir qu'une des choſes qui augmente autant l'affection envers les enfans, c'eſt quand on conſidere la perſonne dont on les a eus ; & cela eſt bien naturel. Demandez maintenant à Marie de qui elle a eu ce cher Fils : vient-il d'une race mortelle ? a-t-il pas fallu qu'elle fût couverte de la vertu du Très-haut ? eſt-ce pas le Saint-Eſprit qui l'a remplie d'un germe céleſte parmi les délices

de ſes chaſtes embraſſemens, & qui ſe coulant ſur ſon corps très-pur d'une maniere ineffable, y a formé celui qui devoit être la conſolation d'Iſrael & l'attente des Nations? C'eſt pourquoi l'admirable (*a*) ſaint Grégoire dépeint en ces termes la conception du Sauveur. Lorſque le doigt de Dieu compoſoit la chair de ſon Fils du ſang le plus pur de Marie; « La » concupiſcence, dit-il, n'oſant approcher, regardoit de loin avec » étonnement un ſpectacle ſi nouveau, » & la nature s'arrêta toute ſurpriſe de » voir ſon Seigneur & ſon Maître dont » la ſeule vertu agiſſoit ſur cette chair » virginale »: *Stetit naturæ contrà & concupiſcentia longè, cum ſtupore Dominum naturæ intuentes in corpore mirabiliter operantem.* *Serm. II, in Annunc. B. M. p. 20. Edit. in fol. 1621.*

Et n'eſt-ce pas ce que la Vierge elle-même chante avec une telle alégreſſe dans ces paroles de ſon Cantique: *Fecit mihi magna qui potens eſt*; « Le

Tranſports de l'alégreſſe de Marie, en conſidérant ce que Dieu avoit fait en elle.

(*a*) Le Sermon d'où ſont tirées les paroles que M. Boſſuet attribue à ſaint Grégoire Thaumaturge, eſt une piece qui lui a été ſuppoſée comme pluſieurs autres du même genre qui ſe trouvent dans l'Edition des Œuvres de ce Pere, & que les Savans reconnoiſſent être d'un Ecrivain poſtérieur à ſaint Grégoire.

Impétuoſité de ſon amour maternel. Pourquoi ſurpaſſe-t-il infiniment l'affection des autres meres pour leurs enfans.

» Tout-Puiſſant m'a fait de grandes » choſes » ? Et que vous a-t-il fait, ô Marie ! certes elle ne peut nous le dire : ſeulement elle s'écrie toute tranſportée, qu'il lui a fait de grandes choſes : *Fecit mihi magna qui potens eſt.* C'eſt qu'elle ſe ſentoit enceinte du Saint-Eſprit : elle voyoit qu'elle avoit un Fils qui étoit d'une race divine ; elle ne ſavoit comment faire, ni pour célébrer la munificence divine, ni pour témoigner aſſez ſon raviſſement, d'avoir conçu un Fils qui n'eut point d'autre Pere que Dieu. Que ſi elle ne peut elle-même nous exprimer ſes tranſports, qui ſuis-je, Chrétiens, pour vous décrire ici la tendreſſe extrême & l'impétuoſité de ſon amour maternel, qui étoit enflammé par des conſidérations ſi preſſantes ? Que les autres meres mettent ſi haut qu'il leur plaira cette inclination ſi naturelle qu'elles reſſentent pour leurs enfans ; je crois que tout ce qu'elles en diſent eſt très-véritable, & nous en voyons des effets qui paſſent de bien loin tout ce que l'on pourroit s'en imaginer : mais je ſoutiens, & je vous prie de conſidérer

Luc. I, 49.

cette vérité, que l'affection d'une bonne mere n'a pas tant d'avantage par-deſſus les amitiés ordinaires, que l'amour de Marie ſurpaſſe celui de toutes les autres meres. Pour quelle raiſon ? c'eſt parce qu'étant Mere d'une façon toute miraculeuſe & avec des circonſtances tout-à-fait extraordinaires, ſon amour doit être d'un rang tout particulier. Et comme l'on dit, & je penſe qu'il eſt véritable, qu'il faudroit avoir le cœur d'une mere, pour bien concevoir quelle eſt l'affection d'une mere; je dis tout de même qu'il faudroit avoir le cœur de la ſainte Vierge, pour bien concevoir l'amour de la ſainte Vierge.

Et que dirai-je maintenant de celui de notre Sauveur ? Certes, je l'avoue, Chrétiens, je me trouve bien plus empêché à dépeindre l'affection du Fils, que je ne l'ai été à vous repréſenter celle de la Mere : car je ſuis certain qu'autant que Notre-Seigneur ſurpaſſe la ſainte Vierge en toute autre choſe, d'autant eſt-il meilleur Fils qu'elle n'étoit bonne Mere. Il n'y a rien qui me touche plus dans l'Hiſtoire de l'Evangile, que de voir

Juſqu'à quel excès le Sauveur a aimé la nature humaine. Combien il avoit les paſſions délicates & fortes. Quel devoit être ſon amour pour ſa Mere.

juſqu'à quel excès le Sauveur Jeſus a aimé la nature humaine : il n'a rien dédaigné de tout ce qui étoit de l'homme : il a tout pris, excepté le péché; tout juſqu'aux moindres choſes; tout juſqu'aux plus grandes infirmités. Que
Marc. XIV, 33. j'aille au jardin des Olives, je le vois dans la crainte, dans la triſteſſe,
Luc. XXII, 44. dans une telle conſternation qu'il ſue ſang & eau dans la ſeule conſidération de ſon ſupplice. Je n'ai jamais oui dire que cet accident fût arrivé à autre perſonne qu'à lui : ce qui m'oblige de croire que jamais homme n'a eu les paſſions ni ſi délicates, ni ſi fortes que mon Sauveur. Quoi donc! ô mon Maître, vous vous êtes revêtu ſi franchement de ces ſentimens de foibleſſe, qui ſembloient même être indignes de votre perſonne : vous les avez pris ſi purs, ſi entiers, ſi ſinceres : que ſera-ce après cela de l'amour envers les parens; étant certain qu'il n'y a rien dans la nature de plus naturel, de plus équitable, de plus néceſſaire; vu particulierement qu'elle eſt votre Mere, non par un évenement fortuit, mais que l'on vous l'a prédeſtinée dès l'éternité,

préparée & ſanctifiée dans le temps, promiſe par tant d'oracles divins, que vous-même vous l'avez choiſie comme celle qui vous plaiſoit le plus parmi toutes les créatures.

Et à ce propos, j'oſe aſſurer une choſe, qui n'eſt pas moins véritable, qu'elle vous paroîtra peut-être d'abord extraordinaire. Je ſais bien que toute la gloire de la ſainte Vierge vient de ce qu'elle eſt Mere du Sauveur ; & je dis de plus qu'il y a beaucoup de gloire au Sauveur d'être le Fils de la Vierge. N'appréhendez pas, Chrétiens, que je veuille déroger à la grandeur de mon Maître par cette propoſition. Mais quand je vois les ſaints Peres, parlant de Notre-Seigneur, prendre plaiſir à l'appeller par honneur le Fils d'une Vierge, je ne puis plus douter qu'ils n'aient eſtimé que ce titre lui plaiſoit fort, & qu'il lui étoit extrêmement honorable. Sur quoi j'apprends une choſe de ſaint Auguſtin, qui donne, à mon avis, un grand poids à cette penſée. La concupiſcence, dit-il, qui ſe mêle, comme vous ſavez, dans les générations communes, corrompt tellement

D'où vient la gloire de la ſainte Vierge. Corruption que la chair contracte dans les générations communes par l'effet de la concupiſcence. Pureté que le fruit d'une chair virginale doit tirer de cette racine. Pourquoi le Sauveur s'eſt choiſi une Mere Vierge. D'où eſt dérivée la pureté de la chair de Jeſus.

la matiere qui ſe ramaſſe pour former nos corps, que la chair qui en eſt compoſée en contracte une corruption néceſſaire. Je ne m'étends point à éclaircir cette vérité : je me contente de dire que vous la trouverez dans mille beaux endroits de ſaint Auguſtin. Que ſi ce commerce ordinaire ayant quelque choſe d'impur, fait paſſer en nos corps un mélange d'impureté; je puis aſſurer au contraire que le fruit d'une chair virginale tirera d'une racine ſi pure une pureté ſans égale. Cette conſéquence eſt certaine & ſuit évidemment des principes de ſaint Auguſtin. Et comme le corps du Sauveur devoit être plus pur que les rayons du ſoleil; de-là vient, dit ce grand Evêque, qu' « Il s'eſt choiſi » dès l'éternité une Mere Vierge » : *Ideò Virginem Matrem, . . . pia fide ſanctum germen in ſe fieri promerentem, . . . de qua crearetur elegit.* Car il (*a*) étoit bienſéant que la ſainte chair du Sauveur fût, (*b*) pour ainſi dire, embellie de toute la pureté d'un ſang virginal; afin qu'elle fût digne

De peccator. merit. lib. II, c. XXXVI, t. X, p. 70.

Contr. Julian. l. V, c. IV, n. 17, t. X, p. 637.

De Peccat. merit. & remiſſ. l. II, c. XXIV, t. X, p. 61.

(*a*) falloit. (*b*) formée du ſang d'une Vierge.

d'être unie au Verbe divin, & d'être préſentée au Pere éternel comme une victime vivante pour l'expiation de nos fautes : tellement que la pureté qui eſt dans la chair de Jeſus, eſt dérivée en partie de cette pureté angélique que le Saint-Eſprit coula dans le corps de la Vierge ; lorſque charmé de ſon intégrité inviolable, il la ſanctifia par ſa préſence, & la conſacra comme un temple vivant au Fils du Dieu vivant.

Amour de Jeſus pour les Vierges. Quelle doit être ſa tendreſſe pour cette Vierge incomparable qu'il s'eſt choiſie pour Mere. Combien l'amitié réciproque du Fils & de la Mere eſt inconcevable. *Pſ. XLIV*, 16. *Apoc. XIV*, 4.

Faites maintenant avec moi cette réflexion, Chrétiens. Mon Sauveur, c'eſt l'Amant & le chaſte Epoux des Vierges : il ſe glorifie d'être appellé le Fils d'une Vierge ; il veut abſolument « Qu'on lui amene les Vierges » , il les a toujours en ſa compagnie, « Elles ſuivent cet Agneau ſans tache » par-tout où il va » : que s'il aime ſi paſſionnément les Vierges, dont il a purifié la chair par ſon ſang ; quelle ſera ſa tendreſſe pour cette Vierge incomparable qu'il a élue dès l'éternité, pour en tirer la pureté de ſa chair & de ſon ſang ? Concluons donc de tout ce diſcours, que l'amitié réciproque du Fils & de la Mere eſt

inconcevable, & que nous pouvons bien avoir quelque idée groſſiere de cette liaiſon merveilleuſe ; mais de comprendre quelle eſt l'ardeur & quelle la véhémence de ces torrens de flammes qui de Jeſus vont déborder ſur Marie, & de Marie retournent continuellement à Jeſus ; croyez-moi, les Séraphins, tout brûlans qu'ils ſont, ne le ſauroient faire. Mais d'autant que quelques-uns pourroient ſe perſuader que cette ſainte ſociété n'a point d'autres liens que la chair ; il me ſera aiſé de vous faire voir, ſelon que je l'ai promis, & par les vérités que j'ai déja établies, avec quels avantages la ſainte Vierge eſt entrée dans l'alliance de Dieu par ſa maternité glorieuſe ; & de-là je vous laiſſerai à conclure quel eſt ſon crédit auprès du Pere éternel.

Comment l'amour de la ſainte Vierge pour ſon Fils, paſſoit de l'humanité juſqu'à la nature divine qui en eſt inſéparable. Les deux natures unies en Jeſus-Chriſt

Pour cela, je vous prie de conſidérer que cet amour de la Vierge, dont je vous parlois tout-à-l'heure, ne s'arrêtoit pas à la ſeule humanité de ſon Fils : non, certes ; il alloit plus avant ; & par l'humanité, comme par un moyen d'union, il paſſoit à la nature divine qui en eſt

nſéparable. Et pour vous expliquer ma penſée, j'ai à vous propoſer une doctrine ſur laquelle il eſt néceſſaire l'aller pas à pas, de peur de tomber dans l'erreur; & plût à Dieu que je puſſe la déduire auſſi nettement comme elle me ſemble ſolide. Voici donc comme je raiſonne : une bonne mere aime tout ce qui touche la perſonne de ſon fils : je ſais bien qu'elle va quelquefois plus avant, qu'elle porte ſon amitié juſqu'à ſes amis, & généralement à toutes les choſes qui lui appartiennent; mais particuliérement pour ce qui regarde la propre perſonne de ſon fils, vous ſavez qu'elle y eſt ſenſible au dernier point. Je vous demande maintenant : qu'étoit la Divinité au Fils de Marie? comment touchoit-elle à ſa perſonne? lui étoit-elle étrangere? Je ne veux point ici vous faire de queſtions extraordinaires; j'interpelle ſeulement votre foi : qu'elle me réponde. Vous dites tous les jours en recitant le Symbole, que vous croyez en Jeſus-Chriſt, Fils de Dieu, qui eſt né de la Vierge Marie : celui que vous reconnoiſſez pour le Fils de Dieu tout-

pour ne former qu'une ſeule perſonne. Pourquoi Marie a-t-elle été déclarée Mere de Dieu contre Neſtorius.

puiſſant, & celui qui eſt né de la Vierge, ſont-ce deux perſonnes? Sans doute ce n'eſt pas ainſi que vous l'entendez. C'eſt le même qui étant Dieu & homme, ſelon la nature divine eſt le Fils de Dieu, & ſelon l'humanité le Fils de Marie. C'eſt pourquoi nos ſaints Peres ont enſeigné que la Vierge eſt Mere de Dieu. C'eſt cette foi, Chrétiens, qui a triomphé des blaſphêmes de Neſtorius, & qui juſqu'à la conſommation des ſiecles fera trembler les démons. Si je dis après cela que la bienheureuſe Marie aime ſon Fils tout entier, quelqu'un de la compagnie pourra-t-il déſavouer une vérité ſi plauſible? Par conſéquent ce Fils qu'elle chériſſoit tant, elle le chériſſoit comme un Homme-Dieu: & d'autant que ce myſtere n'a rien de ſemblable ſur la terre, je ſuis contraint d'élever bien haut mon eſprit, pour avoir recours à un grand exemple; je veux dire à l'exemple du Pere éternel.

L'humanité, l'objet néceſſaire des complaiſances du Pere, depuis qu'elle a été

Depuis que l'humanité a été unie à la perſonne du Verbe, elle eſt devenue l'objet néceſſaire des complaiſances du Pere. Ces vérités ſont hautes,

tes, je l'avoue; mais comme ce ſont des maximes fondamentales du Chriſtianiſme, il eſt important qu'elles ſoient entendues de tous les Fideles; & je ne veux rien avancer, que je n'en allegue la preuve par les Ecritures. Dites-moi, s'il vous plait, Chrétiens, quand cette voix miraculeuſe éclata ſur le Thabor de la part de Dieu, « Celui-ci eſt mon Fils bien-» aimé dans lequel je me ſuis plu »; de qui penſez-vous que parlât le Pere éternel? n'étoit-ce pas de ce Dieu revêtu de chair, qui paroiſſoit tout reſplendiſſant aux yeux des Apôtres? Cela étant ainſi, vous voyez bien par une déclaration ſi authentique, qu'il étend ſon amour paternel juſqu'à l'humanité de ſon Fils; & qu'ayant uni ſi étroitement la nature humaine avec la divine, il ne les veut plus ſéparer dans ſon affection. Auſſi eſt-ce-là, ſi nous l'entendons bien, tout le fondement de notre eſpérance, quand nous conſidérons que Jeſus, qui eſt homme tout ainſi que nous, eſt reconnu & aimé de Dieu comme ſon Fils propre.

Matt. XVII, 5.

unie à la perſonne du Verbe. Comment cette union eſt-elle tout le fondement de notre eſpérance.

Ne vous offenſez pas, ſi je dis qu'il

En quelle ma-

niere la ſainte Vierge a-t-elle été aſſociée à la génération éternelle du Verbe. Pourquoi il étoit convenable que le Pere coulât dans ſon ſein quelque étincelle de l'amour infini qu'il a pour ſon Fils.

y a quelque choſe de pareil dans l'affection de la ſainte Vierge, & que ſon amour embraſſe tout enſemble la divinité & l'humanité de ſon Fils, que la main puiſſante de Dieu a ſi bien unies: car Dieu, par un conſeil admirable, ayant jugé à propos que la Vierge engendrât dans le temps celui qu'il engendre continuellement dans l'éternité, il l'a par ce moyen aſſociée en quelque façon à ſa génération éternelle. Fideles, entendez ce myſtere. C'eſt l'aſſocier à ſa génération, que de la faire Mere d'un même Fils avec lui. Partant, puiſqu'il l'a comme aſſociée à ſa génération éternelle, il étoit convenable qu'il coulât en même temps dans ſon ſein quelque étincelle de cet amour infini qu'il a pour ſon Fils; cela eſt bien digne de ſa ſageſſe. Comme ſa providence diſpoſe toutes choſes avec une juſteſſe admirable, il falloit qu'il imprimât dans le cœur de la ſainte Vierge une affection qui paſſât de bien loin la nature, & qui allât juſqu'au dernier degré de la grace; afin qu'elle eût pour ſon Fils des ſentimens dignes d'une Mere de

Dieu, & dignes d'un Homme-Dieu.

Après cela, ô Marie, quand j'aurois l'eſprit d'un Ange & de la plus ſublime Hiérarchie, mes conceptions ſeroient trop ravalées, pour comprendre l'union très-parfaite du Pere éternel avec vous. « Dieu a tant aimé » le monde, dit notre Sauveur, qu'il » lui a donné ſon Fils unique ». Et en effet, comme remarque l'Apôtre, nous donnant ſon Fils, ne nous a-t-il pas donné toute ſorte de biens avec lui? que s'il nous a fait paroître une affection ſi ſincere, parce qu'il nous l'a donné comme Maître & comme Sauveur; l'amour ineffable qu'il avoit pour vous, lui a fait concevoir bien d'autres deſſeins en votre faveur. Il a ordonné qu'il fût à vous en la même qualité qu'il lui appartient; & pour établir avec vous une ſociété éternelle, il a voulu que vous fuſſiez la Mere de ſon Fils unique, & être le Pere du vôtre. O prodige! ô abyme de charité! quel eſprit ne ſe perdroit pas dans la conſidération de ces complaiſances incompréhenſibles qu'il a eues pour vous, depuis que vous lui touchez de ſi près par ce com-

Combien inconcevable l'union très-parfaite du Pere éternel avec Marie: puiſſance de ſon interceſſion. Son Fils, clef myſtérieuſe: vertu du ſang de ce Fils.

Jean. III, 16.

Rom. VIII, 32.

mun Fils, le nœud inviolable de votre ſainte alliance, le gage de vos affections mutuelles, que vous vous êtes donné amoureuſement l'un à l'autre; lui plein d'une divinité impaſſible, vous revêtue, pour lui obéir, d'une chair mortelle. Intercédez pour nous, ô bienheureuſe Marie; vous avez en vos mains, ſi je l'oſe dire, la clef des bénédictions divines. C'eſt votre Fils qui eſt cette clef myſtérieuſe par laquelle ſont ouverts les coffres du Pere éternel: il ferme, & perſonne n'ouvre; il ouvre, & perſonne ne ferme: c'eſt ſon ſang innocent qui fait inonder ſur nous les tréſors des graces céleſtes. Et à quel autre donnera-t-il plus de droit ſur ce ſang, qu'à celle dont il a tiré tout ſon ſang? Sa chair eſt votre chair, ô Marie, ſon ſang eſt votre ſang; & il me ſemble que ce ſang précieux prenoit plaiſir de ruiſſeler pour vous à gros bouillons ſur la croix, ſentant bien que vous étiez la ſource dont il découloit. Au reſte, vous vivez avec lui dans une amitié ſi parfaite, qu'il eſt impoſſible que vous n'en ſoyez pas exaucée. C'eſt pourquoi votre dé-

Apoc. III, 7.

vot (a) ſaint Bernard a fort bonne grace, lorſqu'il vous prie de parler au cœur de Notre Seigneur Jeſus-Chriſt : *Loquatur ad cor Domini noſtri Jeſu Chriſti.* *Ad Beat. Virg. Serm. Panegyr. int. Oper. S. Bernard. tom. II, n. 7, p. 690.*

Quelle eſt ſa penſée, Chrétiens ? qu'eſt-ce à dire, parler au cœur ? C'eſt qu'il la conſidere « Dans ce midi éternel, je veux dire dans les ſecrets » embraſſemens de ſon Fils », parmi les ardeurs d'une charité conſommée : *In meridie ſempiterno, in ſecretiſſimis amplexibus amantiſſimi Filii.* Il voit qu'elle aime & qu'elle eſt aimée ; que les autres paſſions peuvent bien parler aux oreilles, mais que l'amour ſeul a droit de parler au cœur. Dans cette penſée, n'a-t-il pas raiſon de demander à la Vierge, qu'elle parle au cœur de ſon Fils : *Loquatur ad cor Domini noſtri Jeſu Chriſti ?* Comment Marie parle-t-elle au cœur de ſon Fils. *Ibid.* *Ibid.*

Combien de fois, ô Fideles, cette bonne Mere a-t-elle parlé au cœur de ſon bien-aimé ? Elle parla véritablement à ſon cœur, lorſque touchée de la confuſion de ces pauvres D'où vient la confiance que Marie témoigne aux noces de Cana, après la réponſe ſi peu

(a) Les paroles que M. Boſſuet cite ici comme de ſaint Bernard, ſont d'un autre Auteur qui n'eſt pas connu.

favorable de son Fils. Premier miracle de Jesus, avancé à sa considération.

gens de Cana qui manquoient de vin dans un festin nuptial, elle le sollicita de soulager leur nécessité. Le Fils de Dieu en cette rencontre semble la rebuter de parole, bien qu'il eût résolu de la favoriser en effet.

Jean. II, 4. « Femme, lui dit-il, que nous importe à vous & à moi ? mon heure » n'est pas encore venue ». Ce discours paroît bien rude, & tout autre que Marie auroit pris cela pour un refus: je vois néanmoins que, sans s'étonner, elle donne ordre aux serviteurs de faire ce que le Sauveur leur commandera :

Ibid. 5. « Faites tout ce qu'il vous » ordonnera », leur dit-elle, comme étant assurée qu'il lui a accordé sa requête. D'où lui vient, à votre avis, cette confiance, après une réponse si peu favorable ? Chrétiens, elle savoit bien que c'étoit au cœur qu'elle avoit parlé ; & c'est pour cette raison qu'elle ne prit pas garde à ce que la bouche avoit répondu. En effet, elle ne fut point trompée dans son espérance ; & le Fils de Dieu, selon la belle réflexion de saint Jean Chrysostôme, jugea à propos d'avancer le temps de son premier mira-

In Joan. Homil. XXII, c. VIII, p. 127.

cle, à la conſidération de ſa ſainte Mere.

Prions-la donc, ô Fideles, qu'elle parle pour nous de la bonne ſorte au cœur de ſon Fils : elle y a une fidelle correſpondance ; c'eſt l'amour filial qui s'avancera pour recevoir l'amour maternel, & qui préviendra ſes deſirs. Ne vous appercevez-vous pas que le vin nous manque ; je veux dire la charité, ce vin nouveau de la loi nouvelle, qui réjouit le cœur de l'homme, dont l'ame des Fideles doit être enivrée ? De-là vient que nos feſtins ſont ſi triſtes, que nous prenons avec ſi peu de goût la nourriture céleſte de la ſainte parole de Dieu : de-là vient que nous nous voyons de tous côtés déchirés par tant de factions différentes. Dieu, par une juſte vengeance, voyant que nous refuſons de nous unir à ſa ſouveraine bonté par une affection cordiale, nous fait reſſentir les malheurs de mille diviſions inteſtines. Sainte Vierge, impétrez-nous la charité, qui eſt mere de la paix, qui adoucit, tempere & réconcilie les eſprits. Nous avons une grande confiance en votre faveur ;

Fidelle correſpondance que Marie trouve dans ſon Fils. Vin nouveau de la loi nouvelle, qui nous manque. Triſtes ſuites du défaut de la charité. Pourquoi Dieu nous fait-il reſſentir les malheurs de tant de diviſions inteſtines.

parce qu'étant Mere de Dieu, nous ſommes perſuadés que vous avez beaucoup de pouvoir ; & comme vous êtes la nôtre, nous ne ſerons point trompés, ſi nous attendons quelque grand effet de votre tendreſſe : c'eſt ce qui me reſte à traiter dans cette ſeconde partie.

SECOND POINT.

Marie, Mere commune de tous les Fideles, nouvelle Eve figurée dans la premiere. Comment eſt-elle notre Mere.

C'Eſt avec beaucoup de ſujet que nous réclamons dans nos oraiſons la très-heureuſe Marie, comme étant la Mere commune de tous les Fideles. Nous avons reçu cette tradition de nos peres : ils nous ont appris que le genre humain ayant été précipité dans une mort éternelle par un homme & par une femme, Dieu avoit prédeſtiné une nouvelle Eve, auſſi-bien qu'un nouvel Adam ; afin de nous faire renaître : & de cette doctrine que tous les Anciens ont enſeignée d'un conſentement unanime, il me ſeroit aiſé de conclure que comme la premiere Eve eſt la mere de tous les mortels, ainſi la ſeconde, qui eſt la très-ſainte Vierge, doit être

eſtimée la Mere de tous les Fideles. Ce que je pourrois confirmer par une belle penſée de ſaint Epiphane, qui aſſure « Que cette premiere Eve eſt » appellée dans la Geneſe, Mere des » vivans, en énigme; c'eſt-à-dire, » ainſi qu'il l'expoſe lui-même, en » figure, & comme étant la repré- » ſentation de Marie ». A quoi j'aurois encore à ajouter un paſſage célebre de ſaint Auguſtin dans le livre de la ſainte Virginité, où ce grand Docteur nous enſeigne que la Vierge, « Selon le corps, eſt Mere du Sau- » veur qui eſt notre chef; & ſelon » l'eſprit, des Fideles qui ſont ſes mem- » bres » ; *Carne Mater capitis noſtri, ſpiritu Mater membrorum ejus.* Mais d'autant que je me ſens obligé de réduire en peu de mots ce que je me ſuis propoſé de vous dire, afin de laiſſer le temps qui eſt néceſſaire pour le reſte du ſervice divin; je paſſe beaucoup de choſes que je pourrois tirer des ſaints Peres ſur ce ſujet: & ſans examiner tous les titres par leſquels la ſainte Vierge eſt appellée à bon droit la Mere des Chrétiens, je tâcherai ſeulement de vous faire voir,

Adverſ. Hæreſ. lib. III, Hæreſ. LXXVIII, n. 18, t. I, p. 1050.

De ſanct. Virginit. c. VI, p. 343.

& c'eſt à mon avis ce qui vous doit toucher davantage, qu'elle eſt Mere par le ſentiment; je veux dire qu'elle a pour nous une tendreſſe véritablement maternelle: pour le comprendre, vous n'avez, s'il vous plaît, qu'à ſuivre ce raiſonnement.

Quand Marie a commencé à avoir cette qualité de Mere des Fideles. Pourquoi ſaint Jean a été conduit par la main de Dieu aux pieds de la croix : comment nous avons tous été repréſentés en ſa perſonne.

Ayant préſuppoſé, & ſur la foi de l'Egliſe, & ſur la doctrine des Peres, encore que je l'aie ſeulement touché en paſſant, ayant, dis-je, préſuppoſé que Marie eſt véritablement notre Mere; ſi je vous demandois, Chrétiens, quand elle a commencé à avoir cette qualité, vous me répondriez ſans doute que Notre-Seigneur vraiſemblablement la fit notre Mere, lorſqu'il lui donna ſaint Jean pour ſon fils. En effet, nous y trouvons toutes les convenances imaginables : car je vous ai averti dès l'entrée de ce diſcours, & il n'eſt pas hors de propos de vous en faire reſſouvenir, que ſaint Jean ayant été conduit par la main de Dieu aux pieds de la croix, y avoit tenu la perſonne de tous les Fideles; & j'en ai touché une raiſon qui me ſemble fort apparente : c'eſt, s'il vous en ſou-

vient, que tous les autres Disciples de Notre-Seigneur ayant été dispersés, la Providence n'avoit retenu près de lui que le bien-aimé de son cœur; afin qu'il y pût représenter tous les autres, & recevoir en leur nom les dernieres volontés de leur Maître. Sur quoi considérant qu'il y a peu d'apparence que le Fils de Dieu, dont toutes les paroles & les actions sont mystérieuses, en une occasion si importante ne l'ait considéré que comme un homme particulier; nous avons inféré, ce me semble avec beaucoup de raison, qu'il a reçu la parole qui s'adressoit à nous tous, que c'est en notre nom qu'il s'est mis incontinent en possession de Marie; & par conséquent c'est-là proprement qu'elle est devenue notre Mere.

Cela étant ainsi résolu j'ai une autre proposition à vous faire. D'où vient, à votre avis, que Notre-Seigneur attend cette heure derniere, pour nous donner à Marie comme ses enfans? Vous me direz peut-être qu'il a pitié d'une Mere désolée qui perd le meilleur Fils du monde, & que pour la consoler, il lui donne

D'où vient que notre Seigneur attend son heure derniere, pour nous donner à Marie comme ses enfans. Tendresse de Mere qu'il a dessein de lui inspirer. Quelle devoit être

l'émotion du ſang maternel, lorſque Marie voyoit ſon Fils ſur la croix.

une poſtérité éternelle. Cette raiſon eſt bonne & ſolide; mais j'en ai une autre à vous dire, que peut-être vous ne déſapprouverez pas. Je penſe que le deſſein du Fils de Dieu eſt de lui inſpirer pour nous dans cette rencontre une tendreſſe de mere. Comment cela, direz-vous? nous ne voyons pas bien cette conſéquence. Il me ſemble pourtant, Chrétiens, qu'elle n'eſt pas extrêmement éloignée. Marie étoit aux pieds de la croix, elle voyoit ce cher Fils tout couvert de plaies, étendant ſes bras à un peuple incrédule & impitoyable, ſon ſang qui débordoit de tous côtés par ſes veines déchirées: qui pourroit vous dire quelle étoit l'émotion du ſang maternel? Non, il eſt certain, elle ne ſentit jamais mieux qu'elle étoit Mere; toutes les ſouffrances de ſon Fils le lui faiſoient ſentir au vif.

Comment l'ame une fois prévenue de quelque paſſion violente touchant quelque objet, reçoit-elle ai-

Que fera ici le Sauveur? vous allez voir, Chrétiens, qu'il ſait parfaitement le ſecret d'émouvoir les affections. Quand l'ame eſt une fois prévenue de quelque paſſion violente touchant quelque objet, elle reçoit

aiſément les mêmes impreſſions pour tous les autres qui ſe préſentent. Par exemple, vous étes poſſédés d'un mouvement de colere; il ſera difficile que tous ceux qui approcheront de vous, ſi innocens qu'ils puiſſent être, n'en reſſentent quelques effets: & de-là vient que dans les ſéditions populaires, un homme adroit, qui ſaura manier & ménager avec art les eſprits de la populace, lui fera quelquefois tourner ſa fureur contre ceux auxquels on penſoit le moins; ce qui rend ces ſortes de mutineries extrêmement dangereuſes. Il en eſt de même de toutes les autres paſſions; parce que l'ame étant déja excitée, il ne reſte plus qu'à l'appliquer ſur d'autres objets; à quoi ſon propre mouvement la rend extrêmement diſpoſée.

ſément les mêmes impreſſions pour tous les autres qui ſe préſentent. Exemple pris de ce qui arrive dans les ſéditions populaires.

C'eſt pourquoi le Fils de Dieu qui avoit réſolu de nous donner la ſainte Vierge pour Mere, afin d'être notre Frere en toute façon, admirez ſon amour, Chrétiens, voyant (*a*) du haut de ſa croix combien l'ame de

Pourquoi le Fils de Dieu a-t-il voulu nous donner la ſainte Vierge pour Mere. Amour extrême pour nous, que ſa parole

(*a*) conſidérant couler ſes larmes. . . comme il prit ſon temps.

du faire entrer bien avant dans l'ame de ſa ſainte Mere.

ſa Mere étoit attendrie, & que ſon cœur ébranlé faiſoit inonder par ſes yeux un torrent de larmes ameres; comme ſi ç'eût été là qu'il l'eût attendue, il prit ſon temps de lui dire, lui montrant ſaint Jean : « Femme, » voilà ton fils » : *Ecce filius tuus.* Fideles, ce ſont ſes mots, & (*a*) voici ſon ſens, ſi nous le ſavons bien pénétrer : O femme, lui dit-il, affligée, à qui un amour infortuné fait éprouver à préſent juſqu'où peut aller la (*b*) compaſſion d'une mere; (*c*) cette même tendreſſe dont vous êtes à préſent touchée ſi vivement pour moi, ayez-la pour Jean mon Diſciple & mon bien-aimé, ayez-la pour tous mes Fideles que je vous recommande en ſa perſonne; parce qu'ils ſont tous mes Diſciples & mes bien-aimés: *Ecce filius tuus.* De vous dire combien ces paroles pouſſées du cœur du Fils, deſcendirent profondément au cœur de la Mere, & l'impreſſion qu'elles y firent, c'eſt une choſe que je

(*a*) il me ſemble qu'en voici le. (*b*) la violence de la. (*c*) ces mêmes ſentimens de tendreſſe que vous avez maintenant pour moi, ayez-les.

n'oſerois pas entreprendre. Songez (*a*) ſeulement que celui qui parle, (*b*) opere toutes choſes par ſa parole toute-puiſſante, qu'elle doit avoir un effet merveilleux, ſur-tout ſur ſa ſainte Mere ; & que pour lui donner plus de force, il l'a animée de ſon ſang, & l'a proférée d'une voix mourante, preſque avec les derniers ſoupirs : tout cela joint enſemble, il n'eſt pas croyable ce qu'elle étoit capable de faire dans l'ame de la ſainte Vierge. Il n'a pas plutôt lâché le mot à ſaint Jean pour lui dire que Marie eſt ſa Mere, qu'incontinent ce Diſciple ſe ſent poſſédé de toutes les affections d'un bon fils, & depuis cette heure-là, il la prit chez lui : *Et ex illa hora accepit eam Diſcipulus in ſua* : à plus forte raiſon, ſa parole doit-elle avoir agi ſur l'ame de ſa ſainte Mere, & y avoir fait entrer bien avant un amour extrême pour nous, comme pour ſes véritables enfans. *Joan.* XIX, 27.

Il me ſouvient à ce propos de ces meres miſérables à qui on déchire les entrailles par le fer, pour en tirer

Comment & avec quelle douleur Marie nous a-t-elle

(*a*) Comprenez. (*b*) c'eſt le Fils de Dieu qui fait toutes choſes par la force de ſa parole.

re : la doctrine eſt la copie, & lui-même en eſt l'original; en quoi il diffère beaucoup des autres docteurs qui ne meurent d'enſeigner à bien vivre : ceux-ci ne feront jamais aſſez remarquer pour former ſur leurs leçons les regles de la bonne vie; mais ils ont accoutumé de ſe figurer de belles idées, ils établiſſent certaines regles, ſur leſquelles ils tâchent eux-mêmes de ſe compoſer. Mais au contraire, le Fils de Dieu étant envoyé au monde pour y être un exemplaire achevé de la plus haute perfection, ſes enſeignemens étoient actifs de ſes mœurs : il enſeignoit les choſes, parce qu'il les pratiquoit : ſa parole n'étoit qu'une image de ſa conduite. Que fait donc le Saint-Eſprit dans l'ame d'un bon Chrétien, ſinon que l'Evangile eſt ſon conſeil dans tous ſes deſſeins, & l'homme vivre qu'il regarde dans ſes actions reſſemblement la doctrine du fils de Dieu paſſe dans ſes mœurs: il devient, pour ainſi dire, un Evangile vivant : tout y ſent le Maître dont il a reçu les leçons, il en prend tout l'eſprit; & ſi vous pénétriez dans

l'intérieur de ſa conſcience, vous y verriez les mêmes linéamens, les mêmes façons de faire qu'en notre Sauveur.

Et c'eſt ce qui touche ſenſiblement la bienheureuſe Marie, comme il m'eſt aiſé de l'éclaircir par un exemple familier. Vous verrez quelquefois une mere qui careſſera extraordinairement un enfant, ſans en avoir d'autre raiſon, ſinon que c'eſt, à ſon avis, la vraie peinture du ſien. C'eſt ainſi, dira-t-elle, qu'il poſe ſes mains; c'eſt ainſi qu'il porte ſes yeux; telle eſt ſon action & ſa contenance: les meres ſont ingénieuſes à obſerver juſqu'aux moindres choſes. Et qu'eſt-ce que cela? ſinon comme une courſe, ſi on [peut] parler de la ſorte, que fait l'affection d'une mere, qui ne ſe contentant pas d'aimer ſon fils en ſa propre perſonne, le va chercher par-tout où elle peut en découvrir quelque choſe. Que ſi elles ſont ſi fort émues de quelque reſſemblance ébauchée; que dirons-nous de Marie, lorſqu'elle voit dans l'ame des Chrétiens des traits immortels de la parfaite beauté de ſon Fils, que le doigt de Dieu a ſi bien formés dans leur ame?

Combien les meres ſont ingénieuſes à obſerver tout ce qui leur repréſente leurs fils: d'où vient cette attention. Quelle doit être la ſenſibilité de Marie, lorſqu'elle voit dans l'ame des Chrétiens des traits immortels de la parfaite beauté de ſon Fils.

Grandeur de l'affection de Marie pour nous, comme membres de son Fils.

Mais il y a plus : nous ne sommes pas seulement les images vivantes du Fils de Dieu, nous sommes encore ses membres, & nous composons avec lui un corps dont il est le chef; nous sommes son corps & sa plénitude, comme enseigne l'Apôtre; qualité qui nous unit de telle sorte avec lui, que quiconque aime le Sauveur, il faut par nécessité, que par le même mouvement d'amour, il aime tous les Fideles. [C'est] ce qui attire si puissamment sur nous les affections de la sainte Vierge, qu'il n'y a point de mere qui puisse aller à l'égal; (a) ce qu'il

Ephes. I, 23.

(a) De cette doctrine, si je n'étois pressé de finir bientôt ce discours, que j'aurois à vous déduire de puissantes considérations, pour vous faire voir que Marie a pour nous la bonté d'une Mere! & pour en toucher quelques principes en abrégé, je vous prie de vous souvenir d'une vérité que je vous ai prouvée dans la premiere partie, par un témoignage évident des Ecritures divines; à savoir que Dieu étend son affection paternelle jusqu'à l'humanité de son Fils, c'est-à-dire comme nous l'avons exposé, que l'objet de ses complaisances est un homme Dieu, que son affection ne sépare pas la nature humaine d'avec la divine, depuis qu'une miraculeuse union les a rendues inséparables. A cette proposition j'en ajoute maintenant une autre, & je dis que le Pere éternel nous aime du même amour qu'il a pour son Fils : ce que je n'oserois assurer si je ne l'apprenois de la propre bouche du Sauveur, dans cette belle Oraison qu'il adresse pour nous à son Pere : *Dilectio quâ dilexisti me*, &c.

Joan. XVII, 26.

me ſeroit aiſé de vous faire voir par des raiſonnemens invincibles, ſi je n'étois preſſé de finir bientôt ce diſcours: & pour vous en convaincre, je ne veux ſeulement que vous en propoſer en abrégé les principes, après avoir repaſſé légerement ſur quelques vérités que j'ai tâché d'établir dans ma premiere partie, dont il eſt néceſſaire que vous ayiez mémoire pour l'intelligence de ce qui me reſte à vous dire.

Je vous ai dit, Chrétiens, que la maternité de la Vierge n'ayant point d'exemple ſur la terre, il en eſt de même de l'affection qu'elle a pour ſon Fils: & comme elle a cet honneur d'être la Mere d'un Fils qui n'a point d'autre Pere que Dieu; de-là vient que laiſſant bien-loin au-deſſous de nous toute la nature, nous lui avons été chercher la regle de ſon amour dans le ſein du Pere Eternel. Car de même que Dieu le Pere voyant que la nature humaine touche de ſi près à ſon Fils unique, étend ſon amour paternel à l'humanité du Sauveur, & fait de cet Homme-Dieu l'unique objet de ſes complaiſances, comme nous

Affection ſans exemple de Marie pour ſon Fils: juſqu'où elle s'étend.

l'avons prouvé par le témoigage des Ecritures ; ainſi avons-nous dit que la bienheureuſe Marie ne ſéparoit plus la divinité d'avec l'humanité de ſon Fils, mais qu'elle les embraſſoit en quelque ſorte toutes deux par un même amour. Ce ſont les vérités ſur leſquelles nous avons établi l'union de Marie avec Dieu : en voici quelques autres qui vous feront bien voir ſa charité envers nous.

Pourquoi Dieu aime-t-il par un même amour la divinité & l'humanité de ſon Fils, & pourquoi nous aime-t-il par le même amour qu'il a pour ſon Fils : importance de cette maxime. Combien nous ſommes unis avec le Sauveur. Tendreſſe que Marie a pour nous : de quelle maniere elle doit nous conſidérer.

Les mêmes Ecritures qui m'apprennent que Dieu aime en quelque façon par un même amour la divinité & l'humanité de ſon Fils, à cauſe de leur ſociété inſéparable en la perſonne adorable de Notre-Seigneur Jeſus-Chriſt, m'enſeignent auſſi qu'il nous aime par le même amour qu'il a pour ſon Fils unique & bien-aimé, à cauſe que nous lui ſommes unis comme les membres de ſon corps ; & c'eſt de toutes les maximes du Chriſtianiſme celle qui doit porter le plus haut nos courages & nos eſpérances. En voulez-vous un beau témoignage dans la bouche même de Notre-Seigneur ? écoutez ces belles paroles qu'il adreſſe à ſon Pere, le priant pour nous, *Di-*

lectio, quâ dilexiſti me, in ipſis ſit, & ego in eis : » Mon Pere, dit-il, je » ſuis en eux, parce qu'ils ſont mes » membres ; je vous prie que l'affec- » tion par laquelle vous m'aimez, ſoit » en eux ». (*a*) Voyez, voyez, Chré- *Joan. XVII, 26.*

(*a*) O paroles d'une charité ineffable ! notre Seigneur ne peut ſouffrir qu'on le ſépare de nous, il a peur que ſon Pere ne faſſe trop de différence entre le chef & les membres ; il veut qu'il embraſſe & le maître & les diſciples par le même amour. Delà que conclurons-nous à l'avantage de l'affection de Marie ? une conſéquence admirable qui ſuit évidemment de quelques maximes que je penſe avoir ſolidement établies dans le premier point, & qui vous étant propoſées pour honorer les merveilles de la main de Dieu dans la bienheureuſe Marie, ſont certainement très-dignes de votre audience. Je vous ai dit, Chrétiens, que la Maternité de la Vierge n'ayant point d'exemple ſur la terre, ſon amour maternel en étoit de même ; qu'il paſſoit de bien loin la nature, & s'alloit régler ſur l'amour même du Pere éternel. Je vous ai fait voir par une conſidération plus ſenſible, qu'étant la meilleure Mere qui puiſſe jamais être au monde, elle étend ſon affection maternelle à tout ce qui regarde la perſonne de ſon Fils : joignez maintenant ces choſes à ce que je viens de vous dire. Nous touchons de ſi près au Sauveur, qu'à peine ſe peut-on figurer une plus étroite union : il eſt en nous, & nous en lui ; autant qu'il y a de Fideles, c'eſt, pour ainſi dire, autant de Jeſus-Chriſts ſur la terre, pourvû qu'ils ne démentent point leur profeſſion ; & cela eſt un point capital de la doctrine chrétienne. Nous ſommes tellement mêlés & confondus, ſi j'oſe parler de la ſorte, avec le Sauveur, que Dieu même qui a diſtingué tous les êtres par une ſi aimable variété, ne nous diſtingue plus d'avec lui, & répand volontiers ſur nous toute la douceur de ſes affections paternelles. Partant, ô Fideles, allez à la bonne-heure à Marie, ne craignez point de l'appeller &c.

tiens, & réjouiſſez-vous. Notre Sauveur craint que l'amour de ſon Pere ne faſſe quelque différence entre le chef & les membres ; & connoiſſez par-là combien nous ſommes unis avec le Sauveur, puiſque Dieu même qui a diſtingué tous les êtres par une ſi aimable variété, ne nous diſtingue plus d'avec lui, & répand volontiers ſur nous toutes les douceurs de ſon affection paternelle. Que s'il eſt vrai que Marie ne regle ſon amour que ſur celui du Pere éternel, allez, ô Fideles, allez à la bonne-heure à cette Mere incomparable ; croyez qu'elle ne vous diſcernera plus d'avec ſon cher Fils : elle vous conſidérera comme « La chair de ſa chair, & » comme les os de ſes os », ainſi que parle l'Apôtre, comme des perſonnes ſur leſquelles & dans leſquelles ſon ſang a coulé ; & pour dire quelque choſe de plus, elle vous regardera comme autant de Jeſus-Chriſts ſur la terre : l'amour qu'elle a pour ſon Fils, ſera la meſure de celui qu'elle aura pour vous, & partant ne craignez point de l'appeller votre Mere ; elle a au ſouverain degré toute la tendreſſe

Epheſ. V, 30.

dreſſe que cette qualité demande.

C'eſt, ſi je ne me trompe, ce que je m'étois propoſé de prouver dans cette ſeconde partie ; & je loue Dieu de ce qu'il nous a fait la grace d'établir une dévotion ſincere à la ſainte Vierge, ſur des maximes qui me ſemblent ſi chrétiennes. Mais prenez garde que ces mêmes raiſonnemens, qui doivent nous donner une grande confiance ſur l'interceſſion de la Vierge, ruinent en même temps une confiance téméraire à laquelle quelques eſprits inconſidérés ſe laiſſent aveuglément emporter : car vous devez avoir reconnu par tout ce diſcours, que la dévotion de la Vierge ne ſe peut jamais rencontrer que dans une vie chrétienne. Et combien y en a-t-il qui abuſés d'une créance ſuperſtitieuſe, ſe croient dévots à la Vierge quand ils s'acquittent de certaines petites pratiques, ſans ſe mettre en peine de corriger la licence ni le débordement de leurs mœurs ? Que s'il y avoit quelqu'un dans la compagnie qui fût imbu d'une ſi folle perſuaſion, qu'il ſache, qu'il ſache que puiſque ſon cœur eſt éloigné de Jeſus, Marie a en

Vie chrétienne, néceſſaire pour une dévotion ſolide à la Vierge. Qui ſont ceux qui abuſés d'une créance ſuperſtitieuſe, ſe croient fauſſement dévots à la Vierge. Comment Marie a en exécration les prieres de ceux dont le cœur eſt éloigné de Jeſus.

exécration toutes ſes prieres : en vain tâchez-vous de la contenter de quelques grimaces, en vain l'appellez-vous votre Mere par une piété ſimulée. Quoi, auriez-vous bien l'inſolence de croire que ce lait virginal dût couler ſur des levres ſouillées de tant de péchés ! qu'elle voulût embraſſer l'ennemi de ſon bien-aimé de ces mêmes bras dont elle le portoit dans ſa tendre enfance ! qu'étant ſi contraire au Sauveur, elle voulût vous donner pour frere au Sauveur ! Plutôt, plutôt ſachez que ſon cœur ſe ſoulève, que ſa face ſe couvre de confuſion, lorſque vous l'appellez votre Mere.

Epreuve bien difficile, mais néceſſaire pour être admis au nombre de ſes enfans. Reſſemblance qu'elle exige que nous ayons avec Jeſus ſon bien-aimé, pour ſe dire notre Mere.

Car ne penſez pas, Chrétiens, qu'elle admette tout le monde indifféremment au nombre de ſes enfans : il faut paſſer par une épreuve bien difficile, avant que de mériter cette qualité. Savez-vous ce que fait la bienheureuſe Marie, lorſque quelqu'un des Fideles l'appelle ſa Mere ? elle l'amene en préſence de notre Sauveur : Çà, dit-elle, ſi vous êtes mon fils, il faut que vous reſſembliez à Jeſus mon bien-aimé. Les enfans, même parmi les hommes, portent ſouvent imprimés

ur leurs corps les objets qui ont poſſé-
é l'imagination de leurs meres ; la
ienheureuſe Marie eſt entierement
oſſédée du Sauveur Jeſus : c'eſt lui
eul qui domine en ſon cœur, lui
eul regne ſur tous ſes deſirs, lui ſeul
ccupe & entretient toutes ſes pen-
ées ; elle ne pourra jamais croire que
ous ſoyez ſes enfans, ſi vous n'avez
n votre ame quelques linéamens de
on Fils. Que ſi après vous avoir con-
idérés attentivement, elle ne trouve
ur vous aucun trait qui ait rapport à
on Fils, ô Dieu ! quelle ſera votre
onfuſion, lorſque vous vous verrez
ontenſement rebutés de devant ſa
ace, & qu'elle vous déclarera que
'ayant rien de ſon Fils, & ce qui eſt
lus horrible, étant oppoſés à ſon Fils,
ous lui êtes inſupportables !

Au contraire, elle verra une perſonne, deſcendons dans quelque exemple particulier, qui pendant les calamités publiques, telles que ſont celles où nous nous voyons à préſent, conſidérant tant de pauvres gens réduits à d'étranges extrêmités, en reſſent ſon ame attendrie, & ouvrant ſon cœur ſur la miſere du pauvre par une

Chrétiens charitables envers les pauvres ; jeunes gens modeſtes & recueillis, ſoigneux de conſerver la pureté, vrais enfans de la Vierge.

compaſſion véritable, élargit en même temps ſes mains pour le ſoulager; ô, dit-elle incontinent en ſoi-même, il a pris cela de mon Fils, qui
Marc. VIII, 2. ne vit jamais de miſérable, qu'il n'en eût pitié. « J'ai compaſſion de cette » troupe », diſoit-il; & à même temps il leur faiſoit donner tout ce que ſes Apôtres lui avoient gardé pour ſa ſubſiſtance, qu'il multiplie même par un miracle afin de les aſſiſter plus abondamment. Elle verra un jeune homme qui aura la modeſtie peinte ſur le viſage; quand il eſt devant Dieu, c'eſt avec une action toute recueillie; lui parle-t-on de quelque choſe qui regarde la gloire de Dieu, il ne cherche point de vaines défaites, il s'y porte incontinent avec cœur. O qu'il eſt aimable! dit la bienheureuſe Marie; ainſi étoit mon Fils lorſqu'il étoit en ſon âge, toujours recueilli devant
Luc. II, 49. Dieu: dès l'âge de douze ans, il quittoit parens & amis, pour aller vaquer, diſoit-il, aux affaires de ſon Pere. Sur-tout elle en verra quelqu'autre dont le ſoin principal ſera de conſerver ſon corps & ſon ame dans une pureté très-entiere; il n'a que de

chaſtes plaiſirs, il n'a que des amours innocens ; Jeſus poſſede ſon cœur, il en fait toutes les delices. Parlez-lui d'une parole d'impureté, c'eſt un coup de poignard à ſon ame ; vous verrez incontinent qu'il s'arme de pudeur & de modeſtie contre de telles propoſitions. Voilà, Chrétiens, voilà un enfant de la Vierge : comme elle s'en réjouit ! comme elle s'en glorifie ! comme elle en triomphe ! avec quelle [joie] elle le préſente à ſon bien-aimé, qui eſt par-deſſus toutes choſes paſſionné pour les ames pures !

Qui ſont ceux qui doivent s'exciter particuliérement à l'amour de la pureté. Nos corps, les Temples que nous devons principalement parer. Pourquoi le Sauveur les a-t-il ſanctifiés, lavés de ſon ſang & conſacrés.

C'eſt pourquoi excitez-vous, Chrétiens, à l'amour de la pureté ; vous particulierement, qu'une ſainte affection pour Marie, a attirés dans une ſociété qui s'aſſemble ſous ſon nom, pour ſe perfectionner dans la vie chrétienne. C'eſt votre zele qui a aujourd'hui orné ce Temple ſacré dans lequel nous célébrons les grandeurs de la Majeſté divine. Mais conſidérez que vous avez un autre Temple à parer, dans lequel Jeſus habite, ſur lequel le Saint-Eſprit ſe repoſe. Ce ſont vos corps, mes chers Freres, que le Sauveur a ſanctifiés, afin que vous euſſiez

du reſpect pour eux ; ſur leſquels il a verſé ſon ſang, afin que vous les tinſſiez nets de toute ſouillure; qu'il a conſacrés, pour en faire les Temples vivans de ſon Saint-Eſprit : afin que les ayant ornés en ce monde d'innocence & d'intégrité, il les ornât en l'autre d'immortalité & de gloire.

ABRÉGÉ D'UN SERMON PRÊCHÉ LE MÊME JOUR, A L'HÔPITAL GÉNÉRAL, SUR LA NÉCESSITÉ DE L'AUMONE.

Comment Jeſus-Chriſt nous donne à la croix la loi de la charité, nous en fait connoître l'eſprit, nous en preſcrit les effets. Faire l'aumône avec pitié, avec joie, avec ſoumiſſion; trois choſes que JESUS-CHRIST *crucifié nous apprend. Retranchemens néceſſaires pour pourvoir à la ſubſiſtance des pauvres.*

Semper pauperes habetis vobiſcum, & cùm volueritis poteſtis illis benefacere: me autem non ſemper habetis.

Vous avez toujours des pauvres parmi vous, & vous leur pouvez faire du bien quand vous voulez: mais pour moi vous ne m'aurez pas toujours. *Marc. XIV*, 7.

L'Egliſe [nous] appelle à voir Jeſus & Marie ſe perçant de coups mutuels. Comme des miroirs oppoſés qui ſe renvoient mutuellement tout

Douleur extrême de Jeſus & de Marie. Deſſein de l'Egliſe de nous exciter à

La compaſſion de leurs ſouffrances réciproques. Pour qui Jeſus demande-t-il notre pitié.

ce qu'ils reçoivent, multiplient leurs objets juſqu'à l'infini ; leur douleur s'accroît ſans meſure, parce que les flots qu'elle éleve ſe repouſſent les uns ſur les autres par un flux & reflux continuel. Deſſein de l'Egliſe de nous exciter à la compaſſion des ſouffrances de Jeſus par cet objet de pitié. *Me ſentire vim doloris fac, ut tecum lugeam :* « Faites que je ſente la vivacité de votre douleur, afin que je » pleure avec vous ». Et l'Egliſe de Paris ; *O Paſſionis mutuæ, Jeſu, Maria, conſcii, alterna vobis vulnera inferre tandem parcite :* « Ceſſez, ô » divins amans, de vous percer juſ» qu'à l'infini de coups mutuels » : « C'eſt à nous qu'eſt due toute cette » amertume, puiſqu'elle eſt la peine » de notre crime. Ah ! puiſque nous » confeſſons que tout le crime eſt à » nous, donnez une partie de la dou» leur à ceux qui avouent le crime » tout entier » : *Quem vos doletis noſter eſt error furorque criminum : totum ſcelus fatentibus partem doloris reddite.* Mais Jeſus après avoir ébranlé nos cœurs par la compaſſion de ſes ſouffrances, veut appliquer notre

Prof. Stabat Mater.

» itié ſur d'autres objets : il n'en a pas » beſoin pour lui-même, [il demande que nous la tournions] ſur les pauvres ; Marie en eſt la mere. *Ave.*

» JEſus étant à Bethanie, dans la maiſon de Simon le lépreux, une femme » qui portoit un vaſe d'albâtre, plein » d'un parfum de nard d'épi de grand » prix, entra lorſqu'il étoit à table, & » ayant rompu le vaſe, lui répandit » le parfum ſur la tête. Quelques-uns » en conçûrent de l'indignation en » eux-mêmes ; & ils diſoient : A quoi » bon perdre ainſi ce parfum ? car on » pouvoit le vendre plus de trois cens » deniers, & le donner aux pauvres ; » & ils murmuroient fort. Mais Jeſus » leur dit : Pourquoi faites-vous de la » peine à cette femme ? ... vous avez » toujours des pauvres parmi vous, & » vous leur pouvez faire du bien quand » vous voulez : mais pour moi vous » ne m'aurez pas toujours ». *Marc. XIV, 3, 4, 5, 6, 7.* Parfum répandu ſur la tête de Jeſus : plaintes de quelques-uns de ſes diſciples : réponſe de Jeſus.

Jeſus-Chriſt nous apprend que lorſqu'il n'y ſera plus, il entend que toutes nos libéralités ſoient employées au ſecours des pauvres, ou plutôt dans les pauvres à lui-même : il eſt en eux ; Jeſus-Chriſt toujours préſent dans les pauvres, pour y recevoir nos libéralités : ce qu'il nous

preſcrit à leur égard.

c'eſt pourquoi il nous les laiſſe toujours : *Pauperes ſemper habetis.* Vous ne m'aurez pas toujours en moi-même, mais vous me poſſéderez toujours dans les pauvres. Ames ſaintes, qui deſirez me rendre quelque honneur ou quelques ſervices, vous avez ſur qui répandre vos parfums, &c. les pauvres ; je tiens fait pour moi tout ce que vous faites pour eux.

Pourquoi parle-t il ſi efficacement à la croix en leur faveur. Trois choſes qu'il y fait pour eux.

Leçon qu'il nous a donnée peu de jours avant ſa mort, & que l'Egliſe lit avec l'Evangile de ſa paſſion : il a toujours parlé pour les pauvres, jamais plus efficacement qu'à ſa croix ; & c'eſt qu'il emploie ce qu'il a de plus preſſant pour nous exciter à faire l'aumone. [Il nous impoſe] la loi de la charité ; [il nous fait connoître] l'eſprit de la charité ; [il nous marque] l'effet de la charité.

En quoi conſiſte la loi de la charité quel en eſt l'eſprit quels en doivent être les effets. Pourquoi Jeſus-Chriſt en preſcrit-il l'obligation, en montre-t-il la

La loi de la charité, c'eſt l'obligation de la faire ; l'eſprit de la charité, c'eſt la maniere de l'exercer ; l'effet de la charité, c'eſt que le prochain ſoit ſecouru : il fait ces trois choſes à la Croix. De peur que vous ne croyiez que le devoir de la charité ſoit peu néceſſaire, il en établit l'obligation : de

peur que vous ne la pratiquiez pas comme il veut, il vous en montre la regle: & de peur que le moyen ne vous manque, il en aſſigne le fonds. Le croirez-vous, Chrétiens, que Jeſus-Chriſt crucifié nous donne à la croix un fonds aſſuré, pour faire ſubſiſter les pauvres? Vous le verrez dans ce diſcours; ainſi rien ne manque plus à la charité.

regle, en aſſigne-t-il le fonds.

Afin qu'elle ſoit obligatoire, il en fait la loi immuable: afin qu'elle ſoit ordonnée, il en preſcrit la maniere certaine: afin qu'elle ſoit effective, il donne un fonds aſſuré pour l'entretenir; & tout cela à la Croix, comme je vous le faire voir.

Comment il rend à la croix la charité obligatoire, ordonnée, effective.

PREMIER POINT.

Jeſus-Chriſt ſouffrant [nous donne à la] loi des ſouffrances: ceux qui ne ſouffrent pas, quel ſalut, quelle eſperance [peuvent-ils avoir?] Comparez à [Jeſus-Chriſt & à ceux qui ſouffrent] deux ſeules ſources de graces. La premiere, ſource véritable; la ſeconde, comme un ruiſſeau, découle de-là: on participe à leurs graces, en ſoutenant leurs ſouffrances.

Loi des ſouffrances que Jeſus-Chriſt ſouffrant nous donne; néceſſité de ſouffrir. Deux ſeules ſources de graces. Comment on participe aux graces de ceux qui ſouffrent.

Souffrances & compaſſion des Hébreux, décrites par l'Apôtre.

« Rappellez en votre mémoire, dit » l'Apôtre, ce premier temps, où » après avoir été illuminés par le Bap- » tême, vous avez ſoutenu de grands » combats au milieu de diverſes af- » flictions, ayant été d'une part ex- » poſés devant tout le monde aux in- » jures & aux mauvais traitemens; & » de l'autre, ayant été compagnons » de ceux qui ont ſouffert de ſembla- » bles indignités; car vous avez com- » pati à ceux qui étoient dans les chaî- » nes, & vous avez vu avec joie tous » vos biens pillés ». *Rememoramini autem priſtinos dies in quibus illuminati magnum certamen ſuſtinuiſtis paſſionum; & in altero quidem opprobriis & tribulationibus ſpectaculum facti; in altero autem ſocii taliter converſantium effecti : nam & vinctis compaſſi eſtis, & rapinam bonorum veſtrorum cum gaudio ſuſcepiſtis.*

Heb. X, 32, 33, 34.

Néceſſité indiſpenſable de ſouffrir ou de compatir à ceux qui ſouffrent. Combien eſt grande l'obligation de ſoulager les miſéra-

Il les met enſemble [ſouffrir & compatir]; donc ou l'un ou l'autre: car Jeſus à la Croix a ſouffert & a exercé la miſéricorde; donc, ſinon l'un, du moins l'autre: c'eſt le moindre. Dieu nous met à l'épreuve la plus facile; notre damnation ſera donc plus grande,

« C'eſt une choſe grande & facile, dit » ſaint Cyprien, d'obtenir par des » œuvres de charité le prix du mar- » tyre ſans être expoſé aux périls de » la perſécution, de mériter la cou- » ronne dans le ſein de la paix »: *Res & grandis & facilis, ſine periculo per- ſecutionis, corona pacis.* « Perſonne » ne ſera couronné que celui qui aura » combattu légitimement » : *Non co- ronatur, niſi qui legitimè certaverit.* Il change la loi en faveur de la charité. Ah ! ce miſérable eſt aux mains avec la faim, avec la ſoif, avec le froid, avec le chaud, avec les extrêmités les plus cruelles : la couronne lui ſera bien due ; ſi vous le ſoulagez, vous y aurez part. *Corona pacis*, couronne dans la paix, victoire ſans combats, prix du martyre ſans perſécution & ſans endurer de violence. Combien eſt grande cette obligation ! il paroît par la miſéricorde de Jeſus-Chriſt : miſéricorde veut être honorée par la miſéricorde. Deux actes de miſéricordes : celle qui prévient, celle qui ſuit. Par la premiere Jeſus-Chriſt achete la nôtre : « Soyez miſéricordieux » comme votre Pere céleſte eſt miſé-

bles. Précieux avantages que nous retirons de ſa pratique. De quelle maniere la miſéricorde veut-elle être honorée. Enchaînement de miſéricorde. Récompenſe accordée à la charité : triſte état de l'ame qui en eſt privée.

De Oper. & Eleemoſ. p. 246.

II Tim. II, 5.

Luc. VI, 36. » ricordieux » : *Eſtote miſericordes ſicut & Pater veſter miſericors eſt.* « Revêtez-vous comme des Elus de » Dieu ſaints & bien-aimés, d'en-
Coloſſ. III, 12. » trailles de miſéricorde » : *Induite vos ſicut Electi Dei ſancti & dilecti, viſcera miſericordiæ.* Par la ſeconde, il faut que la nôtre achete la ſienne:
Matt. V, 7. *Beati miſericordes, quoniam ipſi miſericordiam conſequentur* : « Bienheu-» reux les miſéricordieux, parce qu'ils » obtiendront miſéricorde ». Enchaînement de miſéricorde : Jeſus-Chriſt prévient ; obligation de le ſuivre : nous ſuivons ; il s'oblige à donner le comble : c'eſt la loi qu'il nous impoſe, c'eſt celle qu'il s'eſt impoſée. La grace, l'indulgence, la rémiſſion, le ciel même eſt à ce prix. Point de miſéricorde, ſi nous n'en faiſons : ſans la charité, nudité de l'ame ; car c'eſt elle qui « Couvre la multitude des péchés »
I Pet. IV, 8. *Operit multitudinem peccatorum.*

Quel eſt le jeûne que Dieu demande de ſon peuple, *Iſ. LVIII, 1.*

Saint Cyprien (*a*) remarque que Dieu après avoir crié contre les péchés, ne trouve point de remede. « Crie, ne ceſſe pas, éleve ta voix

(*a*) Voyez le paſſage d'Iſaïe, C. LVIII, examiné par ſaint Cyprien ; point de remede pour les péchés

» comme une trompette, annonce à » mon peuple ſes crimes, & à la » maiſon de Jacob ſes iniquités » ; Dis-leur que leurs jeûnes, ni leurs bonnes œuvres, ni leurs prieres ne m'appaiſent pas. Ils font comme (*a*) s'ils étoient juſtes : « Car ils me cherchent chaque jour, & ils demandent à connoître mes voies ; comme ſi c'étoit un peuple qui eût agi ſelon la juſtice, & qui n'eût point abandonné la loi de ſon Dieu : ils me conſultent ſur les regles de la juſtice, & ils veulent s'approcher de » moi » : *Me etenim de die in diem quærunt, & ſcire vias meas volunt ; quaſi gens quæ juſtitiam fecerit, & judicium Dei ſui non dereliquerit : rogant me judicia juſtitiæ ; appropinquare Deo volunt.* Ils veulent s'approcher de moi, ils jeûnent & ſe tourmentent vainement. « Le jeûne » que je demande conſiſte-t-il à faire » qu'un homme afflige ſon ame pen» dant un jour » ? *Numquid tale eſt jejunium quod elegi, per diem affligere hominem animam ſuam ?* (*b*) Par

pour lui être propice. Vertu des œuvres de miſéricorde.

Ibid. 2.

Ibid. 5.

(*a*) des gens de bien. (*b*) quel eſt donc le jeûne

conſéquent nul remede. Voici néan-
Ibid. 6, & ſuiv. moins ce qu'il ajoute : « Tel eſt le
» jeûne que je veux : déchargez le
» pauvre de ſon fardeau ; délivrez les
» oppreſſés des liens & de la tyrannie
» des méchans ; ôtez de deſſus les épau-
» les infirmes le fardeau qui les ac-
» cable ; mettez en liberté les cap-
» tifs & rompez le joug qui les char-
» ge. (*a*) Partagez votre pain (*b*) avec
» le pauvre, (*c*) invitez en votre mai-
» ſon les mendians & les vagabonds:
» quand vous verrez un homme nud,
» revêtez-le, & reſpectez en lui vo-
» tre chair & votre nature. Alors vo-
» tre lumiere ſe levera auſſi belle que
» le point du jour, & votre ſanté vous
» ſera rendue auſſi-tôt, & votre juſ-
» tice marchera devant vous, & la
» gloire du Seigneur vous recueillera.
» Alors vous invoquerez le Seigneur,
» & il vous exaucera : vous crierez,
» & il dira : Je ſuis à vous. Quand
» vous ôterez les chaînes aux captifs
» qui ſont parmi vous, quand vous
» ceſſerez de menacer les malheureux
» & de leur tenir des diſcours inuti-

(*a*) diſtribuez. (*b*) aux faméliques. (*c*) recueillez les errans dans.

» les, quand vous aurez répandu votre » cœur ſur les miſérables, & que vous » aurez rempli les ames affligées; votre » lumiere ſe levera parmi les ténebres, » & vos ténebres ſeront comme le mi- » di. Et le Seigneur vous donnera un » repos éternel, & remplira votre ame » de ſes ſplendeurs, & il fera repo- » ſer vos os en paix; & vous ſerez » comme un jardin bien arroſé, & » comme une ſource qui ne tarit pas ». Afin que nous entendions que ſans l'aumône, tout eſt inutile: celui qui ferme ſes entrailles, Dieu ferme les ſiennes ſur lui.

Ce qui preſſe le plus, c'eſt que cette miſéricorde eſt néceſſaire au ſalut des ames. Jeſus-Chriſt à la croix pour ſauver les ames: entrer dans ſes ſentimens, & tirer nos freres de toutes les extrêmités qui mettent leur ame dans un péril évident. Deux conditions oppoſées ont pour écueil de leur ſalut les mêmes extrêmités: les premieres fortunes & les dernieres; les uns par la préſomption, & les autres par le déſeſpoir arrivent à la même fin de s'abandonner tout-à-fait au vice. On aime l'oiſiveté dans

Néceſſité de cette miſéricorde, pour le ſalut des ames. Jeſus-Chriſt à la croix pour les ſauver: comment nous devons entrer dans ſes ſentimens. De quelle maniere les premieres & les dernieres fortunes ont pour écueil de leur ſalut les mêmes extrêmités.

l'un & dans l'autre ; car l'un eſt ſi abondant qu'on n'a pas beſoin du travail, & l'autre ſi miſérable qu'on croit que le travail eſt inutile. On ne veut travailler que pour éviter les maux extrêmes : on y eſt, on n'eſpere plus, on s'y habitue ; plus de honte (*a*). Ce qui eſt le plus horrible, dans l'un & dans l'autre état on néglige ſon ame : là on y eſt pouſſé par l'applaudiſſement ; on s'oublie ſoi-même : & ici par le mépris de tout le monde ; on ſe néglige, on ne ſe croit pas deſtiné pour rien qui ſoit grand. La félicité eſt de manger : réduit à l'état des bêtes. Tels étoient ces pauvres fainéans, &c.

Dans quel oubli de Dieu on tombe en ces deux états : quelle en eſt la cauſe. Loi de la juſtice divine, pour ôter les extrémités également dangereuſes de ces deux états. Comment les

En ces deux états on oublie Dieu. Les uns par trop de repos, les autres par trop de miſeres croient qu'il n'y a point de Dieu pour eux : le premier, point de juſtice : le ſecond, point de bonté ; tous deux par conſéquent point de Dieu. Ces pauvres ſavoient-ils qu'il y eût un Dieu ? un peuple d'infideles parmi les fideles ; bapti-

(*a*) Il ne faut pas blâmer les pauvres honteux : la honte eſt le moyen pour les exciter au travail, & leur faire craindre la mendicité.

ſes, ſans ſavoir leur baptême ; toujours aux Egliſes, ſans Sacremens. Pour ôter les extrêmités également dangereuſes de ces deux états, loi de la juſtice divine que les riches déchargent les pauvres du poids de leur déſeſpoir, que les pauvres déchargent les riches d'une partie de leur exceſſive abondance. *Alter alterius onera portate* : « Portez le fardeau les uns des » autres ». Prouvez aux pauvres que Dieu eſt leur Pere ; prouvez-leur les ſoins de la Providence : il eſt bon, tant de biens qu'il donne ; cela ne les touche pas, rien pour eux : il a commandé de leur donner ; rien pour eux, on n'obéit pas. Prouvez donc ſenſiblement ſa bonté en donnant. Les enfans, ils ne les ont que pour faire montre de leur miſere : toute leur inſtruction eſt de ſavoir feindre des plaintes.

riches doivent prouver ſenſiblement la bonté de Dieu. Déplorable ſituation des pauvres.

Gal. VI, 2.

Paſſez à cet hôpital (*a*) ; ſortez un peu hors de la ville, & voyez cette nouvelle ville qu'on a bâtie pour les pauvres, l'aſyle de tous les miſérables, la banque du ciel, le moyen

Grande utilité d'un Hôpital : combien il eſt ſalutaire aux riches & aux pauvres. Com-

(*a*) nouvelle ville hors de la ville : ville des pauvres.

ment les premiers ſe déchargent en ſoulageant les autres.

commun propoſé à tous d'aſſurer ſes biens & de les multiplier par une céleſte uſure. Rien n'eſt égal à cette ville; non, ni cette ſuperbe Babylone, ni ces villes ſi renommées que les conquérans ont bâties. Nous ne voyons plus maintenant ce triſte ſpectacle, des hommes morts devant la mort même, chaſſés, bannis, errans, vagabonds, dont perſonne n'avoit ſoin; comme s'ils n'euſſent aucunement appartenu à la ſociété humaine. Là on tâche d'ôter de la pauvreté toute la malédiction qu'apporte la fainéantiſe, de faire des pauvres ſelon l'Evangile. Les enfans ſont élevés, les ménages recueillis, les ignorans inſtruits reçoivent les Sacremens. Sachez qu'en les déchargeant vous travaillez auſſi à votre décharge; vous diminuez ſon fardeau, & il diminue le vôtre; vous portez le beſoin qui le preſſe; il porte l'abondance qui vous ſurcharge.

Deux lieux de ſacrifice. Ancienne coutume d'offrir du pain & du vin pour le ſacrifice : les

Venez donc offrir ce ſacrifice. Deux lieux de ſacrifice, l'autel & le tronc. « Vous êtes riche, opulente, diſoit » ſaint Cyprien à une Dame, & vous » croyez célébrer les ſaints Myſteres,

» vous qui ne daignez pas regarder » les dons qu'on offre à Dieu, vous » qui venez au lieu où ſe fait l'obla- » tion ſans apporter votre part du » ſacrifice » : *Locuples & dives es ; & Dominicum celebrare te credis, quæ corban omninò non reſpicis, quæ in Dominicum ſine ſacrificio venis.* Ancienne coutume du ſacrifice : chacun du pain & du vin pour l'Euchariſtie ; le reſte pour les pauvres, comme une continuation du ſacrifice chrétien. Quoique l'ordre de la cérémonie ſoit changé, le fond de la vérité eſt invariable, & toujours votre aumône doit faire partie de votre ſacrifice.

reſtes donnés aux pauvres, comme une continuation du ſacrifice chrétien. Aumône, partie néceſſaire de notre ſacrifice. *De Oper. & Eleemoſ. pag.* 242.

Ne regardez pas ſeulement le tronc de l'Egliſe ; ayez-en un pour les pauvres dans votre maiſon : c'eſt un conſeil de ſaint Chryſoſtôme, fondé ſur ces mots de ſaint Paul : « Que chacun » de vous mette à part chez ſoi, le » premier jour de la ſemaine, ce qu'il » voudra, amaſſant peu à peu ſelon » ſa bonne volonté ». « Faites ainſi, » dit ſaint Chryſoſtôme, de votre mai- » ſon une égliſe ; ayez-y un petit coffre, un tronc ; ſoyez le gardien de

Comment on doit la préparer & ſe mettre en état de la faire. Force & vertu de l'aumône. Prémices que chacun doit donner à Dieu. *1 Cor. XVII.* 2.

» l'argent ſacré ; conſtituez-vous vous-
» même l'économe des pauvres : la
» charité & l'humanité vous confe-
In Epiſt. 1, ad Cor. Hom. XLIII, tom. X, p. 401. » rent ce ſacerdoce » : *Apud te ſepone, & domum tuam fac eccleſiam ; arculam & gazophylacium ; eſto cuſtos ſacræ pecuniæ ; à te ipſo ordinatus diſpenſator pauperum : benignitas & humanitas dat tibi hoc ſacerdotium.* « Que ce tronc, continue ſaint Chry-
» ſoſtôme, ſoit placé dans le lieu où vous
» vous retirez pour prier : & toutes les
» fois que vous y entrerez pour faire
» votre priere, commencez par y dé-
» poſer votre aumône, & enſuite vous
» répandrez votre cœur devant Dieu » :
Ibid. p. 405. *Pauperumque arculam domi faciamus, quæ juxta locum in quo ſtas orans ſita ſit : & quoties ad orandum fueris ingreſſus, depone primùm eleemoſynam ; & tunc emitte precationem.* « Si vous
Homil. de Eleemoſ. tom. II, p. 254. » en agiſſez ainſi, ce tronc vous ſer-
» vira d'armes contre le diable. Le
» lieu où eſt dépoſé l'argent des pau-
» vres eſt inacceſſible aux démons ;
» car l'argent raſſemblé pour l'aumône
» met une maiſon plus en ſûreté que
» le bouclier, la lance, les armes,
» toutes les forces du corps, toutes les

» troupes des ſoldats. Vous donnerez » à votre priere des aîles pour monter au ciel ; vous rendrez votre maiſon une maiſon ſainte qui renfermera les vivres du Roi. Et pour que » la collecte preſcrite par l'Apôtre ſe » faſſe aiſément, que chaque ouvrier, » chaque artiſan, lorſqu'il a vendu » quelque ouvrage de ſon art, donne » à Dieu les prémices, en mettant » dans ce tronc une petite partie du » prix ; & qu'il partage avec Dieu de » la moindre portion de ce qu'il retire » de ſon travail. Que l'acquereur, » ainſi que le vendeur, ſuivent ce conſeil ; & que tous ceux en général qui » retirent de leurs fonds ou de leurs » travaux des fruits légitimes, ſoient » fideles à cette pratique ».

In Epiſt. I ad Cor. Hom. XLIII, tom. X, p. 406.

Ne prenez pas pour excuſe le nombre de vos enfans : n'en avez-vous point quelqu'un qui ſoit décédé ? ne le comptez-vous plus parmi les vôtres, depuis que Dieu l'a retiré en ſon ſein ? pourquoi donc n'auroit-il pas ſon partage ? Mais puiſque vous ſurvivrez vous-même à votre mort, pourquoi ne voulez-vous pas hériter de quelque partie de vos biens ? &

Mauvaiſe excuſe tirée du nombre de ſes enfans. Sageſſe de compter Jeſus-Chriſt parmi ſes héritiers. Conſolation qu'on retire d'une pareille diſpoſition de ſes biens.

pourquoi ne voulez-vous pas compter Jeſus-Chriſt parmi vos héritiers ? Quand vous laiſſez vos biens à vos héritiers, vous les quittez, & ils vous oublient : vous faites tout enſemble des fortunés & des ingrats. Quelle conſolation d'aller à celui que vous avez laiſſé héritier d'une partie de vos biens ! & je ne dis pas pour cela que vous attendiez le temps de la mort ; & ſi vos enfans vivans vous reviennent, [écoutez] la grave exhortation de ſaint Cyprien.

Obligation d'une charité plus abondante, qu'impoſe le nombre des enfans & des domeſtiques dont on eſt chargé. Combien ſe rendent criminels les peres qui donnent à leurs enfans l'exemple de conſerver plutôt le patrimoine de la terre que celui du ciel. *S. Cyprian. de Oper. & Eleemoſ. pag.* 243.

« Mais vous avez pluſieurs enfans » & une nombreuſe famille ; vous di- » tes que vos charges domeſtiques » ne vous permettent pas de vous mon- » trer libéral aux pauvres » : *Atqui hoc ipſo operari ampliùs debes, quò multorum pignorum pater es :* c'eſt ce qui vous impoſe l'obligation d'une charité plus abondante ; car vous avez plus de perſonnes pour leſquelles vous devez appaiſer Dieu, plus de péchés à racheter, plus d'ames à délivrer de la gêne, plus de conſciences à nettoyer des fautes continuelles auxquelles notre fragilité eſt ſujette, & de tant de tentations auxquelles elle eſt expoſée.

xpoſée. Vous êtes Prêtre dans votre famille, vous devez inſtruire, faire la riere pour tous, ſacrifier pour tous : le comme vous augmentez votre ta-ble & la dépenſe de votre maiſon, èlon le nombre de vos enfans, pour ntretenir cette vie mortelle ; ainſi our nourrir en eux cette vie céleſte & livine : « Autant que le nombre des » enfans s'accroît, autant devez-vous » multiplier la dépenſe des bonnes œu-» vres » : *Quò amplior fuerit pigno-rum copia, eſſe & operum debet ma-jor impenſa.* Ainſi Job multiplioit ſes ſacrifices ſelon le nombre de ſes enfans, & autant qu'il en avoit dans ſa maiſon, autant le nombre de ſes victimes étoit-il multiplié devant Dieu ; & pour expier les péchés que l'on commettoit tous les jours, il offroit auſſi tous les jours des ſacrifices pour les expier. Si donc vous aimez vos enfans, ſi vous ouvrez ſur leurs beſoins la ſource d'une charité & d'une douceur véritablement paternelle, recommandez-les à Dieu par vos bonnes œuvres ; qu'il ſoit leur tuteur, leur curateur & leur protecteur : ſoyez le pere des enfans de Dieu, afin que

Quels peres ils doivent être à leurs enfans.

S. Cypr. Hb.

Job. I, 5.

Dieu ſoit le Pere de vos enfans. Vous qui donnez l'exemple à vos enfans de conſerver plutôt le patrimoine de la terre que celui du ciel, vous êtes doublement criminel, & de ce que vous n'acquerez pas à vos enfans la protection d'un tel Pere, & de ce que de plus vous leur apprenez à aimer plus leur patrimoine que Jeſus-Chriſt même & que l'héritage céleſte. Soyez plutôt à vos enfans un pere tel qu'étoit Tobie, qui crut qu'il ne pouvoit laiſſer au ſien d'héritage plus aſſuré que la juſtice & les aumônes. Ne laiſſez pas tout à vos héritiers ; ſongez à hériter vous-même de quelque partie de vos biens.

Tobie, XIV, 12.

Dureté à faire l'aumône, unique motif que le juge alléguera de ſa ſentence.

Voilà donc, ſi je ne me trompe, l'obligation établie, & les excuſes rejettées qui paroiſſoient les plus légitimes. Le croyez-vous, mes Freres ? ſi vous ne le croyez pas, vous le croirez un jour, quand vous entendrez le Juge n'alléguer pour motif de ſa ſentence que la dureté à faire l'aumône : ſi vous le croyez, voyez la maniere [de vous en acquitter].

SECOND POINT.

Trois choſes que Jeſus-Chriſt crucifié nous apprend ſur la maniere de faire l'aumône. Exemple de compaſſion qu'il nous a donné.

Eſus-Chriſt crucifié nous apprend trois choſes [qui ſont de faire l'aumône] avec pitié, avec joie, avec miſſion. La premiere, c'eſt la compaſſion ; [elle nous eſt néceſſaire pour ter notre grand Pontife, dont l'Apre dit] : « Le Pontife que nous vons, n'eſt pas tel qu'il ne puiſſe mpatir à nos foibleſſes ; mais il a rouvé comme nous toutes ſortes de ntations & d'épreuves, hormis le péhé » : *Non enim habemus Pontificem non poſſit compati infirmitatibus tris ; tentatum autem per omnia pro ilitudine abſque peccato.* « J'ai comſſion de ce peuple, dit Jeſus-riſt ; parce qu'il y a déja trois jours ils demeurent continuellement ec moi, & ils n'ont rien à man-r » : *Miſereor ſuper turbam ; quia jam triduo ſuſtinent me, nec haquod manducent.* La premiere aône venoit du cœur.

Heb. IV, 15.

Marc. VIII, 2.

Deux manieres dont Jeſus-Chriſt perpétue le ſouvenir de ſa Paſſion, pour

eſus-Chriſt perpétue en deux ſorſouvenir de ſa Paſſion, pour nous re compatir : en l'Euchariſtie, & les pauvres. *Hoc facite in meam*

nous y faire compatir. Infinité de la malice du péché repréſentée dans l'infinie variété des miſeres humaines. Plaiſir que nous devons reſſentir à ſoulager les miſérables à l'exemple de Jeſus-Chriſt.

commemorationem ; « Faites ceci en » mémoire de moi », l'aumône auſſi-bien que la Communion. Se ſouvenir avec douleur de ſa Paſſion, en l'un & en l'autre, avec cette ſeule difference que là nous recevons de lui la nourriture, ici nous la lui donnons : *Hoc facite in meam commemorationem.* Image des peines de Jeſus-Chriſt dans les pauvres ; ſoulagez-les donc : *Hoc facite in meam commemorationem.* Voulez-vous baiſer les plaies de Jeſus ? aſſiſtez les pauvres : ſon côté ouvert nous enſeigne la compaſſion ; ce grand cri qu'il fait à la croix, par lequel les pierres ſont fendues, nous recommande les pauvres. Entrez dans ces grandes ſalles, [quelle] infinie variété de miſere par la maladie & par la fortune ! marque de l'infinité de la malice qui eſt dans le péché. Portez-lui compaſſion, ſoulagez-la : ébranlez les cœurs pour ouvrir les ſources des aumônes. [Je dis que vous devez le faire avec] plaiſir, [à l'exemple de Jeſus-Chriſt] « Qui a ſouffert la croix avec tant de contentement » : *Propoſito ſibi gaudio ſuſtinuit crucem.* Quel plaiſir parmi cet abyme [de

Luc. XXII, 19.

Hebr. XII, 2.

ſouffrances !] plaiſir de ſoulager les miſérables, plaiſir qui le preſſoit au fond du cœur. « Je dois être, diſoit-» il, baptiſé d'un Baptême ; & com-» bien me ſens-je preſſé juſqu'à ce » qu'il s'accompliſſe » ? *Baptiſmo habeo baptiſari ; & quomodo coarctor uſque dum perficiatur ?* [Preſſé] dans l'intime au milieu de ſes répugnances. *Luc. XII, 50.*

[Voyez] Job comme il ſentoit ce plaiſir : « Si j'ai refuſé aux pauvres » ce qu'ils vouloient, & ſi j'ai fait at-» tendre en vain les yeux de la veu-» ve ; ſi j'ai mangé ſeul mon pain, » & ſi l'orphelin n'en a pas mangé » auſſi ; car la compaſſion eſt crue » avec moi dès mon enfance, & elle » eſt ſortie avec moi dès le ſein de » ma mere : ſi j'ai négligé de ſecou-» rir celui qui n'ayant point d'habit » mouroit de froid, & le pauvre qui » étoit ſans vêtement : ſi les membres » de ſon corps ne m'ont pas béni, » lorſqu'ils ont été réchauffés par les » toiſons de mes brebis ». *Si negavi quod volebant pauperibus, & oculos viduæ expectare feci : ſi comedi buccellam meam ſolus, & non comedit pupillus ex ea ; quia ab infantia mea* *Combien Job reſſentoit ce plaiſir.* *Job. XXXI, 16, 17, 18, 19, 20.*

crevit mecum miſeratio, & de utero matris meæ egreſſa eſt mecum : ſi deſpexi pereuntem eò quòd non habuerit indumentum, & abſque operimento pauperem : ſi non benedixerunt mihi latera ejus, & de velleribus ovium mearum calefactus eſt.

Combien ſaint Paul en avoit goûté la douceur.

[Que] ſaint Paul [avoit bien gouté la douceur de ce plaiſir] ! « Votre » charité, mon cher frere, écrit-il à » Philemon, m'a comblé de joie & de » conſolation, voyant que les cœurs » des Saints ont reçu tant de ſoulage- » ment de votre bonté » : *Gaudium enim magnum habui & conſolationem in charitate tua ; quia viſcera Sanctorum requieverunt per te, frater.*

Phil. 7.

Quel a été l'effet du plaiſir d'obliger dans le cœur de Jeſus. Comment nous devons entrer dans ſes ſentimens & imiter ſa conduite envers les miſérables.

Ce plaiſir a dilaté le cœur de Jeſus : il n'a point voulu donner de bornes à cette ardeur d'obliger, à ce deſir de bien faire. Donnez-moi que j'entende, ô Jeſus, l'étendue de votre cœur. Le plaiſir d'obliger a fait qu'il a voulu être le Sauveur de tous. Entrons dans l'étendue de ce cœur : comme [il a porté] tous les péchés, ainſi nous devons nous charger de toutes les miſeres. C'eſt le deſſein de cet hôpital [qui renferme] l'univerſalité de

tous les maux. Jeſus-Chriſt [a pris] tous les nôtres, nous devons auſſi prendre tous les ſiens ; & nous verrions périr une telle inſtitution !

3°. Servir les pauvres avec ſoumiſſion. Jeſus-Chriſt lave les pieds à ſes Diſciples. *Exemplum dedi vobis* ; « Je » vous ai donné l'exemple » à la croix. « Le Fils de l'Homme n'eſt pas venu » pour être ſervi, mais pour ſervir & » pour donner ſa vie pour la rédem- » ption de pluſieurs » : *Non venit miniſtrari, ſed miniſtrare, & dare animam ſuam redemptionem pro multis.*

Avec quelle ſoumiſſion il faut ſervir les pauvres. *Joan.* XIII, 15. *Matt.* XX, 28.

« Abraham, dit ſaint Pierre Chry- » ſologue, oublie qu'il eſt maître dès » qu'il voit un étranger » : *Viſo peregrino dominum ſe eſſe neſcivit.* Ayant tant de ſerviteurs & une ſi nombreuſe famille, il prenoit néanmoins pour ſon partage le ſoin & l'obligation de ſervir les néceſſiteux. Auſſi-tôt qu'ils s'approchent de ſa maiſon, lui-même s'avance pour les recevoir, lui-même va choiſir dans ſon troupeau ce qu'il y a de plus délicat & de plus tendre, lui-même prend le ſoin de ſervir leur table. Ce pere des croyans voyoit en

Serm. CXXI. *De Divit. & Lazar.* Empreſſement d'Abraham, pour ſervir les néceſſiteux. Sentimens que lui inſpire la vue de Jeſus-Chriſt, ſerviteur des pauvres. Obligation d'imiter ce Pere des croyans, pour être ſes enfans. Condeſcendance que nous devons

avoir pour les pauvres, à l'exemple de l'Apôtre.

eſprit Jeſus-Chriſt ſerviteur des pauvres, & voyant les pauvres être ſes images, il ne ſonge plus qu'il eſt le maître. En ſa préſence ſentant ou ſon autorité ceſſée devant une telle puiſſance, ou ſa grandeur honteuſe de paroître devant une telle humilité, il oublie qu'il eſt maître: *Dominum ſe eſſe neſcivit.* C'eſt ce qu'il nous faut imiter, ſi nous voulons être enfans d'Abraham. « Seigneur, dit Zachée à » Jeſus-Chriſt, je vais donner la moi- » tié de mes biens aux pauvres »: *Dimidium bonorum meorum do pauperibus.* Sur quoi Notre-Seigneur dit: » Cette maiſon a reçu aujourd'hui le » ſalut; parce que celui-ci eſt auſſi en- » fant d'Abraham »: *Eò quòd & ipſe filius ſit Abrahæ.* Servons donc les pauvres pour être enfans d'Abraham, & ſuivre les veſtiges d'une telle foi: faiſons nos affaires dans les calamités des autres; ne mépriſons point nos ſemblables; [uſons à leur égard d'une grande] condeſcendance, [imitons l'Apôtre, qui témoigne tant de charité & d'empreſſement pour les ſervir]. « Maintenant, dit-il, je m'en vais à » Jéruſalem porter aux Saints quelques

Luc. XIX, 8, 9.

» aumônes : car les Egliſes de Macé-
» doine & d'Achaïe ont réſolu, avec
» beaucoup d'affection, de faire quel-
» que part de leurs biens à ceux d'en-
» tre les Saints de Jéruſalem qui ſont
» pauvres .... Je vous conjure donc,
» mes Freres, par Jeſus-Chriſt Notre-
» Seigneur, & par la charité du Saint-
» Eſprit, de combattre avec moi par
» les prieres que vous ferez à Dieu
» pour moi ; afin qu'il me délivre des
» Juifs incrédules qui ſont en Judée,
» & que les Saints de Jéruſalem re-
» çoivent favorablement le ſervice que
» je vais leur rendre » : *Nunc igitur proficiſcar in Jeruſalem miniſtrare Sanctis. Probaverunt enim Macedonia & Achaïa collationem aliquam facere in pauperes Sanctorum qui ſunt in Jeruſalem .... Obſecro ergo vos, Fratres, per Dominum noſtrum Jeſum Chriſtum, & per caritatem Sancti Spiritûs, ut adjuvetis me in orationibus veſtris pro me ad Deum ; ut liberer ab infidelibus qui ſunt in Judæa, & obſequii mei oblatio accepta fiat in Jeruſalem Sanctis.* *Rom. XV, 25, 26, 30, 31.*

Adoucir leurs eſprits, calmer leurs mouvemens impétueux : nul mé- Adoucir leurs eſprits, ne leur témoigner au-

Leur mépris pourquoi.

pris, nul dedain ; Jeſus-Chriſt en eux, les ſervir, vouloir leur plaire.

TROISIEME POINT.

Retranchement des convoitiſes, fonds deſtiné pour leur ſubſiſtance.

LE fonds [pour leur ſubſiſtance ſe trouvera dans le] retranchement des convoitiſes. Jeſus-Chriſt eſt-il venu pour découvrir de nouveaux tréſors, ouvrir de nouvelles mines, donner de nouvelles richeſſes ? [non ſans doute]. Les préſens du Dieu Créateur [ſuffiſent] ; mais les paſſions engloutiſſent tout : il les faut réprimer ; c'eſt la grace du Dieu Sauveur, du Dieu crucifié ; c'eſt le fonds qu'il aſſigne. Sa croix eſt le retranchement des paſſions : [elle doit opérer la] circonciſion du cœur : [par le] Baptême, [nous nous ſommes engagés à] l'abnégation des pompes du monde.

Excès des convoitiſes condamné par le Sauveur.

Excès des convoitiſes [condamné par ces paroles du Sauveur] *Colligite quæ ſuperaverunt fragmenta* : « Raſſez les morceaux qui ſont reſtés ». *Joan. VI*, 12.

Retranchement, néceſſaire pour que l'aumône ſoit un ſacrifice.

Retranchement néceſſaire, autrement votre aumône n'eſt pas un ſacrifice. [Retrancher] le jeu ; [où l'on en voit qui deviennent] « Subitement

Retrancher le

» pauvres, ou dans un instant riches »: *Subito egentes, repente divites.* « Leur » état & leur fortune se changent avec » la même volubilité que les dez qu'ils » jettent »: *Singulis jactibus statum mutantes; versatur enim eorum vita ut tessera.* « On s'y fait un jeu du » danger, & un danger du jeu: autant » de mises, autant de ruines »: *Fit ludus de periculo, & de ludo periculum: quot propositiones, tot proscriptiones.* Le jeu où par un assemblage monstrueux on voit regner dans le même excès & les dernieres profusions de la prodigalité la plus déréglée, & les empressemens de l'avarice la plus honteuse: le jeu où l'on consume des trésors immenses, où on engloutit les (a) maisons & les héritages, dont l'on ne peut plus soutenir les profusions que par des rapines épouvantables: on fait crier mille ouvriers; [on prive le mercenaire de sa récompense, ses domestiques de leur salaire, ses créanciers de leur bien] ; & cela s'appelle jouer : jeu sanglant & cruel où les peres & les meres dénaturés se jouent

jeu : abus qui s'y commettent, injustices qui en résultent.

S. Ambr. l. de Tobia, c. XI, t. I, p. 602, 603.

(a) terres.

de la vie de leurs enfans, de la ſubſiſtance de leur famille [& de celle des pauvres].

Avec quelle libéralité on doit donner. Inutilité de tant de folles dépenſes & de ce luxe énorme qui regne dans les maiſons. Quelles ſont les magnificences qu'on doit faire à l'imitation de Dieu.

Donnez libéralement : « Imitez » dans l'oppoſé la ſangſue de Salo» mon » : *Salomonis ſanguiſugam in contrarium æmulato ; Affer, affer ;* « Donnez, donnez ». Pourquoi tant de folles dépenſes ? pourquoi tant d'inutiles magnificences ? amuſement & vain ſpectacle des yeux, (*a*) qui ne fait qu'impoſer vainement & à la folie ambitieuſe des uns, & à l'aveugle admiration des autres. *Cuncta inter furorem edentis & ſpectantis errorem, prodiga & ſtulta voluptatum fruſtrantium vanitate depereunt.* Que vous ſervent toutes ces dépenſes ſuperflues ? que ſert ce luxe énorme dans votre maiſon, tant d'or & tant d'argent dans vos meubles ? toutes ces choſes périſſent. Faites des magnificences utiles comme Dieu : il a orné le monde ; mais autant d'ornemens, autant de ſources de biens pour toute la nature.

S. Cyprian. de Oper. & Eleemoſ. pag. 244.

Vengeance

Châtiment contre ceux qui excédent

(*a*) qui ne ſert de rien à perſonne.

ces bornes. *Colligite fragmenta ne pereant :* « Ramaſſez les morceaux de » peur qu'ils ne périſſent ».

La deſtruction d'un tel (*a*) ouvrage crie vengeance devant Dieu : ſeroit-elle impunie ? Dieu dénonce ſa colere à tous les hommes qui ſeroient coupables de cette perte : chacun ſe détourne, chacun ſe retire. Quoi donc dans un ſi grand crime ſi public, ſi conſidérable, ne pourra-t-on trouver le coupable ? Ah ! je vois bien ce que c'eſt : puiſque nul ne l'eſt en particulier, tous le ſont en général. C'eſt donc un crime commun : en ſeroit-il moins vengé pour cela ? Au contraire, ne ſont-ce pas de tels crimes qui attirent les grandes vengeances ? Eſt-ce que Dieu craint la multitude ? cinq villes toutes enflammées, le monde entier, le déluge. S'il arrive donc quelque grand malheur, ne vous en prenez qu'à vous-mêmes. Ah ! faites-vous des amis, « Qui vous reçoivent » dans les tabernacles éternels » : *Qui recipiant vos in æterna tabernacula.* *Luc. XVI, 9.*

que demande la deſtruction d'un hôpital. Colere de Dieu dénoncée à tous ceux qui en ſeroient coupables : combien un pareil crime eſt général. Grandes vengeances attirées par les crimes communs.

(*a*) l'hôpital.

PRÉCIS D'UN SERMON SUR LE MÊME SUJET, PRÊCHÉ A L'HÔPITAL GÉNÉRAL LE JOUR DE LA COMPASSION DE LA SAINTE VIERGE.

État de Jesus-Christ dans les pauvres. Pourquoi il souffre en lui-même : comment il souffre dans les pauvres. De quelle maniere on s'applique sa croix.

JEsus-Christ souffrant dans les pauvres, abandonné dans les pauvres, patient dans les pauvres. Jesus-Christ souffre pour l'expiation des péchés en lui-même ; dans les pauvres, en s'appliquant [leurs peines & leurs souffrances]. On s'applique la croix, en y participant, en recevant les pauvres, en donnant.

Abandon où se trouve Jesus-Christ. Pauvres, victimes du monde. Circonstances de la passion renouvellées à l'é-

Jesus-Christ abandonné des hommes, de Dieu même. Guérir les blessures de Jesus-Christ dans les pauvres. Pauvres, victimes du monde. *Diviserunt sibi vestimenta mea, & super vestem meam miserunt sortem* : « Ils » ont partagé entre eux mes habits,

Pſ. XXI, 19.

» & ils ont jetté le ſort ſur ma robe ». Vous jouez les habits des pauvres, vous partagez entre vous les habits des pauvres & la nourriture des pauvres. « On leur préſente dans leur » ſoif du vinaigre à boire » ; *In ſiti mea potaverunt me aceto* ; quand on les rebute, qu'on les traite mal, & celles qui ſe ſacrifient pour quêter pour eux.

gard des pauvres.

LXVIII, 22.

Abandonnement de Jeſus-Chriſt [de la part de] ſes Diſciples, figure d'un autre abandonnement ſpirituel ; qu'on ne profite point de la Paſſion de Jeſus-Chriſt. Tous les hommes devroient être aux pieds de la croix pour recueillir ce ſang, & empêcher qu'il ne tombe à terre : ainſi des pauvres, pour profiter de leurs larmes, recueillir leurs ſueurs, les aider à porter leurs croix.

Que figuroit l'abandonnement de Jeſus-Chriſt de la part de ſes diſciples. Quelle attention on devroit avoir pour les pauvres.

On va ériger le Calvaire dans toutes les Egliſes, rouvrir les plaies du Fils de Dieu : image, en attendant, en la ſainte Vierge & dans les pauvres. Pauvres de Jeſus-Chriſt, mes très-chers & mes très-honorés Freres, à vous la parole.

Image de la croix en la ſainte Vierge & dans les pauvres.

En Jeſus-Chriſt, paſſion : en Ma-

Marie com-

Compatiſſante partout où Jeſus-Chriſt eſt ſouffrant. Comment elle voit ſon Fils ſouffrant & abandonné dans les pauvres.

rie, compaſſion. Par-tout où je vois Jeſus-Chriſt ſouffrant, je vois Marie compâtiſſante. Il ſouffre en lui dans les pauvres: Marie, elle voit dans les pauvres Jeſus-Chriſt ſouffrant: elle a vu ſon Fils abandonné; notre dureté lui fait voir Jeſus-Chriſt abandonné dans les pauvres: ſa conſolation étoit qu'elle voyoit Jeſus-Chriſt patient; ah! plût à Dieu, mes Freres, qu'elle voie Jeſus-Chriſt patient dans les pauvres.

Image de la Paſſion dans l'Euchariſtie: image de l'Euchariſtie dans les pauvres. Comment en donnant à boire ou à manger aux pauvres, on devient le Prêtre de Jeſus Chriſt. Vraie maniere d'honorer ſon corps. *In Matth. Hom. XLV, tom. VII, p. 479.*

Jeſus-Chriſt ſouffrant dans les pauvres: image de la Paſſion dans l'Euchariſtie; dans les pauvres, [image de l'Euchariſtie]. « N'eſtimez-vous » pas, dit ſaint Jean Chryſoſtôme, » quelque choſe de bien grand, que » de tenir cette coupe où Jeſus-Chriſt » doit boire, & qu'il doit porter à ſa » bouche? ne voyez-vous pas qu'il » n'eſt permis qu'au ſeul Prêtre de don- » ner le calice du ſang? Pour moi, » dit Jeſus-Chriſt, je ne recherche » point ces choſes ſi ſcrupuleuſement; » mais ſi vous-même vous me donnez » le calice, je le reçois: quoique vous » ne ſoyez que laïc, je ne le refuſe » point & je n'exige point ce que j'ai

» donné ; car je ne demande point du
» ſang, mais un peu d'eau froide.
» Penſez à qui vous donnez à boire,
» & ſoyez ſaiſi d'horreur : penſez que
» vous devenez le Prêtre de Jeſus-
» Chriſt même, lorſque vous donnez
» de votre propre main ; non votre
» chair, mais du pain ; non votre
» ſang, mais un verre d'eau froide ....
» Voulez-vous honorer le corps de *Ibid. Hom. L, p. 518.*
» Jeſus-Chriſt ? ne le mépriſez point
» dans ſa nudité & ne le revêtez point
» ici dans ſon temple d'habits de ſoie,
» pour le négliger dehors, lorſque
» vous le voyez affligé du froid & dans
» la nudité » : car celui qui a dit : « Ce- *Matth. XXVI, 26.*
» ci eſt mon corps, & qui, par ſa pa-
» role, a rendu le fait certain, a dit
» auſſi : « Vous m'avez vu avoir faim, *Ibid. XXV, 42, 45.*
» & vous ne m'avez pas donné à man-
» ger ..... Autant de fois que vous avez
» manqué à rendre ces aſſiſtances à
» l'un de ces plus petits, vous avez
» manqué à me les rendre à moi-mê-
» me. Ce corps ici préſent n'a pas be-
» ſoin de vêtemens, mais d'un cœur
» pur ; l'autre au contraire demande
» tous nos ſoins ».

En Jeſus-Chriſt nuls péchés, & tous En Jeſus-

Christ nul péché & tous les péchés; nulles miseres & toutes les miseres: comment a-t-il besoin. Etendue de ses souffrances. Vérité & cause des souffrances, représentées dans les pauvres. De quelle maniere il faut participer à celles de Jesus-Christ & à celles des pauvres.

les péchés; nulles miseres, & toutes les miseres. « Il n'a pas, il est vrai, » besoin, dit Salvien, si l'on considere » sa toute puissance; mais il a » besoin pour satisfaire sa miséricorde: » il n'a pas besoin pour lui-même se- » lon sa divinité; mais il a besoin par » charité pour nous: .... & quant à sa » tendre compassion, il a plus besoin » que tous les autres; car chaque indi- » gent n'a besoin que pour soi-même » & qu'en soi-même; Jesus-Christ est » le seul qui souffre & qui mendie dans » tous les pauvres en général ». Il souffre en même temps les extrêmités opposées; le froid, le chaud. Non-seulement en eux est représentée la vérité des souffrances, mais la cause. Pauvres, victimes du monde: tous méritent d'être ainsi traités. Dieu choisit les pauvres; décharge sur eux sa colere & épargne les autres. Il faut y participer: à celles de Jesus-Christ en recevant; à celles des pauvres en donnant, en compâtissant, empruntant leur croix, [les] aidant à la porter. Nous ne le faisons pas, nous les abandonnons; c'est notre seconde partie.

Lib. IV, adv. Avarit. pag. 303, 304.

Jeſus-Chriſt abandonné des hommes, de Dieu même : ainſi les pauvres. Des hommes : *Tibi derelictus eſt pauper* : « C'eſt à vous que le ſoin des » pauvres a été laiſſé ». De Dieu même : « Pourquoi, Seigneur, vous » êtes-vous retiré loin de moi, & dé- » daignez-vous de me regarder dans le » temps de mon beſoin & de mon af- » fliction ? tandis que l'impie s'enfle » d'orgueil, le pauvre eſt brûlé » : *Ut quid, Domine, receſſiſti longè ? deſpicis in opportunitatibus : dum ſuperbit impius, incenditur pauper.* Auparavant [le Prophete avoit dit] : « Le » Seigneur eſt devenu le refuge du » pauvre, il vient à ſon ſecours » dans ſes beſoins & dans ſon afflic- » tion » : *Et factus eſt Dominus refugium pauperi, adjutor in opportunitatibus, in tribulatione.* Il ne les abandonne pas : pendant qu'il ſemble abandonner Jeſus-Chriſt, il reconcilie le monde ; c'eſt la gloire de Jeſus-Chriſt : pendant qu'il ſemble oublier les pauvres, il leur prépare leur récompenſe ; c'eſt ce qui doit les exciter à la patience.

A quel abandon Jeſus-Chriſt a été réduit : quel eſt celui des pauvres. Comment Dieu n'a point abandonné réellement Jeſus-Chriſt, & n'oublie point entierement les pauvres.

Pſ. IX, 30.

Pſ. IX, 22, 23.

Ibid. 39.

Raiſon pourquoi on les mépriſe : Pourquoi on

mépriſe les pauvres. Pouvoir qu'ils ont de faire du bien ou du mal.

comme impuiſſans à faire du bien & à faire du mal. Du bien : [qui nous en procure autant qu'eux] ? « Lorſque » Tabithe fut morte, qui la reſſuſci» ta, dit ſaint Jean Chryſoſtôme ? » fut-ce les ſerviteurs qui l'environ» noient, ou bien les pauvres qu'elle » avoit aſſiſtés » ? *Quandò mortua eſt Tabitha, quis eam ſuſcitavit ? ſervi circumſtantes, an mendici ?* [Et quant au mal qu'ils peuvent faire, écoutez ce que dit] l'Eccléſiaſtique. « Mon fils, ne privez point le pauvre » de ſon aumône, & ne détournez » point vos yeux de lui, de peur qu'il ne » ſe fâche ; & ne donnez point ſujet à » ceux qui vous demandent, de vous » maudire derriere vous : car celui » qui vous maudit dans l'amertume » de ſon ame, ſera exaucé dans ſon » imprécation ; il ſera exaucé par ce» lui qui l'a créé .... Prêtez l'oreille » au pauvre ſans chagrin, acquittez» vous de ce que vous devez, & ré» pondez-lui favorablement & avec » douceur ». Dieu écoute les malédictions des pauvres : il les écoute & les châtie ; l'un par juſtice contre eux, & l'autre par juſtice contre nous.

In Epiſt. ad Heb. Hom. XI, t. XII, p. 116.

Eccli. IV, 4, 5, 6, 8.

Leurs murmures juſtes : pourquoi cette inégalité de conditions ? tous formés d'une même boue. Deſcription de cette différence : nul moyen de juſtifier cette conduite, ſinon en diſant que Dieu a recommandé les pauvres aux riches, & leur a aſſigné leur vié ſur leur ſuperflu : *Ut fiat æqualitas*, dit ſaint Paul ; « Afin que l'égalité ſoit rétablie ».

Juſtice apparente de leurs murmures. Quel eſt le moyen de juſtifier la conduite de Dieu dans l'inégalité des conditions. *II Cor. VIII*, 14.

Patience : exemple de Jeſus-Chriſt. Contribuons à leur patience en les aſſiſtant. « Recommandez avec ſoin à » vos enfans, diſoit aux ſiens Tobie, » de faire des œuvres de juſtice & des » aumônes ». Remarquez l'union de la juſtice & des aumônes.

Contribuer à la patience des pauvres, en les aſſiſtant. Avis de Tobie à ſon Fils. *Tob. XIV*, 11.

SERMON
POUR LE SAMEDI
DE LA SEMAINE DE LA PASSION.

Comment Jeſus a jugé & condamné le monde avec toutes ſes vanités. Mépris que ſon jugement doit nous inſpirer de toutes les choſes temporelles. De quelle maniere nous devons exécuter ſon jugement ſur nous-mêmes & contre nous-mêmes.

Nunc judicium eſt mundi.

C'eſt maintenant que le monde va être jugé. *Jean. XII*, 31.

Jeſus jugeant & condamnant le monde, pendant qu'il eſt lui-même jugé & condamné.

CE n'eſt pas ce jugement qui fera l'étonnement de l'univers, l'effroi des impies, l'attente des juſtes, que je dois vous repréſenter; ce n'eſt pas ce Jeſus qui viendra dans les nues du ciel, terrible & majeſtueux, qui paroîtra dans cette chaire: c'eſt Jeſus jugé devant Caïphe & devant Pi-

late, Jeſus jugé, Jeſus condamné; mais en cet état, il juge le monde, & vous le verrez ſur ſa croix le condamnant ſouverainement avec ſes pompes & ſes maximes. O Dieu, donnez-moi des paroles, non de celles qui flattent les oreilles & qui font louer les diſcours, mais de celles qui pénetrent les cœurs & qui captivent tout entendement ſous l'autorité de votre Evangile. *Ave, Maria.*

Jugement & condamnation du monde dans la croix & la Paſſion du Sauveur.

JE ne ſais ſi j'enfanterai ce que je conçois, ni ſi la bonne parole que le Saint-Eſprit me met dans le cœur, pourra ſortir avec toute ſon efficace. Je ſuis attentif à un grand ſpectacle; je découvre intérieurement Jeſus ſur ſa croix, condamnant de ce tribunal & le monde & ſes maximes : il eſt occupé de la penſée de ſa Paſſion prochaine; « Sa ſainte ame en eſt trou» blée » : *Anima mea turbata eſt :* *Joan. XII.* il ſemble héſiter : *Et quid dicam?* 27. « Et que dirai-je » ? à la fin la force prévaut : *Pater, clarifica nomen tuum :* *Ibid.* 28. « Mon Pere, glorifiez votre nom ». Sur cela, une voix comme une tonnerre [fait entendre ces paroles]: « Je

» l'ai glorifié, & je le glorifierai en-
Ibid. 28. » core » : *Et clarificavi, & iterum clarificabo.* Au bruit de cette voix, il ſemble parler avec une nouvelle force, & il prononce les paroles que
Ibid. 31. j'ai récitées : *Nunc judicium eſt mundi :* « C'eſt maintenant que le monde » va être jugé » ; nous enſeignant par ce diſcours, que ſa croix & ſa Paſſion ſont le jugement & la condamnation du monde. C'eſt ce jugement que je vous prêche ; & pour vous expliquer en trois mots tout ce que j'ai à vous expoſer de ce jugement, je dirai quelle en a été la forme, (*a*) ſur quel ſujet il a été prononcé, quelle en doit être l'exécution.

PREMIER POINT.

Maximes du monde : quel eſt leur fondement. Autorité tyrannique que le monde leur attribue.

LE monde établit des maximes : elles ont toutes leur fondement ſur nos inclinations corrompues ; mais le monde leur donne une certaine autorité, ou plutôt leur attribue une tyrannie contre laquelle les Chrétiens n'ont pas le courage de s'élever : ce

(*a*) quelle en a été la matiere.

ſont

ſont comme des jugemens arrêtés, & qui paſſent en force de choſes jugées. [Il en eſt ainſi] ſur les vengeances, ſur la fortune, &c.

Maniere nouvelle & inouie dont Jeſus-Chriſt condamne ces maximes.

Jeſus-Chriſt veut condamner ces maximes, & la maniere de les condamner eſt nouvelle & inouie : il ſe laiſſe juger par le monde ; & par l'iniquité de ce jugement, il infirme toutes ſes ſentences.

Pourquoi les jugemens du monde ſont-ils pleins de bizarreries & ſans conſiſtance.

De-là il ſe voit que le monde n'a pas le principe de droiture ; & c'eſt pourquoi ſes jugemens, 1°. ſont pleins de bizarreries, 2°. n'ont point de ſtabilité ni de conſiſtance. Mais vous direz que c'eſt le peuple emporté : voyons ce que le monde juge dans les formes ; écoutons le jugement des Pontifes & le jugement de Pilate, ceux qu'on appelle les honnêtes gens. Pilate (*a*) condamne un innocent, afin

(*a*) Euſebe rapporte d'après ceux qui ont écrit l'Hiſtoire Romaine par Olympiades, que Pilate tomba ſous le regne de Caius, dans de ſi grands malheurs, qu'il fut contraint d'être lui-même ſon bourreau, & qu'il vengea ainſi par ſon déſeſpoir, les crimes qu'il avoit commis. Adon dit que Pilate ſe tua à Vienne en Dauphiné où il avoit été relégué pour le reſte de ſes jours ; & telle eſt encore aujourd'hui la tradition du pays. *Voyez* Euſeb. *Hiſt. Eccleſ. lib. II, cap. VII.* Adon, *Chronic. Ætat. Sext. an. Chr. XL.* Tillem. *Hiſtoir. des Emper. tom. I, pag.* 432.

d'être ami de Céſar : il s'eſt trompé; ſa diſgrace ſera marquée dans l'hiſtoire, & il y aura une Tour qui deviendra fameuſe par ſon exil. Voilà pourtant les honnêtes gens, ceux qui ont de grandes vues pour la Cour & pour la fortune : ils ont mal jugé du Fils de Dieu, & leur ambition les a corrompus, pour leur faire tremper leurs mains dans le ſang du Juſte.

Objet plus haut qui détermine les Prêtres & les Pontifes dans leur jugement. Comment ils mettent le comble au crime & à la vengeance. Ce qu'a fait paroître l'extravagance de ce jugement criminel. Autorité ſuprême qu'il a donnée à Jeſus au deſſus de tous les jugemens du monde. *Joan. XI*, 50. *Matth. XXIII*, 35.

Mais les Prêtres & les Pontifes ont encore un objet plus haut : ils ſongent à ſauver l'état & l'autorité de la nation; *Et non tota gens pereat*; « Et que toute la nation ne périſſe » pas » : ſur cela, ils ſacrifient Jeſus-Chriſt à une chimere d'intérêt public. Mais ce ſang qu'ils ont répandu, eſt ſur eux & ſur leurs enfans, ſelon leur parole : il les pourſuit, il les accable, [comme Jeſus-Chriſt le leur avoit annoncé] : *Ut veniat ſuper vos omnis ſanguis juſtus, qui effuſus eſt ſuper terram* : « Afin que » tout le ſang innocent qui a été ré» pandu ſur la terre, retombe ſur » vous » : ils mettent le comble au crime & à la vengeance [par] le dernier trait [de leur jugement]. Ainſi

en jugeant Jeſus-Chriſt, tout le monde s'eſt trompé. Il s'eſt laiſſé juger, & l'extravagance de ce jugement criminel & inſenſé a fait paroître que le monde ne ſait pas juger. Jeſus s'eſt mis au-deſſus de tous les jugemens humains, regardé comme un homme, non encore comme Fils de Dieu; & c'eſt ce qui lui donne une autorité ſuprême au-deſſus de tous les jugemens du monde.

Il ne juge pas avec une apparence d'autorité; il le fera un jour de cette ſorte, lorſqu'il deſcendra dans la nue: il juge en ſe laiſſant condamner, & il remporte la victoire pendant qu'on le juge, ainſi qu'il eſt écrit au Pſeaume cinquantieme : *Ut vincas cùm judicaris* : « Afin que vous demeuriez » victorieux, lorſqu'on jugera de vo» tre conduite ». C'eſt ce qui autoriſe ſon Evangile, c'eſt ce qui met la perfection à ſon innocence, à ſa ſainteté, à ſa juſtice. Platon : ne vous étonnez pas ſi je cite ce Philoſophe en cette chaire; le paſſage que j'ai à vous rapporter, a été tant de fois cité par les Chrétiens, qu'il a ceſſé d'être profane en paſſant ſi ſouvent

De quelle maniere Jeſus juge pendant qu'il eſt lui-même jugé. Autorité que ſon Evangile acquiert, perfection que ſon innocence reçoit dans ſa condamnation. Quel eſt le comble de la malice, & quelle eſt la perfection de la ſainteté ſelon Platon. Comment elle ſe trouve excellemment en Jeſus-Chriſt, jugé & condamné. *Pſ. L, 6.*

par des mains ſaintes : Platon dit que le comble de la malice, c'eſt de la couvrir ſi artificieuſement, qu'elle paroiſſe être juſte. Ainſi la perfection de la ſainteté, c'eſt d'être juſte, ſans ſe ſoucier de le paroître, ſans ménager la faveur des hommes; & au contraire en reprenant tellement les vices, qu'on ſe faſſe maltraiter & crucifier comme un criminel : fondemens cachés de la vérité future jettés dans les ténebres du paganiſme. C'eſt ce qui autoriſe Jeſus-Chriſt, qu'il ne dit rien pour ménager la faveur des hommes. Les Phariſiens le flattent; il n'en foudroie pas moins leur orgueil, & ne relâche pas, pour leurs flatteries, ſa juſte & néceſſaire ſévérité : ils le fatiguent, ils l'importunent, ils le perſécutent; ſa douceur ne s'en aigrit pas : « Race infidelle & maudite, » amenez ici votre fils » : ils le crucifient; il prie pour eux, & ſa vérité ſubſiſte au-deſſus de tant de bizarres jugemens des hommes.

De Republ. l. II, t. II, p. 361. Edit. Plen. Steph. 1578.

Matt. XVII, 16.

En quelle maniere Jeſus paroît-il en Juge devant ſes juges & dans ſa paſſion.

Auſſi paroît-il en Juge; il brave la majeſté des Faiſceaux Romains par l'invincible fermeté de ſon ſilence; le titre de ſa royauté eſt écrit au haut

de ſa croix; parce qu'il regne ſur tout le monde par ce bois infame, & que ce qui eſt folie aux Gentils, devient la ſageſſe de Dieu pour les Fideles: pendant que le monde le condamne, il ne laiſſe pas d'avoir ſes enfans qui le reconnoiſſent; la ſageſſe eſt juſtifiée par ſes enfans. Mais il choiſit un autre peuple : il étend ſes bras dans la croix, « Et il attire tout à lui »: *Omnia traham ad meipſum.* « Il me- » ſure le monde, dit Lactance, & il » appelle un nombre infini de na- » tions qui viendront ſe repoſer ſous » ſes aîles » : ainſi il juge les Juifs, & ſe choiſit un autre peuple. *Joan. XII, 32. Divin. Inſtitut. l. IV, c. XXVI, t. I, p. 344. Edit. Lengl. Du Freſn.*

« Il eſt prêché aux uns, dit ſaint » Hilaire, & d'autres le reconnoiſſent; » il naît pour ceux-ci, & il eſt aimé » de ceux-là; les ſiens le rejettent, » & des étrangers le reçoivent; ceux » de ſa propre maiſon le perſécutent, » ſes ennemis l'accueillent avec ten- » dreſſe; les adoptifs demandent l'hé- » ritage, ceux de ſa famille le mé- » priſent; les enfans répudient le teſ- » tament, les ſerviteurs le reconnoiſ- » ſent. Ainſi le royaume des cieux » ſouffre violence, & ceux qui la font,

Incrédulité des Juifs, foi des nations : effets qui en réſultent. Peuple que Jeſus ſe choiſit dans le temps que le Juif le juge: ſoumiſſion de ce nouveau peuple à ſes loix & au jugement qu'il porte contre les Juifs & contre le monde.

» l'emportent ; parce que la gloire » dûe à Iſrael à cauſe de ſes peres, » annoncée par les Prophetes, of- » ferte par Jeſus-Chriſt, eſt ſaiſie & » enlevée par la foi des nations » :

Comment. in Matt. n. 7, p. 664. *Aliis Chriſtus prædicatur, & ab aliis agnoſcitur ; aliis naſcitur, & ab aliis diligitur ; ſui eum reſpuunt, alieni ſuſcipiunt ; proprii inſectantur, complectuntur inimici ; hæreditatem adoptio expetit, familia rejecit ; teſtamentum filii repudiant, ſervi recognoſcunt. Itaque vim regnum cœlorum patitur, inferenteſque diripiunt ; quia gloria Iſrael à patribus debita, à Prophetis nuntiata, à Chriſto oblata, fide gentium occupatur & rapitur.* Ainſi pendant que le peuple Juif ſe juge & le condamne, il ſe choiſit un peuple qui ſe ſoumet à ſes loix, & qui conſent au jugement ſouverain qu'il prononce du haut de ſa croix, non-ſeulement contre les Juifs, mais encore contre le monde : *Nunc judicium eſt mundi.*

SECOND POINT.

POur apprendre maintenant ce que Jesus a condamné dans le monde, considérez seulement ce qu'il a rejetté. [Que pouvoit-il manquer à celui qui posséde] une puissance infinie, une sagesse infinie ? Ce qu'il n'a pas eu, c'est par choix ; « Il a » jugé la gloire du monde indigne de » lui & des siens » : *Gloriam sæculi alienam & sibi & suis judicavit.* « Il » l'a rejettée parce qu'il la mépriſoit ; » en la rejettant, il l'a condamnée ; » en la condamnant, il l'a comptée » parmi les pompes du diable » : *Quam noluit, rejecit ; quam rejecit, damnavit ; quam damnavit, in pompa diaboli deputavit.* « N'aimez pas, dit » Saint Auguſtin, les choſes tem- » relles ; parce que ſi l'on pouvoit les » aimer bien, cet homme que le Fils » de Dieu s'eſt uni, les aimeroit. Ne » craignez pas les outrages, les croix, » la mort ; parce que s'ils nuiſoient » à l'homme, cet homme que le Fils » de Dieu s'eſt uni, ne les ſouffriroit » pas » : *Nolite amare temporalia ;*

Combien volontaires les privations que Jesus a ſouffertes. Mépris qu'il a fait des vanités du monde : jugement qu'il a prononcé contre elles en les mépriſant. Puiſſans motifs que ſa vie nous préſente, pour ne pas aimer les choſes temporelles & ne pas craindre tout ce qu'il y a de plus pénible.

Tertull. De Idololat. n. 18, p. 136.

De Agon. Chriſt. c. XI, t. VI p. 251.

quia ſi benè amarentur, amaret et homo quem ſuſcepit Filius Dei. Nolite timere contumelias, & cruces, & mortem; quia ſi nocerent homini, non ea pateretur homo quem ſuſcepit Filius Dei.

Preuve qu'il nous fournit que la beauté, la ſanté & la vie ne ſont pas de véritables biens. Aveuglement de ceux qui veulent forcer la nature, pour rappeller une jeuneſſe fugitive.

La beauté, la ſanté, la vie, ſi c'étoient des biens, ſeroit-il permis aux hommes furieux [d'en priver leurs ſemblables]? mais ſeroit-il permis aux démons de les ravir au Sauveur? Retranchez donc l'amour de la vie [de vos deſirs], comme ne faiſant point partie du bien véritable]. *Non eſt ſpecies ei neque decor*: « Il eſt ſans beauté » & ſans éclat »; & vous voulez forcer la nature, & rappeller en quelque [ſorte] la jeuneſſe fugitive [par ces] cheveux contrefaits, ces couleurs appliquées.

Iſ. LIII, 2.

Deſirs que les hommes ont de la puiſſance & de l'élévation: à quelle fin ils ſouhaitent les richeſſes. Combien Jeſus deſire peu la puiſſance. Idée que doit nous donner

La puiſſance, c'eſt ce qu'on demande; l'élévation, [c'eſt ce qu'on ſouhaite]; & pour cela les richeſſes, principaux inſtrumens de la puiſſance & de la grandeur. Jeſus [veut] ſi peu de puiſſance, qu'il ſe ſoumet volontairement à la puiſſance des ténebres. Pilate a puiſſance ſur lui, & il l'a reçue d'en-haut: pour vous faire

voir qu'encore que la puiſſance ſoit un préſent de Dieu, ce n'eſt ni des principaux, ni des plus grands; puiſqu'il le donne à un ennemi contre ſon propre Fils. Combien devoit craindre Pilate ſa propre puiſſance? combien les marques de ſon autorité devoient-elles le faire trembler, s'il eût pu ouvrir les yeux pour voir où l'engageroit le deſir de conſerver ſa puiſſance? Pendant que Pilate & Caïphe, & tous les ennemis de Jeſus, & les démons mêmes ſont ſi puiſſans contre lui, il s'eſt dépouillé de tout ſon pouvoir: *Tradebat autem judicanti ſe injuſtè:* » Il s'eſt livré à celui qui le jugeoit » injuſtement »; ſans réſiſter, je ne dis point par des effets, mais par des paroles. Cherchez après cela la puiſſance, cherchez les richeſſes, cherchez les plaiſirs; mais démentez donc le Sauveur, qui nous a fait voir par ſa croix, en s'en dépouillant, que ces choſes ne ſont pas des biens véritables.

1 Petr. II. 23.

De la puiſſance celle que Pilate a reçue.

Eloignement que la conduite de Jeſus doit nous en inſpiter.

La faveur des hommes: au contraire une haine implacable & envenimée. Si ſes ennemis déclarés, ſi ſes envieux lui euſſent rendu le mal pour

Haine implacable des hommes contre lui: combien elle eſt injuſte & inexprimable.

le mal, ils ne ſeroient pas innocens: en ne lui rendant pas le bien pour le bien, ils ſont injuſtes & ingrats; mais ils lui rendent le mal pour le bien: tant d'outrages pour tous ſes bienfaits; ah! il n'y a plus de parole parmi les hommes qui puiſſe exprimer leur fureur.

Aimer ſes amis dans l'ordre de la charité; ne pas y établir ſa confiance. Jeſus abandonné de tous les ſiens: comment ſon innocence & Dieu lui reſtent, & comment il nous fait entendre que l'innocence, Dieu même & tous les biens qu'il donne à ſes ſerviteurs, ne ſont pas pour la vie préſente. *Jerem. XVII, 5.*

Peut-être que ſes amis du moins lui ſeront fideles: non, mes Freres: « Maudit l'homme qui met ſa confiance en l'homme ». Aimez vos amis dans l'ordre de la charité, mais n'y établiſſez pas votre confiance. Tous ſes amis l'abandonnent; celui qui mangeoit le pain avec lui, à qui il avoit commis la conduite de ſa famille, c'eſt celui-là qui le trahit, qui le vend, qui le livre à ſes ennemis: celui qu'il a choiſi pour être le fondement de ſon Egliſe, le ſuit quelque temps, & puis après le renie; ce commencement de fidélité, cette premiere chaleur de ſon zele ne ſervant qu'à lui renouveller dans la ſuite la douleur d'un abandon ſi univerſel & ſi lâche: ne mettez donc pas votre appui ſur vos amis. Jeſus a perdu les ſiens; que reſte-t-il au Sauveur? rien, que Dieu

& ſon innocence ; & encore ſon innocence lui reſte, non pour le mettre à couvert des inſultes & des injuſtices. Dieu lui demeure, non pour le protéger ſur la terre ; car au contraire, c'eſt lui qui le livre ; c'eſt lui qui le délaiſſe & l'abandonne. Il s'en plaindra bientôt par ces paroles : *Deus, Deus meus, ... quare me dereliquiſti?* « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi » m'avez-vous abandonné » ? Il ne retrouvera ce Dieu qui l'a délaiſſé, que quand il rendra le dernier ſoupir: alors il lui dira : *In manus tuas commendo ſpiritum meum* : « Mon Pere, » je remets mon eſprit entre vos » mains » ; afin que nous entendions que la ſainteté, l'innocence, Dieu même, & tous les biens véritables qu'il donne à ſes ſerviteurs, ne leur ſont pas donnés pour la vie préſente ; mais qu'ils ne regardent que la vie future.

Pſ. XXI, v.

Luc XXIII, 46.

« O remede, qui pourvoit à tout, » s'écrie ſaint Auguſtin, qui réprime » toutes les enflures, qui rétablit tout » ce qui étoit languiſſant, qui retranche tout ce qui étoit ſuperflu, qui » conſerve tout ce qui eſt néceſſaire,

Vertu, efficacité du remede que Jeſus-Chriſt nous offre dans ſa vie. Vie heureuſe, en quoi elle ne conſiſte pas.

Ne point aimer la vertu, parce que le monde l'eſtime. Qu'eſt-ce qu'un Chrétien. Comment tout ce qui plaît au monde eſt condamné à la croix.

» qui répare tout ce qui étoit perdu, » qui réforme tout ce qui étoit dépravé » : *O Medicinam omnibus conſulentem, omnia tumentia comprimentem, omnia tabeſcentia reſtituentem, omnia ſuperflua reſecantem, omnia neceſſaria cuſtodientem, omnia perdita reparantem, omnia depravata corrigentem.* « Qui pourra » déſormais croire que la vie heureuſe conſiſte dans la jouiſſance des » objets que le Fils de Dieu nous a » appris à mépriſer par ſes leçons & » ſes exemples »? *Qnis beatam vitam eſſe arbitretur in iis quæ contemnenda eſſe docuit Filius Dei?* N'aimez donc pas le monde, ni ce qui eſt dans le monde; n'aimez pas même la vertu, parce que le monde l'eſtime & la conſidere. Le Chrétien eſt un homme tranſporté de la terre au ciel : tout ce qui plaît au monde, en tant qu'il plaît au monde, eſt condamné à la croix : *Nunc judicium eſt mundi.* Le jugement eſt donné; reſte que vous veniez à l'exécution ſur vous-même, pour vous-même, contre vous-même.

De Agon. Chriſt. cap. XI, tom. VI, p. 252.

Ibid.

TROISIEME POINT.

VOus vous êtes engagés à cette exécution par le ſaint Baptême : *In morte ipſius baptizati ſumus* : « Nous ſommes baptiſés en ſa mort » : en ſa mort, en ſa croix, en ſes douleurs, en ſes infamies & en ſes opprobres. Il a répandu pour nous ſur le monde toute l'horreur de ſon ſupplice, toute l'ignominie de ſa croix, tous ſes travaux, toutes les pointes de ſes épines, toute l'amertume de ſon fiel : *Mihi mundus crucifixus eſt, & ego mundo* : « Le monde eſt mort » & crucifié pour moi, comme je ſuis » mort & crucifié pour le monde ». Il faut donc exécuter le monde en nous-mêmes, & le crucifier pour l'amour de Jeſus. Jeſus a déshonoré le monde, il l'a crucifié.

Engagement que nous avons pris dans le Baptême, d'exécuter le monde en nous-mêmes, & de le crucifier pour l'amour de Jeſus ; raiſons preſſantes pour nous y porter. *Rom. VI*, 3.

Galat. VI, 14.

Mais nous aimons mieux crucifier Jeſus-Chriſt lui-même, & participer au crime des Juifs contre lui, que de ſuivre l'exemple du Fils de Dieu. Pourquoi l'ont-ils crucifié ? ſinon parce qu'il ſe diſoit le Fils de Dieu, ſans contenter leur ambition, ſans les faire

Pourquoi les Juifs ont crucifié Jeſus-Chriſt. Quel eſt le Sauveur que nous deſirons : motif de notre révolte contre lui.

dominer ſur toute la terre, comme ils ſe le promettoient de leur Meſſie. N'eſt-ce pas un tel Sauveur que nous deſirons qui nous ſauve de la pauvreté, de la ſujétion & de la douleur, &c.? & parce qu'il ne le fait pas, & qu'il oſe avec cela ſe dire notre Sauveur, nous nous révoltons contre lui.

D'où eſt née cette troupe de libertins qui s'élevent ſi hautement contre les vérités du Chriſtianiſme. Qu'eſt-ce qui leur eſt inſupportable dans la Religion.

D'où eſt née cette troupe de libertins que nous voyons s'élever ſi hautement au milieu du Chriſtianiſme, contre les vérités du Chriſtianiſme? Ce n'eſt pas qu'ils ſoient irrités de ce qu'on leur propoſe à croire des myſteres incroyables; ils n'ont jamais pris la peine de les examiner ſérieuſement: que Dieu engendre dans l'éternité, que le Fils ſoit égal au Pere, que les profondeurs du Verbe fait chair ſoient telles que vous voudrez; ce n'eſt pas ce qui les tourmente: ils ſont prêts à croire ce qu'il vous plaira, pourvu qu'on ne les preſſe pas ſur ce qui leur plaît: à la bonne heure, que les ſecrets de la prédeſtination ſoient impénétrables, que Dieu en un mot ſoit & faſſe tout ce qu'il lui plaira dans le ciel, pourvu qu'il les laiſſe ſur la

terre contenter leurs passions à leur aise. Mais Jesus-Christ est venu pour leur faire haïr le monde ; c'est ce qui leur est insupportable, c'est ce qui fait la révolte, c'est ce qui fait qu'ils le crucifient. Prenez donc parti, Chrétiens ; ou condamnez Jesus-Christ, ou condamnez aujourd'hui le monde : *Si Baal est Deus, sequimini illum :* « Si Baal est Dieu, suivez-le ». *III. Reg. XVIII, 21.*

Mais, ô Dieu, nous n'osons plus parler de la sorte : on parloit en ces termes, quand la révérence de la Religion étoit encore assez gravée dans les cœurs, pour n'oser prendre parti contre Dieu, quand on sera en nécessité de se déclarer. Mais maintenant, mes Freres, si nous pressons la plupart de nos Auditeurs de se déclarer entre Jesus-Christ & le monde ; Jesus perdra sa cause, le monde sera hautement suivi : tant le Christianisme est aboli, tant le Baptême est oublié. Je ne vous laisse donc point d'option : non, non, la cause est jugée ; il n'y a rien à délibérer : *Nunc judicium est mundi.* Il faut condamner le monde : voici les jours salutaires où vous approcherez de la sainte Table ; c'est-là

Combien le Christianisme est aboli, & le Baptême oublié. Raison particuliere de condamner le monde à la sainte Table : ne pas le condamner à demi. Intention de ceux qui l'aiment.

qu'il faut condamner le monde, « De » peur, comme dit l'Apôtre, que vous » ne ſoyez damnés avec le monde »:

1 Cor. XI, 32. *Ut non cum hoc mundo damnemur*: mais ne le condamnez pas à demi comme vous avez fait juſqu'à préſent. Vous ne voulez pas aimer, vous voulez plaire; vous ne voulez pas être aſſervis, vous voulez aſſervir les autres, & faire perdre à ceux que Jeſus a affranchis par ſon ſang, une liberté

Habac. I, 4. qui a coûté un ſi grand prix: *Lacerata eſt lex, & non pervenit uſque ad finem judicium*: « Les loix ſont fou» lées aux pieds, & l'on ne rend ja» mais juſtice ».

Pourquoi demande-t-on à connoître juſqu'où l'on doit s'éloigner de ſes vanités. Exemples qui prouvent qu'on ne doit point mettre de bornes pour Dieu. Egarement de ceux qui veulent nous en donner. Continuelle circonciſion qu'exige la vie

Non, non, le monde doit perdre ſa cauſe en tout & par-tout; car jamais il n'en fut de plus déplorée. Ne me demandez donc pas juſqu'où vous devez éloigner de vous les vaines ſuperfluités: quand vous demandez ces bornes, ce n'eſt pas que vous vouliez aller juſqu'où il le faut néceſſairement; mais c'eſt que vous craignez d'en faire trop. Craignez-vous d'en faire trop, quand vous aimez trop pour vos parens, trop pour le Prince, trop pour la patrie; parce qu'il y a

quelque image de Dieu ? [vous ne mettez] point de bornes [à l'égard de tous ces objets] ; à plus forte raiſon [n'en devez-vous point mettre] pour Dieu même : ceux qui veulent vous donner des bornes, [ne connoiſſent point l'Evangile] ; on vous trompe, on vous abuſe. La vie chrétienne [doit être une] continuelle circonciſion : ne me demandez pas ce qu'il faut faire ; commencez à retrancher quelque vanité, & le premier retranchement vous éclairera pour les autres, &c. Aimez, voilà votre regle ; ayez la croix de Jeſus dans votre cœur, elle fera une perpétuelle circonciſion ; tant qu'enfin vous ſoyez réduits à la pure ſimplicité du Chriſtianiſme. O que le monde, direz-vous, ſeroit hideux, [ſi on le dépouilloit ainſi de toutes ſes vanités & de tout l'éclat qui l'environne] ! c'eſt ce qu'objectoient les Païens ; « Que les temps ſeroient » heureux, diſoient-ils, & que le Chriſt » auroit apporté au monde une grande » félicité, ſi l'on pouvoit y jouir de » tous ſes plaiſirs dans une parfaite aſ- » ſurance » ! *Si eſſet ſecuritas magna nugarum, felicia eſſent tempora, &*

chrétienne : comment elle doit s'opérer. Quelle eſt notre regle. Objection des Païens, répétée par les Chrétiens.

S. Aug. Enarrat. in Pſalm. CXXXVI, tom. IV, p. 1518.

magnam felicitatem rebus humanis Chriſtus adtuliſſet.

Condamner le monde ſans réſerve. Que ſignifie Pâque: comment on doit la célébrer.

Condamnez donc le monde ſans réſerve. Ainſi puiſſiez-vous éternellement être en Jeſus-Chriſt : ainſi puiſſiez-vous célébrer avec lui une Pâque ſainte. Pâque, c'eſt-à-dire paſſage: puiſſiez-vous donc paſſer non avec le monde ; mais paſſer avec Jeſus-Chriſt, pour aller du monde à Dieu, jouir des conſolations éternelles, que je vous ſouhaite avec la bénédiction de Monſeigneur. *Amen.*

TABLE DES MATIERES

CONTENUES DANS LE VI. VOLUME.

A

Abraham, ayant tant de ſerviteurs, & une ſi nombreuſe famille, il prenoit néanmoins pour ſon partage le ſoin & l'obligation de ſervir les néceſſiteux, 391. Ce pere des croyans voyoit en eſprit Jeſus-Chriſt ſerviteur des pauvres ; & voyant les pauvres être ſes images, il ne ſonge plus qu'il eſt le maître, 391, 392. L'imiter, ſi nous voulons être ſes enfans, 392.

Accommodement. Pour ce qui eſt de la vérité & de la doctrine, il n'y a plus à eſpérer d'accommodement, 125. Quelle en eſt la raiſon, *ibid.*

Adam. Le genre humain ayant été précipité dans une mort éternelle par un homme & par une femme, Dieu a prédeſtiné un nouvel Adam, auſſi bien qu'une nouvelle Eve, afin de nous faire renaître, 344.

Adouciſſement. Il n'eſt plus temps maintenant de rien adoucir, après que Jeſus-Chriſt a apporté lui-même tous les adouciſſemens néceſſaires, 125, 126. Tout ce que la licence humaine préſume au-delà, n'eſt plus de l'eſprit du Chriſtianiſme ; c'eſt ce myſtere d'iniquité prédit par le ſaint Apôtre, qui vient altérer la ſaine doctrine, 126.

Affections. Quand nous n'aurions perdu qu'un moment à donner à Dieu nos affections, toujours aurions-nous commencé trop tard, 203.

Affliction. Affliction d'un cœur contrit & d'une ame attriſtée de ſes péchés, une douleur qui mérite bien qu'on la cherche, 32, 200. Trois manieres dont on peut ſurmonter les afflictions, & dont Jeſus-Chriſt les ſurmonte en nous, 280 *& ſuiv.* Répandant ſon eſprit ſur une ame agitée par l'affliction, il calme, quand il lui plaît, tous les flots ; & appaiſant toutes les tempêtes, il ramene la ſérénité, 283.

Ajuſtement. Temps infini qui ſe perd dans de vains ajuſtemens, 254.

Ambitions. L'eſprit étant mûri tout-à-fait, on veut pouſſer ſa fortune, & on s'abandonne à l'ambition, 206. Combien elle eſt forte de pouvoir porter ſur elle

ſeule ce qui pourroit faire ſubſiſter tant d'hommes mourans, 254. Notre ambition & notre orgueil qui montent toujours, contrarient, autant qu'ils le peuvent, les anéantiſſemens du Dieu-homme & la ſublime baſſeſſe de ſa croix & de ſes ſouffrances, 95.

Ame. Quand l'ame eſt une fois prévenue de quelque paſſion violente touchant quelque objet, elle reçoit aiſément les mêmes impreſſions pour tous les autres qui ſe préſentent, 348, 349. Errant deçà & delà, l'ame pécheresſe s'eſt beaucoup travaillée dans ſes malheureux égaremens, 193. Trois degrés de miſere où elle ſe précipite, 192. Elle s'écarte, elle fuit, elle perd ſes forces, *ibid.* Comment, *ibid.* Trois effets de l'amour de Dieu pour elle, 191. Il la cherche, la trouve & la rapporte, *ibid.* Comment Jeſus trouve l'ame pécheresſe, 199. Avec quel ſoin elle doit rappeller en elle les premiers ſentimens que Dieu lui a inſpirés pour la ramener, 199, 290.

Ami. Ceux-là ſont véritables amis, par le ſecours deſquels nous pouvons effacer les taches de notre conſcience, 81. Aimer ſes amis dans l'ordre de la charité, mais n'y établir pas ſa confiance, 418.

Amitié. Comme l'amitié ſemble ne vivre que dans la compagnie de l'objet aimé; quand elle ſe voit menacée d'une ſéparation éternelle, autant qu'une loi fatale l'éloigne de ſa préſence, autant elle tâche de durer dans le ſouvenir, 309.

Amour. Puiſque l'homme a un cœur, il faut qu'il aime; & ſelon qu'il aimera, bien ou mal, il ſera heureux ou malheureux, 203. Les autres paſſions peuvent bien parler aux oreilles, mais l'amour ſeul a droit de parler au cœur, 341. Rien de ſi furieux qu'un amour mépriſé & outragé, 208. Si jamais l'amour eſt ingénieux, ſi jamais il produit de grands & de nobles effets, c'eſt particulierement à l'extrêmité de la vie qu'il fait paroître ſes plus belles inventions & ſes plus généreux tranſports, 308, 309.

Amour de Dieu. L'amour eſt fait pour l'aimable, & le plus grand amour pour le plus aimable, & le ſouverain amour pour le ſouverain aimable, 204. C'eſt une folie manifeſte, & de toutes les folies la plus folle, que de refuſer ſon amour à Dieu qui nous cherche, *ibid.* Combien étonnant que l'homme puiſſe vivre, & ne pas aimer Dieu, 203. En commençant de reſpirer l'air, nous devions commencer auſſi de reſpirer, pour ainſi dire, le divin amour, 202. Parce que notre raiſon empêchée ne pouvoit pas connoître encore le Dieu vivant, nous devions du moins l'aimer ſi-tôt que

nous avons pû aimer quelque choſe, *ibid.* Quel ſera notre aveuglement & notre fureur, ſi nous ne voulons pas commencer encore à aimer Dieu, 204. Pour aimer ſaintement un Dieu, il faut un principe ſurnaturel, 274.

Amour-propre. Notre amour-propre, un grand flatteur, qui ne ceſſe de nous applaudir, 79. Il donne de fauſſes couleurs à nos intentions; il dore ſi bien nos vices, que nous les prenons pour des vertus, 104. Ses artifices pour nous cacher à nous-mêmes, 110. Comment il nous perſuade que nous ſommes bien convertis, quoique l'amour du monde regne encore en nous; & que nous ſommes zélés, quoique nous ne ſoyons pas même charitables, 110 *& ſuiv.* Combien nous devons prendre garde qu'il ne change un vice en un autre, & non pas le vice en vertu, 113. Employer pour ſoi la même meſure dont on ſe ſert pour les autres, & toutes les ruſes de l'amour-propre ſeront éventées, 114.

Apôtres. Naturellement tremblans & timides, ils ſont rendus invincibles par la grâce, 13.

Avarice. Pour avancer ſes deſſeins, on s'applique à conſerver ce que l'on a acquis, à le faire profiter, à bâtir deſſus, & on tombe inſenſiblement dans le piége de l'avarice, 206. Notre inſatiable avarice, qui ſemble vouloir engloutir le monde & tous ſes tréſors, s'oppoſe de toute ſa force à cette immenſe prodigalité par laquelle Jeſus-Chriſt a tout donné pour nous, juſqu'à ſon ſang & ſa vie, 95.

Auditeurs. Ils écoutent les Prédicateurs, & ne les croient pas, 42. Ils répugnent à la doctrine qu'on leur prêche, parce qu'elle leur ſemble trop haute, parce qu'elle choque leurs inclinations, parce que les Prédicateurs ne la leur prêchent pas comme il faut, ou qu'ils ne vivent pas comme ils prêchent, 4. Vaine & inutile recherche de ceux qui critiquent la vie des Prédicateurs, 39. Ce qui mérite l'application de leur eſprit, c'eſt premierement de ſe ſouvenir de ce qu'ils ſont, & de ne juger pas témérairement, *ibid.* Ils doivent conſoler les Prédicateurs en bien vivant, & ne pas les accabler par leurs mœurs déréglées, 44.

Auguſtin (Saint). Dans la plus grande vigueur de ſon âge il profeſſe la continence, que dix jours auparavant il croit impoſſible, 13.

Aumône. Ebranler les cœurs pour ouvrir les ſources des aumônes, 388. Jeſus-Chriſt crucifié nous apprend à faire l'aumône avec pitié, avec joie, avec ſoumiſſion, 387. On doit faire l'aumône avec plaiſir à l'exemple de Jeſus-Chriſt, qui a ſouffert la croix avec tant

de contentement, 388. Ce plaiſir a dilaté le cœur de Jeſus, 390. Combien Job ſentoit ce plaiſir, 389. Combien ſaint Paul en avoit goûté la douceur, 390. Donner libéralement, imiter dans l'oppoſé la ſanglante de Salomon, 396. Penſer qu'on devient le prêtre de Jeſus-Chriſt, lorſqu'on donne de ſa propre main, non ſa chair, mais du pain; non ſon ſang, mais un verre d'eau froide, 401.

L'aumône doit faire partie de notre ſacrifice, 381. Jeſus-Chriſt nous recommande de faire en mémoire de lui l'aumône, auſſi-bien que la communion, 388. Se ſouvenir avec douleur de ſa paſſion en l'un & en l'autre, avec cette ſeule différence que là nous recevons de lui la nourriture, ici nous la lui donnons, *ibid.* Pour la faire comme il faut, le retranchement des convoitiſes eſt néceſſaire; autrement notre aumône n'eſt pas un ſacrifice, 394. Comment on doit la préparer, & ſe mettre en état de la faire, 381. L'argent raſſemblé pour l'aumône met une maiſon plus en ſureté que le bouclier, la lance, les armes, toutes les forces du corps, toutes les troupes des ſoldats, 382. Elle donne à notre priere des ailes pour monter au ciel, 383. Sans l'aumône tout eſt inutile, 377.

Mauvaiſe excuſe tirée du nombre de ſes enfans pour ſe diſpenſer de faire l'aumône, 383. Elle doit être d'autant plus abondante, qu'on a plus de perſonnes pour leſquelles on doit appaiſer Dieu, plus de péchés à racheter, plus d'ames à délivrer de la gêne, plus de conſciences à nettoyer des fautes continuelles auxquelles notre fragilité eſt ſujette, 384. Les préſens du Dieu créateur ſuffiſent pour l'aumône, mais les paſſions engloutiſſent tout; il les faut réprimer, 394. C'eſt le fonds que le Dieu Sauveur aſſigne pour l'aumône, *ibid.*

Aveugle. Jeſus-Chriſt a condamné l'aveugle qui mene, mais il n'a pas abſous l'aveugle qui ſuit, 40.

B

Baptême. Il s'appelloit dans l'ancienne Egliſe, le myſtere d'illumination, 100. Nous ſommes baptiſés en la mort de Jeſus-Chriſt, en ſa croix, en ſes douleurs, en ſes infamies & en ſes opprobres, 421. L'Egliſe ancienne plongeoit entierement dans les eaux tous les Fideles qu'elle baptiſoit, pour repréſenter plus parfaitement la ſépulture ſpirituelle, 147. 148. Combien il eſt oublié, 423.

Bien. N'aimer pas les choſes temporelles, parce que ſi l'on pouvoit les aimer bien, cet homme que le Fils

le Dieu s'eſt uni, les aimeroit, 415. Si la beauté, la ſanté, la vie, étoient des biens, il ne ſeroit pas permis aux hommes furieux d'en priver leurs ſemblables; il ne ſeroit pas permis aux Démons de les ravir au Sauveur, 416. La ſainteté, l'innocence, Dieu même, & tous les biens véritables qu'il donne à ſes ſerviteurs, ne leur ſont pas donnés pour la vie préſente; mais ils ne regardent que la vie future, 419. Les pécheurs accoutumés à ſe ſervir de leurs biens pour contenter leurs paſſions, ſe perſuadent qu'ils n'ont plus rien quand on leur défend cet uſage, 27, 176.

Bornes. On ne met point de bornes à l'égard de ſes parens, du Prince, de la patrie, parce qu'il y a quelque image de Dieu; à plus forte raiſon n'en devons-nous point mettre pour Dieu même, 424, 425. Ceux qui veulent nous donner des bornes, ne connoiſſent point l'Evangile, nous trompent & nous abuſent, 425.

C

Calvaire. Cris dont le calvaire retentit; impreſſion qu'ils doivent faire ſur nos cœurs, 306, 307.

Chair. D'où vient la corruption que la chair contracte dans les générations communes, 331, 332.

Chaire. La chaire de Jeſus-Chriſt & des Apôtres, une vigne ſacrée, 37. La doctrine enſeignée par les mauvais, c'eſt la branche de cette vigne qui produit ſon fruit ſur le buiſſon, *ibid.* Ne rejetter pas cette doctrine, parce qu'elle eſt environnée de mauvaiſes mœurs, *ibid.* Elle ne laiſſe pas de venir de Dieu, & on doit regarder de quelle racine elle eſt née, & non pas ſur quel appui elle eſt ſoutenue, 37, 38.

Chananée. Peinture bien vive qu'elle nous préſente de l'amour des meres pour leurs enfans, 271, 272.

Charité. Le vin nouveau de la loi nouvelle qui réjouit le cœur de l'homme, dont l'ame des Fideles doit être enivrée, 343. Parce que ce vin nous manque, de-là vient que nos feſtins ſont ſi triſtes, que nous prenons avec peu de goût la nourriture céleſte de la ſainte parole de Dieu, *ibid.* Sans la charité, nudité de l'ame, 374.

Charité fraternelle. Jeſus-Chriſt nous en impoſe la loi, nous en fait connoître l'eſprit, nous en marque l'effet, 370. La loi de la charité, c'eſt l'obligation de la faire; l'eſprit de la charité, c'eſt la maniere de l'exercer; l'effet de la charité, c'eſt que le prochain ſoit ſecouru, *ibid.*

Cheveux. La nature qui ménage tout, jette les cheveux ſur la tête avec négligence, comme un excrément

ſuperflu, 254. Ce que la nature a prodigué comme ſuperflu, la curioſité en fait une attache, 254, 255. Elle devient inventive, & ingénieuſe pour ſe faire une étude d'une bagatelle, & un emploi d'un amuſement, 255. Funeſtes effets de ces ſoins ſuperflus, *ibid.*

Chrétien. Le Chrétien eſt un homme tranſporté de la terre au ciel, 420. Pour ſavoir vivre ſelon Dieu en ſimplicité, le Chrétien n'a pas beſoin d'une grande étude ni d'un grand appareil de littérature, 63. Peu de choſes lui ſuffiſent pour connoître de la vérité autant qu'il lui en faut pour ſe conduire, *ibid.*

Tous les Chrétiens dont la vie répond à la profeſſion qu'ils ont faite, portent imprimés en leur ame les traits naturels & la véritable image de Notre-Seigneur, 353. Le Saint-Eſprit fait dans l'ame d'un bon Chrétien que l'Evangile eſt ſon conſeil dans tous ſes deſſeins, & l'unique regle qu'il regarde dans ſes actions, 354. Inſenſiblement la doctrine du Fils de Dieu paſſe dans ſes mœurs : il devient, pour ainſi dire, un Evangile vivant, *ibid.* Tout y ſent le maître dont il a reçu les leçons, il en prend tout l'eſprit ; & ſi l'on pénétroit dans l'intérieur de ſa conſcience, on y verroit les mêmes linéamens, les mêmes affections, les mêmes façons de faire qu'en notre Sauveur, 354, 355.

Les Chrétiens, qui connoiſſent Dieu, périſſent faute d'y penſer, 68. Ils ſe perdent d'autant plus miſérablement, qu'ils s'enveloppent eux-mêmes dans des ténebres volontaires, *ibid.* Mépris qu'ils témoignent pour la vérité, 2. Nous ne ſommes Chrétiens qu'à la honte de Jeſus-Chriſt & de ſon Evangile, 95. Combien le Chriſtianiſme eſt aboli parmi nous, 423. Il n'eſt en nos mœurs qu'à demi ; nous couſons à cette pourpre royale un vieux lambeau de mondanité, 257. Jeſus-Chriſt ne ſe connoît plus dans un tel mélange, *ibid.*

Circonciſion. La vie chrétienne doit être une circonciſion continuelle, 425. Ne demander pas ce qu'il faut faire, commencer à retrancher quelque vanité, & le premier retranchement nous éclairera pour les autres, *ibid.* Avoir la croix de Jeſus-Chriſt dans notre cœur, elle fera une perpétuelle circonciſion ; tant qu'enfin nous ſoyons réduits à la pure ſimplicité du Chriſtianiſme, *ibid.*

Cœur. Rien ſur la terre de plus miſérablement partagé que le cœur de l'homme, 201. Toujours une partie qui marche & une partie qui ſe traîne ; toujours une ardeur qui preſſe, avec un poids qui accable ; toujours aimer & haïr, vouloir & ne vouloir pas, craindre & deſirer la même choſe, *ibid.* Il y a deux cœurs dans le cœur humain,

main ; 224. L'un ne ſait pas les penſées de l'autre, & ſouvent pendant que l'un ſe plaît au péché, l'autre contrefait ſi bien le pénitent, que l'homme lui-même ne ſe connoît pas, qu'il ment à ſon propre eſprit & à ſa propre conſcience, *ibid.*

Celui qui a fait nos cœurs ne peut manquer de charmes pour les attirer, d'appas pour leur plaire, & de douceur pour les entretenir dans une ſainte perſévérance, 180. Il faut briſer le cœur impur, afin que Dieu crée en nous un cœur ſanctifié, 233. Le cœur étant changé, il faut bien que les deſirs s'appliquent ailleurs, 171.

C'eſt à un cœur chrétien que Dieu veut faire ſentir ſes tendreſſes ; c'eſt dans un cœur chrétien qu'il veut trouver de la correſpondance, & ce n'eſt que d'un cœur chrétien que peut ſortir le rebut qui l'afflige & qui le contriſte, 211.

Colere. La colere approche toujours avec la grace, la cognée s'applique toujours par le bienfait même, 217.

Commandemens. Ce n'eſt pas entendre le mot de commandement, que de dire que l'exécution en eſt impoſſible, 6. Dieu ſi ſage & ſi bon ne commande pas l'impoſſible, 5. Le commandement, c'eſt la regle de l'action ; or toute regle eſt une meſure qui doit s'ajuſter avec la choſe, 6. Que pourrions-nous dire à Dieu, ſi les commandemens qu'il nous donne étoient au-deſſus de nous, 7. Bien loin d'exiger de nous l'impoſſible, il ne nous demande que ce que nous faiſons, 16, 167. Quoi que puiſſe dire notre lâcheté, le peu que Dieu demande de nous eſt beaucoup plus facile que ce que nous faiſons, 18. Comme on s'eſt tant de fois ſurmonté ſoi-même pour ſervir à la vanité, ſe ſurmonter quelquefois pour ſervir à la juſtice, 16, 17. Les commandemens ſont impoſſibles, mais à l'homme abandonné à lui-même, & ſans le ſecours de la grace, 11.

Compaſſion : elle nous eſt néceſſaire pour imiter notre grand Pontife, 387. Le côté ouvert de Jeſus-Chriſt nous enſeigne la compaſſion, 388. Compatir à Jeſus-Chriſt & à ceux qui ſouffrent, deux ſeules ſources de graces, 371. La premiere, ſource véritable ; la ſeconde, comme un ruiſſeau, découle de-là, *ibid.*

Componction. Componctions fauſſes & hypocrites, qui trompent la conſcience par l'image d'une douleur ſuperficielle, 231.

Concupiſcence. La concupiſcence qui ſe mêle dans les générations communes, corrompt tellement la matiere qui ſe ramaſſe pour former nos corps, que la chair qui

en eſt compoſée en contracte une corruption néceſſaire, 331, 332.

Condeſcendance. Quel eſt l'eſprit véritable de la condeſcendance chrétienne, 124. Elle doit être dans la charité, & non pas dans la vérité, *ibid.* Il faut que la charité compatiſſe, & non pas que la vérité ſe relâche; il faut ſupporter l'infirmité, mais non pas l'excuſer ni lui complaire, *ibid.*

Condition. Point de condition ni d'état honnête qui ſoit exclus du ſalut que Jeſus-Chriſt nous a donné par ſon ſang, 185. Deux conditions oppoſées ont pour écueil de leur ſalut les mêmes extrêmités, les premieres fortunes & les dernieres, 377. Les uns par la préſomption, & les autres par le déſeſpoir, arrivent à la même fin de s'abandonner tout-à-fait au vice, *ibid.* Qu'eſt-ce qui fait que dans l'un & dans l'autre de ces états on aime l'oiſiveté, on néglige ſon ame & on oublie Dieu, 377, 378. Loi de la juſtice divine pour ôter les extrêmités également dangereuſes de ces deux états, 379.

Confeſſeurs. Les Confeſſeurs inclinent toujours à la miſéricorde, & quelque ſoin qu'ils aient de ne ſe point écarter des bornes d'une juſte ſévérité, l'amour paternel que Dieu leur inſpire pour leurs pénitens, & l'expérience qu'ils ont par eux-mêmes de l'infirmité, fait qu'ils penchent toujours beaucoup plus du côté de la douceur, 153. Combien ils doivent prendre garde aux intérêts de Dieu qui leur ſont confiés, 143. Il faut qu'ils uſent de miſéricorde, mais qu'ils ne l'abandonnent pas au mépris des hommes par une molle condeſcendance, 143, 144. Ils doivent délier, parce que Dieu le permet; mais lier auſſi, puiſque Dieu l'ordonne, 143. Ils doivent impoſer des ſatisfactions ſalutaires, convenables, proportionnées à la qualité des crimes & au pouvoir des pénitens, ſelon que l'eſprit de prudence le leur ſuggérera, 149. Cette prudence qu'on leur ordonne n'eſt pas cette fauſſe prudence de la chair qui flatte les vices & les deſirs corrompus des hommes; c'eſt une prudence ſpirituelle qui ſacrifie la chair pour ſauver l'eſprit, 150. Ils doivent faire ſentir aux pécheurs, par quelque ſatisfaction convenable, l'horreur du crime qu'ils ont commis, & tâcher de les arrêter dans la voie de perdition dans laquelle ils ſe précipitent, 144. Combien leur facilité eſt funeſte aux pécheurs, *ibid.* S'ils agiſſent trop indulgemment avec les pécheurs, en leur ordonnant des peines très-légeres pour des péchés très-griefs, ils ſe rendent participans des crimes des autres, 150. Double accuſation qui ſera intentée devant

Dieu contre ces Confeſſeurs lâches & complaiſans qui auront corrompu, par leur facilité criminelle, la ſévérité de la diſcipline, 151. L'une de la part des Pontifes & des Conciles qui les reprendront d'avoir mépriſé leurs loix; & l'autre, de la part des pécheurs qui ſe plaindront juſtement de ce qu'ils n'ont pas guéri leurs bleſſures, 151, 152.

Confeſſion. Quel doit être l'état du pécheur, quand il confeſſe ſes péchés, 244. Il doit chercher à ſe confondre lui-même, *ibid.* S'il rencontre un Confeſſeur dont les paroles efficaces le pouſſent en l'abyme de ſon néant, il faut qu'il s'y enfonce juſqu'au centre, *ibid.* S'il lui parle avec tendreſſe, qu'il ſonge que ce n'eſt que ſa dureté qui lui attire cette indulgence, & qu'il ſe confonde davantage encore de trouver un ſi grand excès de miſéricorde dans un ſi grand excès d'ingratitude, *ibid.* Avant que de confeſſer nos péchés, nous devons être affligés de nos déſordres; en confeſſant nos péchés, nous devons être honteux de nos foibleſſes; après avoir confeſſé nos péchés, nous devons être encore étonnés de nos périls, & de toutes les tentations qui nous menacent, 221. Pluſieurs penſent à ſe confeſſer pour appaiſer les murmures, & non pour guérir les plaies de leur conſcience; & moins pour ſe décharger du fardeau qui les accable, que pour ſe délivrer promptement des penſées qui les importunent, 229. Quels ſont les pécheurs qui ſe confeſſent ſans utilité, 219.

Confirmation. Dans la Confirmation on imprime ſur nos fronts la croix du Sauveur, pour nous marquer d'un caractere éternel qui nous doit rendre ſemblables à Jeſus-Chriſt crucifié, 148.

Confuſion. La confuſion eſt un jugement équitable, rendu par la conſcience, par lequel le pécheur, ayant violé ce qu'il y a de plus ſaint, mépriſé ce qu'il y a de meilleur, trahi ce qu'il y a de mieux faiſant, eſt jugé indigne de paroître, 235. Quel eſt le motif de cet arrêt, *ibid.* Cet état de confuſion, principalement dû à ces pécheurs ſuperbes, qui, non contens d'excuſer, oſent encore ſoutenir leurs crimes, 244.

Connoiſſances. Deux choſes ſont néceſſaires pour nous connoître nous-mêmes, & la juſtice de nos actions; que nous ayons les regles dans leur pureté, & que nous nous regardions dedans comme dans un miroir fidele, 101.

Conquête. On ne peut conſerver long-temps à Jeſus-Chriſt ſa conquête, pendant que l'homme laiſſe encore flatter ſa vanité à ces malheureuſes conquêtes qui lui arrachent les ames qu'il a rachetées, 255.

Conſcience. L'ame trouve dans l'aſyle d'une bonne conſcience une retraite aſſurée, que nulle violence ne peut forcer, 183. Elle peut, ſans crainte, y retirer ſes penſées, y dépoſer ſes tréſors, y repoſer ſes inquiétudes; & quand tout l'univers ſeroit ébranlé, y vivre paiſible & tranquille ſous les ailes du Dieu qui l'habite & y préſide, 183, 184. Non-ſeulement nous en impoſons à la vue des autres, mais même nous jouons notre conſcience, 224. Nous la formons au gré de nos paſſions, & nous croyons avoir tout gagné, pourvu que nous puiſſions nous tromper nous-mêmes, 76. Pour bien régler notre conſcience ſur la plupart des devoirs du Chriſtianiſme, la ſimplicité & la bonne-foi ſont deux grands docteurs qui laiſſent peu de choſes indéciſes, 63, 106.

Conſeils. Jeſus-Chriſt propoſe bien dans ſon Evangile les grands conſeils de perfection; mais comme ils ſont au-delà des forces communes, il n'en fait pas une loi, il n'en impoſe pas l'obligation, 125.

Conſultations. Les conſultations empreſſées cachent ordinairement quelque tromperie, 75. Ce qui a tant beſoin de conſultation, a quelque choſe d'inique, 74. Pourquoi, *ibid.* Ces pécheurs ſubtils & ingénieux qui trouvent des raiſons de douter ſur l'exécution de tous les préceptes, qui fatiguent les Caſuiſtes par leurs conſultations infinies, ne travaillent ordinairement qu'à nous envelopper la regle des mœurs, 105. Ce ſont des hommes qui ſe tourmentent beaucoup pour ne pas trouver ce qu'ils cherchent, *ibid.*

Contrariétés. Deux ſortes de contrariétés à la juſtice de Dieu, qui peuvent être en nous, 209. Ou nous pouvons être oppoſés à Dieu conſidéré en lui-même, ou nous pouvons être oppoſés à Dieu agiſſant en nous; & cette derniere façon eſt, ſans comparaiſon, la plus outrageuſe, *ibid.*

Contrition. La contrition véritable détruit & renverſe tout: pourquoi, 231. Les pécheurs cherchent leurs regrets dans leurs livres; ils y prennent leur acte de contrition, 229, 230. Ils tirent de leur mémoire les paroles qui l'expriment, où l'image des ſentimens qui le forment; ils les appliquent, pour ainſi dire, ſur leur volonté, & ils penſent être contrits de leurs crimes, 230. Briſer devant Dieu nos cœurs, & les briſer tellement, que tout ce qui eſt dedans ſoit anéanti, 233.

Converſion. La converſion véritable eſt que le méchant devienne bon, & que le pécheur devienne juſte, 122, 123, 239. Trois caracteres des véritables converſions, 222. Il faut que nous renoncions ſimplement & de bonne-foi à tous les autres engagemens, à toutes les autres

alliances, à toutes les paroles données contre nos premieres obligations, 232. Pour ſe donner tout-à-fait à Dieu, il faut continuellement arracher ſon cœur de tout ce qu'il voudroit aimer, 201. Prendre garde que l'amour du monde ne regne en nous ſous un autre titre; que ce tyran, au lieu de remettre le trône à Jeſus-Chriſt le légitime Seigneur, n'ait laiſſé un ſucceſſeur de ſa race, enfant, auſſi-bien que lui, de la même convoitiſe, 113. Il faut venir à l'épreuve des œuvres, *ibid.* Si notre vie eſt changée, c'eſt le ſceau de la converſion de notre cœur, 112. Quelles doivent être ces œuvres qui ſont le ſceau de la converſion, 113. Trois caracteres des fauſſes converſions, 221. Eſpece de converſion que le pécheur s'imagine, où le mal ſoit changé en bien, où le crime devienne honnête, où la rapine devienne juſtice, 123, 239. Les belles converſions que fait l'amour-propre, 110. Illuſion qui nous fait voir tous les jours tant de fauſſes converſions, 219.

Trois obſtacles qui s'oppoſent à la converſion, 157. La plupart des pécheurs endurcis déſeſperent de leur converſion, parce que leurs mauvaiſes habitudes, ſi ſouvent victorieuſes de leurs bons deſſeins, leur font croire qu'ils n'ont point de force contre elles, 161. Quand même ils les pourroient vaincre, cette vie ſage & compoſée qu'on leur propoſe leur paroît ſans goût, ſans attrait, & ſans aucune douceur; de ſorte qu'ils ne ſe ſentent pas aſſez de courage pour la pouvoir embraſſer, 161, 162. Cette impoſſibilité prétendue, le plus grand obſtacle de la converſion des pécheurs, 160. Combien peu ils conſiderent la nature de la grace chrétienne qui opére dans la pénitence, 162. Si tous les changemens nous étonnent, à plus forte raiſon le plus grand de tous, qui eſt celui de la converſion, 175. Elle eſt très-poſſible avec le ſecours que Dieu nous promet, 174. Tant que vous ne ferez pas le premier pas, le ſecond ſera toujours impoſſible, *ibid.* Pluſieurs ſe figurent la converſion trop facile, & ils la different de jour en jour comme un ouvrage qui eſt en leurs mains, qu'ils feront quand il leur plaira, 157. Pluſieurs étant convaincus du péril qui ſuit les remiſes, la commencent; mais la commençant mollement, ils la laiſſent toujours imparfaite, *ibid.* La converſion eſt poſſible, & les pécheurs doivent l'entreprendre; elle eſt preſſée, & ils ne doivent point la remettre; elle eſt un grand ouvrage, & il ne faut point le faire à demi, mais s'y donner d'un cœur tout entier, 158.

Convoitiſe. Violence que nous devons nous faire pour réſiſter à la convoitiſe, 146. Combien plus grande la

réſiſtance que nous devons faire à une convoitiſe fortifiée par une longue habitude, *ibid.*

Corps. Mélange d'impureté que la concupiſcence fait paſſer en eux dans les générations communes, 332. Le Sauveur a ſanctifié nos corps, afin que nous euſſions du reſpect pour eux, 365, 366. Il a verſé ſon ſang ſur eux, afin que nous les tinſſions nets de toute ſouillure; il les a conſacrés pour en faire les temples vivans de ſon Saint-Eſprit, 366.

Correction. Son utilité, 116. Dieu veut que les pécheurs ſoient repris; parce que s'il y a quelque eſpérance de ſalut pour eux, c'eſt par-là que doit commencer leur guériſon; & s'ils ſont endurcis & incorrigibles, c'eſt par-là que doit commencer leur ſupplice, 121, 242. Si les corrections doivent emprunter en pluſieurs rencontres une certaine douceur de la charité, qui eſt tendre & compatiſſante, elles doivent auſſi emprunter ſouvent quelqu'eſpece de rigueur & de dureté de la vérité qui eſt inflexible, 117.

Cour. Elle eſt la partie la plus éclatante, & par conſéquent la plus dangereuſe du monde, 185. Comme elle eſt le principe & le centre de toutes les affaires du monde, l'ennemi du genre humain y jette tous ſes appas, y étale toute ſa pompe, *ibid.* Là ſe trouvent les paſſions les plus fines, les intérêts les plus délicats, les eſpérances les plus engageantes, *ibid.* Faire céder toutes ſes paſſions au deſir d'avancer ſa fortune; diſſimuler tout ce qui déplaît, ſouffrir tout ce qui offenſe, pour agréer à qui nous voulons; étudier ſans ceſſe la volonté d'autrui, & renoncer pour cela, s'il eſt néceſſaire, à nos plus cheres inclinations, telle eſt la vie de la Cour, 15, 16, 166, 167. Elle imite tout de l'ami, juſqu'à ſa franchiſe & ſa liberté, 78. Sa flatterie ſait non-ſeulement applaudir, mais encore réſiſter & contredire pour céder plus agréablement en d'autres rencontres, 78, 79. Quiconque a bu de cette eau, il s'entête, il eſt tout changé par une eſpece d'enchantement, 185. C'eſt un breuvage charmé qui enivre les plus ſobres; & la plupart de ceux qui en ont goûté ne peuvent plus goûter autre choſe; enſorte que Jeſus-Chriſt, ni ſes vérités, ne trouvent preſque plus de place en leurs cœurs, *ibid.* Renverſement que le Prédicateur ſouhaite pour elle, en deſirant de voir tomber par terre l'ambition qui l'emporte, les jalouſies qui la partagent, les médiſances qui la déchirent, les querelles qui l'enſanglante, les délices qui la corrompent, l'impiété qui la déshonore, 186.

Courtiſans. Ils pourront faire leur ſalut, pourvu qu'ils connoiſſent bien leurs périls, 186. Ils pourront arriver

en ſûreté, pourvu qu'ils marchent toujours en crainte, & qu'ils égalent leur vigilance à leurs beſoins, leurs précautions à leurs dangers, leur ferveur aux obſtacles qui les environnent, *ibid.*

Coutume. Combien vaine l'excuſe que les pécheurs tirent de la coutume, 18.

Crainte. Craindre la main de Dieu & ſes jugemens, une ſainte diſpoſition, 231. La crainte des jugemens de Dieu fait deux effets dans les ames, 227. Elle les charge d'un poids accablant, elle les remplit de penſées importunes, *ibid.* Ceux qui veulent ſe décharger de ce fardeau, ont la douleur véritable; ceux qui ne ſongent qu'à ſe défaire de ces penſées, ont une douleur trompeuſe, 227, 228. Il faut que cette crainte nous porte à déteſter tous nos crimes, à nous affliger de tous nos excès, à haïr de tout notre cœur notre vie paſſée, 231, 232. C'eſt la crainte des jugemens de Dieu qui ébranle une conſcience pour ſe rendre à lui; c'eſt la crainte de ſes jugemens qui affermit une conſcience pour s'établir fortement en lui, 250. La crainte eſt l'inſtrument de la pénitence, 249. La crainte eſt la gardienne de l'innocence, 250. Vivre toujours dans la crainte, pour vivre toujours dans la ſûreté, *ibid.* Que faut-il craindre, *ibid.* Ou nous craignons de mal faire, ou nous craignons qu'on nous diſe que nous faiſons mal; l'une eſt la crainte des enfans de Dieu, l'autre eſt la crainte des enfans du ſiecle, 73.

Créatures. Toutes les créatures vivantes & inanimées portent leur loi en elles-mêmes, 98.

Crime. Le comble du crime, c'eſt l'audace de l'excuſer, & la préſomption de le défendre, 241. Ce ſont les crimes communs qui attirent les grandes vengeances, 397.

Croix. C'eſt-là qu'il nous faut puiſer dans les plaies de Jeſus-Chriſt une ſalutaire triſteſſe, qui détruiſe en nous tout l'amour du monde, qui en faſſe évanouir tout l'éclat, qui nous faſſe porter un deuil éternel de nos vanités paſſées, dans les regrets amers de la pénitence, 279, 281. On s'applique la croix en y participant, en recevant les pauvres, en donnant, 398. Ce que doit faire en nous la croix de Jeſus, 279. Si nous reſſentons ſes douleurs, le monde ne peut plus avoir de douceurs pour nous, *ibid.* Combien heureux ceux à qui l'ignominie du Sauveur a rendu les vanités ridicules, & que ſes cloux ont tellement attaché à ſa croix, qu'ils ne peuvent plus élever leurs mains, ni étendre leurs bras qu'au ciel, *ibid.* La croix du Sauveur eſt le retranchement des paſſions, 394.

Cyprien (Saint). Renouvellé par la grace, il voit ſes doutes ſe diſſiper; ce qui étoit auparavant ſcellé pour lui, s'ouvrir devant lui; les choſes qui ne lui repréſentoient que ténebres, devenir lumineuſes, 13. Il ſurmonte aiſément des difficultés qui lui paroiſſoient inſurmontables, *ibid.* Il toléroit les pécheurs par la patience de la charité; & les reprenoit par la force de la vérité, 124.

D

David. Les vérités de Dieu ſont loin de ſes yeux; ou s'il les voit, il ne ſe les applique pas, 25. Il prononce ſa ſentence ſans y penſer, *ibid.*

Défauts. Il vaut mieux ſavoir nos défauts que de pénétrer tous les ſecrets de la nature, & tous ceux des Etats & des Empires, 81. Cette connoiſſance ſi néceſſaire, que ſans elle notre ſanté eſt déſeſpérée, *ibid.*

Dégoûts. C'eſt Satan qui fait paſſer les dégoûts, qui viennent ou de chagrin, ou d'humeur, pour la componction véritable, & des deſirs qui ſemblent ſinceres, pour des réſolutions déterminées, 112.

Délices. Il y a des délices ſpirituelles qui ſurpaſſent les fauſſes douceurs de nos ſens & toutes leurs flatteries, 178.

Démon. Dieu eſt irrité contre les Démons; mais comme il ne demande plus leur affection, il n'eſt plus contriſté par leur révolte, 211.

Deſir. Un deſir n'eſt pas une réſolution déterminée, 112. C'eſt une fleur, & non un fruit, *ibid.* Lorſque nous courons après nos deſirs, notre ame ſe défigure & perd toute ſa beauté, 102, 103. Dieu, dans la profondeur de ſes miſéricordes, laiſſe quelquefois dans ſes ſerviteurs des deſirs imparfaits du mal pour les enraciner dans l'humilité, 111, 225. Il en eſt de tous ces deſirs irréguliers qui s'élevent en la partie ſenſuelle, comme des appétis de malades, 177, 178. Tant que dure la maladie, nulle raiſon ne les peut guérir; auſſi-tôt qu'on ſe porte bien, ſans y employer de raiſon, la ſanté les diſſipe par ſa propre force, & ramene la nature à ſes objets propres, 178.

Dettes. Tout autant de péchés que nous commettons, autant de dettes contractons-nous envers la juſtice divine, 134.

Dieu. Dieu eſt lumiere, Dieu eſt vérité, Dieu eſt juſtice, 241. Il eſt lui-même ſa vérité, ſa puiſſance & ſa juſtice, 92. Il eſt infiniment beau, infiniment bon, il eſt toute beauté & toute bonté, 203. Beauté par-deſſus toutes les beautés, bien par-deſſus tous les biens, 204,

Ses divines perfections infiniment éloignées de la créature, 209. Il a ſoif qu'on ait ſoif de lui : recevoir de ſa bonté, c'eſt lui bien faire : exiger de lui, c'eſt l'obliger ; & il aime ſi fort à donner, que la demande même à ſon égard tient lieu d'un préſent, 173. Nous devrions mourir de regret de l'avoir oublié tant d'années, 204. Il ne ſe retire point, à moins que l'on ne l'abandonne le premier, 11.

Ce Dieu, qui eſt ſi fort éloigné de nous par toutes ſes autres qualités, entre avec nous en ſociété, s'égale & ſe meſure avec nous par les tendreſſes de ſon amour, par les preſſemens de ſa miſéricorde, qui attire à ſoi notre cœur, 209, 210. Combien grande l'injure que nous lui faiſons en contrariant ſon amour, *ibid.* L'injure que nous lui faiſons en contrariant ſon amour, porte coup immédiatement ſur lui-même ; & l'inſulte en retombe & fait ſon impreſſion ſur le front propre d'un Dieu approchant de nous, *ibid.* Nous ſommes oppoſés à Dieu conſidéré en lui-même, en tant que notre péché eſt contraire à ſa ſainteté & à ſa juſtice, 209. Deux effets terribles de l'amour de Dieu mépriſé, 211, 212. L'amour de Dieu indigné par le mépris de ſes graces, appuie la main ſur un cœur rebelle avec une efficace extraordinaire, 212. Quand ſon cœur s'eſt épanché en nous bénifſant, il a ſuivi ſa nature & ſon inclination bienfaiſante ; mais nous l'avons contriſté, & nous avons changé la joie de bien faire en une joie de punir, 213. Il n'eſt jamais plus terrible que lorſqu'il eſt armé de ſes bienfaits, & aſſis ſur un trône de grace, 207.

Dieu eſt preſſé de regner ſur nous ; car à lui appartient le regne, & il doit à ſa grandeur ſouveraine de l'établir promptement, 215, 216. Il ne peut regner qu'en deux ſortes, ou par ſa miſéricorde, ou par ſa juſtice, 216. Il regne ſur les pécheurs convertis par ſa ſainte miſéricorde ; il regne ſur les pécheurs condamnés par ſa juſte & impitoyable vengeance, *ibid.*

Diviſions. Dieu, par une juſte vengeance, voyant que nous refuſons de nous unir à ſa ſouveraine bonté par une affection cordiale, nous fait reſſentir les malheurs de mille diviſions inteſtines, 343.

Doctrine. La doctrine du Fils de Dieu eſt un tableau qui eſt tiré ſur ſa ſainte vie : la doctrine eſt la copie, & lui-même eſt l'original, 353, 354.

Douleur. La douleur comparée à une mer agitée, 282, 283. Dieu réprime en nous la douleur par les trois manieres dont Jeſus-Chriſt a dompté les eaux, 283 *& ſuiv.* Au premier état toute la douleur eſt paſſée, & l'on jouit d'un parfait repos, 281. Au ſecond

l'on combat la douleur avec patience ; mais dans un combat ſi opiniâtre, quoique l'ame ſoit victorieuſe, elle ne peut pas être ſans agitation, *ibid.* Dans le troiſieme état, où l'on n'arrive point ſans un grand miracle, Dieu donne une telle force contre la douleur, qu'on en ſouffre la violence ſans que la tranquillité ſoit troublée, 282.

La douleur de la pénitence doit naître dans le fond du cœur, & non pas être empruntée de l'eſprit ni de la mémoire, 230. Elle ne reſſemble pas à ces eaux que l'on fait jouer par machines & par artifice, *ibid.* C'eſt un fleuve qui coule de ſource, qui ſe déborde, qui arrache, qui déracine, qui noie tout ce qu'il trouve, *ibid.* Combien elle mérite qu'on la cherche, 200. La douleur de la pénitence perce & extermine ſans miſéricorde le péché chéri, 231. Elle fait un ſaint ravage, qui détruit le ravage qu'a fait le péché : aucun crime ne lui échappe, 230. La douleur de la pénitence a entrepris de changer Dieu ; mais il faut auparavant changer l'homme, & Dieu ne ſe change jamais que par l'effort de ce contre-coup, 231. Biens que la douleur procure à l'ame, 183, 184. Elle couvre à Dieu nos péchés, 232. C'eſt cette douleur qui a appaiſé Dieu ſur les Ninivites ; prenant en main la cauſe de Dieu, elle a détourné le cours de ſa vengeance, 153. Rien de plus néceſſaire que de ſuppléer le défaut de la peine corporelle par l'abondance de la douleur, *ibid.* Il y a des douleurs imparfaites par leſquelles le pécheur s'en impoſe à lui-même, 222. Il y a de feintes douleurs par leſquelles le pécheur trompe les autres, *ibid.*

Doute. Quand nous doutons de la juſtice de nos entrepriſes, c'eſt une bonne maxime de s'en déſiſter tout-à-fait, 74. L'équité reluit aſſez d'elle-même, & le doute ſemble envelopper dans ſon obſcurité quelque deſſein d'injuſtice, *ibid.*

E

Egliſe. L'Egliſe eſt le monde nouveau, 100. Dans l'Egliſe de Dieu, fût-on des Souverains, fût-on des Rois, on eſt compté parmi le peuple & les brebis, 39.

Elus. Dieu, par une conduite impénétrable, permet que ſes Elus ſoient tentés, qu'ils ſoient attirés au mal, qu'ils chancellent même dans la droite voie, 225. Ils croient aſſez ſouvent que leur volonté leur eſt échappée, & il les affermit par leur foibleſſe, 225, 226.

Empreſſement. Empreſſement que mérite l'affaire de Dieu, 205.

Enfans. Avec quelle ſorte d'égalité la nature diſtribue l'amour des enfans entre le pere & la mere, 320. L'amour des enfans ſi naturel, qu'il faut avoir dépouillé tous ſentimens d'humanité pour ne l'avoir pas, *ibid.* La maniere dont on a les enfans, quand elle eſt ſurprenante ou miraculeuſe, les rend de beaucoup plus aimables, 321. Une des choſes qui augmente beaucoup l'affection envers les enfans, c'eſt quand on conſidere la perſonne dont on les a eus, 326. Autant que le nombre des enfans s'accroît, autant un pere doit-il multiplier la dépenſe des bonnes œuvres, 385.

Enfans de Dieu. Nous ne ſommes plus ce peuple eſclave & plus dur que la pierre ſur laquelle la loi de Dieu eſt écrite, qu'il fait marcher dans un chemin rude à grands coups de foudre, & par des terreurs continuelles; nous ſommes ſes enfans bien-aimés, auxquels il a envoyé ſon Fils unique pour nous gagner par amour, 179, 180. Cette charité qu'il a pour les hommes, cet amour inépuiſable & ſurabondant, fait qu'il donne des freres à ce premier-né, des compagnons à cet unique, & enfin des cohéritiers à ce Bien-aimé de ſon cœur, 299, 300. Non-ſeulement il joint à ſon propre Fils des enfans qu'il adopte par miſéricorde; mais ce qui paſſe toute créance, il livre ſon propre Fils à la mort pour faire naître les adoptifs, 300. On ne peut aſſez admirer cette immenſe charité de Dieu par laquelle il nous a choiſis pour enfans, 299.

Enfer. Point d'enfer plus horrible qu'une ame rebelle à Dieu, ſoumiſe à ſon ennemi, captive de ſes paſſions, 199. Il y a de certaines ames à qui l'enfer fait horreur au milieu de leurs attaches criminelles, & qui ne peuvent ſupporter la vue de la main de Dieu armée de ſes foudres contre les pécheurs impénitens, 228. Ce ſentiment eſt ſalutaire, & pourvu qu'on le pouſſe où il doit aller, il diſpoſe puiſſamment les cœurs à la grace de la pénitence, *ibid.* La ſéduction qu'il occaſionne, c'eſt que l'ame troublée & malade, mais qui ne ſent ſa maladie que par ſon trouble, ſonge au trouble qui l'incommode, plutôt qu'au mal qui la preſſe, *ibid.*

Ennemis. L'ordre de faire du bien à nos ennemis dépend des occaſions particulieres que Dieu nous préſente pour rallumer, s'il ſe peut, en eux le feu de la charité que nos inimitiés ont éteint, 107. On les tue déja par la haine, qui porte toujours dans l'ame une diſpoſition d'homicide, 54.

Eſpérance. Tout le fondement de notre eſpérance, c'eſt que Jeſus, qui eſt homme tout ainſi que nous, eſt reconnu & aimé de Dieu comme ſon Fils propre, 337.

Eſprit-Saint. Nulle force ne peut égaler celle de l'Eſprit qui nous pouſſe, 172. Ses différens effets dans nos cœurs, *ibid.* La triſteſſe de l'Eſprit de Dieu point ſemblable à celle des hommes, 211. Elle ſignifie un certain dégoût, qui fait que les hommes ingrats lui ſont à charge, *ibid.* Cette affliction ne marque pas tant l'injure qui eſt faite à ſa ſainteté par notre injuſtice, que l'extrême violence que ſouffre ſon amour mépriſé & ſa bonne volonté fruſtrée par notre réſiſtance opiniâtre, *ibid.* Il eſt juſte que Dieu répare la triſteſſe que nous avons donnée à ſon Saint-Eſprit par une joie efficace, par un triomphe de ſon cœur, par un zele de ſa juſtice à venger notre ingratitude, 213.

Eſprit humain. Etrange égarement de l'eſprit humain, 84. L'orgueil de l'eſprit humain ne peut permettre qu'on le condamne, 51, 52.

Euchariſtie. Si l'on veut honorer le corps de Jeſus-Chriſt dans l'Euchariſtie, ne le revêtir point dans ſon temple d'habits de ſoie, pour le négliger dehors, lorſqu'on le voit affligé du froid & dans la nudité, 401. Ce corps ici préſent n'a pas beſoin de vêtemens, mais d'un cœur pur; l'autre au contraire demande tous nos ſoins, *ibid.*

Eudamidas : ne laiſſant pas, en mourant, de quoi entretenir ſa famille, il s'aviſa de léguer à ſes amis, par ſon teſtament, ſa mere & ſes enfans, 310.

Evangile. Dieu ne nous mene au grand jour de ſon Evangile, qu'après nous y avoir diſpoſés par de longues préparations, 10. Le myſtere de l'Evangile eſt un Dieu homme, un Dieu abaiſſé, 8. Ni le temps ni la coutume ne preſcrivent point contre l'Evangile, 61. L'intérêt & les paſſions nous ont fait un Evangile nouveau que Jeſus-Chriſt ne connoît point, 71. Deux manieres par leſquelles nous falſifions & l'Evangile & nous-mêmes, 102, 103. Nous craignons de le découvrir en ſa vérité, & de nous voir nous-mêmes tels que nous ſommes, 104. Nous ne pouvons nous réſoudre à nous accorder avec l'Evangile par une conduite réglée; nous tâchons de nous en approcher en déguiſant l'un & l'autre, *ibid.* Nous faiſons de l'Evangile un aſſemblage monſtrueux de vrai & de faux, & de nous-mêmes un perſonnage de théâtre qui n'a que des actions empruntées, & à qui rien ne convient moins que ce qu'il paroît, *ibid.* Ces pécheurs ſubtils & ingénieux, qui tournent de tous côtés l'Evangile, qui trouvent des raiſons de douter ſur l'exécution de tous ſes préceptes, qui fatiguent les Caſuiſtes par leurs conſultations infinies, ne travaillent qu'à envelopper la regle des mœurs

62. Ce ſont des hommes qui ſe tourmentent beaucoup pour ne trouver pas ce qu'ils cherchent, *ibid.*

Eve. Cette premiere Eve appellée dans la Geneſe Mere des vivans, en figure, & comme étant la repréſentation de Marie, 345.

Excuſe. Qui médite un crime, médite pour l'ordinaire une excuſe, 116. Vaines excuſes des pécheurs dans leurs crimes, 163, 164. Nous n'avons plus beſoin de nous tourmenter à chercher bien loin des excuſes; notre propre crime s'en ſert à lui-même, & nous ne trouvons point de moyen plus fort pour notre juſtification, que l'excès de notre malice, 164, 240. Horribles conſéquences de ces excuſes, 164.

Expérience, la maîtreſſe des téméraires & des inſenſés, 70.

F

Factions. Nous nous voyons de tous côtés déchirés par une multitude de factions différentes, 343.

Fautes. Il importe de bien connoître ſes fautes, quand même nous ne voudrions pas encore nous en corriger, 82.

Femmes. Aveuglement de celles qui veulent forcer la nature, & rappeller en quelque ſorte la jeuneſſe fugitive par ces cheveux contrefaits, ces couleurs appliquées, 416.

Fideles. Autant qu'il y a de Fideles, c'eſt, pour ainſi dire, autant de Jeſus-Chriſts ſur la terre, pourvu qu'ils ne démentent point leur profeſſion; & cela eſt un point capital de la doctrine chrétienne, 359, *not.* Quiconque aime le Sauveur, il faut par néceſſité que par le même mouvement d'amour il aime tous les Fideles, 356.

Fils de Dieu. Dieu a engendré dans l'éternité un Fils qui eſt égal à lui-même, qui fait les délices de ſon cœur, qui contente entierement ſon amour, comme il épuiſe ſa fécondité, 299.

Flammes. D'où ſortent les flammes qui dévorent les Chrétiens ingrats, 214.

Flatterie: elle obſede & environne les grands & les petits; car les hommes ſont ſi foibles, qu'ils ont une condeſcendance preſque univerſelle, & qu'ils répandent les flatteries ſur toutes les têtes, 78. Celle de la Cour eſt ſi délicate, qu'on ne peut preſque éviter ſes piéges, *ibid.*

Flatteurs. Les flatteurs nous donnent le dernier coup, & ils mettent le comble à nos péchés par leurs louanges injuſtes & artificieuſes, 78. Pendant que nous triomphons d'être ſortis des mains d'un flatteur, un autre

nous engage insensiblement que nous ne croyons plus flatteur, parce qu'il flatte d'une autre maniere, 79. Flatteur qui est au-dedans de nous, par lequel tous les autres sont autorisés, *ibid.* Toutes nos passions sont des flatteuses, nos plaisirs sont des flatteurs, sur-tout notre amour-propre est un grand flatteur qui ne cesse de nous applaudir, *ibid.* Tant que nous écouterons ce flatteur caché, jamais nous ne manquerons d'écouter les autres, *ibid.* Ils s'insinuent si adroitement dans ce commerce de nos passions, dans cette complaisance de notre amour-propre, dans cette secrete intrigue de notre cœur, que nous ne pouvons nous tirer de leurs mains, ni reconnoître leurs tromperies, 79, 80. L'unique remede pour les déconcerter & rompre cette intelligence, c'est un amour généreux de la vérité, un desir de nous connoître nous-mêmes tels que nous sommes, à quelque prix que ce soit, 80.

Foi. La foi est la raison des Chrétiens, 99, 100. La foi est en nous inutilement, toutes ses lumieres se perdent, parce qu'elles ne trouvent pas les yeux ouverts ni les esprits attentifs, 67.

G

Génération. Comment les générations communes sont-elles viciées, 331, 332.

Gloire. Jesus-Christ nous a apporté un commencement de la gloire dans le bienfait de la grace, un essai de la vision dans la foi, une partie de la félicité dans l'espérance, 180, 181. En rejettant la gloire du monde, il l'a comptée parmi les pompes du Diable, 415. Il l'a jugée indigne de lui & des siens, *ibid.*

Grace. La grace du Nouveau-Testament qui nous est donnée par Jesus-Christ, est une chaste délectation, un agrément immortel, un plaisir spirituel & céleste qui gagne les cœurs, 179. Le propre de la grace, c'est de savoir changer nos inclinations, & de savoir aussi s'y accommoder, 13. Elle est convenable & proportionnée, douce, accommodante, & contemperée, *ibid.* Elle sait nous fléchir & nous attirer de la maniere qui nous est propre, 14. Elle remue si à propos tous les ressorts de notre ame, qu'elle nous mene où il lui plaît par nos propres inclinations, ou en retranchant ce qu'il y a de trop, ou en ajoutant ce qu'il leur manque, ou en détournant leur cours sur d'autres objets, *ibid.* Elle est forte, & capable de surmonter toutes nos foiblesses, 161. Elle est assez puissante pour vaincre les inclinations les plus engageantes, *ibid.* Sa force est dans sa dou-

cœur, & dans une ſuavité céleſte qui ſurpaſſe tous les plaiſirs que le monde vante, *ibid.* Si elle peut vaincre l'inclination, elle ſurmonte auſſi l'habitude, 171. Elle nous réforme, & nous régénere en hommes nouveaux, 22.

C'eſt un article de notre foi, que la grace ne nous quitte pas que nous ne l'ayons premierement rejettée, 11. Si le Chrétien la perd, Dieu lui fera connoître un jour ſi évidemment qu'il ne l'a perdue que par ſa faute, qu'il demeurera éternellement confondu de ſa lâcheté, *ibid.*

La grace & la juſtice inſéparables, 217. Les graces rebutées & fruſtrées ne périſſent pas, Dieu les rappelle à lui-même, il les ramaſſe en ſon propre ſein, où ſa juſtice les tourne toutes en traits pénétrans, dont les cœurs ingrats ſont percés, 213. Le poids des graces rejettées, le poids des bienfaits mépriſés, plus inſupportable que les peines mêmes; & accroiſſement infini dans les peines, 215. Si la grace refuſée aggrave le poids des ſupplices, elle en précipite le cours, *ibid.* Plus ſont grandes les graces que nous mépriſons, plus la vengeance eſt prochaine, 216.

Grands. Combien ils doivent craindre que la politique n'ait trop de part aux actes de piété & de pénitence qu'ils pratiquent, 223.

Gravité. La gravité chrétienne doit être comme le partage du ſexe, 256. Elle eſt la compagne de la pudeur, & l'inſtrument néceſſaire pour la conſerver, *ibid.*

H

Habits. La néceſſité & la pudeur ont fait les premiers habits; la bienſéance s'en étant mêlée, elle y a ajouté quelques ornemens, 253. La néceſſité les avoit fait ſimples, la pudeur les faiſoit modeſtes, la bienſéance ſe contentoit de les faire propres, *ibid.* La curioſité s'y étant jointe, la profuſion n'a plus de bornes, *ibid.*

Habitude. L'habitude, rien autre choſe qu'une inclination fortifiée, 145, 171. L'habitude vicieuſe eſt une certaine impreſſion que le péché laiſſe en nous pour retomber dans de nouvelles fautes, 144. Elle eſt un nouveau poids ajouté à celui de la convoitiſe, 146. Cette vicieuſe habitude ne s'éteint pas, encore que le péché ceſſe, 144, 145. Elle demeure dans nos cœurs comme une pépiniere de nouveaux péchés; c'eſt un germe que le péché effacé laiſſe dans les ames, par lequel il eſpere revivre bientôt : c'eſt une racine empoiſonnée, qui dans

peu ſera repouſſer cette mauvaiſe herbe, 145. On ne peut la combattre, ſinon en faiſant effort ſur ſoi-même par les exercices mortifians de la pénitence, *ibid.* Il faut que cette pénitence ait de la violence pour ſurmonter la mauvaiſe habitude, parce que la mauvaiſe habitude donne une nouvelle force & une nouvelle impétuoſité à l'inclination naturelle que nous avons au mal par la convoitiſe, 146.

Haine. Le principe de la haine, c'eſt la contrariété & la répugnance, 50, 86. Elle imprime dans l'ame un deſir de deſtruction, une intention meurtriere, 54, 55, 90. Nous faiſons mourir dans notre cœur celui que nous haïſſons, 90. En l'éloignant de notre cœur, nous ne le pouvons ſouffrir nulle part; & ſi nous ne réprimions cette maligne paſſion, nous voudrions être entierement défaits de cet objet odieux, *ibid.* C'eſt le naturel de la haine de vouloir détruire ſon objet, comme de l'amour de le conſerver, 54. Comment les effets le font-ils bien connoître, *ibid.* Dieu punit comme meurtriers tous ceux qui s'abandonnent à la haine, 91.

Hériſſon, image du pécheur, 118.

Héritiers. Sageſſe de compter Jeſus-Chriſt parmi ſes héritiers, 383, 384.

Homme. Il y a deux hommes dans l'homme, auſſi inconnus l'un à l'autre que ſeroient deux hommes différens, 224.

Honte: elle preſſe vivement les conſciences, 22. Elle eſt le ſalut du pécheur, 24. Pluſieurs ont une honte qui veut qu'on la flatte, & non pas qu'on l'humilie, 221. Il eſt juſte & très-juſte que celui qui fait le mal ſoit confondu; que celui qui a trop oſé ſoit couvert de honte; que celui qui eſt ingrat n'oſe paroître, 234. Le pécheur tâche d'éviter la honte qui lui eſt due, ou par l'obſcurité de ſon action, ou par les artifices de ſes vains prétextes, ou par ſon impudence, 236. Il faut qu'il vienne rougir, non-ſeulement de ſon crime caché, mais de ſon honnêteté apparente, 238. Il faut qu'il vienne rougir, de ce qu'ayant aſſez reconnu le mérite de la vertu pour la vouloir faire ſervir de prétexte, il ne l'a pas aſſez honorée pour la faire ſervir de regle, *ibid.* Il faut qu'il vienne rougir d'avoir été ſi timide, que de ne pouvoir ſoutenir les yeux des hommes; & toutefois ſi hardi & ſi inſenſé, que de ne craindre pas la vue de Dieu, *ibid.* Rougir, tandis que la honte eſt ſalutaire, de peur qu'il ne vienne une honte qui ne ſervira plus pour nous corriger; mais pour nous déſeſpérer & nous confondre, 25. Sous l'empire de Dieu ce ne ſera jamais par de faux prétextes, mais par une humble reconnoiſſance de ſes

péchés, qu'on évitera la honte éternelle, qui en eſt le juſte ſalaire, 241. Comment elle ſera rendue aux pécheurs au jugement dernier, 236.

Hôpital, la ville des pauvres, l'aſyle de tous les miſérables, la banque du ciel, le moyen commun propoſé à tous d'aſſurer leurs biens, & de les multiplier par une céleſte uſure, 379, 380. Là on tâche d'ôter de la pauvreté toute la malédiction qu'apporte la fainéantiſe, de faire des pauvres ſelon l'Evangile, 380. Vengeance que demande la deſtruction d'un tel ouvrage, 397. Colere de Dieu dénoncée à tous ceux qui en ſeroient coupables, *ibid.* Combien un pareil crime ſeroit général, *ibid.*

Humanité. Depuis que l'humanité a été unie à la perſonne du Verbe, elle eſt devenue l'objet néceſſaire des complaiſances du Pere, 336.

I

Impoſſibilité. Ce qui eſt abſolument impoſſible à l'homme, nul péril, nulle appréhenſion, nulle néceſſité ne le rend poſſible, 165. Combien on eſt éloigné d'exiger de nous l'impoſſible, 167. Il n'y a que ce qui regarde l'intérêt de Dieu, qu'on appelle impoſſible, 18. Cette impoſſibilité prétendue, le plus grand obſtacle à la converſion, 160.

Inclination. L'inclination au bien ſenſible, déja ſi puiſſante par elle-même, étant fortifiée & enracinée par une longue habitude, l'ame ne fait plus que de vains efforts pour ſe relever, 159. Retombant toujours ſur ſes plaies, elle ſe ſent ſi exténuée, que ce changement de ſes mœurs, & ce retour à la droite voie qu'elle trouvoit ſi facile, commence à lui paroître impoſſible, 159, 160. Il y a en nos ames une faculté ſupérieure, qui étant miſe en uſage pourroit réprimer nos inclinations, toute-puiſſantes quand on ſe néglige, 166. Si elles ſont invincibles, c'eſt parce qu'on ne ſe remue pas pour leur réſiſter, *ibid.* Lorſqu'elles ſont réformées par la grace, l'opiniâtreté ſe tourne en conſtance, l'ambition devient un grand courage qui ne ſoupire qu'après les choſes véritablement élevées, la colere ſe change en zele, & cette complexion tendre & affectueuſe en une charité compatiſſante, 14.

Incrédules. Ceux qui ne veulent pas déférer à Jeſus-Chriſt & à ſon Egliſe, qui ſont les maîtres des ſages, par un juſte jugement de Dieu ſont renvoyés à l'expérience, la maîtreſſe des téméraires & des inſenſés, 70,

C'eſt le dernier argument ſur lequel Dieu les convaincra, *ibid.*

Indulgence. Nous ne ſouffrons rien au Prochain, nous n'avons de la facilité ni de l'indulgence pour aucune faute des autres, 114.

Infidèles. Un peuple d'infidèles parmi les Fideles; baptiſés, ſans ſavoir leur baptême; toujours aux Egliſes, ſans Sacremens, 378, 379. Pourquoi les Chrétiens qui connoiſſent Dieu & ſa vérité, ne ſont-ils pas plus avancés que les peuples infidèles qui ne les connoiſſent pas, 66 *& ſuiv.*

Ingrat. Joie que l'Ecriture nous fait voir dans le cœur de Dieu pour ſe venger d'un ingrat, 212. Il eſt juſte & très-juſte que tout, & les graces mêmes, tournent en amertume à un cœur ingrat, 215. C'eſt des autels, des Sacremens, des plaies du Sauveur, de ce côté ouvert ſur la croix pour nous être une ſource d'amour infini, que ſortent les flammes qui dévorent les Chrétiens ingrats, 214, 215. C'eſt de-là que ſortira l'indignation; de-là la juſte fureur, & d'autant plus implacable, qu'elle aura été détrempée dans la ſource même des graces, 215.

Iniquité. Comme ſi c'étoit peu à l'iniquité de nous engager à la ſuivre, elle nous engage encore à la défendre, 163.

Inquiétude. Chercher à pénétrer d'où elle vient dans nos embarras, pour connoître notre véritable diſpoſition, 73. Si l'on ne veut pas ſe tromper à connoître quelle eſt cette inquiétude, & de quelle veine elle vient, examiner attentivement ce que l'on craint, *ibid.*

Inſpiration. Si la ſainte inſpiration ne nous vivifie, elle nous tue, 217.

J

Jean l'Evangéliſte (Saint): l'Evangéliſte d'amour, 309. Il repréſente à la croix tous les Fideles, & nous devons être diſpoſés à nous appliquer tout ce qui regardera ſa perſonne, 315, 346. La Providence avoit retenu auprès de Jeſus-Chriſt, ce bien-aimé de ſon cœur, afin qu'il y pût repréſenter tous les autres Diſciples, & recevoir en leur nom les dernieres volontés de leur Maître, 347. Il a reçu la parole qui s'adreſſoit à nous tous, & c'eſt en notre nom qu'il s'eſt mis incontinent en poſſeſſion de Marie, *ibid.* Jeſus-Chriſt ne lui a pas plutôt dit que Marie eſt ſa mere, qu'incontinent ce Diſciple ſe ſent poſſédé de toutes les affections d'un bon fils, 351.

Jeſus-Chriſt. En ſa perſonne la divinité & la chair parfaitement liées, 274. La nature ne les peut unir, & la foi ne permet pas de les ſéparer, *ibid.* Celui que nous reconnoiſſons pour le Fils de Dieu tout-puiſſant, & celui qui eſt né de la Vierge, ne ſont pas deux Perſonnes, 335, 336. C'eſt le même qui étant Dieu & homme, ſelon la nature divine eſt le Fils de Dieu; & ſelon l'humanité le Fils de Marie, 336. Comme le corps du Sauveur devoit être plus pur que les rayons du Soleil, de-là vient qu'il s'eſt choiſi dès l'éternité une Mere Vierge, 332. Il étoit bienſéant que la ſainte chair du Sauveur fût, pour ainſi dire, embellie de toute la pureté d'un ſang virginal; afin qu'elle fût digne d'être unie au Verbe divin, & d'être préſentée au Pere éternel comme une victime vivante pour l'expiation de nos fautes, 332, 333.

Il a mépriſé la gloire du monde; parce qu'il la mépriſoit, il l'a rejettée; en la rejettant, il l'a condamnée; en la condamnant, il l'a comptée parmi les pompes du Diable, 415. Ce qu'il n'a pas eu, c'eſt par choix, *ibid.* Il veut ſi peu de puiſſance, qu'il ſe ſoumet volontairement à la puiſſance des ténebres, 416. Il nous a fait voir par ſa croix, en ſe dépouillant de la puiſſance, des richeſſes, des plaiſirs, que ces choſes ne ſont pas des biens véritables, 417. Vertu, efficacité du remede que Jeſus-Chriſt nous offre dans tous les retranchemens de ſa vie, 419, 420.

Il eſt venu au monde pour ſe faire aimer, 178. Au lieu de la faveur des hommes, il encourt, au contraire, une haine implacable & envenimée, 417. En ne lui rendant pas le bien pour le bien, ſes ennemis ſont injuſtes & ingrats, mais ils lui rendent le mal pour le bien, 418. Plus de parole parmi les hommes qui puiſſe exprimer leur fureur, *ibid.* Les Phariſiens le fatiguent, l'importunent, le perſécutent; ſa douceur ne s'en aigrit pas, 412. Ils le crucifient, il prie pour eux, & ſa vérité ſubſiſte au-deſſus de tant de bizarres jugemens des hommes, *ibid.*

Jamais homme n'a eu les paſſions ni ſi délicates, ni ſi fortes, que notre Sauveur, 330. Il paroît troublé au mont des Olives, mais c'eſt un trouble volontaire qu'il lui plaiſoit d'exciter lui-même, 291. Il ſe conſidéroit comme la victime, il vouloit agir comme victime; c'eſt pourquoi il ſe laiſſoit traîner à l'autel avec frayeur & tremblement, *ibid.* La douleur ou l'appréhenſion de la mort n'ont jamais pu troubler tellement ſon eſprit, qu'elles lui empêchaſſent aucune de ſes fonctions, 314. La veille de ſa mort il ſue, il tremble, il frémit, tant

l'image de ſon ſupplice lui paroît terrible ; & dans le fort des douleurs on diroit que ce ſoit un autre homme, à qui les tourmens ne font plus rien, 288, 312. Auſſi-tôt qu'il eſt à l'autel, & qu'il commence à faire la fonction de Prêtre, il ne veut plus ſentir aucun trouble, il ne fait plus paroître de crainte, parce qu'elle ſemble marquer quelque répugnance, 291. Il vouloit montrer par ſa crainte qu'il étoit comme nous ſenſible aux douleurs, & faire voir par ſa conſtance qu'il ſavoit bien modérer tous ſes mouvemens, & les faire céder à la volonté de ſon Pere, 289, 313. La cauſe la plus apparente de ce que le Calvaire le voit ſi paiſible, lui que le mont des Olives a vu ſi troublé, c'eſt qu'à la croix & ſur le calvaire il eſt dans l'action même de ſon ſacrifice, & aucune action ne doit être faite avec un eſprit plus tranquille, 289. Encore que ſes mouvemens dépendent tellement de ſa volonté, que la paix de ſon ame n'en eſt point troublée, il ne veut plus ſouffrir la moindre apparence de trouble, afin que nous entendions que c'eſt un Pontife miſéricordieux, qui, ſans force & ſans violence, d'un eſprit tranquille & d'un ſens raſſis, s'immole lui-même volontairement, pouſſé par l'amour de notre ſalut, 291, 292.

Il paroît en Juge, il brave la majeſté des faiſceaux Romains par l'invincible fermeté de ſon ſilence, 412. Il ſe tait par conſtance, mais il ſe tait auſſi par humilité ; il ſe tait par modeſtie, il ſe tait par honte, 247. Il écoute les accuſations de ſon Juge, & il ſe condamne lui-même par ſon ſilence, *ibid.* Pendant que Pilate & Caïphe, tous les ennemis de Jeſus, & les Démons mêmes, ſont ſi puiſſans contre lui, il s'eſt dépouillé de tout ſon pouvoir, 417. Comment il porte la confuſion due au pécheur, 246. Il eſt abandonné des hommes, de Dieu même, 403. Il ne lui reſte rien que Dieu & ſon innocence, & encore ſon innocence ne peut le mettre à couvert des inſultes & des injuſtices, 418, 419. Dieu lui demeure, non pour le protéger ſur la terre ; car au contraire c'eſt lui qui le livre, c'eſt lui qui le délaiſſe & l'abandonne, 419. Il ne retrouvera ce Dieu qui l'a délaiſſé, que quand il rendra le dernier ſoupir, *ibid.*

Il eſt pendu à la croix, non-ſeulement comme une victime innocente qui ſe dévoue volontairement pour notre ſalut, mais encore comme un pere de famille qui, ſentant approcher ſon heure derniere, diſpoſe de ſes biens par ſon teſtament, 313. Parmi cet abyme de ſouffrances, le plaiſir qu'il reſſentoit, étoit celui de ſoulager les miſérables, plaiſir qui le preſſoit au fond

du cœur, 388, 389. Au milieu de tant de douleurs il meurt plus doucement que nous n'avons accoutumé de nous endormir, 292. Il rend ſon ame à ſon Pere avec une action ſi libre, ſi paiſible, ſi préméditée, qu'il eſt bien aiſé de juger que perſonne ne la lui ravit, mais qu'il la donne lui-même de ſon plein gré, 288, 312.

Trois choſes qui concourent enſemble au ſacrifice de notre Sauveur, & en font la perfection, 262, 263. Les ſouffrances par leſquelles ſon humanité eſt toute briſée, la réſignation par laquelle il ſe ſoumet humblement à la volonté de ſon Pere, la fécondité par laquelle il nous engendre à la grace, & nous donne la vie en mourant, 263. Il ſouffre comme la victime qui doit être détruite & froiſſée de coups; ſe ſoumet comme le Prêtre qui doit ſacrifier volontairement; nous engendre en ſouffrant, comme le pere d'un peuple nouveau qu'il enfante par ſes bleſſures, *ibid.* Un malheureux plaiſir que notre pere criminel a voulu goûter, nous a donné le coup de la mort, & les douleurs d'un innocent nous rendront la vie, 263, 264. Nous devons nous rendre conformes à Jeſus-Chriſt crucifié, par les pénitences que nous ſubiſſons, 149. Il a pris tous nos maux, nous devons auſſi prendre tous les ſiens, 391. Nous aimons mieux crucifier Jeſus-Chriſt lui-même, & participer au crime des Juifs contre lui, que de ſuivre l'exemple du Fils de Dieu, 421.

Sa croix & ſa paſſion ſont le jugement & la condamnation du monde, 408. Il ſe laiſſe juger par le monde; & par l'iniquité de ce jugement il infirme toutes ſes ſentences, 409. Il s'eſt laiſſé juger, & l'extravagance de ce jugement criminel & inſenſé a fait paroître que le monde ne ſait pas juger, 411. Il s'eſt mis au-deſſus de tous les jugemens humains, regardé comme un homme, non encore comme Fils de Dieu; & c'eſt ce qui lui donne une autorité ſuprême au-deſſus de tous les jugemens du monde, *ibid.* Il ne juge pas avec une apparence d'autorité; il juge en ſe laiſſant condamner, & il remporte la victoire pendant qu'on le juge, *ibid.* Pendant que le peuple juif le juge & le condamne, il ſe choiſit un peuple qui ſe ſoumet à ſes loix, & qui conſent au jugement ſouverain qu'il prononce du haut de ſa croix, non-ſeulement contre les Juifs, mais encore contre le monde, 414. Il meſure le monde, & il appelle un nombre infini de nations qui viendront ſe repoſer ſous ſes aîles, 413.

Le Pere nous l'a donné comme Maître & comme Sauveur, 339. Combien il diffère des autres Docteurs qui ſe mêlent d'enſeigner à bien vivre, 354. Le Fils de

Dieu étant envoyé au monde pour y être un exemplaire achevé de la plus haute perfection, ſes enſeignemens étoient dérivés de ſes mœurs, *ibid.* Il enſeignoit les choſes, parce qu'il les pratiquoit; ſa parole n'étoit qu'une image de ſa conduite, *ibid.* Ce qui l'autoriſe, c'eſt qu'il ne dit rien pour ménager la faveur des hommes, 412. Les Phariſiens le flattent; il ne foudroie pas moins leur orgueil, & ne relâche pas, pour leurs flatteries, ſa juſte & néceſſaire ſévérité, *ibid.* C'eſt ce qui autoriſe ſon Evangile, c'eſt ce qui met la perfection à ſon innocence, à ſa ſainteté, à ſa juſtice, 411. Son école n'eſt pas une académie, où chacun diſpute ainſi qu'il lui plaît, 106.

Le plaiſir d'obliger a fait qu'il a voulu être le Sauveur de tous, 390. Il n'a point voulu donner de bornes à cette ardeur d'obliger, à ce deſir de bien faire, *ibid.* Juſqu'à quel excès le Sauveur Jeſus a aimé la nature humaine, 330. Il n'a rien dédaigné de tout ce qui étoit de l'homme; il a tout pris, excepté le péché, tout juſqu'aux moindres choſes, tout juſqu'aux plus grandes infirmités, *ibid.* C'eſt lui qui eſt ce parfait pénitent qui a porté la peine de tous les péchés, en ſe faiſant la victime qui les expie, 147. C'eſt de ſes pieds qu'il découle ſur nos cœurs infirmes une vertu toute-puiſſante qui nous rend la force & la liberté, 171. Là ſe briſe le cœur ancien, là ſe forme le cœur nouveau, *ibid.* C'eſt ſon ſang innocent qui fait inonder ſur nous les tréſors des graces céleſtes, 340. Tous les hommes devroient être aux pieds de la croix pour recueillir ce ſang, & empêcher qu'il ne tombe à terre, 399.

Etant le Sauveur de tous, il n'y a point de condition, ni d'état honnête, qui ſoit exclus du ſalut qu'il nous a donné par ſon ſang, 185. Les empreſſemens infinis de ſa charité pour les ames, 191. Il tourne les cœurs où il lui plaît, 173. C'eſt un titre infaillible pour l'aborder, que de ſentir qu'on a beſoin de ſon ſecours, 188. Il n'y a point de rebut à craindre, pourvu qu'on ne tarde pas à lui expoſer ſes miſeres, *ibid.* Il veut être preſſé; ceux qui vont à lui lentement, n'y peuvent jamais atteindre, 187. Il aime les ames généreuſes qui lui arrachent ſa grace par une eſpece de violence, ou qui la gagnent promptement par la force d'un amour extrême, 187, 188. Il eſt cette clef myſtérieuſe par laquelle ſont ouverts les tréſors du Pere éternel, 340. Il ne veut pas qu'on doute un moment de ce qu'on lui doit, 190.

Nous touchons de ſi près au Sauveur, qu'à peine ſe peut-on figurer une plus étroite union; il eſt en nous,

& nous en lui, 359, *not.* Nous ne ſommes pas ſeulement les images vivantes du Fils de Dieu, nous ſommes encore ſes membres, & nous compoſons avec lui un corps dont il eſt le chef, 356. Nous ſommes ſon corps & ſa plénitude, *ibid.* Nous ſommes tellement unis avec le Sauveur, que Dieu même qui a diſtingué tous les êtres par une ſi aimable variété, ne nous diſtingue plus d'avec lui, & répand volontiers ſur nous toutes les douceurs de ſon affection paternelle, 360. Cette même charité du Pere, qui le livre, qui l'abandonne, qui le ſacrifie, nous adopte, nous vivifie, & nous régénere, 301. Il nous aime par le même amour qu'il a pour ſon Fils unique & bien-aimé, à cauſe que nous lui ſommes unis comme les membres de ſon corps, 358. C'eſt de toutes les maximes du Chriſtianiſme celle qui doit porter le plus haut notre courage & nos eſpérances, *ibid.* Dieu nous donnant ſon Fils, nous a donné toutes ſortes de biens avec lui, 339.

Il faut que Jeſus-Chriſt regne ſur nous par l'obéiſſance à ſa grace, ou bien il y regnera par l'autorité de ſa juſtice, 216. Le titre de ſa royauté eſt écrit au haut de ſa croix, parce qu'il regne ſur tout le monde par ce bois infame, & que ce qui eſt folie aux Gentils, devient la ſageſſe de Dieu pour les Fideles, 412, 413.

Jeſus-Chriſt, grand Pontife & Médiateur de Dieu & des hommes, 138. C'eſt lui qui nous ſoutient, c'eſt lui qui nous porte, 202.

Il n'a pas beſoin, ſi l'on conſidere ſa toute-puiſſance, mais il a beſoin pour ſatisfaire ſa miſéricorde, 402. Il n'a pas beſoin pour lui-même ſelon ſa divinité, mais il a beſoin par charité pour nous; & quant à ſa tendre compaſſion, il a plus beſoin que tous les autres, *ibid.* Jeſus-Chriſt eſt le ſeul qui ſouffre & qui mendie dans tous les pauvres en général, 402.

En Jeſus-Chriſt nuls péchés, & tous les péchés; nulles miſeres, & toutes les miſeres, 401, 402. Il perpétue en deux ſortes le ſouvenir de ſa paſſion, pour nous y faire compatir; en l'Euchariſtie, & dans les pauvres, 387.

L'une des plus belles qualités que la ſainte Ecriture donne au Fils de Dieu, c'eſt celle de Médiateur entre Dieu & les hommes, 317. C'eſt lui qui réconcilie toutes choſes en ſa perſonne; il eſt le nœud des affections du ciel & de la terre, *ibid.* La ſainte alliance qu'il a contractée avec nous, nous rendant ſon Pere propice, nous donne un accès favorable au trône de ſa miſéricorde, 317, 318. C'eſt ſur cette vérité qu'eſt appuyée toute l'eſpérance des enfans de Dieu, 318.

Jeu. Par un aſſemblage monſtrueux on y voit regner dans le même excès, & les dernieres profuſions de la prodigalité la plus déréglée, & les empreſſemens de l'avarice la plus honteuſe, 395. Injuſtices criantes qui en ſont la ſuite, *ibid.* On en voit dont l'état & la fortune ſe changent au jeu avec la même volubilité, que les dez qu'ils jettent, *ibid.* On s'y fait un jeu du danger, & un danger du jeu; autant de miſes, autant de ruines, *ibid.* Jeu ſanglant & cruel, où les peres & les meres dénaturés ſe jouent de la vie de leurs enfans, de la ſubſiſtance de leur famille, & de celle des pauvres, 395, 396.

Jeûne. Quel eſt le jeûne que Dieu demande de ſon peuple pour lui être propice, 374 *& ſuiv.* Il faut ſanctifier le jeûne par l'oraiſon, 202, 242.

Joie. La joie de ſuivre Jeſus paſſe toutes les joies du monde; non-ſeulement celles qu'il donne, mais même celles qu'il promet, toujours plus grandes que celles qu'il donne, 182.

Jours. Tous les jours ſont à Dieu; mais jamais il n'y en a qu'un qui ſoit à nous, & c'eſt celui qui ſe paſſe, 205.

Jugement dernier. Au jugement dernier ſera rendue aux pécheurs, à la face de tout l'univers, l'éternelle confuſion qu'ils ont ſi bien méritée, 236. Là, tous ceux qui ſe ſont cachés ſeront découverts; là, tous ceux qui ſe ſeront excuſés ſeront convaincus; là, tous ceux qui étoient ſi fiers & ſi inſolens dans leurs crimes, ſeront abattus & atterrés, 236, 237. Un rayon très-clair de lumiere & de vérité ſortira du trône, dans lequel les pécheurs verront qu'il n'y a point d'excuſe valable qui puiſſe colorer leur rébellion; mais au contraire que le comble du crime, c'eſt l'audace de l'excuſer, & la préſomption de le défendre, 281.

Juifs. Jeſus-Chriſt les reprend en vérité de leurs vices; & pendant que ſes diſcours les convainquent, la haine de la vérité leur fait haïr celui qui l'annonce, 52. Il leur porte juſqu'au fond du cœur la lumiere de la vérité, & ils haïſſent ſi fort cette vérité adorable, qu'ils en éteignent encore ce foible rayon, parce qu'ils cherchent la nuit entiere pour couvrir leurs mauvaiſes œuvres, 52, 53. Les Prêtres & les Pontifes ſacrifient Jeſus-Chriſt à une chimere d'intérêt public, 410. Ils mettent le comble au crime & à la vengeance par le dernier trait de leur jugement, *ibid.* Ils ont crucifié Jeſus-Chriſt, parce qu'il ſe diſoit le Fils de Dieu, ſans contenter leur ambition, ſans les faire dominer ſur toute la terre, comme ils ſe le promettoient de leur Meſſie, 421, 422.

Juſte. Par un conſeil de la miſéricorde de Dieu, le juſte ſe croit pécheur, & il s'humilie, 226.

Juſtice. La juſtice ne ſe cache pas, & ſa propre lumiere nous la manifeſte, 75. Le chemin de la juſtice n'eſt pas de ces chemins tortueux qui reſſemblent à des labyrinthes, où on craint toujours de ſe perdre, 74. C'eſt un ſentier étroit, à la vérité, mais qui n'a point de détour, 74, 75. Que faut-il faire pour ſavoir le chemin de la juſtice, 75. Obſcurités qui peuvent ſe rencontrer quelquefois dans les voies de la juſtice, *ibid.* Si l'on trouve à côté quelque paſſage obſcur & embarraſſé, c'eſt-là que la fraude ſe réfugie, c'eſt-là que l'injuſtice ſe met à couvert, c'eſt-là que l'intérêt dreſſe ſes embûches, *ibid.*

Juſtice chrétienne. Dieu ne nous demande pour la juſtice, que ce que nous faiſons pour la vanité, 167. Il veut que, comme nous nous contraignons pour la vanité, nous nous contraignions pour la juſtice; que comme nous nous ſommes tant de fois ſurmontés pour ſervir à l'ambition & à la fortune, nous nous ſurmontions quelquefois pour ſervir à Dieu & à la raiſon, 167, 168. L'ennemi de notre ſalut, dans la profondeur de ſes malices, laiſſe naître ſouvent dans les ſiens un amour imparfait de la juſtice, qui ne ſert qu'à les enfler par la vanité, 111.

Juſtice divine. Elle a deux faces, dont l'une s'eſt montrée à l'ancien peuple, & l'autre ſe découvre au peuple nouveau, 207. Durant la loi de Moïſe, c'étoit ſa coutume ordinaire de faire connoître ſes rigueurs par ſes rigueurs mêmes, 208. Dans la nouvelle alliance, elle prend une autre figure, & c'eſt ce qui la rend ſans aucune comparaiſon, plus inſupportable & plus accablante, parce que ſes rigueurs ne ſe forment que dans l'excès de ſes miſéricordes, *ibid.* La juſtice du Nouveau-Teſtament s'applique par le ſang, par la bonté même, & par les graces infinies d'un Dieu rédempteur, 213, 214. Juſtice d'autant plus terrible, que tous ſes coups de foudre ſont des coups de graces, 214. C'eſt par des coups de grace que ſont fortifiés les coups de foudre, qui, perçant auſſi avant dans le cœur que l'amour avoit réſolu d'y entrer, y cauſent une extrême déſolation, y font un ravage inexplicable, 208. L'objet de la juſtice de Dieu, c'eſt la contrariété qu'elle trouve en nous, 209. Deux ſortes de contrariétés qui l'irritent, *ibid.* Ceux qui ne veulent pas être juſtes, voudroient qu'il n'y eût au monde ni juſtice, ni vérité, pour condamner les criminels, 92.

L

Larmes. Combien les larmes de la pénitence ſont ſalutaires & conſolantes, 184.

Liberté. Les pécheurs travaillent à leurs chaînes par l'uſage licencieux de leur liberté, 158, 159. Ce que nous faiſons librement, & où notre ſeule volonté nous porte, nous nous imaginons facilement que nous le pourrons auſſi défaire ſans peine, 159. Combien nous nous trompons, *ibid.* Fauſſe liberté qui s'eſt introduite en nos mœurs, qui laiſſe perdre le reſpect; qui, ſous prétexte de ſimplicité, nourrit une entiere licence, qui étouffe toute retenue par un enjouement inconſidéré, 256.

Libertins. D'où eſt née cette troupe de libertins que nous voyons s'élever ſi hautement, au milieu du Chriſtianiſme, contre le Chriſtianiſme, 422. Ce n'eſt pas qu'ils ſoient irrités de ce qu'on leur propoſe à croire des myſteres incroyables; ils n'ont jamais pris la peine de les examiner ſérieuſement, *ibid.* Que Dieu engendre dans l'éternité, que le Fils ſoit égal au Pere, que les profondeurs du Verbe fait chair ſoient telles qu'on voudra, ce n'eſt pas ce qui les tourmente, *ibid.* Que les ſecrets de la prédeſtination ſoient impénétrables; que Dieu en un mot ſoit & faſſe tout ce qu'il lui plaira dans le ciel, pourvu qu'il les laiſſe ſur la terre contenter leurs paſſions à leur aiſe, 422, 423. Ils ſont prêts à croire tout ce qu'on voudra, pourvu qu'on ne les preſſe pas ſur ce qui leur plaît, 422. Jeſus-Chriſt eſt venu pour leur faire haïr le monde; c'eſt ce qui leur eſt inſupportable, c'eſt ce qui fait la révolte, c'eſt ce qui fait qu'ils le crucifient, 423.

Liens. Combien malheureux, ſi nos liens ſont ſi forts que l'amour de Dieu ne les puiſſe rompre; s'ils ſont ſi foibles que nous ne voulions pas les rompre pour l'amour de Dieu, 405.

Loi. Toutes les créatures ont reçu leurs loix particulieres, qui ayant toutes leurs ſecrets rapports avec cette loi éternelle qui réſide dans le Créateur, font que tout marche en concours & en unité, ſuivant l'ordre immuable de ſa ſageſſe, 98, 99. L'homme a dû auſſi recevoir la ſienne; mais avec cette différence, que les autres créatures du monde viſible l'ont reçue ſans la connoître, au lieu qu'elle a été inſpirée à l'homme dans un eſprit raiſonnable & intelligent, comme dans un globe de lumiere, 99. C'eſt-là qu'il la voit briller elle-même avec un éclat encore plus vif que le ſien; afin que la voyant il l'aime, & que l'aimant il la ſuive par

un mouvement volontaire, *ibid.* C'eſt en cette ſorte que nous portons en nous-mêmes la loi de l'équité naturelle, & la loi de la juſtice chrétienne, *ibid.* La premiere nous eſt donnée avec la raiſon en naiſſant dans cet ancien monde, *ibid.* La ſeconde nous eſt inſpirée avec la foi en renaiſſant dans l'Egliſe, qui eſt le monde nouveau, 99, 100. Ces loix ne ſont autre choſe qu'un extrait fidele de la vérité primitive qui réſide dans l'eſprit de Dieu, 100. Les loix primitives & invariables qui condamnent tous les vices, ſont en Dieu éternellement, 83. Si la loi de Dieu eſt la regle & la meſure de nos actions, il faut qu'il y ait de la proportion, afin qu'elles puiſſent être égalées, 7. Elle ne peut être détruite, 61.

Point de plus grande contrariété que celle des hommes pécheurs avec les loix premieres & originales, 89. Secrete diſpoſition qui leur fait deſirer de pouvoir détruire ces loix, & la ſainte vérité de Dieu qui en eſt le premier principe, 54 *& ſuiv.* 89 *& ſuiv.* Tous ceux qui tranſgreſſent la loi de Dieu, haïſſent ſa vérité ſainte, puiſque non-ſeulement ils l'éloignent d'eux, mais encore qu'ils lui ſont contraires, 91. La détruiſant en eux-mêmes, & ne lui donnant aucune place dans leur vie, ils voudroient la pouvoir détruire par-tout où elle eſt, & principalement dans ſon origine, *ibid.* Quiconque peche en un ſeul article, viole l'autorité de tous les autres, & abolit autant qu'il peut la loi toute entiere, 57, 58. Il en eſt de même de l'Evangile, de l'unité du corps de Jeſus-Chriſt, & de toute ſa doctrine, 58.

Lumiere. Nous devons aimer la lumiere, même celle qui nous convainc, 128.

Luxe. Inutilité de ce luxe énorme qu'on voit dans les maiſons, 396.

M

Magdeleine : le parfait modele de toutes les ames réconciliées, 156. Jeſus-Chriſt l'a vaincue, cette malheureuſe conquérante ; & parce qu'il l'a vaincue, il la rend victorieuſe d'elle-même & de toutes ſes paſſions, 173. Leçons qu'elle donne aux perſonnes de ſon ſexe, 252.

Magnificence. Inutiles magnificences dans cet amuſement & vain ſpectacle des yeux, qui ne fait qu'impoſer vainement & à la folie ambitieuſe des uns, & à l'aveugle admiration des autres, 396. Se faire des magnificences utiles comme Dieu, qui a orné le monde ; mais autant d'ornemens, autant de ſources de bien pour toute la nature, *ibid.*

Mal. La nature a couvert tout le mal de crainte ou de honte, 22.

Malice. Le comble de la malice, c'eſt de la couvrir ſi artificieuſement qu'elle paroiſſe être juſte, 412.

Marie : elle s'étoit condamnée à une ſtérilité bienheureuſe, par une ferme réſolution de garder ſa pureté virginale, 273. Il n'y eut jamais Vierge qui aimât ſa virginité avec un ſentiment ſi délicat, 322. Elle étoit à l'épreuve non-ſeulement de toutes les promeſſes des hommes, mais même des promeſſes de Dieu, *ibid.* Dieu, par un conſeil admirable, ayant jugé à propos que la Vierge engendrat dans le temps celui qu'il engendre continuellement dans l'éternité, il l'a, par ce moyen, aſſociée en quelque façon à ſa génération éternelle, 338. Lorſque le doigt de Dieu compoſoit la chair de ſon Fils du ſang le plus pur de Marie; la concupiſcence, n'oſant approcher, regardoit de loin avec étonnement un ſpectacle ſi nouveau; & la nature s'arrêta toute ſurpriſe de voir ſon Seigneur & ſon Maître, dont la ſeule vertu agiſſoit ſur cette chair virginale, 327. C'eſt le Saint-Eſprit qui l'a remplie d'un germe céleſte parmi les délices de ſes chaſtes embraſſemens, & qui ſe coulant ſur ſon corps très-pur d'une maniere ineffable, y a formé celui qui devoit être la conſolation d'Iſrael & l'attente des nations, 326, 327. La pureté qui eſt dans la chair de Jeſus, dérivée en partie de cette pureté angélique que le Saint-Eſprit coula dans le corps de la Vierge; lorſque, charmé de ſon intégrité inviolable, il la ſanctifia par ſa préſence, & la conſacra comme un temple vivant au Fils du Dieu vivant, 333. Elle a enfanté ſans douleur, comme elle a conçu ſans corruption, 298.

Elle ne ſavoit comment faire, ni pour célébrer la munificence divine, ni pour témoigner aſſez ſon raviſſement d'avoir conçu un Fils qui n'eût point d'autre pere que Dieu, 328. Elle s'eſtima véritablement bénite entre toutes les femmes, parce qu'elle ſeule avoit évité toutes les malédictions de ſon ſexe, 324. Elle avoit évité la malédiction des meres; parce qu'elle avoit enfanté ſans douleur, comme elle avoit conçu ſans corruption, *ibid.* Elle avoit évité la malédiction des ſtériles par ſa fécondité bienheureuſe, *ibid.* Dieu, pour établir avec Marie une ſociété éternelle, a voulu qu'elle fût la mere de ſon Fils unique, & être le pere du ſien, 339. Toute la gloire de la ſainte Vierge vient de ce qu'elle eſt mere du Sauveur, 331. Elle eſt mere de Dieu, 336. C'eſt cette foi qui a triomphé des blaſphêmes de Neſtorius, & qui juſqu'à la conſommation des ſiecles fera trembler les démons, *ibid.*

Simeon lui annonçant de grands maux & ne lui disant rien en particulier, lui laiſſe à appréhender toutes choſes, 293. Ce qu'on lui prédit, lui fait tout craindre; ce qu'on exécute, lui fait tout ſentir, 295. Elle ſouffre toute la douleur que donne une prévoyance aſſurée, avec toute cette inquiétude importune, toute l'angoiſſe & l'anxiété qu'apporte une crainte douteuſe, 294. Son admirable tranquillité, 295. Elle ſe prépare à tout ce que Dieu veut, elle ſe réſout à tout ce qu'il fait, 295, 296. Elle nous apprend, par cet exemple, les deux actes de réſignation par leſquels nous devons nous immoler à Dieu, 37.

D'où vient la confiance que Marie témoigne aux noces de Cana, après la réponſe ſi peu favorable de ſon Fils, 342. Le temps de ce premier miracle de Jeſus avancé à ſa conſidération, 342, 343.

Le Pere Eternel l'ayant aſſociée en quelque façon à la chaſte génération éternelle par laquelle il produit ſon Verbe, il étoit convenable qu'il fît couler dans ſon ſein quelque étincelle de cet amour infini qu'il a pour ce Bien-aimé, 275, 338. Amour uniſſant, parce qu'il naît du principe de l'unité même, 275. Amour qui fait une entiere communication entre Jeſus-Chriſt & la ſainte Vierge, comme il y en a une très-parfaite entre Jeſus-Chriſt & ſon Pere, *ibid.* Etant mere d'une façon toute miraculeuſe, & avec des circonſtances tout-à-fait extraordinaires, ſon amour doit être d'un rang tout particulier, 329. Sa fécondité vient d'en-haut, & c'eſt de-là par conſéquent que vient ſon amour, 274. L'amour de la ſainte Vierge par lequel elle aime ſon Fils, eſt né en elle de la même ſource d'où lui eſt venue ſa fécondité, *ibid.* Il falloit que Dieu imprimât dans ſon cœur une affection qui paſſât de bien loin la nature, & qui allât juſqu'au dernier degré de la grace; afin qu'elle eût pour ſon Fils des ſentimens dignes d'une Mere de Dieu, & dignes d'un Homme-Dieu, 338. L'affection d'une bonne mere n'a pas tant d'avantage par-deſſus les amitiés ordinaires, que l'amour de Marie ſurpaſſe celui de toutes les autres meres, 329. Il faudroit avoir le cœur de la ſainte Vierge, pour bien concevoir l'amour de la ſainte Vierge, *ibid.* Cet amour de la Vierge ne s'arrêtoit pas à la ſeule humanité de ſon Fils, 334. Par l'humanité, comme par un moyen d'union, il paſſoit à la nature divine qui en eſt inſéparable, *ibid.* Ce Fils qu'elle chériſſoit tant, elle le chériſſoit comme un Homme-Dieu, 336. Conſidérations preſſantes qui ont dû enflammer la tendreſſe extrême & l'impétuoſité de ſon amour maternel, 321 *& ſuiv.* Son

amour pour ſon Fils, combien incompréhenſible, 272 *& ſuiv.* Elle eſt entierement poſſédée du Sauveur Jeſus; c'eſt lui ſeul qui domine en ſon cœur, lui ſeul regne ſur tous ſes deſirs, lui ſeul occupe & entretient toutes ſes penſées, 363. Il n'y eut jamais mere qui cherit ſon fils avec une telle tendreſſe que faiſoit Marie, 319. Il n'y eut jamais fils qui cherit ſa mere avec une affection ſi puiſſante que faiſoit Jeſus, *ibid.* Combien grande l'affection de Jeſus pour Marie, 329, 330. Quand Jeſus-Chriſt a choiſi Marie pour ſa Mere, il a fait, pour ainſi dire, avec elle un traité tout particulier; il a contracté une alliance très-étroite, dont les hommes ni les Anges ne peuvent concevoir l'excellence, 318. De comprendre quelle eſt l'ardeur & quelle la véhémence de ces torrens de flammes qui de Jeſus vont déborder ſur Marie, & de Marie retournent continuellement à Jeſus, les Séraphins, tout brûlans qu'ils ſont, ne le ſauroient faire, 334.

Marie ne ſentit jamais mieux qu'elle étoit mere, qu'à la croix, 348. Toutes les ſouffrances de ſon Fils le lui faiſoient ſentir au vif, *ibid.* Comme toute la joie de la ſainte Vierge eſt d'être Mere de Jeſus-Chriſt, c'eſt auſſi de-là que vient ſon martyre, 267, 268. Son amour a fait ſon ſupplice, ſon amour ſuffit pour ſon martyre, 268. Combien ſon amour lui peſe, & preſſe ſon cœur maternel, 276. Cet amour eſt ſur-tout un poids, parce qu'il peſe ſur Jeſus-Chriſt même, 277. Marie eſt contrainte malheureuſement de le faire ſouffrir à ſon tour; ils ſe percent tous deux de coups mutuels, *ibid.* Leur douleur s'accroît ſans meſure, pendant que les flots qu'elle éleve ſe repouſſent les uns ſur les autres par un flux & reflux continuel, 277, 368. L'amour de la ſainte Vierge en cela plus infortuné, qu'il compatit avec Jeſus-Chriſt & ne le conſole pas, qu'il partage avec lui ſes douleurs & ne les diminue pas, 277. Il ſe voit au contraire forcé de redoubler les peines du Fils, en les communiquant à la Mere, 278.

Elle eſt conduite auprès de ſon Fils dans cet état d'abandonnement où il eſt réduit; parce que c'eſt la volonté du Pere Eternel qu'elle ſoit, non-ſeulement immolée avec cette victime innocente, & attachée à la croix du Sauveur par les mêmes cloux qui le percent, mais encore aſſociée à tout le myſtère qui s'y accomplit par ſa mort, 262. Si elle s'approche de cet autel, c'eſt qu'elle y veut être immolée; & c'eſt-là qu'elle ſent le coup du glaive tranchant qui devoit déchirer ſes entrailles, & ouvrir ſon cœur maternel par de ſi cruelles bleſſures, 264. Elle eſt auprès de ſon Fils, non tant

par le voiſinage du corps, que par la ſociété des douleurs, 264, 265. En Jeſus-Chriſt paſſion, en Marie compaſſion, 399, 400. Par-tout où l'on voit Jeſus-Chriſt ſouffrant, l'on voit Marie compatiſſante, 400. Son affliction n'a point d'exemple, & elle opére en elle des effets que l'on ne peut voir nulle part ailleurs, 275, 276. Elle ſe compoſe auſſi-bien que ſon Fils, elle ſe tient droite au pied de la croix, pour marquer une action plus délibérée; & malgré toute ſa douleur, elle l'offre de tout ſon cœur au Pere Eternel, pour être la victime de ſa vengeance, 292. Depuis la prédiction de Simeon elle a offert ſon Fils tous les momens de ſa vie, elle en acheve l'oblation à la croix, 293. Sa conſtance au milieu des plus grandes douleurs, 286. Sa ſérénité, malgré les tempêtes qui grondent au-deſſous, 287. Elle eſt également ferme & affligée, 261. La conſtance & l'affliction vont d'un pas égal; & elle témoigne par ſa contenance qu'elle n'eſt pas moins ſoumiſe, qu'elle eſt affligée, 265. Sa conſtance ne diminue point le ſentiment qu'elle a de ſon mal, 261. Comme ſon Fils, elle ſurmonte toutes les douleurs; mais comme lui elle les ſent dans toute leur force & dans toute leur étendue, *ibid.* Jeſus-Chriſt qui veut faire en ſa ſainte Mere une vive image de ſa paſſion, ne manque pas d'en imprimer tous les traits ſur elle, *ibid.* Elle ne veut point ceſſer ſes douleurs, parce qu'elles la rendent ſemblable à ſon Fils, 286. Elle ne donne point de bornes à ſon affliction, parce qu'elle ne peut contraindre ſon amour, *ibid.* Elle ne veut point être conſolée, parce que ſon Fils ne trouve point de conſolateur, *ibid.* Il n'y a qu'une extrême dureté qui puiſſe s'empêcher de donner des larmes au ſpectacle de ſa triſteſſe ſi majeſtueuſe, 260, 261. Apprendre de cette Vierge à ſacrifier à Dieu conſtamment tout ce que nous avons de plus cher, 292. Depuis la mort de ſon Bien-aimé, rien n'eſt plus capable de plaire à ſes yeux, 278. Tout lui paroît déja couvert de ténebres; la figure de ce monde eſt paſſée pour elle; & de quelque côté qu'elle tourne les yeux, elle ne découvre par-tout qu'une ombre de mort, 279. La mort de ſon Fils toujours préſente à ſes yeux, 296.

Elle eſt l'Eve de la nouvelle alliance, & la Mere commune de tous les Fideles, 301, 344. Pour la conſoler, Dieu lui donne tous les Chrétiens pour enfans, 297. Deux enfantemens de Marie; elle a enfanté Jeſus-Chriſt, elle a enfanté les Fideles, 298. Elle enfante l'innocent ſans peine, mais il falloit qu'elle enfantât les pécheurs parmi les douleurs & les cris, *ibid.* Combien cet enfan-

tement lui eſt vraiment douloureux, 302. Elle nous a, pour ainſi dire, enfantés d'un cœur déchiré parmi la véhémence d'une affliction infinie, 303, 352. Elle ne peut être Mere des Chrétiens, qu'elle ne donne ſon Bien-aimé à la mort, 299. Il faut qu'elle ſe joigne au Pere Eternel, & qu'ils livrent leur commun Fils d'un commun accord au ſupplice, 301. C'eſt par le cœur qu'elle nous a enfantés; parce qu'elle nous a enfantés par la charité, 352. On tire de ſes entrailles ces nouveaux enfans avec le glaive & le fer, & on entr'ouvre ſon cœur avec une violence incroyable, pour y enter cet amour de mere qu'elle doit avoir pour tous les Fideles, 303, 304. Selon le corps, elle eſt Mere du Sauveur qui eſt notre Chef; & ſelon l'eſprit, des Fideles qui ſont ſes membres, 345. Notre-Seigneur la fit notre Mere lorſqu'il lui donna ſaint Jean pour ſon Fils, 346. Il la rend mere de ſes enfans, qu'il lui donne tous ſans réſerve en la perſonne de ſon Diſciple bien-aimé, 266. C'eſt à nous que le Fils de Dieu donne la bienheureuſe Marie, en même-temps qu'il la donne à ſon cher Diſciple, 315. Il nous donne la ſainte Vierge pour Mere, afin d'être notre frere en toute façon, 349. Jeſus-Chriſt, en lui donnant ſaint Jean pour Fils, n'a pas tant deſſein de la conſoler, que de rendre ſes regrets immortels, 403. Ce Fils ſemble paroître toujours à ſes yeux, plutôt pour lui reprocher ſon malheur, que pour réparer ſon dommage, *ibid.* Le deſſein du Fils de Dieu, en attendant cette derniere heure pour nous donner à Marie comme ſes enfans, eſt de lui inſpirer pour nous dans cette rencontre une tendreſſe de mere, 347, 348. Les paroles de ſon Fils qui étoient ſon dernier adieu, entrerent en ſon cœur, ainſi qu'un glaive tranchant, & y porterent juſqu'au fond, avec une douleur exceſſive, une inclination de mere pour tous les Fideles, 352. Sa tendreſſe pour nous eſt extrême, & elle a une grande inclination de nous bien faire, 316, 346. Toutes les fois que les Chrétiens paroiſſent devant ſes yeux, elle ſe ſouvient de cette derniere parole de ſon Fils, & ſes entrailles s'émeuvent ſur nous comme ſur les enfans de ſa douleur & de ſon amour, 352. Ne point craindre de l'appeller notre Mere, elle a au ſouverain degré toute la tendreſſe que cette qualité demande, 360, 361.

Quelle eſt l'affection de Marie pour nous, comme membres de ſon Fils, 356. Elle nous regarde comme autant de Jeſus-Chriſts ſur la terre, 360. L'amour qu'elle a pour ſon Fils eſt la meſure de celui qu'elle a pour nous, *ibid.* Elle ne ſauroit jetter ſur nous ſes regards,

que nous ne repréſentions à ſon cœur ce Fils qu'elle aime tant, dont le Saint-Eſprit prend plaiſir de graver la reſſemblance dans l'eſprit de tous les Fideles, 352. Cette Mere incomparable ne nous diſcerne plus d'avec ſon cher Fils; elle nous conſidere comme la chair de ſa chair, & comme les os de ſes os, comme des perſonnes ſur leſquelles & dans leſquelles ſon ſang a coulé, 360. Combien elle eſt ſenſiblement touchée lorſqu'elle voit dans l'ame des Chrétiens des traits immortels de la parfaite beauté de ſon Fils, que le doigt de Dieu a ſi bien formés dans leur ame, 355. Il faut paſſer par une épreuve bien difficile, avant que de mériter la qualité de ſes enfans, 362. Elle ne pourra jamais croire qu'on ſoit ſes enfans, ſi l'on n'a en ſon ame quelques linéamens de ſon Fils, 363. Quelle ſera notre confuſion, ſi elle ne trouve ſur nous aucun trait qui ait rapport à ſon Fils, *ibid.* Chrétiens charitables envers les pauvres; jeunes gens modeſtes & recueillis, zélés pour la gloire de Dieu, ſoigneux de conſerver la pureté, vrais enfans de la Vierge, 363 *& ſuiv.* Quand le monde nous attire par ſes voluptés, pour détourner l'imagination de ſes délices pernicieuſes, ſe ſouvenir des pleurs de Marie, & n'oublier jamais les gémiſſemens de cette Mere ſi charitable, 304. Le coup que nous lui donnons par nos crimes, c'eſt-là véritablement celui qui la bleſſe, 305.

C'eſt avec beaucoup de ſujet que nous reclamons dans nos oraiſons la très-heureuſe Marie, comme étant la Mere commune de tous les Fideles, 344. L'union qu'elle a avec Dieu, le crédit & la faveur qu'elle a auprès du Pere, n'eſt pas une choſe que nous puiſſions jamais concevoir, 318. Elle eſt avec ſon Fils dans une amitié ſi parfaite, qu'il eſt impoſſible qu'elle n'en ſoit pas exaucée, 340. La mere qu'il nous donne, c'eſt ſa propre Mere, par conſéquent ſa protection eſt puiſſante, & elle a beaucoup de crédit pour nous aſſiſter, 316. Elle a en ſes mains la clef des bénédictions divines, 340. Comment elle parle au cœur de ſon Fils, 341. Elle y a une fidelle correſpondance, 343. Marie étant Mere de notre Sauveur, ſa qualité l'éleve bien haut auprès du Pere éternel, 317. Marie étant notre Mere, ſon affection la rabaiſſe juſqu'à compatir à notre foibleſſe, *ibid.*

La dévotion de la Vierge ne ſe peut jamais rencontrer que dans une vie chrétienne, 361. Combien il y en a qui, abuſés d'une créance ſuperſtitieuſe, ſe croient dévots à la Vierge, quand ils s'acquittent de certaines petites pratiques, ſans ſe mettre en peine de corriger

la licence, ni le débordement de leurs mœurs, *ibid.* Celui qui ſeroit imbu d'une ſi folle perſuaſion, doit ſavoir que puiſque ſon cœur eſt éloigné de Jeſus, Marie a en exécration toutes ſes prieres, 361, 362. Son cœur ſe ſoulève, ſa face ſe couvre de confuſion lorſque ceux qui tâchent de la contenter de quelques grimaces, l'appellent leur mere par une piété ſimulée, 362.

Martyre. C'eſt une choſe grande & facile d'obtenir par des œuvres de charité le prix du martyre, ſans être expoſé aux périls de la perſécution; de mériter la couronne dans le ſein de la paix, 373.

Martyrs. Il leur falloit des ongles de fer pour marquer leurs corps de ces traits ſanglans qui les rendoient ſemblables à Jeſus-Chriſt crucifié, 268.

Maximes. Ces maximes vigoureuſes du Chriſtianiſme qui nous apprennent à combattre en nous la nature trop dépravée, abolies parmi nous, 76. Nous faiſons regner en leur place un mélange monſtrueux de Jeſus-Chriſt & du monde; des maximes, moitié ſaintes & moitié profanes, moitié chrétiennes & moitié mondaines, ou plutôt toutes mondaines, toutes profanes; parce qu'elles ne ſont qu'à demi-chrétiennes & à demi-ſaintes, *ibid.*

Meres. La même cauſe qui rend les meres fécondes pour produire, les rend auſſi tendres pour aimer, 273. Combien admirables les moyens dont la nature ſe ſert pour unir les meres avec leurs enfans, 269. Quand la premiere union finit, elle en fait naître une autre en ſa place; elle forme d'autres liens, qui ſont ceux de l'amour & de la tendreſſe, 270. La mere porte ſes enfans d'une autre façon; ils ne ſont pas plutôt ſortis des entrailles, qu'ils commencent à tenir beaucoup plus au cœur, *ibid.* La liaiſon eſt toujours ſi ferme, qu'auſſi-tôt que les enfans ſont agités, les entrailles des meres ſont encore émues, & elles ſentent tous leurs mouvemens d'une maniere ſi vive & ſi pénétrante, qu'à peine leur permet-elle de s'appercevoir que leurs entrailles en ſoient déchargées, *ibid.* Exemple de ces diſpoſitions des meres dans la Chananée, 271, 272. L'affection d'une mere ne ſe contentant pas d'aimer ſon fils en ſa propre perſonne, le va chercher par-tout où elle peut en découvrir quelque choſe, 355. Il faudroit avoir le cœur d'une mere pour bien concevoir quelle eſt l'affection d'une mere, 329.

Meſure. N'avoir pas deux meſures; l'une pour le prochain, & l'autre pour nous, 114. N'avoir pas une petite meſure, où on ne meſure que ſoi-même, pour

régler ſes devoirs ainſi qu'il nous plaît, 114, 115. Prendre la grande meſure du Chriſtianiſme, la meſure de la charité, meſure pleine & véritable qui enferme le prochain avec nous, & qui nous range tous deux ſous la même regle, & ſous les mêmes devoirs, tant de l'équité naturelle que de la juſtice chrétienne, 115.

Metz. Heureux renverſement que le Prédicateur ſouhaite pour cette Ville en deſirant de voir à bas les tables de ſes débauches, les banquets de ſes uſuriers, & les retraites honteuſes de ſes impudiques, 154, 155.

Miniſtres. La chûte de ceux que nous voyons au-deſſus de nous dans les fonctions eccléſiaſtiques, bien loin de nous porter au relâchement, nous doit inſpirer de la crainte, & nous faire d'autant plus trembler, que nous voyons tomber les colonnes mêmes, 40.

Miſeres. Les miſeres nous trouvent toujours fort facilement, 200. L'infinie variété de miſeres par la maladie & par la fortune, marque de l'infinité de la malice qui eſt dans le péché, 388. Obligation de porter compaſſion à la miſere des pauvres & de la ſoulager, *ibid.* Comme Jeſus-Chriſt a porté tous les péchés, ainſi nous devons nous charger de toutes les miſeres, 390.

Miſéricorde. Trois degrés de miſéricorde qui répondent admirablement à trois degrés de miſere où l'ame péchereſſe eſt précipitée, 192. Dieu uſe tellement de miſéricorde, qu'il n'abandonne pas entierement les intérêts de ſa juſtice, de peur de l'expoſer au mépris, 136. La miſéricorde veut être honorée par la miſéricorde, 373. Deux actes de miſéricorde; celle qui prévient, celle qui ſuit, *ibid.* Par la premiere, Jeſus-Chriſt achete la nôtre; par la ſeconde, il faut que la nôtre achete la ſienne, 373, 374. Jeſus-Chriſt prévient, obligation de le ſuivre; nous ſuivons, il s'oblige à donner le comble, 374. La grace, l'indulgence, la rémiſſion, le ciel même eſt à ce prix, *ibid.* Point de miſéricorde ſi nous n'en faiſons, *ibid.* Celui qui ferme ſes entrailles, Dieu ferme les ſiennes ſur lui, 377. Ce qui preſſe le plus, c'eſt que cette miſéricorde eſt néceſſaire au ſalut des ames, *ibid.* Vertu des œuvres de miſéricorde, 375 *& ſuiv.*

Mœurs. Deſir de tromper & d'être trompé, principe de tant de doutes, de fauſſes ſubtilités, & de dangereux adouciſſemens ſur la doctrine des mœurs, 64, 107. Tout eſt corrompu & falſifié; & ſi Jeſus-Chriſt revenoit au monde, il ne connoîtroit plus ſes Diſciples, & ne verroit rien dans leurs mœurs qui ne démentît hautement la ſainteté de ſa doctrine, 76, 77. En combattant par nos mœurs la doctrine de Jeſus-Chriſt,

nous nous liguons contre lui avec les Juifs perfides, & nous entrons bien avant dans la cabale ſacrilege qui a fait mourir le Sauveur du monde, 93.

Moïſe : en briſant les tables de la loi, il a voulu nous repréſenter ce que ce peuple faiſoit alors, 57. Il briſe les tables de la loi de Dieu, pour montrer que dans l'intention des pécheurs la loi eſt détruite & anéantie, *ibid.* Quoique le peuple ne peche que contre un chef de la loi qui défendoit d'adorer les idoles, il caſſe enſemble toutes les deux tables; parce que quiconque peche en un ſeul article, viole l'autorité de tous les autres, & abolit, autant qu'il peut, la loi toute entiere, 57, 58.

Mondains. Vaines penſées des hommes mondains, qui accuſent leur tempérament de tous leurs crimes, 12. Combien il eſt difficile de leur faire goûter des douceurs qu'ils n'ont jamais expérimentées, 177.

Monde. Comment l'amour du monde ne fait-il que changer de nom, 206. Le monde n'a pas le principe de droiture; c'eſt pourquoi ſes jugemens ſont pleins de bizarreries, & n'ont point de ſtabilité ni de conſiſtance, 409. Il établit des maximes qui ont toutes leur fondement ſur nos inclinations corrompues, 408. Il leur donne une certaine autorité, ou plutôt leur attribue une tyrannie contre laquelle les Chrétiens n'ont pas le courage de s'élever, *ibid.* Ce ſont comme des jugemens arrêtés, & qui paſſent en force de choſes jugées, 409. Rien de plus oppoſé que Jeſus-Chriſt & le monde, 185. La maniere dont Jeſus-Chriſt condamne les maximes du monde, nouvelle & inouie, 409. Jeſus ſur la croix, le condamne ſouverainement avec ſes pompes & ſes maximes, 407. Jeſus a déshonoré le monde, il l'a crucifié, 421. Il a répandu pour nous ſur le monde toute l'horreur de ſon ſupplice, toute l'ignominie de ſa croix, tous ſes travaux, toutes les pointes de ſes épines, toute l'amertume de ſon fiel, *ibid.* Pour apprendre ce que Jeſus a condamné dans le monde, conſidérer ſeulement ce qu'il a rejetté, 415. Tout ce qui plaît au monde, en tant qu'il plaît au monde, eſt condamné à la croix, 420. Les épines du Fils de Dieu doivent avoir arraché ſes fleurs; & l'amertume qu'il nous donne à boire, doit avoir rendu fade le goût de ſes plaiſirs, 279. Il faut exécuter le monde en nous-mêmes, & le crucifier pour l'amour de Jeſus, 421. Il faut le condamner, mais non pas à demi, 424. N'aimer pas même la vertu parce que le monde l'eſtime & la conſidere, 420. Nous condamnons le monde en quelque partie de ſa cauſe, & il devoit la perdre en-

tout point, parce qu'il n'y en eut jamais de plus déplorée, 257, 424. On ne veut pas aimer, on veut plaire; on ne veut pas être asservi, on veut asservir les autres, & faire perdre à ceux que Jesus a affranchis par son sang, une liberté qui a coûté un si grand prix, 424. Le peu que nous laissons au monde, qui marque la pente du cœur, lui fera reprendre bientôt sa premiere autorité, 257, 258.

Mort. Il est moins dur, sans comparaison, de souffrir une seule mort, que de les appréhender toutes, 294.

N

Necessité. La nécessité peut bien aider nos puissances & nos facultés naturelles, mais non pas en ajouter d'autres, 165.

Ninive. Ninive est véritablement renversée, puisque le luxe de ses habits est changé en un sac & en un cilice; la superfluité de ses banquets en un jeûne austere; la joie dissolue de ses débauches aux saints gémissemens de la pénitence, 154. Ninive est véritablement renversée, en tournant en bien ses mauvais desirs, *ibid.* S'armer de zele pour renverser Ninive en soi-même, *ibid.*

Ninivites : Dieu les menaçoit de les renverser, & ils se sont renversés eux-mêmes, en détruisant par les fondemens toutes leurs inclinations corrompues, 153.

O

Occasions. Il faut craindre les occasions prochaines; car qui aime son péril, aime sa mort, 250. Craindre même les occasions éloignées; parce que, lors même que l'objet est loin, la foiblesse de notre cœur n'est toujours que trop proche & trop inhérente, & que les moindres approches peuvent renouveller toutes les premieres impressions, *ibid.* Retirés saintement en Dieu, & dans l'asyle de sa vérité, comme dans un port, regardons de loin nos périls, les tempêtes qui nous ont battus, & les vents qui nous ont emportés; mais gardons-nous de nous y engager témérairement, 251.

Œuvres. Les œuvres parlent à leur maniere, & d'une voix bien plus forte que la bouche même, 94. C'est-là que paroît tout le fonds du cœur, *ibid.* Dieu nous a donné les œuvres comme la marque pour nous reconnoître; c'est la seule qui ne trompe pas, 112. Pour nous détromper des tromperies de notre amour-propre, la regle est de nous juger par les œu-

vres, *ibid.* C'eſt la ſeule règle infaillible, parce que c'eſt la ſeule que Dieu nous donne, *ibid.* Ces œuvres, qui ſont le ſceau de la converſion, doivent être des œuvres pleines devant Dieu, 113. Elles doivent embraſſer toute l'étendue de la juſtice chrétienne & évangélique, *ibid.* Vertu des œuvres de miſéricorde, 375.

Ordre. Il y a en nous un amour de l'ordre, & de la juſtice, qui nous eſt donné pour nous conduire, 114. Cette inclination eſt ſi forte, qu'elle ne peut demeurer inutile; c'eſt pourquoi, ſi nous ne l'occupons au-dedans de nous, elle s'amuſe au-dehors, elle ſe tourne à régler les autres, *ibid.*

Orgueil. L'orgueil contredit les myſtérieuſes humiliations du Dieu-homme, 94. Il ſe fâche d'être repris, 26.

Ornement. Pour orner ce corps mortel & cette boue colorée, preſque toute la nature travaille, preſque tous les métiers ſuent, preſque tout le temps ſe conſume, & toutes les richeſſes s'épuiſent, 253. Ces excès ſont criminels en tout temps, parce qu'ils ſont toujours oppoſés à la ſainteté chrétienne, à la modeſtie chrétienne, à la pénitence chrétienne, *ibid.* On ne peut maintenant les ſouffrir dans ces extrêmes miſeres, où le ciel & la terre fermant leurs tréſors, ceux qui ſubſiſtoient par leur travail, ſont reduits à la honte de mendier leur vie, *ibid.* Dans ces états déplorables, on ne peut ſonger à orner ſon corps, & on doit trembler de porter ſur ſoi la ſubſiſtance, la vie, le patrimoine des pauvres, 254. Il faut quitter ces vains ornemens, & ſe revêtir de la modeſtie, non-ſeulement de la modeſtie, mais de la gravité chrétienne, qui doit être le partage du ſexe, 255, 256.

P

Païens. Le Chriſt, ſelon eux, auroit apporté au monde une grande félicité, ſi l'on pouvoit y jouir de tous ſes plaiſirs dans une parfaite aſſurance, 425.

Pâque : c'eſt-à-dire, paſſage, 426. Paſſer, non avec le monde, mais paſſer avec Jeſus-Chriſt, pour aller du monde à Dieu, *ibid.*

Pardon. La nature des hommes, portée d'elle-même au relâchement, abuſe de la facilité du pardon pour paſſer au libertinage, 142.

Parfums. Ce ſont les ſaints deſirs, 189.

Parole. La parole de Jeſus-Chriſt rien autre choſe qu'une lumiere que Dieu éleve au milieu de l'Egliſe, afin que les œuvres de ténebres ſoient découvertes & condamnées, 132.

Parure. C'eſt s'accoutumer inſenſiblement à un grand mépris de ſon ame ; que d'avoir tant d'attache à parer ſon corps, 252, 253. Combien il eſt impoſſible d'être à Dieu avec toutes ces parures, 255.

Paſſions. Téméraires enfans de la terre, qui combattent contre Dieu & contre ſes Loix, 170, 171. On les rend invincibles en les flattant, 159. Elles s'écoulent ſouvent, il eſt véritable ; mais un autre ſuccede en la place, 206. Chaque âge a ſa paſſion dominante, le plaiſir cede à l'ambition, & l'ambition cede à l'avarice, *ibid.* Renverſer la paſſion qui domine en nous ; & de peur qu'une autre n'en prenne la place, faire promptement regner celui auquel le regne appartient, *ibid.* Combien il eſt indigne que dans l'homme, où les paſſions doivent être eſclaves, une d'elles plus impérieuſe exerce plus d'autorité ſur les autres, que la raiſon, qui eſt la maîtreſſe, n'eſt capable d'en exercer ſur toutes enſemble, 170. Dans toutes les paſſions l'ame étant déja excitée à l'égard de quelque objet, il ne reſte plus qu'à l'appliquer ſur d'autres objets, à quoi ſon propre mouvement la rend extrêmement diſpoſée, 349. Combien néceſſaire de les retrancher, pour ſe mettre en état de ſoulager les pauvres, 394.

Paſteur. Reſpecter la voix du Paſteur, même dans la bouche du mercenaire, 36.

Pauvres. Comment ils ſont conduits à l'oiſiveté, à l'abandon de leur ame, à l'oubli de Dieu, 377, 378. Ils n'ont des enfans que pour faire montre de leur miſere : toute leur inſtruction eſt de ſavoir feindre des plaintes, 379. Non-ſeulement en eux eſt repréſentée la vérité des ſouffrances, mais la cauſe, 402. Ils ſont les victimes du monde : tous méritent d'être ainſi traités, *ibid.* Dieu choiſit les pauvres, décharge ſur eux ſa colere, & épargne les autres, *ibid.* Dieu ne les abandonne pas, 403. Pendant qu'il ſemble les oublier, il leur prépare leur récompenſe ; c'eſt ce qui doit les exciter à la patience, *ibid.* On les mépriſe, comme impuiſſans à faire du bien & du mal, 403, 404. Combien ils ont de pouvoir pour l'un & pour l'autre, 404. Dieu écoute les malédictions des pauvres ; il les écoute & les châtie ; l'un par juſtice contre eux, & l'autre par juſtice contre nous, *ibid.* C'eſt une loi de la juſtice divine, qu'ils déchargent les riches d'une partie de leur exceſſive abondance, 379. En les déchargeant, les riches travaillent auſſi à leur décharge, 380. Nul moyen de juſtifier la conduite de la Providence dans l'inégalité des conditions, ſinon en diſant que Dieu a recommandé les pauvres aux riches, & leur a aſſigné leur vie ſur leur ſuperflu,

405. Le fonds pour leur ſubſiſtance ſe trouvera dans le retranchement des convoitiſes, 394.

Il faut ſervir les pauvres pour être enfans d'Abraham, & ſuivre les veſtiges d'une telle foi, 392. Imiter l'Apôtre, qui témoigne tant de charité & d'empreſſement pour les ſecourir, *ibid.* Adoucir leurs eſprits, calmer leurs mouvemens impétueux; ne leur témoigner aucun mépris, aucun dédain, 393, 394. Contribuer à leur patience en les aſſiſtant, 405.

Jeſus-Chriſt nous apprend que lorſqu'il n'y ſera plus, il entend que toutes nos libéralités ſoient employées au ſecours des pauvres, ou plutôt dans les pauvres à lui-même, 369. C'eſt ſur eux qu'il veut que nous tournions notre compaſſion, *ibid.* Il a toujours parlé pour les pauvres, & jamais plus efficacement qu'à ſa croix, 370. Ce grand cri que Jeſus fait à la croix, par lequel les pierres ſont fendues, nous recommande les pauvres, 388. Jeſus-Chriſt eſt à la croix pour ſauver les ames; entrer dans ſes ſentimens, & tirer nos freres de toutes les extrêmités qui mettent leur ame dans un péril évident, 377.

Image des peines de Jeſus-Chriſt dans les pauvres, 388. Jeſus-Chriſt perpétue dans les pauvres le ſouvenir de ſa paſſion, pour nous y faire compatir, 387. Jeſus-Chriſt abandonné dans les pauvres, ſouffrant dans les pauvres, patient dans les pauvres, 398. Jeſus-Chriſt ſouffre dans les pauvres, en s'appliquant leurs peines & leurs ſouffrances, *ibid.* Il eſt en eux; c'eſt pourquoi il nous les laiſſe toujours, 369, 370. Il tient fait pour lui tout ce que nous faiſons pour eux, 370. Jeſus-Chriſt eſt en eux, les ſervir, vouloir leur plaire, 394. Servir les pauvres avec ſoumiſſion, 391. Guérir les bleſſures de Jeſus-Chriſt dans les pauvres, 398. Si l'on veut baiſer les plaies de Jeſus-Chriſt, il faut aſſiſter les pauvres, 388. Tous les hommes devroient être aux pieds des pauvres, pour profiter de leurs larmes, recueillir leurs ſueurs, les aider à porter leur croix, 399. Il faut participer à leurs ſouffrances, en donnant, en compatiſſant, empruntant leur croix, les aidant à la porter, 402. On participe à leurs graces, en ſoutenant leurs ſouffrances, 371. On leur préſente dans leur ſoif du vinaigre à boire quand on les rebute, qu'on les traite mal, & les perſonnes qui ſe ſacrifient pour quêter pour eux, 399.

Péché. L'attache aveugle au péché, porte en nous néceſſairement une ſecrete diſpoſition qui fait deſirer à l'homme de pouvoir détruire les loix & la ſainte vérité de Dieu qui en eſt le premier principe, 89. Le péché

à une double malignité ; il a de la malignité en lui-même, & il en a auſſi dans ſes ſuites ; 144. Il a de la malignité en lui-même, parce qu'il nous ſépare de Dieu ; il a de la malignité dans ſes ſuites, parce qu'il abat les forces de l'ame, & y laiſſe une certaine impreſſion pour retomber dans de nouvelles fautes, *ibid.* Quelque front qu'aient les pécheurs, le péché eſt toujours timide & honteux, 116. Ou le chagrin, ou la plénitude, fait qu'il nous déplaît quelquefois, 111. Rien ne déplaît à Dieu que le péché ſeul, 26.

Autant de péchés que nous commettons, autant de dettes que nous contractons envers la Juſtice divine, 134. Pour ſe relever de la chûte où le péché nous a fait tomber, il ne ſuffit pas de changer ſa vie, ni de corriger ſes mœurs déréglées, 133. Il faut encore réparer l'outrage fait à la Juſtice divine, & les effacer par les exercices laborieux de la pénitence, 135. Non-ſeulement Jeſus-Chriſt ordonne qu'on les accuſe, mais encore qu'on les condamne & qu'on les puniſſe, 132. Il faut les condamner en tout & par-tout, & ſe donner ſans réſerve à celui qui ſe donne à nous tout entier, 258. Il y a ſouvent dans le cœur des péchés que l'on ſacrifie, mais il y a le péché chéri, 231. Quand il le faut égorger, le cœur ſoupire en ſecret, & ne peut plus ſe réſoudre, *ibid.*

Pécheur. Deux funeſtes démarches par leſquelles les pécheurs ſe ſont ſéparés de Dieu, 191. Ils l'ont éloigné de leurs cœurs, ils l'ont éloigné de leurs penſées, *ibid.* Ils l'ont éloigné du cœur, en retirant de lui leur affection, *ibid.* Combien de pas le pécheur a fait pour ſe ſéparer de Dieu, 195. Pour l'amour de ſon cœur, la mémoire, trop fidelle amie & trop complaiſante pour ce cœur ingrat, l'a auſſi banni de ſon ſouvenir, *ibid.* Il ne ſonge ni au mal préſent qu'il ſe fait lui-même par ſon crime, ni aux terribles approches du jugement qui le menace, *ibid.* Parce qu'il a oublié Dieu, il croit que Dieu l'oublie, & ne ſonge plus à punir ſes crimes, *ibid.* Il n'y a plus rien déſormais qui rappelle Dieu en ſa penſée ; parce que le péché, qui eſt le mal préſent, n'eſt pas ſenſible ; & que le ſupplice, qui eſt le mal ſenſible, n'eſt pas préſent, 196. Non contents de ſe tenir éloigné de Dieu, il fuit les approches de ſa grace, *ibid.* Ses fuites ſont ſes délais, ſes remiſes de jour en jour, ce demain qui ne vient jamais, cette occaſion qui manque toujours, cette affaire qui ne finit point, & dont l'on attend toujours la concluſion pour ſe donner tout-à-fait à Dieu, *ibid.*

Il y a de certains pécheurs que leurs plaiſirs enga-

gent, & cependant que leur conſcience inquiette, qui ne peuvent ni approuver ni changer leur vie, qui n'ont nulle complaiſance pour la loi de Dieu, mais que ſes menaces étonnent ſouvent, & jettent dans un trouble inévitable qui les incommode, 219. Pluſieurs ne ſont pas aſſez endurcis pour mépriſer les reproches de leur conſcience, ni aſſez forts pour oſer rompre leurs liens trop doux & leurs engagemens trop aimables, 229. Comment ils ſongent à remédier au mal ſenſible, & négligent le mal effectif, *ibid.* Impoſſibilité qu'ils trouvent de tourner tout-à-coup leur cœur à une beauté inviſible, 169. Trois excuſes qu'ils alléguent pour ſe diſpenſer de ſuivre la vérité qu'on leur prêche, 3, 4. Combien ces excuſes ſont fauſſes, 4 *& ſuiv.*

Les pécheurs aiment la lumiere de la vérité, mais ils ne peuvent ſouffrir ſes cenſures, 120. Elle leur plaît quand elle ſe découvre, parce qu'elle eſt belle; elle commence à les choquer quand elle les découvre eux-mêmes, parce qu'ils ſont difformes, *ibid.* Il leur arrivera, par une juſte vengeance, que la lumiere de la vérité mettra en évidence leurs mauvaiſes œuvres, pendant qu'elle-même leur ſera cachée, *ibid.*

Les pécheurs, toujours ſuperbes, ne peuvent endurer qu'on les reprenne, 117. Les vérités de l'Evangile offenſent leur orgueil, & ils s'élevent contre elles, 20. Elles troublent le repos de leur mauvaiſe conſcience, & ils ne peuvent le ſouffrir, *ibid.* Quelque véritables que ſoient les reproches, ils ne manquent point d'artifices pour les éluder, & après ils ſe tourneront contre vous, 118. Comment ils imitent l'hériſſon, *ibid.* Raiſons qui doivent porter les pécheurs à ſouffrir que la vérité les reprenne, 121. C'eſt pour cela que le pécheur doit être repris, parce qu'il ne veut pas l'être, 21. C'eſt par ſa faute qu'il eſt mauvais; & c'eſt encore une plus grande faute de ne vouloir point être repris de ce qu'il eſt mauvais, *ibid.* Il faut lui mettre devant les yeux toute la honte de ſa vie, afin qu'il ſe laſſe enfin de faire des actions honteuſes, & que confondu par les reproches il ſe rende digne de louange, 22. La paix profonde qu'il goûte dans la jouiſſance de ſes plaiſirs, autre raiſon de l'impatience qu'il témoigne contre ceux qui le reprennent, 28. Au commencement ſa conſcience incommode venoit l'importuner mal-à-propos, elle l'effrayoit quelquefois par la terreur des jugemens de Dieu; maintenant il l'a enchaînée, & il ne lui permet plus de ſe remuer, *ibid.* Ou elle ne parle plus, ou il ne lui reſte plus qu'un foible murmure qui n'eſt pas capable de l'interrompre, *ibid.* Raiſons qui obligent

de le troubler dans ſa paix pernicieuſe, 29. Il faut preſſer les pécheurs & leur jetter quelquefois, pour ainſi dire, au front des vérités toutes ſeches, qui les faſſent rentrer en eux-mêmes d'étonnement & de ſurpriſe, 117. Avantages que le pécheur peut retirer du ſentiment de ſa miſere, & du déplaiſir que lui cauſeroient certaines vérités, 31, 32.

L'audace du pécheur n'entreprend pas ſeulement de détruire les tables inanimées, qui ſont comme des extraits de la loi divine; il en veut à l'original, à cette équité & à cette vérité primitive qui réſide dans le ſein de Dieu, & qui eſt la regle immuable & éternelle de tout ce qui ſe meut dans le temps, 58. Comme ces loix primitives & invariables de vérité & de juſtice qui ſont dans l'intelligence divine, condamnent directement la vie des pécheurs, il eſt très-certain qu'ils les haïſſent, & qu'ils voudroient par conſéquent les pouvoir détruire, 54. Ils haïſſent la loi de Dieu & ſa vérité, puiſqu'ils ne lui veulent donner aucune place dans leurs mœurs, 56. L'ayant ainſi détruite en eux-mêmes, ils voudroient la pouvoir détruire juſque dans ſa ſource, *ibid.* Se ſentant trop preſſés par la vérité, ils voudroient qu'elle ne fût pas, 91. Leur averſion pour elle s'étend juſqu'à celle qui eſt en Dieu, ou plutôt qui eſt Dieu même, 89. C'eſt à Dieu qu'ils en veulent, qui eſt lui même ſa vérité & ſa juſtice; & puiſque ſes vérités leur déplaiſent, c'eſt lui qu'ils haïſſent & qu'ils voudroient qui ne fût pas, 58, 92. Comme ils ne veulent point être juſtes, ils voudroient que la vérité ne fût pas, parce qu'elle condamne les injuſtes, 56. Ces loix immuables de la vérité ſur leſquelles notre conduite doit être réglée, ſoit que nous les regardions en leur ſource, c'eſt-à-dire, en Dieu, ſoit que nous les écoutions parler en nous-mêmes dans le ſecret de nos cœurs, ſoit qu'elles nous ſoient montrées par les autres hommes, nos ſemblables, crient toujours contre les pécheurs, quoique en différentes manieres, 51, 86, 87. En Dieu qui eſt le juge ſuprême, la vérité les condamne; en eux-mêmes & dans le ſecret de leur conſcience, elle les trouble & les inquiete; dans les autres hommes, qui ſont des témoins préſens, elle les reprend & les confond; & c'eſt pourquoi par-tout elle leur déplaît, 51, 87. Ils haïſſent la vérité; premierement, parce qu'ils voudroient que ce qui eſt vrai ne fût pas vrai; enſuite ils voudroient du moins ne le pas connoître; & parce qu'ils ne veulent pas le connoître, ils ne veulent pas non plus qu'on les avertiſſe, 88. L'opiniâtreté des pécheurs ne peut ſouffrir qu'on la convainque; & l'amour

aveugle qu'ils ont pour leurs vices peut encore moins conſentir qu'on l'inquiete, 52. Ce qu'ils ne peuvent corrompre, ils l'alterent; ce qu'ils ne peuvent abolir, ils le détournent, ils le mêlent, ils le falſifient, ils tâchent de l'éluder par de vaines ſubtilités, 62. De quelle maniere, *ibid.* Folle & téméraire entrepriſe du pécheur, qui entreprend ſur l'être de ſon auteur même, par l'averſion qu'il a pour la vérité, 60. Son entrepriſe retombe ſur lui, il met ſon ame en pieces par l'effort téméraire qu'il fait contre Dieu; & pendant qu'il penſe détruire la loi, il ſe trouve qu'il n'a de force que contre ſon ame, 60, 61.

Il ne faut pas qu'il s'imagine qu'il puiſſe réſiſter à ſes habitudes par une pénitence légere, 146. Il faut qu'il ait recours néceſſairement à cette violence ſalutaire de la pénitence, *ibid.*

Comment les pécheurs arrivent enfin par leurs déſordres à l'extrémité de miſere qui leur a été ſouvent prédite, 158.

L'état du pécheur lorſque Dieu l'invite à ſe convertir, 190. Il trouve toujours de nouveaux prétextes afin de retarder l'œuvre de la grace, *ibid.* Obſtacles que les pécheurs mettent à leur converſion, ou par la maniere dont ils l'enviſagent, ou par la maniere dont ils la commencent, 157. Pourquoi ils ſouffrent beaucoup quand il faut tout-à-coup ſe donner à Dieu, & commencer une vie nouvelle, 175. Les pécheurs, accoutumés à ſe ſervir de leurs biens pour contenter leur humeur & leurs paſſions, ſe perſuadent que tout leur échappe, ſi cet uſage leur manque, 27, 176. Leurs plaintes, lorſqu'on vient les troubler dans leurs délices, 26. Encore qu'on laiſſe au pécheur ſes richeſſes, ſa puiſſance, ſes maiſons ſuperbes; néanmoins il croit qu'il perd tout, quand on veut lui en donner un autre uſage, 27. La vie réglée ſemble aux pécheurs une mort; parce qu'ils n'y voient plus ces délices, cette variété qui charme les ſens, ces égaremens agréables où ils ſemblent ſe promener avec liberté, ni enfin toutes les autres choſes ſans leſquelles ils ne trouvent pas la vie ſupportable, 177.

Poſſibilité de leur converſion, 161. Avec quelle promptitude ils doivent l'entreprendre, & comment ils doivent y travailler, 158. Délices ſpirituelles qu'ils trouveront dans la pénitence & le ſervice de Dieu, 178. S'ils embraſſent avec foi & ſoumiſſion la grace de la pénitence, ils y trouveront, ſans aucun doute, aſſez de force pour les ſoutenir, & aſſez de ſuavité pour les attirer, 162. Deux raiſons qui font que la plupart des pécheurs endurcis déſeſperent de leur converſion, 161.

Les différens effets de la grace à leur égard, 191. De quelle maniere Jeſus-Chriſt les cherche, 196. En combien de manieres il les cherche, 198. Comment il les trouve, 199.

C'eſt une regle de juſtice que l'équité même a dictée, que le pécheur doit rentrer dans ſon état, pour ſe rendre capable d'en ſortir, 234. Le véritable état du pécheur, c'eſt un état de confuſion & de honte, *ibid.* Il eſt juſte que le pécheur ſoit déshonoré, non-ſeulement par les autres, mais par lui-même, par la rougeur de ſon front, par la confuſion de ſa face, par le tremblement de ſa conſcience, *ibid.* Le pécheur s'étant élevé contre la vérité même, contre la juſtice même, contre l'Etre même qui eſt Dieu, dans ſon empire, à la face de ſes loix, & parmi ſes bienfaits, il mérite de n'être plus, & à plus forte raiſon de ne plus paroître, 235. Sa propre raiſon lui dénonce qu'il devroit ſe cacher éternellement, confondu par ſes ingratitudes, *ibid.* Afin de lui ôter cette liberté de paroître, elle va imprimer au-dehors, dans la partie la plus viſible, la plus éminente, ſur le front même, par le ſentiment de ſon crime, comme par une eſpece de fer brûlant, une rougeur qui le déshonore & le flétrit, 235, 236. Quelque dur que ſoit le front du pécheur, il n'a pas ſi fort dépouillé les ſentimens de la raiſon, qu'il ne lui reſte quelque honte de mal-faire, 22. Tel pécheur à qui l'on applaudit, ſe déchire lui-même en ſecret par mille reproches, & ne peut ſupporter ſon crime; c'eſt pourquoi il ſe le cache en lui-même, il en détourne ſes yeux, 22, 23.

Le pécheur ſuperbe & indocile ne peut ſouffrir cet état de honte, & il s'efforce d'en ſortir, 236. Ou bien il cache ſon crime, ou il excuſe ſon crime, ou il ſoutient hardiment ſon crime, *ibid.* Il le cache comme un hypocrite, il l'excuſe comme un orgueilleux, il le ſoutient comme un effronté, *ibid.* Il n'a pas aſſez fait, s'il ne joint l'audace d'excuſer ſa faute à celle de la commettre, 163. C'eſt ainſi qu'il ſort de ſon état, & qu'il uſurpe impudemment, à la face du ciel & de la terre, les privileges de l'innocence, 236. Ce pécheur qui cache aux autres ſes déſordres, voudroit ſe les pouvoir cacher à lui-même : il cherche toujours quelque appui fragile ſur lequel il puiſſe rejetter ſes crimes, 238. Comment il en accuſe les étoiles, la fortune, le Démon, *ibid.* Il fait quelque choſe de plus; il demande qu'on lui enſeigne les voies détournées où il puiſſe ſe ſauver avec ſes vices, & ſe convertir ſans changer ſon cœur, 239. Si la conſcience oſe murmurer contre ſes vaines raiſons, il la bride, il la tient captive; il lui impoſe

ſilence, *ibid.* Il ne peut ſe cacher, il rejette ſes fautes ſur la fragilité, la complaiſance, la compagnie, la tyrannie de l'habitude, la violence de la paſſion, 240. Il ſe cache ainſi à lui-même plus de la moitié de ſon crime, 116. Quelquefois convaincus en leur conſcience de l'injuſtice de leurs actions, les pécheurs veulent ſeulement amuſer le monde; puis ſe laiſſant emporter eux-mêmes à leurs belles inventions, ils ſe les impriment en les débitant, & adorent le vain fantôme qu'ils ont ſuppoſé en la place de la vérité, 241.

Ceux qui doivent entrer plus profondément dans cet état de confuſion, ce ſont ces pécheurs ſuperbes qui, non contens d'excuſer, oſent encore ſoutenir leurs crimes, 244. Ils ne trouveroient pas aſſez d'agrément dans leur intempérance, s'ils ne s'en vantoient publiquement, s'ils ne la faiſoient jouir de toute la lumiere du jour, & de tout le témoignage du ciel, 245. La pudeur même leur ſemble indigne d'eux, parce que c'eſt une eſpece de crainte, *ibid.* Il ſe plaiſent à faire les Grands par leur licence, & s'imaginent s'élever bien haut au-deſſus des choſes humaines, par le mépris de toutes les loix, 245. Ils ne mépriſent pas ſeulement, mais ils font une inſulte publique à toute l'Egliſe, à tout l'Evangile, à toute la conſcience des hommes, *ibid.* Ceux-ci dans leurs crimes vont juſqu'à l'audace, & contraignent même la vertu de trembler ſous l'autorité que le vice ſe donne par ſon inſolence, 246. Eternelle confuſion qui ſera rendue à tous ces pécheurs, 236.

Le pécheur veut cacher ſon péché, & Dieu lui ordonne de le confeſſer; il veut l'excuſer, & Dieu lui ordonne d'en expoſer toutes les circonſtances aggravantes; il oſe le ſoutenir, & Dieu lui ordonne de ſe ſoumettre à toutes les humiliations qu'il a méritées, 237. Au lieu d'accuſer leur tempérament, les pécheurs doivent avoir recours à Jeſus, qui tourne les cœurs où il veut, 173.

Les pécheurs doivent chercher des amis, & non des flatteurs; des juges, & non des complices; des médecins, & non des empoiſonneurs; ne chercher ni complaiſance, ni adouciſſement, ni condeſcendance, 123, 242. Ils doivent venir rougir, tandis que la honte eſt ſalutaire; venir ſe voir tels qu'ils ſont, afin qu'ils aient horreur d'eux-mêmes, & que confondus par les reproches ils ſe rendent enfin non-ſeulement dignes de louanges, mais d'une gloire éternelle, 123, 124, 242. Ils ne veulent ni les juſtes reproches qu'on leur fait, ni les peines médiocres qu'on leur impoſe, ni les ſages précautions qu'on leur ordonne, 247. Les écouter, les ab-

foudre, leur donner pour la forme quelque pénitence, c'eſt tout ce qu'ils peuvent porter, 248. Les pécheurs rebelles déſirent pouvoir ſe ſauver avec leurs vices, & ſe convertir ſans changer leurs cœurs, 122. Par une étrange illuſion, au lieu que la converſion véritable eſt que le méchant devienne bon, & que le pécheur devienne juſte; les pécheurs imaginent une autre eſpece de converſion où le mal ſe change en bien, où le crime devienne honnête, où la rapine devienne juſtice, 122, 123, 239. Ils cherchent juſqu'au tribunal de la Pénitence des flatteurs qui les entretiennent dans cette penſée, 123. Comment ils ſe jouent de leur conſcience pour ſe rendre agréables à Dieu, 230.

L'ennemi de notre ſalut, dans la profondeur de ſes malices, laiſſe naître ſouvent dans les pécheurs un amour imparfait de la juſtice, qui ne ſert qu'à nourrir leur préſomption, 225. Comme il arrive ſouvent que les bons reſſentent innocemment l'attrait du péché auquel ils craignent d'avoir conſenti, ainſi les pécheurs reſſentent en eux-mêmes un amour infructueux de la pénitence, auquel ils croient fauſſement s'être rendus, 227. Dieu permet quelquefois qu'ils ſe ſentent attirés au bien, qu'ils ſemblent même y donner les mains, qu'ils vivent tranquilles & aſſurés; & par un juſte jugement, c'eſt leur propre aſſurance qui les précipite, 226. Quelle eſt la cauſe profonde d'une ſéduction ſi ſubtile, *ibid.* Tréſor de haine que le pécheur s'amaſſe par ſes ſacrileges, ſa réſiſtance opiniâtre aux volontés de ſon Dieu, par le mépris ſi outrageux de ſon Eſprit-Saint, 31. La juſtice de Dieu ne permettra pas qu'il ſe moque toujours de ſa bonté, ni qu'il brave inſolemment ſa miſéricorde par ſes ingratitudes continuelles, 80.

Peine. Perſonne ne reçoit la rémiſſion d'une peine plus conſidérable, à moins qu'il n'en ſubiſſe une autre, quoique beaucoup moindre que celle qu'il devoit, 136, 137. C'eſt ainſi que la libéralité de la miſéricorde s'exerce, afin que l'équité de la diſcipline ne ſoit point abandonnée, 137. Si Dieu, en relâchant la peine éternelle, en réſerve une temporelle, c'eſt par un conſeil de miſéricorde qui l'oblige à retenir les pécheurs, de peur qu'ils ne retombent dans de nouveaux crimes, 141, 142. S'il laiſſoit agir ſa miſéricorde toute ſeule, ſans laiſſer aucune marque de ſa juſtice, il expoſeroit l'une & l'autre à un mépris tout viſible, à cauſe de la dureté de nos cœurs, 142. Quelle ſeroit l'ingratitude du pécheur, s'il refuſoit de ſubir volontairement la peine temporelle qui lui eſt impoſée, 136. S'il rejette cette

condition, ſa réconciliation ne ſe fera pas, *ibid.* Si ces peines ſont ſi légeres qu'elles ne ſoient pas capables de donner de l'appréhenſion aux pécheurs, par cette lâcheté nous éludons manifeſtement le conſeil de Dieu, 143. Combien néceſſaire d'en ſuppléer le défaut par l'abondance de la douleur, 153.

Pénitence. Elle eſt nommée un baptême laborieux, 148. Il faut faire une pénitence rigoureuſe, afin que la coutume de pécher céde à la violence de la pénitence, 145. Cette pénitence doit être ſévere, parce que l'inclination eſt puiſſante, *ibid.* La pénitence étant un ſecond baptême, il faut que ce qui a été dit du premier ſoit encore vérifié dans le ſecond; que tout autant que nous ſommes qui ſommes baptiſés en Jeſus-Chriſt, ſommes baptiſés en ſa mort, 148. La pénitence imprime ſur nos corps la mort de Jeſus, lorſque nous ſubiſſons quelque peine pour nos péchés, que nous nous baptiſons dans nos larmes & dans les exercices laborieux que l'on nous impoſe, *ibid.*

Son efficace peut ſurmonter les plus grands obſtacles, 158. L'ardeur de la pénitence doit vaincre tous les délais, *ibid.* L'intégrité de la pénitence doit anéantir tous les crimes, & n'en laiſſer aucun reſte, *ibid.* Deux diſpoſitions qui ſemblent contraires, avec leſquelles il faut accomplir la pénitence; la joie, & la douleur, 152, 153. La joie, en conſidérant, non la peine qu'elle nous fait ſouffrir, mais celle d'où elle nous tire; la douleur amere, pour pluſieurs raiſons, 153. Cette pénitence n'eſt dure qu'à cauſe de notre lâcheté & de notre extrême délicateſſe, 140. Son amertume plus douce que tous les plaiſirs, 182.

C'eſt par la crainte que la grace de la pénitence entre, c'eſt par la crainte qu'elle ſe conſerve, 250. Il faut craindre les occaſions dans leſquelles notre innocence a fait tant de fois naufrage, *ibid.* Il faut de la gravité & du ſérieux pour faire durer long-temps la grace de la pénitence, 256. Si l'on veut la garder, il faut la laiſſer agir dans toute ſa force, quitter le péché & toutes ſes ſuites; arracher l'arbre & tous ſes rejettons; guérir la maladie, avec tous ſes ſymptomes dangereux, 256, 257. Les dignes fruits de pénitence, non des deſirs imparfaits, mais des réſolutions déterminées; non des feuilles que le premier tourbillon emporte, ni des fleurs que le ſoleil deſſeche, 233. Que faire pour les produire, *ibid.* Si nous refuſons de ſuivre les pas de ceux qui nous ont précédés dans la voie de la pénitence, nous ne devons jamais eſpérer le pardon qu'ils ont obtenu, 133.

Comment

Comment pluſieurs ſe diſpoſent à la pénitence, 228, 229. Trois ſortes d'hommes qui négligent la pénitence, 157. Les uns n'y penſent jamais, d'autres la différent toujours, d'autres n'y travaillent que foiblement, *ibid.* Peinture trop véritable de nôtre pénitence ordinaire, 232, 233. Une des précautions les plus néceſſaires pour conſerver la grace de la pénitence, c'eſt le retranchement des vanités, 252.

Le Sacrement de la Pénitence eſt un échange myſtérieux qui ſe fait par la bonté divine de la peine éternelle en une temporelle, 135. Pour être ſemblables à Jeſus-Chriſt dans le Sacrement de la Pénitence, il faut que nous nous rendions des victimes mortifiées par les peines ſalutaires qu'elle nous impoſe, 147. Combien peu celles de la plupart des pénitens ſont propres à produire cet effet, 149, 150. Rien de plus malheureux que de vouloir être flattés où nous-mêmes nous nous rendons nos accuſateurs, 82. Choiſir un homme d'une vigueur apoſtolique, qui nous faſſe rentrer en nous-mêmes, *ibid.* Il eſt permis au Prêtre de délier, mais il lui eſt ordonné de lier : voilà l'ordre qui lui eſt preſcrit, & cette loi doit être la nôtre, 139. Si la pénitence eſt un jugement, il ne faut pas y aller pour faire la loi, & pour n'y chercher que de la douceur, 248. Nulle forme de jugement, dans celui où l'on ne veut trouver que de la pitié, que de la foibleſſe, que de la facilité, que de l'indulgence, *ibid.* Nulle forme de judicature, dans celle où l'on ne laiſſe au Juge que la patience de nous écouter, & la puiſſance de nous abſoudre, en retranchant de ſon miniſtere le droit de diſcerner les mauvaiſes mœurs, l'autorité de les punir, la force de les réprimer par une diſcipline ſalutaire, *ibid.* Pluſieurs cherchent dans la pénitence d'être déchargés du paſſé, & non pas d'être fortifiés pour l'avenir, 221. Pluſieurs s'approchent de la pénitence pour ſe décharger de la crainte qui les inquiete ; & après leur confeſſion, leur folle ſécurité les jette dans de nouveaux crimes, 249. C'eſt principalement dans la pénitence que Jeſus-Chriſt rend témoignage contre les péchés, 131, 132. Dans le Sacrement de Pénitence, Dieu parle à la conſcience d'un chacun de ſes péchés particuliers, 132. Pourquoi pluſieurs fuient-ils Jeſus-Chriſt dans le Sacrement de la Pénitence, *ibid.* Illuſion qui nous fait voir tant de pénitences trompeuſes, qui, bien loin de délier les pécheurs, les chargent de nouvelles chaînes, 219, 220. Trois diſpoſitions excellentes ſans leſquelles la pénitence eſt infructueuſe, 220, 221. Sortir de la pénitence avec une ſainte réſolution

de ne donner rien au péché qui puiſſe le faire revivre, 358. La véritable pénitence a trois ſentimens oppoſés; devant la confeſſion, ſa douleur lui fait prendre toutes les réſolutions néceſſaires; & dans la confeſſion, ſa honte lui fait ſubir toutes les humiliations qui lui ſont dues; & après la confeſſion, ſa prévoyance lui fait embraſſer toutes les précautions qui lui ſont utiles, 222.

Par le Sacrement de la Pénitence ſe fait la réconciliation de l'homme avec Dieu, 136. Quels ſont les pécheurs qui font par coutume un amuſement ſacrilege du Sacrement de la Pénitence, 219. Les ſaints pénitens qui nous ont précédés dans la voie de la pénitence, ſe ſentoient preſſés de ſatisfaire à Dieu pour leurs crimes, parce qu'ils étoient très-perſuadés que pour ſe relever de la chûte où le péché nous a fait tomber, il ne ſuffit pas de changer ſa vie, ni de corriger ſes mœurs déreglées, 133. Si les pénitens deviennent eux-mêmes leurs juges & les vengeurs de leurs iniquités, en exerçant contre eux-mêmes les peines volontaires d'une ſévere juſtice, ils commueront les ſupplices éternels dans ces peines paſſageres qu'ils s'impoſeront, 131, 136.

Pere éternel. Il aime en quelque façon par un même amour la divinité & l'humanité de ſon Fils, à cauſe de leur ſociété inſéparable en la perſonne adorable de Notre-Seigneur Jeſus-Chriſt, 337, 357, 358. Voyant que la nature humaine touche de ſi près à ſon Fils unique, il étend ſon amour paternel à l'humanité du Sauveur, & fait de cet Homme-Dieu l'unique objet de ſes complaiſances, 357. Il nous aime par le même amour qu'il a pour ſon Fils unique & bien-aimé, à cauſe que nous lui ſommes unis comme les membres de ſon corps, 358. C'eſt de toutes les maximes du Chriſtianiſme celle qui doit porter le plus haut nos courages & nos eſpérances, *ibid.*

Pere de famille. Il eſt prêtre dans ſa famille, il doit inſtruire, faire la priere pour tous, ſacrifier pour tous; & comme il augmente ſa table, & la dépenſe de ſa maiſon ſelon le nombre de ſes enfans, pour entretenir cette vie mortelle; ainſi, autant que le nombre des enfans s'accroît, doit-il multiplier la dépenſe des bonnes œuvres, pour nourrir en eux cette vie céleſte & divine, 385. S'il aime ſes enfans, s'il ouvre ſur leurs beſoins la ſource d'une charité & d'une douceur véritablement paternelle, il doit les recommander à Dieu par ſes bonnes œuvres, afin qu'il ſoit leur tuteur, leur curateur, & leur protecteur, *ibid.* Il doit être le pere des enfans de Dieu, afin que Dieu ſoit le pere de ſes enfans, 385,

386. Un pere qui donne l'exemple à ſes enfans de conſerver plutôt le patrimoine de la terre que celui du ciel, eſt doublement criminel, & de ce qu'il n'acquiert pas à ſes enfans la protection d'un tel pere, & de ce que de plus il leur apprend à aimer plus leur patrimoine, que Jeſus-Chriſt même, & que l'héritage céleſte, 386.

Perfection. Par quels degrés Dieu nous conduit à la perfection évangélique, 9.

Piété. La piété chrétienne ne dépend pas des inventions de l'eſprit humain, 107. Pourquoi ne voyons-nous preſque plus de piété véritable, 76.

Pilate. Combien il devoit craindre ſa propre puiſſance, & combien les marques de ſon autorité devoient le faire trembler, s'il eût pu ouvrir les yeux pour voir où l'engageroit le deſir de conſerver ſa puiſſance, 417. Il condamne un innocent, afin d'être ami de Céſar, 409, 410. Il s'eſt trompé; ſa diſgrace a été marquée dans l'hiſtoire, & il y a eu une tour qui eſt devenue fameuſe par ſon exil, 410.

Plaie. Une plaie invétérée n'eſt pas en état d'être guérie par des lénitifs: il eſt temps d'appliquer le fer & le feu, 123.

Plaiſir. Pour diſcerner ce qui plaît, on ne connoît de maître que ſon propre goût, ni de preuve que l'épreuve même, 177. Jeſus-Chriſt nous a apporté un plaiſir intime, qui ne trouble pas la volonté, mais qui la calme; qui ne ſurprend pas la raiſon, mais qui l'éclaire; qui ne chatouille pas le cœur dans ſa ſurface, mais qui l'attire tout entier à Dieu par ſon centre, 181.

Platon. Quel eſt le comble de la malice, & quelle eſt la perfection de la ſainteté, ſelon ce Philoſophe, 412.

Pleurs. L'ame ſe trouve beaucoup plus heureuſe de pleurer ſes péchés aux pieds de Jeſus, que de rire avec le monde, & ſe perdre parmi ſes joies diſſolues, 184.

Politique: combien elle eſt dangereuſe, & combien les Grands doivent craindre qu'elle ne ſe mêle toujours trop avant dans le culte qu'ils rendent à Dieu, 223. Elle eſt de telle importance, que les eſprits ſont tentés d'en faire leur capital, & leur tout, *ibid.*

Pompe. Par le Baptême nous nous ſommes engagés à l'abnégation des pompes du monde, 394.

Pontife. Rien de plus véritable, que le Pontife doit ſacrifier d'un eſprit tranquille, 290. Il doit avoir la paix dans l'eſprit, en éloignant toutes les penſées qui en détournent l'application; & il la doit auſſi avoir

dans le cœur, en calmant tous les mouvemens qui le troublent la ſérénité, *ibid.*

Poſſibilité. Afin qu'une entrepriſe ſoit poſſible à l'homme, deux choſes lui ſont néceſſaires, 161. Il faut qu'il ait en lui-meme une puiſſance, une vertu proportionnée à l'exécution, & que l'objet lui plaiſe, *ibid.* Le cœur de l'homme ne pouvant agir ſans quelque attrait, on peut dire en un certain ſens que ce qui ne lui plaît pas, lui eſt impoſſible, *ibid.*

Précepte. Combien peu ceux-là entendent le myſtere d'un Dieu abaiſſé, qui croient ſes préceptes impoſſibles, 10 *& ſuiv.*

Prédicateurs. Combien peu les Prédicateurs doivent s'emouvoir de ce qu'on prend mal leurs penſées, de ce qu'on cenſure leurs actions & leurs diſcours, 41. Tous ces reproches ſont un jeu d'enfant, qui n'eſt pas digne de l'attention de gens qui ſont occupés à un miniſtere ſi grave & ſi ſérieux, *ibid.* Ils doivent abandonner de bon cœur à la cenſure ces ornemens étrangers qu'ils ſont contraints quelquefois de rechercher pour l'amour des auditeurs, 41, 42. Ils ſont reſponſables devant Dieu de tout ce qu'ils diſent & de ce qu'ils taiſent, 43. Leur plus grand péril, c'eſt lorſqu'ils font leur devoir, *ibid.* Ils doivent ſouhaiter, pour le bien de leurs auditeurs, qu'ils approuvent leurs diſcours, 44. C'eſt ce qu'ils doivent deſirer le plus, & c'eſt ce qu'ils ont le plus à craindre, *ibid.* Leur vie pénible, laborieuſe & accompagnée de grands périls, 42. Comment elle eſt laborieuſe, 43. Point d'autre conſolation pour eux que dans l'eſpérance de gagner les ames, 44. Ce qui les fâche eſt public, ce qui les conſole eſt caché, 45. Plaintes qu'ils ſont bien fondés de faire de leurs auditeurs, 42. Ils reçoivent aſſez de complimens, & ne voient point de pénitence, *ibid.* Ils ne doivent pas ſe perſuader que le bien qu'ils ont dit, ſerve d'excuſe au mal qu'ils ont fait, 34. Il leur ſera reproché avec juſtice, que, puiſqu'ils vouloient qu'on les écoutât, ils devoient auparavant s'écouter eux-mêmes, *ibid.* Trahiſon qu'ils commettent contre leur miniſtere, & maux dont ils ſe rendent coupables en ne le faiſant pas, 35.

N'être point curieux de rechercher la vie de ceux qui nous prêchent, mais recevoir humblement la nourriture des enfans de Dieu, quelle que ſoit la main qui nous la préſente, 36. Leurs mauvais exemples allégués par les pécheurs pour autoriſer leur réſiſtance aux vérités qui leur ſont prêchées, 33. Leurs mauvais exemples ne doivent pas ruiner en nos eſprits leur bonne doctrine, 34. Recevoir la bonne doctrine, ſe garder du mauvais

exemple, 38. Si le mal eſt ſi manifeſte qu'il ne puiſſe plus ſe diſſimuler, ne pas perdre le reſpect pour la vérité à cauſe de celui qui la prêche, 39. Admirer au contraire en nous-mêmes l'autorité, la force de la loi de Dieu, en ce qu'elle ſe fait honorer même par ceux qu'elle condamne, & les contraint de dépoſer contre eux-mêmes en ſa faveur, 40. Ce qui eſt à craindre pour ceux qui cherchent toujours à reprendre dans les Prédicateurs, 38.

Prédication. Le miniſtere de la prédication, le plus ſaint & le plus auguſte qui ſoit dans l'Egliſe, 35.

Prince. Dieu a regardé en pitié & les Princes & leurs courtiſans, 186. Il a préparé des préſervatifs pour toutes leurs tentations, des remedes pour tous leurs dangers, des graces pour tous leurs emplois, *ibid.* Comment ils pourront faire leur ſalut, *ibid.*

Prochain. Nous ne ſouffrons rien au prochain; nous n'avons de la facilité ni de l'indulgence pour aucune faute des autres, 114. D'où vient ce grand déréglement, *ibid.* Quelle eſt la meſure dont nous devons nous ſervir à l'égard du prochain, *ibid.*

Providence. C'eſt un effet admirable de la Providence qui régit le monde, que toutes les créatures vivantes & inanimées portent leur loi en elles-mêmes, 98.

Puiſſance. La puiſſance, c'eſt ce qu'on demande; & pour cela les richeſſes, principaux inſtrumens de la puiſſance & de la grandeur, 416. Encore que la puiſſance ſoit un préſent de Dieu, ce n'eſt ni des principaux, ni des plus grands, puiſqu'il le donne à un ennemi contre ſon propre Fils, 417.

Pureté. Eſtime que nous en devons faire à l'exemple de Marie, 323. Combien nous faiſons ordinairement peu de cas d'un ſi beau tréſor, *ibid.* Celui dont le ſoin principal eſt de conſerver ſon corps & ſon ame dans une pureté très-entiere, n'a que de chaſtes plaiſirs, il n'a que des amours innocens, 364, 365.

Q

Queſtions. Lorſque nous réduiſons l'Evangile & la doctrine des mœurs à tant de queſtions artificieuſes, nous ne faiſons autre choſe que chercher des déguiſemens, 104. Tant de queſtions ne ſervent qu'à nous faire perdre, parmi des détours infinis, la trace toute droite de la vérité, 104, 105. Ceux qui les forment, ſemblables à des hommes qui ſoufflent ſur de la pouſſiere, & ſe jettent de la terre aux yeux, 108.

R

Raiſon : la reine de la vie humaine, 170. Elle eſt devenue toute ſenſuelle ; & s'il ſe réveille quelquefois en elle quelque affection du bien éternel pour lequel elle étoit née, le moindre ſouffle des paſſions éteint cette flamme errante & volage, & la replonge toute entiere dans le corps dont elle eſt eſclave, *ibid.*

Réconciliation. Dans une véritable réconciliation on ſe relâche de part & d'autre, 136. La condition ſous laquelle Dieu oublie nos crimes, & ſe réconcilie avec nous, c'eſt à charge que nous ſubirons quelque peine ſatisfactoire, pour reconnoître ce que nous devons à ſa juſtice infinie, qui ſe relâche de l'éternelle, 137. Cette condition importante marquée dans les paroles du compromis qu'il a voulu paſſer avec nous pour ſe réconcilier, *ibid.* Comment s'accomplit le myſtere de la réconciliation dans le Sacrement de la Pénitence, 137, 138.

Réflexion. Notre ame n'eſt illuminée que par la réflexion, 66. Ce n'eſt pas aſſez de ſavoir les choſes, de les avoir cachées dans la mémoire ; ſi elles ne ſont pas préſentes à l'eſprit, nous n'en demeurons pas moins dans les ténebres, & cette connoiſſance ne les diſſipe point, 65.

Regle. On embarraſſe la regle des mœurs par tant de queſtions & tant de chicanes, qu'il n'y en a point davantage dans les procès les plus embrouillés, 72. Nous altérons la regle, & nous nous déguiſons nos mœurs à nous-mêmes, 102. Pourquoi, & comment, 102, 103. Il eſt naturel à l'homme de vouloir tout régler, excepté lui-même, 113. Quiconque n'eſt pas d'accord avec la regle, elle le repouſſe & le condamne, 126.

Regret. Si Dieu & la nature ont mis dans nos cœurs une ſource amere de regret & de déplaiſir, c'eſt ſans doute pour nous affliger, non tant de nos malheurs que de nos fautes, 112, 113. Rien qui aigriſſe tant les regrets d'un homme, que lorſque ſon malheur lui vient par ſa faute, 113. Regret funeſte & déplorable, qui renouvelle en un moment tous les crimes, qui efface tous les regrets de la pénitence, & qui livre notre ame malheureuſe & captive à une ſuite de regrets furieux & déſeſpérans, qui ne recevront jamais d'adouciſſement ni de remede, 117.

Remede. C'eſt un commencement de ſalut, d'être capable des remedes forts, 123.

Reproche. Comme on nous enſeigne par le précepte ce que nous avons à faire, on nous montre par les re-

proches, que ſi nous ne le faiſons pas, c'eſt par notre faute, 116.

Réprouvés. Quel ſera l'état de ceux à qui la vérité n'aura pas été annoncée, 127. Comment ceux qui l'auront connue & mépriſée, ſeront traités, 127, 128. Ils verront éternellement cette vérité qu'ils ont combattue : de quelque côté qu'ils ſe tournent, toujours la vérité ſera contre eux, 128. En quelques antres profonds qu'ils aient tâché de la recéler pour ne point entendre ſa voix, elle percera leurs oreilles par des cris terribles ; elle leur paroîtra toute nue, inexorable, inflexible, armée de tous ſes reproches pour confondre éternellement leur ingratitude, *ibid.* Ce qui les preſſe, ce qui les accable, ce n'eſt pas tant la face du Pere irrité ; c'eſt la face de cette Colombe tendre & bienfaiſante qui a gémi tant de fois pour eux, qui les a toujours appellés par les ſoupirs de ſa miſéricorde, 214. C'eſt la face de cet Agneau qui s'eſt immolé pour eux, dont les plaies ont été pour eux une vive ſource de graces, *ibid.*

Réſignation. Se préparer à tout ce que Dieu veut, ſe réſoudre à tout ce qu'il fait, deux actes de réſignation que Dieu nous demande, 295, 296.

Reſpects. Toutes les actions de reſpect demandent une contenance remiſe & poſée, c'eſt le caractere du reſpect, 290. Dieu, qui pénétre juſqu'au fond des cœurs, croit qu'on manque de reſpect pour ſa majeſté, ſi l'ame ne ſe compoſe elle-même en réglant tous ſes mouvemens, *ibid.*

Reſtitution. Ni à la vie ni à la mort nous ne ſongeons à reſtituer le bien d'autrui que nous avons uſurpé, 71. On s'imagine qu'on ſe le rend propre par l'habitude d'en uſer, & on cherche de tous côtés, non point un fonds pour le rendre, mais quelque détour de conſcience pour le retenir, *ibid.*

Riche. C'eſt une loi de la juſtice divine, que les riches déchargent les pauvres du poids de leur déſeſpoir, 379. Ils doivent prouver aux pauvres que Dieu eſt leur pere, leur prouver les ſoins de la Providence, *ibid.* Prouver ſenſiblement ſa bonté en donnant, *ibid.* Ils diminuent le fardeau des pauvres, & les pauvres celui des riches, 380. Ils portent le beſoin qui les preſſe, & les pauvres portent l'abondance qui les ſurcharge, *ibid.*

R

Sacremens. Comme les Sacremens de l'Egliſe tirent toute leur vertu de la Paſſion de notre Sauveur, auſſi en doivent-ils porter en eux-mêmes & imprimer ſur nous une vive image, 147.

Sacrifice. Le ſacrifice eſt une action par laquelle on rend à Dieu ſes hommages, 290. Le ſacrifice de Dieu eſt un cœur contrit véritablement, & affligé de ſes crimes, 224. Pendant le temps de notre voyage nous devons offrir à Dieu tous les jours le ſacrifice pour nos péchés, 131. Quel eſt ce ſacrifice, *ibid.* Combien peu entendent ce que c'eſt que le ſacrifice, 290. Ceux qui y aſſiſtent laiſſent inconſidérément errer leur eſprit, ſuivant que le pouſſent deçà & delà la curioſité ou la paſſion, 289, 290.

Donner à Dieu tout ce que nous avons de plus cher, 297. Nous ne le perdrons pas pour le dépoſer en ſes mains, il rendra le tout au centuple, *ibid.*

Deux lieux de ſacrifice; l'autel, & le tronc, 380. Ancienne coutume du ſacrifice, chacun apportoit du pain & du vin pour l'Euchariſtie; le reſte pour les pauvres, comme une continuation du ſacrifice chrétien, 381. Quoique l'ordre de la cérémonie ſoit changé, le fond de la vérité eſt invariable, & toujours notre aumône doit faire partie de notre ſacrifice, *ibid.*

Sainteté. La perfection de la ſainteté, c'eſt d'être juſte, ſans ſe ſoucier de le paroître, ſans ménager la faveur des hommes; & au contraire, en reprenant tellement les vices, qu'on ſe faſſe maltraiter & crucifier comme un criminel, 412.

Satan. Les profondeurs de ſa malice, 111, 226.

Satisfaction. Sa néceſſité, 133, *& ſuiv.* Il ne faudroit point chercher d'autres preuves de ſa néceſſité, que les exemples des ſaints pénitens, 133. Tous ceux auxquels Dieu a inſpiré le deſir de la pénitence, il leur inſpire auſſi dans le même temps la volonté de le ſatisfaire, *ibid.* Ces deux choſes ſont inſéparables, *ibid.* Pour ne point lâcher la bride à la licence des hommes, Dieu, en leur quittant la peine éternelle, les retient comme par un frein par la ſatisfaction temporelle, 141. Si la juſtice divine abandonnoit entierement tous ſes droits, ſi elle relâchoit aux pécheurs tout ce qui leur eſt dû pour leurs crimes, ils n'auroient pas l'idée qu'ils doivent avoir du malheur dont ils ont été délivrés, 140, 141. Eſtimant leur faute légere par la trop grande facilité du pardon, ils tomberoient aiſément dans de plus grands crimes, 141. Pour ne point flatter les pécheurs, la ſatisfaction doit être très-ſevere & très-rigoureuſe, 140. Si nous conſidérions attentivement de quelle calamité nous délivre cet échange miſéricordieux qui ſe fait dans la pénitence, rien ne pourroit nous paroître dur, *ibid.* Les ſatisfactions doivent être convenables, proportionnées à la qualité des crimes & au pouvoir des pé-

nitens, 149. Elles ſont les vrais fruits de la pénitence, 131. La ſatisfaction eſt très-néceſſaire pour remédier aux reſtes des péchés, & déraciner les habitudes vicieuſes, 144. Combien cet effet demande que la ſatisfaction ſoit rigoureuſe, 146. Nous devons ſatisfaire à Dieu par les peines ſalutaires de la pénitence, pour nous rendre conformes à Jeſus-Chriſt, 147. Combien celles que nous ſubiſſons ſont incapables de nous crucifier avec lui, 149.

Saül. Sa douleur n'étoit qu'une feinte, & une adreſſe de ſa politique. 223.

Sauveur. Nous deſirons un Sauveur qui nous ſauve de la pauvreté, de la ſujétion, & de la douleur, 422. Parce qu'il ne le fait pas, & qu'il oſe avec cela ſe dire notre Sauveur, nous nous révoltons contre lui, *ibid.*

Secours. Le moyen le plus aſſuré pour obtenir le ſecours de Dieu, c'eſt de croire qu'il ne nous manque pas, 173, 174.

Séditions. Pourquoi dans les ſéditions populaires un homme adroit, qui ſaura manier & ménager avec art les eſprits de la populace, lui fera-t-il quelquefois tourner ſa fureur contre ceux auxquels on penſoit le moins, 349. Ces ſortes de mutineries extrêmement dangéreuſes par cet effet, *ibid.*

Séduction. L'eſprit de ſéduction eſt ſi puiſſant dans les hommes, que non-ſeulement ils ſe plaiſent à tromper les autres, mais qu'ils ſe trompent eux-mêmes, que leurs propres penſées les déçoivent, que leur propre imagination leur impoſe, 218, 219, 224.

Sens. L'ame peut faire un effort pour détacher ſes ſens d'un objet, lorſqu'elle les rejette auſſi-tôt ſur quelque autre bien qui les touche auſſi, & qui ſoit capable de les ſoutenir, 169. Laiſſer comme ſuſpendu cet amour né avec nous pour les biens ſenſibles, ſans lui donner aucun appui, & détourner le cœur tout-à-fait à une beauté, quoique raviſſante, mais néanmoins inviſible; c'eſt ce qui n'eſt pas poſſible à notre foibleſſe, *ibid.*

Senſuel. L'homme ſenſuel voyant qu'on veut abattre par un coup de foudre ces idoles pompeuſes qu'il a élevées, rompre ces attachemens trop aimables, diſſiper toutes ces penſées qui tiennent une ſi grande place en ſon cœur malade; il ſe déſole ſans meſure, 175, 176. Dans un ſi grand changement il croit que rien ne demeure en ſon entier, & qu'on lui ôte même tout ce qu'on lui laiſſe, 176. Encore qu'on ne touche ni à ſes richeſſes, ni à ſa puiſſance, ni à ſes maiſons ſuperbes, ni à ſes jardins délicieux; néanmoins il croit perdre tout ce qu'il poſſéde, quand on lui en preſcrit un autre uſage que celui qui lui plaît depuis ſi long-temps, *ibid.*

Service de Dieu. Quoi que nous entreprenions pour le ſervice de Dieu, jamais nous n'égalerons les peines de ceux que le beſoin engage au travail, l'intérêt aux intrigues de la Cour, l'honneur aux emplois de la guerre, le commerce à des voyages immenſes & à un exil perpétuel de leur patrie, 168. Pourquoi n'eſt-il pas poſſible que la vie ſoit ennuyeuſe dans le ſervice de Dieu, 178, 179.

Serviteur. Dieu donne toujours à ſes ſerviteurs autant qu'ils croient recevoir, 174.

Simplicité. Simplicité & bonne foi, deux excellens docteurs pour bien régler notre conſcience, & qui laiſſent peu de choſes indéciſes, 63, 106. Pour vivre ſelon Dieu en ſimplicité, le Chrétien n'a pas beſoin d'une grande étude ni d'un grand appareil de littérature, 107. Peu de choſes lui ſuffiſent pour connoître de la vérité ce qu'il lui en faut pour ſe conduire, *ibid.*

Société. Autre choſe eſt la ſociété de la vie, autre choſe la corruption de la diſcipline, 19. Il faut ſe réjouir avec ſes égaux par la ſociété de la nature; s'il ſe peut, par celle de la religion; mais que le péché ne faſſe point de liaiſon, que la damnation n'entre pas dans le commerce, *ibid.* La nature doit être commune, & non pas le crime; la vie, & non pas la mort; nous devons participer aux mêmes biens, & non pas nous aſſocier pour les mêmes maux, *ibid.*

Souffrances. Jeſus-Chriſt ſouffrant nous donne la loi des ſouffrances, 371.

Subtilités. Si Dieu n'arrête le cours des pernicieuſes ſubtilités que l'intérêt nous ſuggere, les loix de la bonne-foi & de l'équité ne feront bientôt qu'un problême, 72. Notre attachement à la terre & l'affoibliſſement de la diſcipline ont fait naître plus que jamais en nos jours ces vaines & pernicieuſes ſubtilités, 73.

Superfluités. Ne demander pas juſqu'où on doit éloigner de ſoi les ſuperfluités, 424. Quand on demande ces bornes, ce n'eſt pas qu'on veuille aller juſqu'où il le faut néceſſairement; mais c'eſt qu'on craint d'en faire trop, *ibid.*

Suſpenſion. Rien de plus rude & de plus affreux que la cruelle ſuſpenſion d'une ame menacée d'un mal extrême, ſans qu'on lui explique ce que c'eſt, & ſans qu'elle ſache ſeulement de quel côté elle doit ſe mettre en garde, 293, 294. Dans cette cruelle incertitude, c'eſt une eſpece de repos que de ſavoir de quel coup il faudra mourir, 294.

T

Tabernacle. La fête des Tabernacles étoit comme un mémorial éternel du long & pénible pélerinage des enfans d'Iſraël allant à la terre promiſe; & tout enſemble repréſentoit le pélerinage des enfans de Dieu allant à leur céleſte patrie, 130, 131.

Table (Sainte). C'eſt-là qu'il faut condamner le monde, de peur qu'on ne ſoit damné avec le monde, 424.

Temps. On s'en joue, on le prodigue ſans meſure juſqu'aux cheveux; c'eſt-à-dire, la choſe la plus néceſſaire à la choſe la plus inutile, 254. La grace de la pénitence porte une ſainte précaution pour conſerver ſaintement le temps, & le ménager pour l'éternité, *ibid.*

Travail. Si le travail eſt fâcheux, l'oiſiveté d'autre part n'eſt pas ſupportable, 43.

Tribunal de la pénitence. C'eſt principalement dans ces auguſtes tribunaux que la Vérité reprend les pécheurs, & exerce ſa charitable, mais rigoureuſe cenſure, 122. Les pécheurs doivent au moins y comparoître comme Jeſus-Chriſt a comparu devant le tribunal de Pilate, 247. Il faut en approcher avec un cœur droit, 221. Le pécheur y doit venir pour y porter ſon ignominie, non-ſeulement celle que mérite l'horreur de ſes crimes, mais celle qu'y doit ajouter la hardieſſe inſenſée de ſes excuſes, 240. Venir y rougir tout de bon, tandis que la honte eſt ſalutaire, 123. Ne deſirer pas qu'on nous flatte, où nous-mêmes nous nous rendons nos accuſateurs, 122. N'y venir chercher ni complaiſance, ni tempérament, ni adouciſſement, ni condeſcendance, 123. Y chercher des amis, & non des trompeurs, des Juges, & non des complices, des médecins charitables, & non des empoiſonneurs, *ibid.* Aucun tribunal devant lequel il ſe diſe plus de fauſſetés, que devant celui de la Pénitence, 122.

Tronc. En avoir un dans ſa maiſon pour y mettre l'argent qu'on peut être en état de donner aux pauvres, 381. Ce tronc doit être placé dans le lieu où l'on ſe retire pour prier; & toutes les fois qu'on y entre pour faire ſa priere, commencer par y dépoſer ſon aumône, 382. Si l'on agit ainſi, ce tronc ſervira d'armes contre le Diable; car le lieu où eſt dépoſé l'argent des pauvres, eſt inacceſſible aux Démons, *ibid.*

Trouble. L'ame troublée & malade, mais qui ne ſent ſa maladie que par ſon trouble, ſonge au trouble qui l'incommode, plutôt qu'au mal qui la preſſe, 228. Cet aveuglement combien étrange *ibid.*

U

Univers. Toutes les parties de cet univers ont reçu leurs loix particulieres, qui ayant toutes leurs secrets rapports avec cette Loi éternelle qui réside dans le Créateur, font que tout marche en concours & en unité, suivant l'ordre immuable de sa sagesse, 98, 99.

V

Vengeance divine. Si Dieu patient & bon ne précipite pas sa vengeance, c'est à cause qu'il saura bien nous faire payer au centuple un mépris si outrageux de sa clémence, 31.

Verbe. Il ne pouvoit y avoir de société entre sa grandeur & notre bassesse, entre sa majesté & notre néant; il s'abaisse, il s'anéantit pour s'accommoder à notre portée, 9. Il se couvre d'un corps comme d'un nuage, non pour se cacher, mais pour tempérer son éclat trop fort qui auroit ébloui notre foible vue, *ibid.*

Vérité. La vérité est une Reine qui a dans le ciel son trône éternel, & le siege de son empire dans le sein de Dieu, 49. Il n'y a rien de plus noble que son domaine; puisque tout ce qui est capable d'entendre en releve, & qu'elle doit regner sur la raison même, qui a été destinée pour régir & gouverner toutes choses, *ibid.* Rien de plus fort que la vérité; & particulierement la vérité de l'Evangile, 46, 47. Cette vérité que la foi nous propose en énigme, paroît dans le ciel à découvert, révérée de tous les Esprits bienheureux, 47. Elle étend son empire jusqu'aux enfers; & quoiqu'elle n'y trouve que ses ennemis, elle les force néanmoins de la reconnoître, *ibid.* Les Anges la voient, & ils l'adorent; les Démons la haïssent, mais ils ne la méprisent pas, puisqu'ils tremblent sous sa puissance, *ibid.* Nous seuls la méprisons lorsque nous l'écoutons froidement, & comme une chose indifférente que nous voulons bien avoir dans l'esprit, mais à laquelle il ne nous plaît pas de donner aucune place dans notre vie, *ibid.* Elle est la lumiere de Dieu, & la seule qui peut éclairer les yeux de l'esprit, 86. Elle n'a pas envoyé de loin ses lumieres, elle-même est venue nous les apporter, & les hommes toujours obstinés ont fermé les yeux, 48.

Apprendre à aimer & respecter la vérité par-tout où elle est, en Dieu, en nous-mêmes, dans le prochain, 53, 88. Adorer même celle qui nous condamne, 128.

Craindre qu'on ne ſe prive ſoi-même de la nourriture de la vérité, pendant que notre délicateſſe & notre dégout nous font toujours chercher quelque nouveau ſujet de dégout, ou dans le vaiſſeau où l'on nous le préſente, ou dans l'aſſaiſonnement, 38. Regle pour s'examiner ſur la maniere dont on cherche la vérité, 73. Si nous craignons de mal faire, nous cherchons Jeſus-Chriſt dans l'eſprit des Mages pour rendre honneur à ſa vérité, ſinon nous cherchons Jeſus-Chriſt dans l'eſprit d'Hérode pour lui outrager, 73, 74.

La même vérité qui eſt ſortie de la bouche de Jeſus-Chriſt, nous jugera au dernier jour, 126. Telle qu'il l'a prononcée, telle elle paroîtra pour prononcer notre ſentence, *ibid.* Là elle paroît comme dans une chaire pour nous enſeigner, là dans un tribunal pour nous juger; mais elle ſera la même en l'un & en l'autre, *ibid.* Telle qu'elle eſt dans l'un & dans l'autre, telle doit-elle être dans notre vie, *ibid.* Afin qu'elle ſe trouve en notre vie, deſirer qu'elle ſoit en ſa pureté dans la bouche & la doctrine de ceux à qui nous en avons donné la conduite, 127. S'il appartient à la vérité de régler les hommes & de les juger ſouverainement, à plus forte raiſon elle a droit de les cenſurer & de les reprendre, 115. L'un des devoirs les plus importans de ceux qui ſont établis pour être les dépoſitaires de la vérité, c'eſt de reprendre ſéverement les pécheurs, 116. Comment les loix immuables de la vérité ſoit en Dieu, ſoit en nous-mêmes, ſoit dans les autres, crient toujours contre les pécheurs, 51. Si jamais la vérité ſe rend odieuſe, c'eſt particulierement dans la fonction de reprendre les pécheurs, 117. Deux cauſes principales pour leſquelles les Chrétiens malvivans ne peuvent écouter ſans peine les vérités de l'Evangile, 20.

Deux effets que produiſent dans les ames les ſaintes vérités de Dieu, 227. Quand elles ſont devant nous, elle nous guident; quand elles ſont derriere, elle nous chargent, 24, 197. Si les vérités de pratique ne ſont ſouvent remuées, ſouvent amenées à notre vue, elles perdent l'habitude de ſe préſenter, & ceſſent par conſéquent d'éclairer, 66, 67.

Pourquoi pouvons-nous dire ſans crainte que la vérité eſt en nous, 64, 100. Il eſt mal-aiſé de détruire tout-à-fait en nous cette regle de vérité qui eſt ſi profondément empreinte en nos ames, 103. Encore que nous détournions nos viſages, de peur que la vérité ne nous éclaire de front, elle envoie par les côtés aſſez de lumiere pour nous empêcher de nous méconnoître, 109.

Quelque petit rayon qui nous en demeure, c'eſt aſſez pour convaincre nos mauvaiſes mœurs & notre vie licencieuſe, 103. Artifices qu'emploie notre amour-propre pour ôter l'inquiétude que cette penſée nous cauſe, 104. Nous falſifions dans nos conſciences la regle de vérité qui doit gouverner nos mœurs, afin de ne voir pas quand nous faiſons mal, 101. En quelle maniere, *ibid.* Les hommes, preſque toujours injuſtes le ſont en ceci principalement, que la vérité leur eſt odieuſe, & qu'ils ne peuvent ſouffrir, 83, 84. Lorſque la vérité, non contente de nous montrer ce qu'elle eſt, vient à nous manifeſter ce que nous ſommes; alors, comme ſi elle avoit perdu toute ſa beauté en nous découvrant notre laideur, nous commençons auſſi-tôt à la haïr; & ce beau miroir nous déplaît à cauſe qu'il eſt trop fidele, 84. C'eſt une haine ſecrete que nous avons pour la vérité, qui nous fait ſecouer le joug d'une puiſſance ſi légitime, 49. D'où nous vient cette haine, & quels en ſont les motifs, 49 *& ſuiv.*

Les hommes ne ſont capables d'avoir de l'averſion pour la vérité, qu'autant qu'ils la conſiderent dans quelque ſujet particulier où elle combat leurs inclinations & contredit leurs ſentimens, 50, 86. Nous la pouvons conſiderer ou en tant qu'elle réſide en Dieu, ou en tant que nous la ſentons en nous-mêmes, ou en tant qu'elle nous paroît dans les autres; & comme en ces trois états elle contrarie les mauvais deſirs, elle eſt auſſi l'objet de la haine des hommes déréglés & mal-vivans, 50, 51, 86. Comment ils voudroient pouvoir la détruire juſque dans ſa ſource, 56 *& ſuiv.* 89 *& ſuiv.* Quiconque s'oppoſe à la vérité, & aux loix immuables qu'elle nous donne, fait mourir ſpirituellement la juſtice de la ſageſſe éternelle qui eſt venue nous les apprendre; & ſe revêtit d'un eſprit de Juif pour crucifier Jeſus-Chriſt encore une fois, 59, 60, 93, 94. En vain les pécheurs attaquent en Dieu cette vérité originale, ils ſe perdent tout ſeuls; elle n'eſt ni corrompue, ni diminuée; elle demeure toujours entiere & inviolable, 64, 100. Il n'en eſt pas de la ſorte de la vérité inhérente en nous, 65, 100. Si nous ne l'avons pas épargnée en Dieu, qui en eſt l'original, il ne faut pas s'étonner que nous la violions en nos cœurs, ni que nous tâchions d'effacer les extraits que Dieu même en a imprimés au fond de nos conſciences, 64. Comme nous la touchons de plus près, & que nous pouvons, pour ainſi dire, mettre nos mains deſſus, nous pouvons auſſi, pour notre malheur, la mutiler & la corrompre, la falſifier & l'obſcurcir, & même l'éteindre tout-à-fait, 65, 100, 101. La premiere maxime que nous

donnons à la vérité réſidente en nous, c'eſt que nous ne rentrons point en nous-mêmes pour faire réflexion ſur la connoiſſance qu'elle nous inſpire; d'où s'enſuit ce malheur extrême, qu'elle n'éclaire non plus notre eſprit, que ſi nous l'ignorions tout-à-fait, 65, 66. Pendant que nous tournons le dos à la vérité, & que nous tâchons de nous cacher dans notre ombre, en éloignant de notre vue les maximes de la foi, peu-à-peu nous nous accoutumons à les méconnoître, 68, 69. Nous en venons ordinairement, par nos paſſions inſenſées, à l'un de ces deux excès, ou de ſupprimer tout-à-fait en nous les vérités de la foi, ou bien de les falſifier & de les corrompre par des maximes erronées, 69.

Horrible état d'une ame malheureuſe où la vérité eſt éteinte, 65 *& ſuiv.* Combien il eſt juſte qu'elle nous combatte à ſon tour, & qu'elle s'arme contre nous de toutes ſes lumieres pour nous confondre, de toute ſon autorité pour nous condamner, de toute ſa puiſſance pour nous perdre, 95. Combien il ſera horrible de tomber entre les mains du Dieu vivant, quand il entreprendra de venger ſur nous ſa vérité outragée, plus encore par nos œuvres que par nos paroles, 96, 97. Le jugement de Dieu terrible ſur ceux qui la connoiſſent & qui la mépriſent, 127. Ceux à qui la vérité chrétienne n'a pas été annoncée, ſeront enſevelis comme des morts dans les enfers; mais ceux qui ſavent la vérité & qui pechent contre ſes préceptes, ils y deſcendront tout vivans, *ibid.* La ſcience de la vérité leur donnera un ſentiment ſi vif de leurs peines, que les autres en comparaiſon, quoique tourmentés très-cruellement, ſembleront comme morts & inſenſibles, 128.

Vertu. La vertu, dans ſon innocence, n'a qu'une aſſurance modeſte, 246. Point de ſpectacle plus touchant que celui d'une vertu affligée, lorſque dans une extrême douleur elle fait retenir toute ſa force, & qu'elle ſe ſoutient par ſon propre poids contre tout l'effort de la tempête, 259, 260. On ſe croit plus obligé de la plaindre, en cela même qu'elle ſe plaint moins: & l'on compatit à ſes peines avec une pitié d'autant plus tendre, que la fermeté qu'elle montre, la fait juger digne d'une condition plus tranquille, 260.

Vice. Pendant que nous haïſſons tellement nos vices, que nous ne pouvons les voir, nous nous y plaiſons tellement, que nous ne craignons pas de les nourrir, 84. Un vice cede la place à un autre; & au lieu de le remettre à Jeſus le légitime Seigneur, il laiſſe un ſucceſſeur de ſa race, enfant comme lui de la même con-

voitiſe, 206. Rien de plus indigne que de voir uſurper au vice la noble confiance de la vertu, 245.

Vie humaine. Hiſtoire de la vie humaine, 206. Retrancher l'amour de la vie, comme ne faiſant point partie du bien véritable, 416.

Vie chrétienne. Vivre chrétiennement c'eſt ſe conformer à la doctrine du Fils de Dieu, 353. La vie chrétienne doit être une continuelle circonciſion, 425. Combien agréable la vie chrétienne, où les regrets mêmes ont leurs plaiſirs, où les larmes portent avec elles leur conſolation, 184. Ne pas mener une vie moitié ſainte & moitié profane; moitié chrétienne & moitié mondaine, ou plutôt toute mondaine & toute profane, parce qu'elle n'eſt qu'à demi chrétienne & à demi ſainte, 257. Combien dans le monde de ces vies mêlées, *ibid.* On fait profeſſion de piété, & on aime encore les pompes du monde; on offre des œuvres de charité, & on abandonne ſon cœur à l'ambition, *ibid.*

Vierges. Jeſus-Chriſt eſt l'amant & le chaſte époux des Vierges, 333. Un cœur virginal, matiere la plus propre à être embraſée de l'amour du Sauveur, 324.

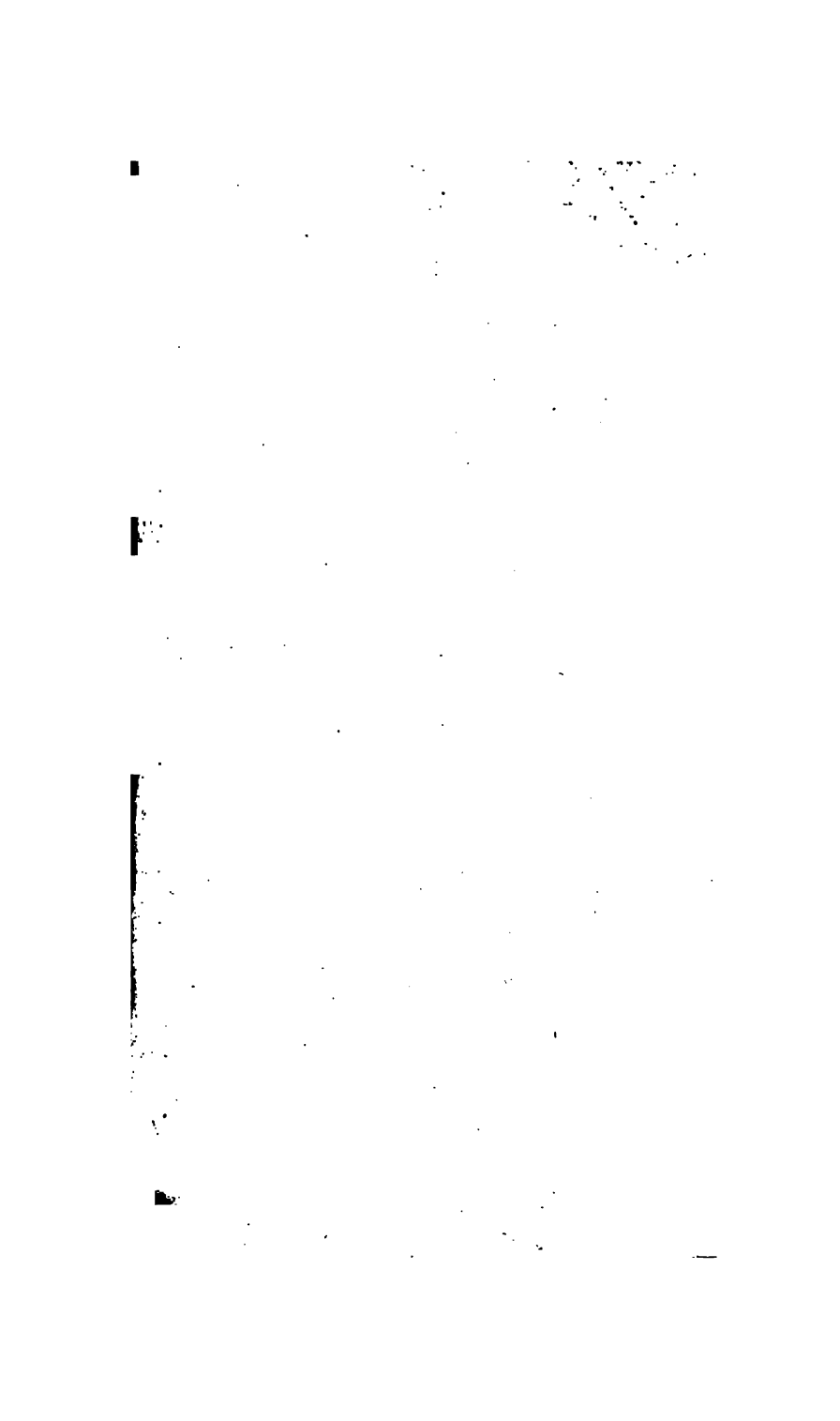
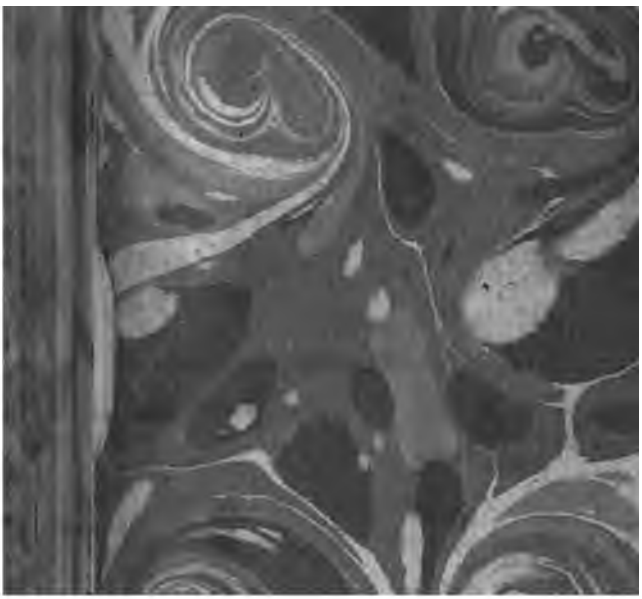
Vin. Quel eſt le vin nouveau de la loi nouvelle, 343.

Vivans. Il nous eſt permis de vivre avec eux, mais non de mourir avec eux, 19.

Voie. Dans la voie du ſalut, ſi l'on ne court on retombe, ſi on languit on meurt bientôt, ſi l'on ne fait tout, on ne fait rien; enfin marcher lentement, c'eſt retourner en arriere, 196.

Volonté. La volonté commande, & elle-même qui commande ne s'obéit pas, 201. Eternel obſtacle à ſes deſirs propres, elle eſt toujours aux mains avec ſes propres deſirs, *ibid.* Elle ſe diſſipe elle-même; & cette diſſipation, quoiqu'elle ſe faſſe malgré nous, c'eſt nous néanmoins qui la faiſons, *ibid.* Dans une telle langueur de nos volontés diſſipées, notre impuiſſance eſt extrême, 201, 202.

Z

Zele. Nous croyons être fort zélés, quand nous détestons le mal dans les autres, 114. Il plaît à l'amour-propre que nous exercions, ou plutôt que nous conſumions, & que nous épuiſions ainſi notre zele, *ibid.*

Fin de la Table du ſixieme Volume.